

Une famille au service de l'état pendant six siècles: les Kuntschen de Sion

Janine FAYARD DUCHÊNE

La famille Kuntschen n'a jamais fait l'objet d'une étude spécifique. Aucun de ses membres n'ayant occupé une charge de bailli, elle n'a pas eu la chance de voir se pencher sur son passé le meilleur historien des familles valaisannes, à qui nous voudrions rendre tout particulièrement hommage ici, l'abbé Hans Anton von Roten, disparu en 1993, aux écrits duquel nous ferons souvent référence. Le récent dépôt aux Archives cantonales du Valais des archives privées du regretté Charles Allet, décédé en 1989, offre l'opportunité d'approfondir la connaissance de cette famille patricienne, qui fut mêlée de près à tous les grands événements de l'histoire du Valais de la fin du XIV^e siècle à nos jours. Ayons une pensée émue et reconnaissante pour celui qui fut notre ami; sans ses archives, l'histoire des Kuntschen n'aurait pas pu être écrite. Certes, ces documents ne permettent pas d'éclairer toutes les zones d'ombre qui demeurent, et demeureront peut-être toujours, notamment en ce qui concerne la généalogie de cette famille, qui s'avère très malaisée à établir pour la période antérieure à l'apparition des registres paroissiaux de Sion, c'est-à-dire avant le dernier tiers du XVII^e siècle, mais ils ont rendu les premiers pas possibles. Malgré ces difficultés, le cinq centième anniversaire de l'accession à la Bourgeoisie de Sion de la branche des Kuntschen devenue bourgeoise de Sion en 1494, toujours existante, incitait à faire le point. C'est ce défi que nous avons essayé de relever, en quelques mois, à l'initiative de M. Michel Kuntschen¹.

I. Les Kuntschen avant l'enracinement à Sion

Lorsque, le 13 août 1384, les communautés du Valais firent remise aux habitants du Lötschental d'une taille de 40 livres, imposée jadis par leur seigneur, le chef de la plus

¹ Qu'il me soit permis, avant toutes choses, de remercier ceux qui m'ont grandement aidée de leurs conseils, ou grâce aux documents qu'ils m'ont signalés. Ma reconnaissance va à Messieurs Bernard de Torrenté, dont la connaissance de la famille Kuntschen, souvent alliée à la sienne, me fut d'un grand secours, Bernard Truffer, archiviste cantonal, toujours prêt à me signaler des documents, Hans Robert Ammann, toujours disponible pour éclairer la compréhension des textes anciens en haut-valaisan, ainsi qu'à mes deux consoeurs, Madame Chantal Ammann-Doublier et Mademoiselle Françoise Vannotti, envers lesquelles j'ai la dette la plus importante.

puissante famille du Valais, Antoine de la Tour², parmi les signataires de l'acte, pour la communauté de Naters, figurait un membre de la famille Kuntschen, «Hans Kunchen»³. Ce personnage, dont le nom apparaît aussi sous la forme de «Johannes Kuntzner», avait reconnu, vingt ans plus tôt, dans un acte du 26 janvier 1364, en son nom et en celui de son défunt frère Pierre, tenir un fief des héritiers d'un représentant de l'autre famille influente du Valais, celle des seigneurs de Rarogne, qui, avec l'aide des communes valaisannes, furent à l'origine de la ruine des sires de la Tour. Pour ce fief, Jean Kuntschen versait au «donzel» Jean de Rarogne dix deniers par an et devait s'acquitter du service féodal⁴. Ce sont là, à notre connaissance, les deux plus anciens actes concernant la famille Kuntschen, retrouvés à ce jour et publiés par Gremaud.

Jean Kuntschen mourut peu avant 1393, comme l'atteste une vente faite à Brigue, le 23 janvier 1393, par son frère puîné, Guillaume, tuteur des enfants du défunt, dont les prénoms nous sont révélés: Georges, Jean, Antoine et Antoinette⁵. L'acte énumère le contenu de la transaction; il s'agissait de la cession d'un bien comprenant des champs, une maison, une grange, une étable, un alpage, des forêts avec droits d'eau, ainsi qu'un droit d'alpage de quatorze vaches. Dans cet acte, conservé au Minutier du Chapitre de Sion, Jean Kuntschen était dit *clericus*, c'est-à-dire notaire, à Brei, près de Ried-Brig. Famille enrichie par le notariat et le service des grandes maisons féodales, telle apparaissait la famille Kuntschen à la fin du XIV^e siècle.

L'acte de vente de 1393 est intéressant à un autre titre: il nous apprend que le père de Jean et de Guillaume s'appelait Antoine, et qu'il était originaire de Simplon-Village. Les Kuntschen se rattachent ainsi à la cohorte des familles valaisannes venues de la frontière italienne⁶. Peut-on aller plus loin et en conclure que les Kuntschen émigrèrent d'Italie? Pourquoi pas? On a dit qu'ils étaient parents des Courten⁷, dont l'origine italienne n'est pas contestée. Les textes ne nous autorisent cependant pas à franchir le célèbre col alpin débouchant sur le val d'Ossola, qui a fourni tant d'immigrants à Sion du Moyen-Age au XIX^e siècle.

Entre 1400 et 1407, trois actes, édités par Gremaud, mentionnent un Pierre Kuntschen, dont nous ne connaissons pas le lien de parenté avec les précédents⁸. Dans celui du 5 octobre 1400, fait à Glis, notre homme n'était qu'un témoin dans une affaire d'adultère⁹; dans celui du 24 février 1407, il s'agissait encore d'une affaire de droit privé, puisqu'il participait à un règlement de succession en tant que tuteur¹⁰; mais le troisième, en

² Il s'agit du seigneur de la Tour qui s'était dressé contre l'autorité du prince-évêque, Guichard Tavel, allant même jusqu'à le faire assassiner dans son château de la Soie, le 8 août 1375. Voir VAN BERCHEM, Victor, *Guichard Tavel, évêque de Sion: 1342-1375: Etude sur le Vallais au XIV^e siècle*, Zürich, 1899, p. 312.

³ GREMAUD, t. 6, n° 2370, p. 282. Rappelons que l'assassinat de l'évêque avait entraîné le soulèvement de cinq dizains du Haut-Valais (Brigue, Conches, Loèche, Rarogne et Viège) contre Antoine de la Tour. Après l'avoir battu à Saint-Léonard, ils le chassèrent du pays et se déclarèrent maîtres de ses biens. Ce fut ainsi que le Lötschental eut désormais pour seigneur les dizains qui exercèrent leurs droits en commun. Voir VAN BERCHEM, Victor, *Guichard Tavel, évêque de Sion: 1342-1375*, Zürich, 1899, p. 313 et CHAPPAZ-WIRTHNER, Suzanne, «Les masques du Lötschental: Présentation et discussion des sources relatives aux masques du Lötschental», in *Annales valaisannes*, 1974, pp. 49-50.

⁴ GREMAUD, t. 5, n° 2082, p. 239.

⁵ ACS, Min. A 43, p. 409.

⁶ VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 19 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23).

⁷ Les deux blasons présentent des points communs. Voir la notice de F. Vannotti, p. 347.

⁸ On peut seulement émettre l'hypothèse qu'il s'agit du fils, ou du petit-fils, de Pierre, le frère de Jean mentionné comme décédé dans l'acte de 1364 cité plus haut.

⁹ GREMAUD, t. 6, n° 2507, p. 512.

¹⁰ GREMAUD, t. 7, n° 2577, p. 27.

date du 5 janvier 1400, revêtait une importance politique: Pierre Kuntschen y était co-signataire de l'approbation, faite à Naters, par les communautés valaisannes du traité conclu avec le duc de Savoie¹¹. Amédée VIII, devenu majeur, confirmait l'accord signé en novembre 1392, après la mort prématurée de son père Amédée VII, dit le Comte Rouge, par la régente Bonne de Bourbon. Ce traité, qui consacrait la défaite des Valaisans face à la puissante maison de Savoie, est resté célèbre parce qu'il fixait la limite entre les deux états à la Morge de Conthey. La présence des Kuntschen à la signature d'un traité de cette importance montre l'influence déjà acquise par la famille en ce début du XV^e siècle.

De nombreux actes, s'échelonnant sur quarante ans, à partir du 2 avril 1421, concernent l'un des fils de Pierre, prénommé Simon¹²; neuf ont été publiés par Gremaud. Ils nous permettent de constater que le patronyme de la famille Kuntschen apparaît, dans les textes du XV^e siècle, et même encore au siècle suivant, sous de multiples variantes orthographiques, dont voici les principales: Cuncho, Conchen¹³, Conzen, Cunczen, Konchen, Kuncho, Kuntschoz, Kunchen, Kuntzen, Kundtschen, Kuonzen, Kuonschen, Kuonchen, Kuontzen, Kuontschen, Kuondschen. Signalons toutefois que tous les notaires de la famille signèrent leur nom sous la forme Kuntschen, dès la fin du XV^e siècle.

Simon, fils de Pierre, était notaire. Il rédigea, le 10 septembre 1422, la confirmation, par le bailli, du traité conclu, le 26 août précédent, par le représentant du duc de Milan avec les Valaisans, traité ratifié par le duc de Milan, en personne, le 28 septembre, en présence de la délégation valaisanne composée de Thomas Partitoris (Theiler), d'Antoine Ingiessen, de Saas, et de Gaspard Courten, de Brigue¹⁴. Le 5 mars 1456, notre homme assistait, au val Divedro, à la signature du traité de paix entre les Valaisans et les gens de cette vallée de l'Ossola¹⁵. Ce traité, négocié par le prince-évêque de Sion, Henri Esperlin, dans le cadre d'alliances entre Milan, Venise et Florence, avait pour objet de favoriser les relations commerciales entre le Valais et ces différents états¹⁶.

Simon Kuntschen participa, d'autre part, à plusieurs diètes du Valais. Le 20 janvier 1428, il fit partie du Conseil général des «patriotes» (c'est-à-dire des représentants des dizains) qui dut reconnaître l'annulation d'une vente de cens et de rentes relevant de la majorie de Mörel, parce qu'elle avait été faite sans le consentement du prince-évêque¹⁷. Trois ans plus tard, il était l'un des envoyés du dizain de Brigue - cette fois avec la qualité de châtelain -, à la diète qui se tint, le 7 avril 1431 à Gampel, afin de juger ceux qui avaient participé aux troubles de l'année précédente¹⁸. La Bourgeoisie de Sion était, en effet, entrée en conflit avec l'évêque, l'accusant d'avoir violé ses franchises et usurpé ses droits, dont celui de la pêche dans le Rhône (vanel). Cette affaire avait entraîné des troubles, qui s'inscrivent, en fait, dans le cadre des premières escarmouches du long conflit qui devait opposer le prince-évêque aux «patriotes» réunis au sein de la Diète¹⁹. Dans ce contexte, les

¹¹ GREMAUD, t. 6, n° 2498, p. 498. A propos du traité, voir FURRER, *Histoire du Valais, traduction de Roger de Bons*, t. I, Sion, 1873, pp. 258-261.

¹² «...confirmacione facta de prescriptis capitulis, pactis et conventionibus per Johannem Imgartner ballivum, ceterosque officiales, nuncios et consiliarios omnium communitatum et totius patrie, sicuti constat publico instrumento tradito et rogato... per Simonem filium quondam Petri Kuntzen de Briga, publicum imperiali autoritate notarum». 28 septembre 1422. GREMAUD, t. 7, n° 2725, p. 372.

¹³ Cette forme apparaît encore en 1728 (Archives Charles Allet, P 98).

¹⁴ GREMAUD, t. 7, n° 2725, p. 371. Voir FURRER, *Histoire du Valais*, t. I, Sion, 1873, p. 334.

¹⁵ GREMAUD, t. 8, n° 3072, p. 535.

¹⁶ GAY, Hilaire, *Histoire du Vallais*, Genève, 1903, p. 123.

¹⁷ GREMAUD, t. 7, n° 2782, p. 528. Voir aussi VON ROTEN, Hans Anton, «Die Landräte des Wallis bis 1450», in *Vallesia*, t. XXI, 1966, pp. 57, 59 et 62.

¹⁸ GREMAUD, t. 7, n° 2815, p. 594.

¹⁹ GHICA, Grégoire, *La fin de l'état corporatif et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVIII^e siècle*, Sion, 1947, p. 46.

actes précisant les droits de l'évêque et les acquis de ceux qui ne se considéraient déjà plus comme ses sujets se multiplièrent. Témoin ce texte, signé à Naters, le 30 juillet 1444, par une vingtaine de «patriotes», dont Simon Kuntschen, par lequel la Diète des dizains du Valais confirmait «certains droits de péage à l'évêque pour les animaux qui sortaient du pays»²⁰.

Après avoir vu l'activité de notre homme, essayons de le saisir dans sa vie familiale. Il avait deux frères, Antoine²¹ et Pierre, ainsi qu'une soeur, Marguerite. On trouve leurs traces dans les archives du Chapitre²².

Marguerite résidait à Sion. En 1446, lorsqu'elle vendit, à un bourgeois de Sion, pour 60 livres mauriçoises, une pièce de vigne, située à Uvrier, elle dit être veuve d'un habitant de Sion, Jean Afflenciers²³. Nous ignorons où vivait Antoine, qui mourut avant le mois de janvier 1455, date à laquelle sa soeur Marguerite, qui avait hérité d'une partie de ses biens, vendit à son frère Simon, pour 60 livres mauriçoises, les biens qu'elle possédait dans la paroisse de Brigue; le même jour, elle faisait à ce dernier une donation entre vifs des biens qui lui venaient d'Antoine²⁴. Remarquons que ces deux derniers actes furent dressés par le notaire Jean Cordonier, dont la vie professionnelle et privée fut intimement liée à celle des Kuntschen.

Le 3 septembre 1445, c'est en compagnie, cette fois, de son frère Pierre, que Simon assistait au mariage de Christine, fille d'Antoine Kuntschen (lui-même fils d'Antoine), avec Pierre, fils de Jean Burdoz, de Montana²⁵. Le 25 août 1461, on retrouve Simon, à Naters, en train de vendre à Pierre Ambüel, dont la famille devait, plus tard, s'installer à Sion, une pièce de champ jouxtant une parcelle appartenant à son propre frère Pierre²⁶.

Venons-en maintenant à Pierre Kuntschen; il semble s'être installé dans la région de Lens, puis à Sion. Le 28 mars 1477, il intervint, en effet, en tant que tuteur du fils²⁷ d'un certain Guillaume Kuntschen, bourgeois de Sion, dans un litige avec Mermet Montana,

²⁰ GREMAUD, t. 8, n° 2961, p. 264.

²¹ Simon et son frère Antoine sont, tous deux, témoins d'un acte, en date du 7 octobre 1435, concernant un remboursement entre un seigneur et la communauté de Rischenen, près de Naters (GREMAUD, t. 8, n° 2860, p. 86).

²² Sans le patient travail effectué, depuis plus de dix ans dans les archives du Chapitre de Sion, par Madame Chantal Ammann-Doubliez, nous n'aurions pas pu préciser les quelques liens de parenté que nous mentionnons ici. Tous les actes cités comme provenant du Chapitre nous ont été signalés par elle. Nous ne l'indiquons pas à chaque fois. Qu'elle en soit ici très vivement remerciée. La famille Kuntschen se révèle, en effet, relativement nombreuse au XV^e siècle. Tous les problèmes sont loin d'être résolus. Seuls de longs dépouillements dans ce très riche fonds permettraient de lever toutes les ambiguïtés.

²³ Acte du 20 octobre 1446. ACS, Min. A 96, pp. 517-519.

²⁴ Simon, qui ne résida pas à Sion, était absent lors de la rédaction de la donation entre vifs. Il s'était fait représenter par un membre d'une famille dont le nom fut souvent associé à celui des Kuntschen, Petermann de Platea, de Venthône. «*Quod Greta, filia quondam Petri Konchen de Briga... dedit, donavit, cessit et remisit perpetue et irrevocabiler donacione inter vivos... prefato Symoni ejus fratre ibidem absenti Nobili viro Petermando de Platea, de Venthona, presenti... vice nomine et ad opus dicti Symoni et hereditibus suorum... totam et illam successionem... que sibi evenit per ejus rata per mortem quondam Anthoni Konchen eorundem Symonis et Grete fratris... vineis, domibus, vino, blado, alpibus, silvis, nemoribus, pascuis, aquis... aliis rebus et bonis mobilibus et immobilibus, tam in plano quam in monte situatis et ubicumque sint in diocesi Sedunensi*». 5 janvier 1455. ACS, Min. A 96, p. 81-84.

²⁵ Malheureusement, aucune précision de parenté n'est indiquée entre la mariée et les deux frères Kuntschen. ACS, Min. A 69, p. 262. Est-ce une soeur de Christine qui épousa Antoine Stalder, à la suite du contrat de mariage fait à Sion, le 6 mai 1435, entre Antoine Kuntschen, de Brigue, et le père du marié, Pierre Stalder (ACS, Min A 251, p. 206)? Le prénom de la mariée n'est pas indiqué; Antoine Kuntschen déclare seulement qu'il s'agit de l'une de ses trois filles!

²⁶ Brigue. Archives Stockalper, carton 1, n° 29.

²⁷ Le prénom du fils de Guillaume n'est malheureusement pas mentionné dans l'acte.

époux de la fille de Jean Rubini, de Bramois²⁸. On le vit, d'autre part, peu avant, conclure, le 4 mars 1475 à Sion, avec son beau-frère, Antoine Embd, un arrangement au nom de ses enfants, nés de feu sa femme Catherine, fille du notaire et bourgeois de Sion Jean Cordonier²⁹ (Cordonerii), originaire de Lens³⁰. Ce dernier acte se révèle pour nous d'un intérêt capital, car il éclaire d'un jour nouveau le problème de l'ascendance de Jean Kuntschen, qui devint bourgeois en 1494.

La tradition fait descendre la branche des Kuntschen, qui parvint jusqu'à notre époque, de Simon³¹. En fait, le père de Jean Kuntschen, notre bourgeois de 1494, ne fut pas Simon, mais son frère Pierre. Deux chartes nous permettent de trancher en ce qui concerne le problème de la filiation de Jean.

La chartre du 4 mars 1475, dont nous venons de parler plus haut, nous apprend que l'épouse de Pierre Kuntschen, Catherine Cordonier, était originaire de Lens et y possédait des biens hérités de son père Jean Cordonier. Or, on remarque, par ailleurs, dans une autre chartre, que Jean Kuntschen était, en 1507, chancelier de Lens, qu'il y possédait des biens (des vignes en particulier, ainsi qu'une maison indivise à Chermignon provenant de l'héritage de Jean Cordonier), et que sa soeur, Marguerite, avait épousé un habitant de Lens, Jean Duchour³².

²⁸ ABS 242/33/1, fol. 95-97. Cet acte, rédigé par le notaire Simon Rapillard, a été analysé par Mademoiselle Françoise Vannotti.

²⁹ Dans son testament, en date du 18 septembre 1461, le notaire Jean Cordonier fit plusieurs legs pieux de 20 livres de Saint-Maurice, somme importante si l'on songe qu'à la même époque on devenait bourgeois de Sion pour moins de dix livres. Ces legs sont révélateurs de son état de fortune. Il avait quatre filles, Jeannette (Johanneta), Jeanne (Jennina), Catherine et Françoise. Deux seulement étaient alors mariées, dont Jeanne, avec le notaire et bourgeois de Sion François Grölly, fils de Laurent. Françoise épousa, par la suite, Antoine Embd. Quant à Catherine, elle n'a pas encore épousé Pierre Kuntschen. Cela permet de situer la date de naissance de Jean Kuntschen après 1461. ACS, Min. A 55, pp. 172-175. Nous remercions Madame Chantal Ammann-Doubliez de nous avoir communiqué ce texte. Jean Cordonier parle de son gendre, Jean Amodrici, sans préciser le prénom de son épouse. S'agit-il de Jeannette, qui aurait épousé en secondes noces Jean Monodi?

³⁰ Archives de Preux, APII, n° 11. Seul le début de l'acte, rédigé par le juré de la chancellerie, «Nicolas in Superiori Villa», à Sion, dans la maison de Jean Esperlin, est utile à notre démonstration. Nous nous limitons donc à la présentation des protagonistes, où sont indiqués les liens de parenté de la femme de Pierre Kuntschen: «Notum sit omnibus Christi fidelibus. Cum quaevis materia verteretur inter Petrum Kuntschen, ex parte libero-rum suorum conceptorum cum Kathrina, filia dicebatur quondam Johannis Cordonerii notarii et civis Sedunensis, ex una, et Anthonius de Embda pro et nomine Franse, filie dicti quondam Johannis Cordonerii, uxore sue legitime, a qua potestatem plenariam habuit, et fidem fecit de sua potestate subscriptam concordiam faciendum et concludendum, per quoddam procuracionem in papiro scriptum, receptum per Jacobum Maffei, notarium publicum de Vespia, sub anno Domini Millesimo quatricentesimo quinto indictione VIII die vero tercia mensis martii, Vespie in stupa habitacionis dicti Anthoni de Embda, quod procuracionem ego notarius vidi et in manibus meis tenui et habui ac legis partibus ex altera».

³¹ Dictionnaire historique et biographique de la Suisse, article Kuntschen.

³² Archives de Preux, API, n° 79. Le texte de la chartre étant très long, nous n'en donnons que les passages les plus significatifs. «Notum sit omnibus Christi fidelibus. Cum olim in quodam concordio inter Nobilem et potentem virum Franciscum de Platea de Sirro, olim Ballivum Vallesii... nomine Francesie ejus nurus, uxoris Nobilis Claudii de Platea sui filii, ex una parte, et Johannem Kuntschen notarium civem Sedunensem, nomine suo et Margarete ejus sororis uxoris Johannis Duchour, de Lens, ex altera parte; in quoque idem concordio ipse Nobilis Franciscus predicto nomine solvere et satisfacere promisit dictis Johanne et Margerete Kuntschen sex viginti libras monete Sedunensis semel constante de ipso concordio quod instrumento seu carta recepta per discretos viros Henricum, Johannem Rubini et Franciscum Grölly, notarios cives Sedunenses sub anno domini millesimo quatricentesimo nonagesimo tertio et die quinta mensis decembris de qua summa in parte ipse Nobilis Franciscus nomine jam dicto eisdem Johanne et Margarete Kuntschen finciat in et super Johanne Monodi notario... ipse Nobilis Franciscus ac ipse Claudius ejus filius nomine dicte Francesie ejus uxoris, eidem et Margarete Kuntschen uxori Johannis Duchour de Lens, in solutionem et deductionem supra scripte summe contenta in concordio, cesserunt et remiserunt duas pecias vinee et campi appreciatas ad sexdecim libras, scilicet vinea jacet... subtus vineam dicti Johannis Kuntschen notarii a septentrione, quae apreciata fuit novem libras... item unam peciam campi in fine camporum et territorio ac loco dicto eys Condemynes de Valanso juxta viam publi-

Cette seconde charte, grossoyée par le notaire impérial Richard Rudell, consiste en une quittance délivrée à Chermignon, le 3 janvier 1507, par Jean Kuntschen (qualifié alors de bourgeois de Sion et de chancelier de Lens, en compagnie de sa soeur Marguerite, épouse de Jean Duchour, de Lens), à l'ancien grand bailli François de Platea, au nom de sa belle-fille, Françoise, épouse de Claude de Platea. Jean Kuntschen et sa soeur Marguerite avaient prêté 120 livres à la famille noble de Platea. Il s'agit là d'une somme très importante, ce qui laisse supposer qu'ils étaient de riches héritiers. Il est vraisemblable que cette fortune leur venait surtout du côté maternel.

La famille de Platea s'était engagée, le 5 décembre 1493, à les rembourser, en offrant, comme garantie et en déduction de la somme avancée, une vigne, jouxtant celle possédée par Jean Kuntschen à Lens, et évaluée à neuf livres, ainsi qu'un champ, situé au lieu dit les Condémines, à Valençon, valant sept livres, et limitrophe des biens de Françoise Cordonier, épouse de Jean Furat. Nous apprenons, en outre, que l'acte fut établi à Chermignon, en présence de trois témoins, par Jean Kuntschen en personne, dans la propre maison des héritiers du notaire Jean Cordonier, maison alors habitée par Claude de Platea et sa femme.

Ces deux actes nous apprennent, d'une part, le lien de parenté existant entre la famille Cordonier et Jean Kuntschen, d'autre part, qu'un des membres de la famille Kuntschen, Pierre, avait épousé la fille du riche notaire Jean Cordonier.

En l'absence de tout acte explicite relatant la filiation de Jean, - acte qu'on ne trouvera peut-être jamais -, ce sont là des preuves incontestables de la parenté existant entre Catherine Cordonier et Jean Kuntschen, - notre bourgeois de 1494 -, et donc, par conséquent, entre Pierre et Jean Kuntschen.

Pierre n'était pas le premier de la famille à se fixer à Sion. Nous avons mentionné plus haut sa soeur Marguerite, ainsi qu'un certain Guillaume Kuntschen. Ce personnage avait été reçu bourgeois de Sion le 7 août 1441³³. Il est dit, dans l'acte notarié conservé au Minutier du Chapitre de Sion, originaire de Brigue et *habitor Seduni*, le terme *habitor* laissant entendre qu'il s'était déjà quelque peu intégré à la société sédunoise. Impossible d'établir la relation familiale précise entre Guillaume, d'une part, Pierre et Simon, d'autre part. Elle devait être assez proche, puisque Pierre avait été choisi, en compagnie du notaire Jean Kalbermatter, comme tuteur du fils de Guillaume, nous l'avons vu. Ce dernier est cité comme témoin dans un acte de 1449³⁴.

Tandis qu'une partie de la famille Kuntschen se fixait à Sion et accédait à la Bourgeoisie en 1441, pour l'une des branches, et en 1494 pour la seconde, les autres repré-

cam ab oriente,... et subtus vineam France Cordonerii, uxoris moderne Johannis Furat et curtinas seu edificia heredum Anthoni Bonivini de Chermignon superiori,... quae pecia campi apreciata fuit ad septem libras... Ipsi Johannes Kuntschen notarius et Margareta ejus soror legitima uxor Johannis Duchour de Lens... per se et suos heredes eosdem Nobiles Franciscum et Claudium de Platea ac Francesiam uxorem dicti Claudii et eorum heredes ac bona... de data summa six viginti libras in supra designato concordio... quittant, liberant et absolvent.... Testes.. probi viri Petrus Franciscus et Anthonius Gindro fratres et Perrodus Eymon parrochie de Lens et Discretus Johannes Kuntschen notarius civis seduni et cancellarius de Lens, qui hanc chartam, vice venerabilis capituli Sedunensis ipsam cancellariam tenentis, levavit et recepit, vice cujus ego Richardus Rudell notarius imperialis... ipsam cartam de mandato dicti levatoris fideliter scripsi et engrossavi... Actum in superiori Chermignioni in stupa domus heredum quondam Johannis Cordonier notarii, in qua... ipsi Claudius de Platea et Francesia ejus uxor habitant de tertia mensis januarii anno Domini millesimo quingentesimo septimo».

³³ ACS, Min. A 69, p. 257.

³⁴ GREMAUD, t. 8, n° 3018, p. 420. Acte du 15 mai 1449. Il s'agit d'une sentence de l'évêque au sujet des prétentions de Jean Perrini et de Rodolphe Esperlin sur le vidomnat de Loèche.

sentants du clan Kuntschen restaient dans l'actuel Haut-Valais, principalement dans la région de Brigue, et y occupaient localement des fonctions de châtelain, mais aussi des charges de gouverneur dans le Bas-Valais³⁵.

Gaspard, mentionné comme notaire et lieutenant du châtelain Claus Lager de Niedergesteln en 1480, semble s'être occupé des intérêts d'un des membres de la famille Stockalper, comme l'atteste l'acte du 19 juin 1480, par lequel il mettait ce dernier en possession d'un héritage³⁶. En 1487, il était procureur fiscal de l'évêque de Sion³⁷. Cette charge lui permit de se faire remarquer de l'évêque, alors qu'une alliance matrimoniale avec les Perrini lui concilia le monde des «patriotes». C'est ainsi qu'il devint gouverneur du Bas-Valais de 1492 à 1493³⁸, c'est-à-dire représentant de l'évêque et des dizains dans les territoires compris entre la Morge de Conthey et Saint-Maurice, reconquis sur la Savoie, en 1476, à la faveur des guerres de Bourgogne.

Il n'est guère étonnant de retrouver, en 1520, un autre Kuntschen, Georges, comme administrateur des mines de Bagnes³⁹, car il comptait, nous le verrons, au nombre des partisans du puissant Georges Supersaxo, l'une des deux figures emblématiques du Valais au XVI^e siècle, en compagnie de son adversaire Mathieu Schiner. En 1528, Georges Kuntschen se rendit acquéreur, à Brigue, de la maison du bailli Antoine Lener⁴⁰. Précisons encore qu'il est cité comme châtelain de Brigue, en date du 27 mars 1531 (dans un acte concernant l'administration des biens des enfants d'un premier lit de sa femme)⁴¹, et qu'il fut l'un des délégués du dizain de Brigue à Sion aux diètes du 10 février⁴², du 31 mai/1^{er} juin 1536⁴³ et du 4/6 juillet 1537⁴⁴.

Quant à François Kuntschen, dont nous ignorons le lien de parenté avec les deux précédents, il fut le représentant du dizain de Brigue à la diète de Loèche du 26 juillet 1564⁴⁵ et à celle de Sion du 17/19 avril 1567⁴⁶. Elu gouverneur de Monthey, lors de la diète de 4/21 décembre 1560⁴⁷, il le demeura jusqu'en 1566⁴⁸.

³⁵ Hans Anton von Roten cite un Simon Kuntschen, comme grand châtelain de Saillon, en 1481. Nous ne pouvons pas préciser sa parenté avec les précédents. VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 82 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23).

³⁶ Brigue, Archives Stockalper, carton 2, n° 65.

³⁷ Il est cité ainsi dans un acte du 30 novembre 1487. Archives Supersaxo II, Pg 52.

³⁸ BINER, Jean Marc, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», in *Vallesia*, t. XVIII, 1963, p. 204.

³⁹ IMESCH, Dionys, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, t. 2 (1520-1529)*, Brigue, 1940, p. 31.

⁴⁰ VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 72 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23).

⁴¹ Il s'agit de Christine Matters, veuve Züren. De son second mariage avec Georges Kuntschen, elle avait eu un fils également prénommé Georges. Brigue, Archives Stockalper, carton 4, n° 146.

⁴² TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, t. 3 (1529-1547)*, Sion, 1973, p. 88.

⁴³ *Idem*, p. 113.

⁴⁴ *Idem*, p. 143.

⁴⁵ TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 4 (1548-1565)*, Sion, 1977, p. 420.

⁴⁶ TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 5 (1565-1575)*, Sion, 1980, p. 48.

⁴⁷ TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 4, (1548-1565)*, Sion, 1977, p. 331.

⁴⁸ TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 5 (1565-1575)*, Sion, 1980, p. 31. Les branches de Brigue et de Sion de la famille Kuntschen semblent être restées proches. Michel (I) Kuntschen, de la branche sédunoise, fut le tuteur de la fille de François, - l'ancien gouverneur de Monthey -, prénommée Catherine. Voir l'acte de vente établi, le 3 mai 1625, par Michel au nom de sa pupille, qui était alors l'épouse de Pierre Kalbermatter, bourgeois de Brigue. Voir Fonds Blatter, Pg 12.

Arrêtons-nous un instant sur le rôle des gouverneurs du Bas-Valais. Administrateurs, percepteurs, mais aussi juges, les gouverneurs étaient les représentants du pouvoir souverain, c'est-à-dire «*Sa Grandeur le prince et seigneur évêque de Sion, comte et préfet du Valais, le grand bailli et les députés des VII dizains*»⁴⁹. En 1536, les Valaisans, profitant de la faiblesse du duc de Savoie, et avec l'approbation des Bernois, pas fâchés de voir «*enlever une plume de l'oie savoyarde*»⁵⁰, s'étaient emparé de tout le Chablais oriental. C'est ainsi qu'ils eurent à installer des sortes de préfets à Aulps, Evian et Monthey. L'installation des gouverneurs se faisait avec un certain appareil destiné à rehausser, auprès des populations soumises, l'importance de la fonction. Le gouverneur de Monthey entra en charge à la Chandeleur. Accompagné par au moins un représentant de chaque dizain, il était reçu, en grande pompe, par son prédécesseur. Ses pouvoirs n'étaient limités que par le contrôle de la Diète.

C'est ainsi que la branche des Kuntschen demeurée en Haut-Valais occupa des postes importants dans la république aux XV^e et XVI^e siècles et y posséda, sans aucun doute, de nombreux biens. Nous avons déjà fait allusion à la maison de Brigue ayant appartenu au bailli Antoine Lehner. Ajoutons qu'un parchet, situé dans la région de Rarogne, porte encore officiellement de nos jours, dans le cadastre, le nom de Kuntschen⁵¹.

Les alliances de la famille sont également révélatrices de sa position sociale. En tant que représentants de leur dizain de Brigue à la Diète, les Kuntschen étaient amenés à frayer avec l'aristocratie valaisanne, en train de naître sur la ruine des grandes maisons féodales. Parmi leurs compagnons aux différentes sessions de la Diète, de la fin du XIV^e siècle au milieu du XV^e siècle, on relève les noms des Courten, Esperlin, Fabri, Kalbermatten, Owlig, Perrini, Platea, Riedmatten, Venetz, Züren, entre autres. Certaines de ces familles disparurent avant le XVII^e siècle, mais les autres allaient constituer le «noyau dur» du patriciat valaisan.

En conséquence, on ne peut s'étonner de relever des alliances matrimoniales entre les Kuntschen et quelques-unes de ces familles de délégués des dizains. Arnold Venetz, de Saas, se maria, à Brigue en 1400, avec Antoinette Kuntschen⁵², la fille du notaire de Brei, Jean, dont nous avons parlé plus haut. Le fils du couple, Thomas Venetz, devint grand bailli en 1457. La fille de Christine Kuntschen et de Barthélémy de Courten, Guillaumette, fut la troisième épouse de François I^{er} de Riedmatten⁵³. Le châtelain Georges Kuntschen avait épousé Christine Matters, veuve Züren⁵⁴, le notaire Gaspard Kuntschen, Agnès, la fille de Jean Züren. Le fils de ce dernier couple, prénommé également Gaspard, se maria,

⁴⁹ DONNET, André, «L'occupation du Chablais oriental par les Valaisans (1536-1569): l'organisation et l'administration du territoire par les gouverneurs», in *Vallesia*, t. XV, 1960, p. 165.

⁵⁰ *Idem*, p. 156.

⁵¹ La parcelle portant le nom de Kuntschen est située à côté de celles de Kinnmatten, Bergeyen et Mutt, au sud du carrefour de la route cantonale Sion-Brigue et de la route allant à Rarogne, plus précisément à quelques dizaines de mètres au sud-est des gares des téléphériques d'Eischoll et d'Unterbäch. Ce renseignement nous a été communiqué par M. Michel Kuntschen.

⁵² Contrat de mariage en date du 10 mars 1400. VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 45 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23). Elle est dite originaire du Simplon et de Brigue. Elle était, en fait, la petite-fille d'Antoine, du Simplon, au-delà duquel il n'est pas possible de faire remonter la famille.

⁵³ Nous remercions M. Bernard de Torrenté d'avoir attiré notre attention sur ces deux alliances. François de Riedmatten, qui mourut vers 1466, est dit «*domicellus*», mais aussi notaire et châtelain de Viège. Voir RIEDMATTEN, Henry de, «Herkunft und Schicksal einer St. Niklauser Familie: Die Riedmatten», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1964, p. 550.

⁵⁴ Acte de tutelle des enfants de Christine Matters, 27 mars 1531. Brigue, Archives Stockalper, carton 4, n° 146.

le 22 février 1484, avec Isabelle, la fille du *junker* Antoine Perrini, bourgeois de Loèche, et de Guillaumette, fille d'Antoine Venetz, de Sierre⁵⁵. Nous sommes là dans le monde de ce que l'on peut considérer comme la noblesse. Même remarque pour la famille de Platea. Petermann de Platea, fils du *junker* et notaire du même nom, fut l'homme le plus puissant du dizain de Sierre au XV^e siècle. Il avait épousé une Kuntschen, Elisabeth, comme l'atteste son testament, en date du 18 janvier 1448⁵⁶.

Alliées à des familles nobles, les branches des Kuntschen du Haut-Valais étaient parvenues à une position qui leur ouvrait les plus belles espérances. Elles ne firent cependant plus guère parler d'elles à partir du début du XVII^e siècle. Furent-elles victimes des violentes épidémies de peste qui ravagèrent le Valais aux XVI^e et XVII^e siècles, disparurent-elles, plus naturellement, par simple extinction biologique, ces deux phénomènes pouvant d'ailleurs se conjuguer? Impossible de répondre. C'est ainsi qu'il devait revenir à la branche qui avait choisi de s'installer à Sion, et dont les alliances matrimoniales, tournées vers le notariat, paraissent plus modestes que celles de leurs cousins du Haut-Valais, en cette fin du XV^e siècle, le soin d'assurer définitivement à la famille Kuntschen une place de choix au sein du patriciat valaisan⁵⁷.

II. Les Kuntschen aux XVI^e et XVII^e siècles: L'ascension par le notariat et le service de l'Etat

1. Les Kuntschen et le notariat.

A peine reçu bourgeois de Sion, le 9 février 1494⁵⁸, Jean Kuntschen fut élu *consul*, c'est-à-dire bourgmestre, en 1495⁵⁹, en compagnie de Jean Esperlin. Jusque dans le courant du XVII^e siècle, la ville fut, en effet, dirigée par deux magistrats. Il était de tradition, comme l'a remarqué Madame Chantal Ammann-Doubliez, que l'un des deux bourgmestres fût un notaire. En cette époque où les gens ayant fait des études étaient encore peu nombreux, c'était une sage précaution.

L'activité de Jean Kuntschen fut d'abord notariale. Un acte du 1^{er} avril 1491 y fait allusion⁶⁰. Jean obtint, le 6 septembre 1493, le tiers de la chancellerie de Lens, par résignation de Jean Monodi⁶¹ et, le 27 janvier 1503, la moitié de la chancellerie d'Ayent, par

⁵⁵ ABS 242/33/2, fol. 46-47. Gaspard (le père du futur marié) prenait en charge la tutelle de la jeune promise, orpheline, en attendant qu'elle eût l'âge de contracter mariage.

⁵⁶ VON ROTEN, Hans Anton, «Die Grosskastläne von Siders im 14. und 15. Jahrhundert (bis 1451)», in *Vallesia*, t. XXXIII, 1978, p. 130.

⁵⁷ Revenons sur la filiation de Jean Kuntschen, bourgeois de Sion, en 1494. Si nous sommes sûre qu'il était le fils de Pierre Kuntschen, il convient d'être prudente pour désigner les ancêtres de Pierre. Mais, selon toute vraisemblance, ce dernier était le fils d'un Kuntschen, prénommé également Pierre, lui-même descendant du premier membre de la famille retrouvé, Antoine, originaire du Simplon.

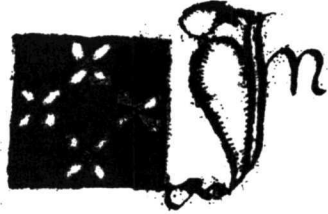
⁵⁸ ABS 22/54, fol. 8. Il n'a pas été possible de retrouver l'acte original passé, en février 1494, devant le notaire Jean Rubini.

⁵⁹ ABS 22/46, fol. 1.

⁶⁰ «*letra recepta per Johannem Kuntschoz*». Acte de Simon Rapillard. ABS 242/33/5, p. 52. Il est dit notaire «apostolique», donc relevant du Pape et non de l'Empereur, dans un acte du 14 septembre 1495. ACS, Th, 56/210.

⁶¹ ACS, Min. B 68, fasc. d, pp. 363-364. «*Quod cancellaria Venerabilis Capituli in parrochia et quarteriis de Lens pro tercia parte vacaverit per liberorum resignationem per Johannem Monodi, notarii de Lens in favorem Johannis Kuntschen, commorans Seduni...sub anno 1493 et die XXVI mensis augusti... Venerabiles et*

Signature de quelques notaires
de la famille Kuntschen



Signature et seing manuel de Jean Kuntschen, en date du 8 décembre 1489 (Archives de Torrenté, AT, n° 123). Chancelier de Lens, Ayent, Grimsuat, il instrumenta approximativement entre 1489 et 1519.

Signature de Martin (I) Kuntschen, en date du 2 novembre 1539 (Archives de Torrenté, AT, n° 230). Chancelier de Lens, comme son père, il instrumenta entre 1519 et 1565.

Signature de Martin (IV). Il instrumenta dès 1632. (ABS 29/32, fol. 3 — à gauche) (Archives de Torrenté, AT, n° 660 — à droite)

Signature de Barthélémy Kuntschen, en date du 18 août 1664 (Archives de Kalbermatten, Pg 436). Il instrumenta approximativement entre 1662 et 1689.

la mort d'Antoine Francesci⁶². En 1512, il est dit également chancelier de Grimisuat et de Saint-Léonard⁶³. Si la rareté des gens lettrés, en ce début du XVI^e siècle, permettait aux notaires d'être facilement choisis pour exercer les fonctions de bourgmestre, elle les conduisait aussi rapidement vers les charges de justice. Le passage du notariat à l'activité judiciaire, par le biais de l'office de châtelain, se faisait tout naturellement. Nous avons déjà constaté cette évolution dans la branche des Kuntschen de Brigue. Jean devint châtelain. Il est cité avec cette qualité en 1502 et 1518⁶⁴, alors qu'il représentait le dizain de Sion à la Diète valaisanne. Le 11 novembre 1512, il était à nouveau élu *consul* de la Bourgeoisie de Sion⁶⁵.

Jean eut à prendre parti dans le violent conflit opposant le prince-évêque Mathieu Schiner à son rival, Georges Supersaxo. Il choisit le camp de Supersaxo, qui se voulait le chef des «patriotes» face au pouvoir de l'évêque. Jean faisait partie de sa clientèle. On remarque, par exemple, que Georges Supersaxo avait été témoin de l'acte de transmission du tiers de la chancellerie de Lens à notre homme en 1493⁶⁶.

Jean Kuntschen subit les contrecoups du conflit. Il est mentionné dans la liste établie sur l'ordre de l'évêque de Bâle, le 28 septembre 1520; ce texte avait pour objectif de répertorier les partisans de Supersaxo qui devaient comparaître dans les douze jours après publication et affichage de la citation sur les portes des églises de Vionnaz et de Port-Valais⁶⁷. Jean était en bonne compagnie: en dehors de Georges Kuntschen, son parent, nous relevons Jean Burgener, Etienne et Perrin Fabri, Pierre Frégand, les deux Simon In Albon (père et fils), Gaspard Metzelten, Petermann Perrini, Georges de Riedmatten, le notaire Jean Roten, Antoine Venetz, Antoine Werra, ainsi que six membres de la famille Kalbermatten (Antoine, Arnold, Collin, Jean, Jodoc et Théodule) et sept du clan de Platea (Claude, François, Jean, Jodoc, Louis, Petermann et Philippe). Rien d'étonnant à retrouver, dans cette liste, plusieurs familles avec lesquelles les Kuntschen avaient noué des alliances matrimoniales depuis de nombreuses années. Signalons, dès à présent, que les Kuntschen se trouvèrent toujours dans le camp des «patriotes» - dont le pouvoir s'exerçait par l'intermédiaire de la Diète -, au cours de la longue lutte qui opposa le prince-évêque, défenseur de ses pouvoirs au nom de la «Caroline»⁶⁸, aux représentants des dizains.

Le fils de Jean, prénommé Martin (I)⁶⁹, suivit la carrière paternelle. Il fut pourvu, le 18 février 1519, du tiers de la chancellerie de Lens appartenant à son père⁷⁰, ce qui montre que les charges de juré de la chancellerie du Chapitre avaient tendance à devenir héréditaires ou, tout au moins, affaires de famille.

egregii viri... omnes canonici Sedunenses... eidem Johanni... in hac parte plenius confisi tradiderunt, contulerunt et concesserunt hujusmodi tertiam partem cancellerie ipsius loci de Lens... Testes... viri Georgius de Supersaxo, Georgius Nanseti notarius, cives Sedunenses».

⁶² ACS, Calendes 1, p. 105. C'est-à-dire la charge notariale dépendant du Chapitre de Sion. AMMANN-DOUBLIEZ, Chantal, «Esquisse d'une histoire notariale du diocèse de Sion au Moyen-Age: Sources et problématique», in *Vallesia*, t. XLVI, 1991, p. 195.

⁶³ ACS, Comptes de la Métairie 8, p. 54.

⁶⁴ «notarius, civis, castellanus Seduni». 8 décembre 1518. ABS 22/137.

⁶⁵ ABS 22/47, fol. 62.

⁶⁶ ACS, Min. B 68, fasc. d, pp. 363-364.

⁶⁷ IMESCH, Dionys, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, t. 2, (1520-1529), Brigue, 1940, pp. 47-48.

⁶⁸ La légende voulait que Charlemagne ait donné le Valais à l'évêque saint Théodule, ce qui était, d'ailleurs, totalement impossible, car ce dernier avait vécu 250 ans avant l'Empereur!

⁶⁹ Martin (I) se serait marié trois fois, d'après les anciennes généalogies (Archives Philippe de Torrenté, Thèque 1, n° 9), notamment, la seconde fois, avec Catherine Nanchen, fille de Georges, et la troisième, avec la fille de Gaspard Metzelten. Nous n'avons pas pu vérifier ces assertions.

⁷⁰ ACS, Calendes I, p. 372.

Insistons, un instant, sur la transmission de ce tiers de la chancellerie de Lens; la charge avait d'abord été exercée par Jean Monodi jusqu'en 1493. Elle passa ensuite à Jean Kuntschen, nous venons de le voir. Or Jean Monodi avait épousé Jeannette, fille de Jean Cordonier; il était donc l'oncle par alliance de Jean Kuntschen⁷¹. Ce dernier transmet, à son tour, l'office, non plus à un parent, mais à son propre fils.

Martin, notaire comme son père⁷², fut aussi élu bourgmestre. Il parvint à la plus haute charge de la Bourgeoisie en 1529⁷³; la même année, il représentait le dizain de Sion à la Diète.

Il eut une intense activité notariale, notamment en 1539, où il instrumenta un procès entre Georges Supersaxo et l'ex-partisan de ce dernier, l'ancien bailli du Valais, Simon In Albon, au sujet d'une somme de 1600 écus promise, et non payée, par le premier au second⁷⁴. La même année, avec Claude de Vinea, il se vit confier l'instruction de procès dits d'inquisition, par l'évêque Adrien I^{er} de Riedmatten⁷⁵, pour la région d'Ayent et de Grimisuat. On ne sait si ces enquêtes cherchaient à persécuter les protestants. Elles débouchèrent sur des procès de sorcellerie, hantise des gouvernants de l'époque.

Signalons la présence à Sion, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, d'un second Jean Kuntschen, qualifié de bourgeois et de notaire de Sion. Il est cité comme bourgmestre en 1562⁷⁶. Le 27 avril 1569, il vendit à son collègue, le notaire Christophe Sartoris, un champ de safran, situé à Montorge⁷⁷. En l'absence d'une connaissance suffisante des enfants de Jean (bourgeois en 1494) et de la fille de Clément Rudaz, son épouse, il nous est impossible de dire s'il s'agit réellement d'un frère de Martin, comme le proposent les diverses généalogies existantes⁷⁸.

Martin (II), fils de Martin (I), ne suivit que peu de temps la carrière notariale (nous allons y revenir), mais la tradition se retrouve pleinement avec deux de ses petits-fils, Martin (IV) et Barthélémy, ainsi qu'avec Jean Emmanuel, le propre fils de ce dernier. Mais ils ne se cantonnèrent pas à l'activité notariale. Comme leurs ancêtres, ils occupèrent des fonctions judiciaires et administratives, notamment dans le cadre de la Bourgeoisie de Sion.

Martin (IV), l'aîné des fils de Martin (III), est cité comme notaire, en particulier en 1632 et en 1637. Il est qualifié, également, cette année-là, de châtelain de la ville et du dizain de Sion⁷⁹. Il se maria dans le milieu notarial, en prenant pour femme Marie, la fille du notaire Jean de Triono⁸⁰. Ce n'était que le début d'une carrière bien remplie au service

⁷¹ Comme preuve de ces liens de famille, voir le testament de Johanneta Monodi, épouse du notaire Jean Monodi. Elle était la fille de feu Jean Cordonier, notaire. 7 mars 1492. ACS, Min. A 143, pp. 282-288. Jean Monodi choisit, par testament, comme tuteur de son fils Jean, son neveu par alliance, Jean Kuntschen. 27 novembre 1505. ACS, Min. A 174, p. 349.

⁷² Il est intéressant de remarquer que Martin (I) reprit le style de signature de son père Jean. Dans les deux cas, le prénom, abrégé, se trouve au-dessus du patronyme, et on rencontre la même double volute à droite du nom. Voir la reproduction des signatures de quelques membres de la famille Kuntschen, p. 12.

⁷³ TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, t. 3, (1529-1547), Sion, 1973, p. 4.

⁷⁴ Archives Supersaxo II (papiers), 6/2/7, 8, 10 et 11.

⁷⁵ VON ROTEN, Hans Anton, «Adrien I^{er} de Riedmatten, Prince-évêque de Sion: 1529-1548, adaptation française par Louis de Riedmatten», in *Annales valaisannes*, 1948, p. 484.

⁷⁶ ABS 120/3, fol. 167 v^o.

⁷⁷ Archives d'Odet IV, Pg 10.

⁷⁸ Archives Philippe de Torrenté, Thèque 1, n^o 9 et Thèque 2, n^o 6 et 7. Selon ces généalogies, il existerait, en outre, un troisième fils de Jean, prénommé Barthélémy. Un membre de la famille Kuntschen portant ce prénom, mais dont on ne peut préciser l'ascendance, habitait Sion en 1602.

⁷⁹ Archives Supersaxo I (papiers), 1/2/7 bis.

⁸⁰ Bourgeois de Sion, depuis le 2 janvier 1587.

de la Bourgeoisie. Patrimonial en 1638, châtelain de Granges et Bramois en 1642, boursier de la Bourgeoisie de Sion en 1652, grand châtelain en 1660⁸¹, il fut par trois fois élu bourgmestre de Sion, les 20 novembre 1648⁸², 11 novembre 1658⁸³ et 11 novembre 1665⁸⁴. Il intervint dans la lutte contre la sorcellerie. En 1644, en compagnie d'Aymon Frégand, il condamna à mort Jacques Morard, accusé de ce crime⁸⁵.

Barthélémy, dernier fils de Martin (III) et de Christine de Quartéry - dont le père, Pierre, avait été notaire avant de devenir châtelain -, est cité, en 1662, comme curial du châtelain de Saint-Léonard et, en 1676 et 1679, comme familier de l'évêque⁸⁶. Mais il occupa, lui aussi, des charges judiciaires: il devint châtelain de Granges et Bramois en 1681 et châtelain vidomne, en 1684, jusqu'à sa mort en 1686⁸⁷.

Il fut nommé, le 5 mai 1676, tuteur de Jean de Torrenté, fils d'Antoine et de Christine Waldin⁸⁸. Ce choix ne peut étonner, car Barthélémy était apparenté à la famille de Torrenté par sa femme, Catherine, fille de Nicolas de Torrenté et d'Elégie Waldin; il entraîna, en outre, un autre mariage entre les deux familles. La fille de Barthélémy Kuntschen et de Catherine de Torrenté, Anne Marie, épousa le pupille de son père.

Jean Emmanuel, fils de Barthélémy et de Catherine de Torrenté, instrumenta comme notaire entre 1685⁸⁹ et 1699, date à laquelle il devint secrétaire de la Bourgeoisie de Sion⁹⁰. Sa carrière s'arrêta là, car il mourut prématurément le 20 janvier 1700.

A une époque où l'argent liquide était une denrée relativement rare, le notaire, qui, de par sa fonction, était aussi un manieur d'argent, faisait souvent office de prêteur. Nous l'avons vu plus haut dans le cas du prêt à la famille de Platea, consenti par Jean Kuntschen et sa soeur Marguerite, tous deux petits-fils du riche notaire Jean Cordonier. En général, les sommes prêtées étaient gagées sur des terres ou des propriétés bâties, mais il pouvait en être autrement. C'est ce qui arriva à Martin (IV), en 1632. Ayant prêté 20 écus à Pierre

⁸¹ Pour les références, voir la notice de Martin (IV), dans l'annexe généalogique.

⁸² ABS 240/53.

⁸³ ABS 240/55, n° 298.

⁸⁴ ABS 240/56, n° 265.

⁸⁵ 14 juin 1644. Archives Xavier de Riedmatten, P 127/2.

⁸⁶ Archives Philippe de Torrenté, AT 63, n° 852 et ATL 8, n° 111. Il instrumenta notamment en 1664. Archives Charles Allet, Pg 100.

⁸⁷ Nous connaissons la date de sa mort par la mention «*obiit in officio*», ajoutée à celle de sa nomination à la fonction de châtelain vidomne (ABS 120/3, fol. 179). L'existence d'un contrat de mariage entre Jean de Riedmatten et Elisabeth Waldin, dont la minute a été dressée par Barthélémy Kuntschen, le 28 mars 1675, et dont la charte sur parchemin a été levée, ensuite, par Jean Emmanuel, commissaire aux protocoles du défunt, son père, ne doit pas nous faire croire que Barthélémy est mort en 1675, et que celui qui est décédé en 1686 est un homonyme. Jean Emmanuel ne précise pas la date de la levée sur parchemin de cet acte de mariage (Archives Léon de Riedmatten, Pg 16). Il reproduit seulement intégralement la date et le texte du contrat, ajoutant au début, après l'invocation, le texte suivant: «*Universis et singulis quibus expedit, notum sit pariter et manifestum quod in minutis stipulatoris quondam Domini Bartholomaei Kuntschen, notarii et in vivis Vicedominatus Sedunensis pro Magnificis Dominis Civibus Sedunensibus Castellani, reperiatur cujusdam contractus matrimonialis nota nondum levata, cujus tenor et substantia talis est, ut sequitur*». A la fin, il précise: «*...pro testibus sumptis et rogatis et praefato Domino stipulatore, qui immatura morte praeventus, presentem actum levare et expedire nequivit, vice cujus ego notarius subsignatus prothocollorum ejusdem commissarius praesentes expedivi*». Il peut paraître étonnant que les intéressés aient attendu dix ans pour avoir leur contrat de mariage levé sur parchemin, mais, très souvent, cet acte n'était même pas établi, les minutes du notaire faisant, seules, foi. Un problème de succession pouvait rendre nécessaire l'obtention d'une copie authentifiée, la grosse, et cela, très longtemps après la rédaction de la minute de l'acte. Il convient, pour dissiper tous les doutes, de préciser que Jean Emmanuel, le fils de Barthélémy, n'instrumenta pas avant 1685, et que, d'autre part, il n'y eut qu'un seul Barthélémy Kuntschen ayant occupé les fonctions de châtelain vidomne, du XVI^e au XVIII^e siècle.

⁸⁸ Archives Philippe de Torrenté, AT 63, n° 852.

⁸⁹ Acte du 15 mars 1685. AV Supersaxo, n° 762.

⁹⁰ ABS 120/3, fol. 181 v°.

Pralong, un habitant de Saint-Martin, dans le val d'Hérens, il se vit offrir en garantie trois vaches, dont l'acte précise même les noms: une noire, la «Bourgeoise», et deux «rouges», la «Domecez» et la «Gaillarde»⁹¹!

Au XVIII^e siècle, il n'y eut qu'un seul Kuntschen attiré par le notariat, Jean Joseph Alexis, fils de Jean Paul et de Marie Catherine Barberini. Il instrumenta à partir de 1752. La carrière administrative, dans le cadre de la Bourgeoisie surtout, mais aussi l'épée avaient alors pris le pas sur la plume du notaire. La tradition notariale allait reprendre aux XIX^e et XX^e siècles, en accompagnement de la carrière d'avocat.

2. L'épée en concurrence avec la plume: le vice-bailli Martin (II) et le service étranger; son fils, le vice-bailli Martin (III).

Martin (II) avait commencé sa carrière comme notaire. Le 11 décembre 1565, il prêtait serment de fidélité à l'évêque pour succéder à son père⁹². En 1573, il devint *consul* de Sion⁹³, puis, deux ans plus tard, châtelain de Granges et Bramois⁹⁴.

Nous avons la preuve que Martin (II) appartenait au clan des partisans de la Réforme. Le 10 juin 1585, il signa «*l'Institution et établissement de l'exercice chrestien*», en compagnie de 50 autres habitants de Sion, parmi lesquels quelques personnes originaires du Bas-Valais⁹⁵. Plus de la moitié étaient bourgeois de Sion. Quelques-uns étaient notaires, comme Antoine Nanseti, Jean Kalbermatter. Les plus grands noms du futur patriciat valaisan s'y retrouvent: citons un Roten, un Riedmatten, un Theiler, mais aussi plusieurs membres des familles Waldin, Kalbermatter ou de Platea. Martin Kuntschen était en excellente compagnie.

Le texte sur parchemin, dont on prit soin de rédiger une version en français - ce qui peut révéler une certaine influence du Bas-Valais (voire de Genève?) dans ce courant religieux -, explique les raisons de la conversion des signataires, en insistant sur la dégradation du catholicisme en cette fin du XVI^e siècle: «*tout est rempli d'intempérance, volupté, superfluité, orgueil, oultrecondance, menterie, tromperie, trahison, ambition et avarice*»⁹⁶. Afin de se «*pourvoir, garnir et armer contre les erreurs, déceptions et impostures du*

⁹¹ «*nominavit 3 vaccas, una mazeraii, vocata Bourgeisa et 2 alias rubras vocatas Domecez et Galliarda*». 21 juillet 1632. ABS 242/41/1, fol. 21. Le terme «*mazera*» ou «*matsera*» désigne une vache noire avec des taches rougeâtres et noires autour des yeux et le museau noir.

⁹² ACS, Min. A 302, p. 22.

⁹³ ABS 240/7, fol. 23 v^o et 240/8, fol. 10 v^o.

⁹⁴ Pour la référence, voir la notice, dans l'annexe généalogique, p. 352.

⁹⁵ ABS 71/25. En voici la liste intégrale (nous indiquons, entre parenthèses par le sigle C. S., ceux qui étaient bourgeois de Sion, notamment d'après une liste dressée en 1602): «Franciscus Grölin (C. S.), Johannes Waldinus (C. S.), Johannes Chablesius (C. S.), Johannes de Riedmatten (C. S.), Pantaleon Musy, Claude Bouvier (ou Bonnier), Antonius Wyss (C. S.), Marcus In Albon, Nicolas Kalbermatter (C. S.), Anthonius Nanseti, Germanus Narbotinnier, Johannes Nobilis, Albertus Pastorett, Johannes de Platea (C. S.), Franciscus Berthodi (C. S.), Johannes Sinfresius (C. S., apothicaire), Joannis de Communis (famille bourgeoise dès 1579), Hieronimo Orsino, Christannus Schwyzer, Jacob Owlig (C. S.), Petter Rhottenn, Georgius Chablesius (C. S.), Franciscus Burnant, Bartholome Wyss, Petermannus a Platea junior (C. S.), Bartholomeus Theyller (C. S.), Petrus Falfier (C. S. en 1587), Johannes Farquet junior, Salomon Lyon, Claude Mansart, Rolet Pottu, Imbert Mareschet, Esias Berto (C. S.), Isac Falfier (C. S.), Johannes Paris, de Martigniaco, Michel Wyss, Jacobus Walding (C. S.), Josephus Supersaxo (C. S.), Joannes Kalbermatter notarius, Petrus Communis (C. S.), Josephus Woelyker Raron, Hanns Mytzelten, Petrus Waldin (C. S.), Jacobus Dalmoens, Martinus Trossardus, Petermannus de Platea (C. S.), Martinus Kuntschen (C. S.), Bartholomeus Kalbermatter (C. S.), Christianus Lambien (C. S.), Michel Bertho».

⁹⁶ Sur la dégradation de la situation du clergé, voir MICHELET, Henri, *Le Valais*, t. 2: *Des réformes religieuses à l'avènement de la République (1517-1634)*, Saint-Maurice, 1990. pp. 94-97.

monde et pour mieux pouvoir entendre, scavoir et cognoistre quel chemin devoir prendre», ils se reportaient aux écrits de Saint Paul - la référence de tous les protestants depuis l'illumination de Luther -, à travers ses épîtres aux Collossiens (chap. 3), aux Hébreux (chap. 3) et aux Corinthiens (chap. 14). Forts de la parole de Dieu révélée, en particulier par ces textes, ils décidèrent ainsi, le 10 juin 1585, de «*constituer et établir... ung exercice chrestien*», afin de lire ensemble les Saintes Ecritures. Ils jurèrent de défendre «*cest exercice saintement et religieusement contre toute injure, tort, calomnie et faux blasma, par moyens, droitz justes et raisonnables*», de se secourir et d'aider les pauvres, «*principalement ceulx qui seront du nombre de nosdits associés ou frères*».

Il s'agit là, en fait, de l'acte de naissance de l'église «plantée»⁹⁷ de Sion: des gens se sentant réformés décidaient de lire et de commenter la Bible en commun. On ne peut parler d'église «dressée» qu'à partir de la Pentecôte 1603, avec l'arrivée à Sion d'un pasteur de Genève⁹⁸.

L'église réformée sédunoise, dont il n'est pas possible, d'après ce seul texte, de déterminer avec précision le courant de pensée, comprenait, en 1585, 51 chefs de famille, ce qui représenterait environ 200 personnes, soit un peu plus d'un dixième de la population de la ville, mais il convient d'insister sur le fait que les 28 bourgeois signataires constituaient le quart de l'effectif total des chefs de famille de la Bourgeoisie de la cité.

Nous n'avons pas l'intention de nous étendre ici sur le problème du protestantisme en Valais, souvent occulté, ou plutôt déformé, jusqu'à la publication de la thèse de Mario Possa et de l'article d'Hans Anton von Roten, sur la communauté protestante de Loèche. Disons qu'une étude qui privilégierait, après 1565 - *terminus ad quem* du travail de Possa -, la recherche des protestants au sein des grandes familles séduinoises, permettrait de mieux comprendre les rapports des forces politiques à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles.

Rien de surprenant à ce que nous retrouvions Martin (II) au service du roi de France Henri IV, alors même que ce dernier n'était pas encore converti au catholicisme. La question se pose tout de même de savoir s'il était parti, parce que ses idées religieuses lui créaient des difficultés à Sion - dont il avait été bourgmestre -, par conviction religieuse, pour aller contribuer à assurer le succès d'un roi de France favorable à la coexistence de deux religions au sein d'un état, ou par goût de l'aventure et envie d'abandonner la plume du notaire pour exercer le métier des armes. Ces trois motifs ont pu se superposer.

La participation de protestants valaisans au service étranger avait, pendant le règne de Charles IX, provoqué bien des remous, à leur retour en Valais⁹⁹. En 1562, les délégués des Cantons catholiques avaient, en effet, protesté violemment contre l'engagement de soldats valaisans au service du prince de Condé, réformé révolté contre le roi de France¹⁰⁰, et les deux capitaines Pierre Ambüel et Henri In Albon avaient été condamnés à des amendes¹⁰¹.

⁹⁷ «Plantée», et non «dressée», car aucune allusion à un pasteur n'était faite dans ce texte. Le chanoine Michelet précise: «En 1592, la communauté de Sion songe à faire venir un pasteur et réclame la tenue d'un colloque. Antoine Wyss, docteur en médecine, le châtelain qui a fermé les portes de la ville à la venue du nonce, écrit à Théodore de Bèze le 1^{er} juillet et le 4 novembre 1592. Les réformés présentent un mémoire dans le même sens à la diète». MICHELET, Henri, *Le Valais*, t. 2: *Des réformes religieuses à l'avènement de la République (1517-1634)*, Saint-Maurice, 1990, p. 119.

⁹⁸ GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, p. 128.

⁹⁹ *Idem*, p. 85.

¹⁰⁰ MICHELET, Henri, *Le Valais*, t. 2: *Des réformes religieuses à l'avènement de la République (1517-1634)*, Saint-Maurice, 1990, p. 86.

¹⁰¹ *Idem*, pp. 87-88.

Les conditions n'étaient plus les mêmes à l'époque d'Henri III et d'Henri IV. L'influence du protestantisme en Valais avait grandi et une partie de l'élite s'était convertie à la Réforme ou était sympathisante. D'autre part, des capitulations militaires, en bonne et due forme, avaient été signées entre les Suisses et le roi de France, en 1564, et renouvelées en 1582¹⁰². Il était donc possible, en toute légalité, puisque le roi de France se dressait contre la Ligue catholique animée par les Guise et le roi d'Espagne, de porter secours à la cause protestante, en le soutenant militairement.

Les capitaines valaisans au service du roi de France furent Jean Supersaxo, Martin Kuntschen, Jean Perren, châtelain de Viège, Christian de Riedmatten, de Sierre, Paul Emile Metzelen, avec leurs lieutenants Vincent Albertini¹⁰³ et les frères Michel et Nicolas Allet, bourgeois de Loèche¹⁰⁴. Les quatre compagnies valaisannes firent partie du régiment du colonel Arregger, avoyer de Soleure¹⁰⁵.

Dans une lettre écrite à Noyon, le 6 septembre 1591, Henri IV reconnaissait devoir l'importante somme de 10510 écus soleil, soit 31530 livres tournois, à Martin Kuntschen, parce qu'il avait «*avec le capitaine Hans Supersaxo charge d'une compagnie de gens de guerre à pied suisse du régiment de Soller*»¹⁰⁶. Les soldes n'ayant pas été payées, Martin serait même allé à la cour d'Henri IV pour réclamer son dû¹⁰⁷. La France mit bien longtemps à payer ses dettes, assignées sur les rentes de Bretagne¹⁰⁸. En 1623, elle n'avait versé que 7358 écus!

Malgré l'irrégularité des paiements, il n'en demeure pas moins que le service étranger fut un appoint appréciable dans les ressources du Valais, en contribuant surtout à introduire dans l'économie du pays, peu actif alors sur le plan des échanges commerciaux, l'argent liquide qui faisait cruellement défaut. Tirons une illustration de ce phénomène de l'importance de l'argent du service étranger pour les maisons patriciennes, du testament même de Martin (II). Il donna à sa troisième épouse, Catherine Waldin, 100 écus, qui, précisait-il, étaient à prendre sur les premières sommes en provenance de France¹⁰⁹.

Dès 1594, Martin (II) occupa la charge de vice-bailli, c'est-à-dire l'une des plus hautes fonctions de la république des sept dizains. Nommé capitaine du dizain à partir de juin 1598, de septembre de la même année à octobre 1600, il cumula cette fonction avec celle de vice-bailli. Il fut alors l'un des personnages les plus influents du Valais.

Entre deux voyages, il participa à la vie de sa cité. Le 11 mars 1594, il passa en compagnie de Nicolas Wolff, Michel Wyss et Nicolas Kalbermatter une convention avec deux

¹⁰² *Idem*, p. 128.

¹⁰³ Les Albertini étaient bourgeois de Sion depuis 1500. Voir FAYARD DUCHÊNE, Janine, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle*, 1994, p. 58 (Cahiers de Vallesia n° 4). On relève, parmi eux, l'un des rares théoriciens protestants du Valais ayant laissé des traités théologiques, Jean Albertini. Voir POSSA, Mario, «Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischof Johannes Jordans, 1565», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1944, p. 9.

¹⁰⁴ Sur le rôle de la famille Allet, au sein de la communauté réformée de Loèche, voir VON ROTEN, Hans Anton, «Zur Geschichte der reformierten Gemeinde Leuk: 1560-1651», in *Vallesia*, t. XLVI, 1991, pp. 39-66.

¹⁰⁵ AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500*, t. 7 (1586-1595), Sion, 1988, p. 276.

¹⁰⁶ Archives Supersaxo II, P 338.

¹⁰⁷ AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500*, t. 7 (1586-1595), Sion, 1988, p. 285.

¹⁰⁸ Archives Philippe de Torrenté, ATL 3, n° 42 et 65.

¹⁰⁹ «*Magis dedit et donavit Catharinae ejus charissimae conjugi benemeritae, videlicet centum scuta solis habenda et percipienda ex primis summis provenientibus ex Gallia sibi que testatori per Christianissimum Francorum Regem debitis*». Archives Charles Allet, Pg 47.

maçons valdôtains, pour la reconstruction des remparts de la ville, situés entre la porte de Savièse et la grange de Jean Waldin¹¹⁰.

Mais c'est surtout son activité diplomatique qui retiendra maintenant notre attention. En juillet 1594, il fut envoyé par la Diète à Berne pour le renouvellement de l'alliance, en compagnie du banneret de Sierre, François de Platea, du capitaine Pierre Ambüel de Loèche, du banneret de Rarogne, Jean Roten, du banneret de Viège, Pierre Andenmatten, du capitaine du dizain de Brigue, Antoine Stockalper, et de Martin Jost, de Conches¹¹¹. Martin Kuntschen et François de Platea se rendirent ensuite à Soleure, afin de voir l'ambassadeur de France pour connaître les intentions de son gouvernement concernant la fourniture de sel au Valais. Au mois de décembre, après avoir rendu compte de leur mission, précisant qu'un train de sel français serait à la disposition du gouvernement valaisan, la Diète leur rappela les conditions du traité de Saint-Germain-en-Laye de 1583 à ce propos¹¹², et les invita à se tenir prêts à un nouveau voyage, afin de ne rien négliger dans cette affaire¹¹³. Martin Kuntschen se rendit à Lyon, pour y rencontrer le représentant du gouvernement français, le sieur Claude de Rocheblave, «fermier du tirage à sel» du Languedoc et de Provence, afin de mettre sur pied la capitulation, et de demander au duc de Savoie la permission de traverser son territoire pour acheminer le train de sel en Valais¹¹⁴. A peine de retour de Lyon, il repartait à la diète de Baden, en Argovie, pour y négocier, avec le représentant de la France, le paiement de l'arriéré des soldes des Valaisans¹¹⁵. Il y retourna en 1599. Pour une chevauchée de 18 jours, il reçut 37 couronnes d'indemnité de frais de voyage¹¹⁶.

Il eut, la même année, à mener une difficile négociation concernant l'alliance du Valais avec les trois Ligues grises. En 1599, elles manifestèrent le désir de resserrer leurs liens d'amitié avec le Valais. Une tradition voulait qu'un traité d'alliance eût été établi entre les Grisons et le Valais en 1282. Impossible d'établir si cette alliance avait été renouvelée. Il est vraisemblable que cela n'avait pas été le cas. Cette volonté de rapprochement des Ligues grisonnes protestantes avec les Valaisans parut suspecte aux Cantons catholiques, car nul n'ignorait les progrès du protestantisme dans la vallée du Rhône. Les députés des Cantons catholiques décidèrent d'envoyer un représentant pour se rendre compte de la situation et rappeler aux Valaisans qu'ils ne devaient pas conclure d'alliance sans leur consentement. C'est ainsi que le landamann d'Uri, Emmanuel Bessler, rencontra, à Urseren, les trois délégués valaisans, désignés par la Diète, le 28 août 1599¹¹⁷, l'ancien bailli Mathieu Schiner, le capitaine Barthélémy Allet et le vice-bailli Martin Kuntschen. Cette entrevue ne dissuada pas les Valaisans de poursuivre leurs négociations avec les Grisons. Nos trois hommes partirent à Coire, d'où ils revinrent, début octobre, comme nous l'apprend la Diète réunie le 12¹¹⁸. Martin Kuntschen toucha 38 écus pour ce voyage qui avait duré 19 jours. La Diète considéra que le traité mis sur pied par ses envoyés ne portait en rien préjudice aux autres engagements pris par le Valais.

¹¹⁰ Archives Philippe de Torrenté, ATL 4, n° 43, fol. 3-4.

¹¹¹ AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 7 (1586-1595)*, Sion, 1988, p. 390.

¹¹² Voir le texte de ce traité dans GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, p. 88.

¹¹³ AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 7 (1586-1595)*, Sion, 1988, p. 406.

¹¹⁴ Lettre datée de Lyon, le 1^{er} mai 1596. Archives Philippe de Torrenté, ATL 4, n° 49.

¹¹⁵ AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500, t. 8 (1596-1604)*, Sion, 1992, p. 107.

¹¹⁶ *Idem*, p. 113.

¹¹⁷ *Idem*, p. 117.

¹¹⁸ *Idem*, p. 122.

Les Cantons catholiques, de plus en plus inquiets, revinrent à la charge. Ils députèrent, en janvier 1600, l'avoyer fribourgeois Henri Lamberger, avec mission d'aller dans tous les dizains, notamment dans la vallée de Conches que l'on savait farouchement catholique, afin de les mettre au courant des conséquences du traité projeté avec les Liges grises, et d'inviter les autorités valaisannes à renouveler leur alliance avec eux. Lamberger n'obtint pas la permission d'aller dans les communes¹¹⁹. Mais les Valaisans envoyèrent Petermann de Platea auprès des Liges grisonnes, afin de leur demander un délai pour la signature de l'alliance. Ils voulaient soumettre la question à l'assemblée de Baden de juin 1600. Lors de cette réunion, les difficultés furent, en effet, aplanies et l'alliance du Valais et des Liges grisonnes put être jurée en août 1600 à Sion.

L'évêque, désapprouvant cette alliance avec des réformés, ne signa pas le traité. Il est difficile de critiquer l'attitude du prélat. Il est vraisemblable que, derrière cette alliance, se cachait, de la part des protestants valaisans, un réel souci de se ménager des appuis extérieurs. Il est, en effet, intéressant de relever que deux des envoyés valaisans auprès des Liges grises, Martin Kuntschen et Petermann de Platea, figuraient justement parmi les signataires de «*l'Institution et établissement de l'exercice chrestien*» de 1585.

En juin 1602, Martin Kuntschen aida Jean In Albon à recruter 6000 hommes, d'après les directives de la diète de Soleure concernant le service étranger¹²⁰. Il mourut, peu après, le 29 novembre de la même année.

Si nous ne savions pas que Martin (II) avait adhéré à la Réforme, son testament, rédigé le 10 novembre 1602, d'apparence très laïque, pourrait nous surprendre. On n'y relève aucun legs pieux à des institutions religieuses. Aucune référence aux saints patrons. Il consentait seulement à être enterré dans le caveau familial de la cathédrale¹²¹. Doit-on interpréter cette concession à l'église catholique, comme une indication des croyances de Martin? Peut-on aller jusqu'à en déduire qu'il ne figurait peut-être pas parmi les plus intransigeants des réformés, à l'image de plusieurs de ses concitoyens? N'a-t-on pas, en effet, souvent souligné la bonne entente qui régnait à Sion entre catholiques et protestants, qui pourrait venir d'une absence de sectarisme chez ces derniers? Il est impossible de se prononcer.

En dehors de dons d'argent à des parents, Martin (II) se bornait à faire une aumône de 100 livres aux pauvres et léguait la même somme à la société de tir. Il choisit comme tuteurs de ses enfants mineurs, son fils aîné Martin (III) et le capitaine Nicolas Kalbermatter, bourgmestre de Sion, à qui il laissait 60 couronnes en remerciement de sa longue amitié et des services rendus¹²²; il leur adjoignit cinq personnes, dont son beau-frère Esaïe Berthod et le notaire Antoine Nanseti, curial de Nendaz. Parmi les trois témoins de l'acte, on relève Jean Farquet junior, originaire de Martigny, habitant de Sion. Doit-on s'étonner en constatant que ces quatre personnes figuraient parmi les signataires de «*l'Institution et établissement de l'exercice chrestien*»?

Arrêtons-nous un instant sur Nicolas Kalbermatter qu'une amitié très vive liait à Martin Kuntschen. Veuf, en 1603, Nicolas se remaria avec la veuve de son ami décédé,

¹¹⁹ MICHELET, Henri, *Le Valais*, t. 2: *Des réformes religieuses à l'avènement de la République (1517-1634)*, Saint-Maurice, 1990, p. 152.

¹²⁰ AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit 1500*, t. 8 (1596-1604), Sion, 1992, p. 252.

¹²¹ Au début du XIX^e siècle, d'après Hildebrand Schiner, le tombeau des Kuntschen était situé «*vers l'Autel de St. Charles*». «Documents relatifs à la cathédrale de Sion du bas Moyen-Age au XX^e siècle», in *Vallesia*, t.XLIV, 1989, p. 172.

¹²² «*Dominus testator spectabili et eximio capitaneo Nicolao Kalbermatter consuli civitatis Sedunensis in remunerationem plurium urbanitatum et obsequiorum sibi per ejusdem tempore suae vitae... (donavit - nous restituons ce mot effacé) sexaginta coronatos pistolet*». Archives Charles Allet, Pg 47.

Catherine Waldin - la troisième épouse de Martin (II) -, qui était considérée comme un très beau parti¹²³. Nicolas exerça la charge de grand bailli de 1616 à 1621. Il est réputé comme ayant été un très bon catholique. Il n'en reste pas moins que ce fut lui, et non un autre Kalbermatter ayant porté le même prénom¹²⁴, qui signa le texte de l'église réformée de Sion en 1585.

Martin (II) Kuntschen ne vit pas la réunion des diètes valaisannes de juillet 1603 et mars 1604, qui sonnèrent le glas de la Réforme dans le pays. N'ayant pas réussi à gagner suffisamment de partisans, le protestantisme dut s'incliner devant la majorité catholique, surtout devant l'opposition du dizain de Conches, qui menaçait de lever la Matze contre l'élite valaisanne, sympathisante à la Réforme, qui gouvernait le pays. L'article 2 des décisions de la diète de Viège de 1604 était une déclaration de guerre aux membres du patriciat passés à la Réforme: «à l'avenir, aucun protestant ne pourra siéger en diète, ou autre assemblée générale délibérante, ni être député, ni occuper une charge publique confiée par l'Etat. Sont exceptés ceux qui se réconcilieront avec l'Eglise catholique»¹²⁵. Les récalcitrants avaient deux mois pour quitter le pays. Il n'est pas dans notre propos de nous étendre plus longuement ici sur la répression du protestantisme et les risques de conflits extérieurs qui menacèrent le Valais dans les années 1603-1605.

Entendons-nous bien. Il est très difficile de juger de la doctrine de ceux qui signèrent le texte de 1585, d'où émanaient essentiellement une critique, sous-jacente mais très vive, de l'église catholique, dont les abus et la vie dissolue des évêques, moines et prêtres étaient vivement fustigés, ainsi qu'un ardent besoin de recherche de pureté évangélique, basée sur le Nouveau Testament. Ces courageux signataires étaient, avant tout, des chrétiens fervents et non des doctrinaires. En fait, le protestantisme allait disparaître, en Valais, au moment même où l'installation d'un pasteur à Sion marquait réellement la naissance d'une église réformée, professant la doctrine de Calvin. Difficile de dire s'il y avait déjà, parmi les membres du patriciat valaisan, de véritables protestants - croyant à la prédestination et refusant la transsubstantiation -, ou s'ils n'étaient que de simples évangélistes, émules plus ou moins tardifs d'Erasme et de Lefebvre d'Étaples.

Quelles qu'aient pu être leurs croyances religieuses, il ne s'agit pas de faire de ces hommes des suppôts de Satan, comme a eu un peu trop tendance à le faire l'historiographie valaisanne, au XIX^e et au début du XX^e siècle, peut-être parce qu'elle était encore mal débarrassée des séquelles du Sonderbund. Animés d'une foi chrétienne sincère, on comprend parfaitement qu'ils aient pu se sentir désemparés, comme l'avaient été des milliers d'hommes et de femmes, leurs contemporains, devant le spectacle affligeant que leur offrait l'église catholique au XVI^e siècle. Rentrées, disons par la force - sous la menace de l'exil -, dans le droit chemin, les familles de ces Valaisans qui furent, un temps, attirés par le message évangélique de la Réforme, n'en demeurèrent pas moins très chrétiennes, et les descendants de nos réformés furent souvent d'ardents catholiques. Au bout de deux ou

¹²³ «... durch Gottes Liberalität ist sie reichlich mit Gold, Silber, Titeln und Guthaben versehen». Contrat de mariage du 25 juillet 1603. Archives Famille de Kalbermatten, Pg 224. Cité par VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 272 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23). Il s'agit bien là d'une remarque dénotant des convictions protestantes. La richesse matérielle étant, en quelque sorte, pour les réformés, un signe du choix de Dieu. Parce qu'ils réussissent, ils sont «élus». N'oublions pas le lien que les historiens ont voulu voir entre la victoire du protestantisme dans les pays du nord de l'Europe et le développement du capitalisme dans ces régions.

¹²⁴ Pas moyen de le confondre avec son père. En 1585, son père, également prénommé Nicolas, était mort depuis une vingtaine d'années. Voir VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, pp. 270-271 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23).

¹²⁵ GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, p. 150.

trois générations, une fois la ferveur des premiers convertis aux idées nouvelles passée, face à une église catholique valaisanne portée par les hautes eaux de la Contre-Réforme, qui inondèrent l'Europe à partir des années 1620, il était normal que tout rentrât dans l'ordre. D'ailleurs, on peut se poser la question: le protestantisme aurait-il eu vraiment un bel avenir en Valais? La sévère doctrine évangélique pouvait-elle brimer longtemps le tempérament valaisan? Les Valaisans revinrent vite à la piété baroque, comme se plaît à le remarquer Hans Anton von Roten, en constatant le luxe déployé, sur l'ordre des bourgeois de Loèche, fils d'une génération de réformés, lors de la construction de la chapelle Notre-Dame de Ringacker, qui reste actuellement l'un des plus beaux édifices baroques du Valais: «*Ein Menschenalter später, um 1694, bauten die Bürger von Leuk die stattliche Ringacker-Kapelle bei dem alten Pestfriedhof. Wenn wir heute dieses barocke Gotteshaus betrachten mit seinem festlichen Jubel, seinen freudigen und übermütigen Putten, mit den prunkvollen Wappenschildern der zahlreichen Leuker Geistlichen, dann scheint es uns schwer glaublich, dass 80 Jahre vorher Leuk eine Festung des ernsten Calvinismus war*»¹²⁶.

Le pouvoir politique du prince-évêque du Valais, fondé sur la «Caroline», fut-il la victime du protestantisme, comme Grenat s'est plu à le démontrer? M. Grégoire Ghika a prouvé que l'évolution vers l'émancipation des communes et des dizains face à l'évêque était inéluctable. Il est difficile de nier, cependant, que la solidité des alliances entre certains membres du patriciat a contribué à accélérer le processus de contestation de la «Caroline». Les fils des anciens coréligionnaires se montrèrent peu favorables au pouvoir temporel du prélat. Ils furent même implacables envers ceux qui voulurent s'opposer à la prise de pouvoir des dizains. Antoine Stockalper devait en faire la cruelle expérience. Il convient de nous attarder quelque peu sur cet épisode sanglant de l'histoire valaisanne, bien connu depuis l'étude de Jean Graven; mais, auparavant, présentons le fils de Martin (II) qui en fut l'un des acteurs.

Martin (III) Kuntschen, qui n'avait pas encore occupé de charge, conclut, le 13 février 1603¹²⁷, à peine trois mois après la mort de son père, un contrat de mariage avec Christine, fille du notaire Pierre de Quartéry, châtelain et capitaine de la ville de Saint-Maurice. Notons que son principal témoin était le secrétaire d'Etat, Jacques Guntern, qui allait être, en 1611, l'une des principales victimes des persécutions protestantes¹²⁸.

Châtelain de Vionnaz et du Bouveret de 1609 à 1612, châtelain de Sion en 1615, Martin (III) était boursier (*quaestor*) de la Bourgeoisie de Sion en 1618¹²⁹. Il eut alors à s'occuper, entre 1619 et 1621, de la construction de la seconde maison de ville, située en haut du Grand-Pont. Il avait succédé, en 1621, comme directeur des travaux au capitaine Balthazar Ambüel, qui officia en 1619 et 1620¹³⁰. Othmar Curiger nous définit ainsi la fonction: «*Le conseil bourgeoisial, au XVII^e siècle, tout comme le conseil municipal d'aujourd'hui, confie à l'un de ses membres l'administration d'un secteur de l'édilité. La mission de diriger ou de surveiller les constructions incombe à l'édile dénommé à cet effet Bäuwherr ou Bauherr et parfois Bauwmeister, terme qu'on peut traduire par «directeur des travaux» ou, comme à Fribourg à la même époque, «intendant des bâtiments*»¹³¹.

¹²⁶ VON ROTEN, Hans Anton, «Zur Geschichte der reformierten Gemeinde Leuk: 1560-1651», in *Vallesia*, t. XLVI, 1991, p. 61.

¹²⁷ Archives Oswald de Riedmatten, n° 405.

¹²⁸ MICHELET, Henri, *Le Valais*, t. 2: *Des réformes religieuses à l'avènement de la République (1517-1634)*, Saint-Maurice, 1990, pp. 198-199.

¹²⁹ Pour les références, voir sa notice, dans l'annexe généalogique.

¹³⁰ CURIGER, Othmar, *L'Hôtel de ville de Sion (1657-1665)*, Sion, 1960, pp. 16 et 134 (*Vallesia*, t. XV).

¹³¹ *Idem*, p. 17.

Martin (III) remplit la charge de gouverneur de Saint-Maurice de 1622 à 1624 et, le 11 novembre 1625, il fut élu bourgmestre de Sion. Il l'était encore, pour un mois, lorsqu'éclata l'affaire Stockalper, dans un climat de tensions intérieures, religieuses et politiques, exacerbées par les intrigues diplomatiques, en plein duel entre la France de Richelieu et l'Espagne d'Olivares.

Nous ne pouvons résister à laisser parler la fougue de l'abbé Grenat. «*Quand, au milieu de l'été, sous les ardeurs de la canicule, un orage se prépare, il est précédé d'un calme général; le soleil se voile; de sombres nuages se forment sur les monts; le jour baisse, et les oiseaux du ciel s'empressent de chercher un abri: ils pressentent un déchaînement des éléments. Enfin, le tonnerre gronde, la foudre sillonne les airs et vient frapper quelque roi des forêts qu'elle réduit en éclats. Il en fut ainsi en Valais, au milieu de cette irritation extraordinaire causée par ces luttes prolongées. Il y eut un sursis. Le sang allait couler, une tête devait rouler sur l'échafaud; il fallait une victime!*»¹³²

Antoine Stockalper, ancien capitaine d'une compagnie au service du Piémont, avait participé à la guerre en Valteline, cette voie de passage alpine transformée en enjeu de la politique européenne entre les Habsbourg et les Bourbons; puis il avait exercé les fonctions de gouverneur de Saint-Maurice de 1618 à 1620. «*Caractère ardent, esprit chevaleresque, cœur dévoué et généreux*», comme nous le dépeint l'abbé Grenat¹³³, fervent catholique, il s'émut de la guerre d'usure déclenchée par les «patriotes» contre l'évêque, afin de ruiner son pouvoir politique. Il crut à un complot protestant, car l'un des plus zélés «patriotes», Michel Mageran, était, effectivement, un ancien réformé ayant fait fortune par le commerce et, notamment, grâce au sel venu de France. Stockalper projeta alors un accord avec Milan, pour protéger l'évêque, et se rendit auprès du gouverneur espagnol, le duc de Feria.

Il fut arrêté en septembre 1627; les «patriotes» instruisirent aussitôt son procès, l'accusant de complot contre l'Etat. On lui fit avouer, sous la torture, qu'il avait projeté de faire assassiner, entre autres, le bailli Jean Roten, le secrétaire d'Etat Mageran, le banneret de Viège, Nicolas Im Eich, le colonel Balthazar Ambüel, le colonel Angelin de Preux et le capitaine Mathieu Schiner.

Après une minutieuse étude des textes du procès, Jean Graven innocente complètement Antoine Stockalper, son ancêtre¹³⁴. L'accusation d'assassinat projeté par l'accusé contre ses adversaires ne peut se prouver, les aveux sous la torture ne constituant pas une preuve. Avoir voulu conclure une alliance avec une puissance étrangère, sans l'accord de toutes les autorités - autre fait reproché -, d'autres l'avaient fait avant lui, et leurs têtes n'avaient pas roulé sur l'échafaud. L'exécution d'Antoine eut lieu, ainsi que celle de son domestique, le 4 décembre 1627. Ainsi coula le sang d'un homme «*dévoué à sa religion et à son évêque, mais qui s'est trompé sur les moyens de le défendre*»; telle est l'oraison funèbre de l'abbé Grenat¹³⁵. En fait, le seul «crime» d'Antoine Stockalper, ce fut de n'avoir pas compris toute l'importance de l'enjeu du conflit entre l'évêque et les «patriotes»; il n'était pas en son pouvoir d'arrêter, seul, un processus en cours depuis plus de deux siècles. Il ne pouvait qu'être broyé. Ce fut un «*assassinat politique*»¹³⁶, un crime au nom de la raison d'Etat.

¹³² GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, p. 252.

¹³³ *Idem*, p. 251.

¹³⁴ GRAVEN, Jean, *Réhabilitation du capitaine Antoine Stockalper*, Sion, 1927. Même si l'ouvrage se présente comme un plaidoyer d'avocat, et non comme un ouvrage historique, et même si la passion, par conséquent, n'en est pas absente, il apporte, par la publication de documents inédits, la preuve de la machination contre Antoine Stockalper.

¹³⁵ GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536-1815*, Genève, 1904, p. 252.

¹³⁶ GHICA, Grégoire, *La fin de l'état corporatif et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVIII^e siècle*, Sion, 1947, p. 141.

Les juges qui prononcèrent la sentence de mort furent Antoine de Courten, Jean de Preux, Michel Mageran, Jean Roten, Jean Schmidt, Jean Venetz et Martin (III) Kuntschen¹³⁷.

Martin obtint la charge à vie de capitaine du dizain, à partir de 1629. Bien plus, en 1636, il devint vice-bailli, en compagnie d'Hildebrand Waldin, afin d'aider dans sa charge de grand bailli, Michel Mageran, qui remplit cette fonction, la plus haute de l'Etat, de 1631 à sa mort en 1638. Le nouveau secrétaire d'Etat fut Angelin de Preux¹³⁸. Les commentaires sont superflus: les tombeurs d'Antoine Stockalper se partageaient le pouvoir!

Le 9 janvier 1634, l'acte de renonciation à la «Caroline», par lequel l'évêque Hildebrand Jost abandonnait ses droits de souveraineté temporelle, fut officiellement signé. Il consacrait l'éclatante victoire des «patriotes». Parmi les «députés de la patrie», on retrouve, entre autres, en dehors de Michel Mageran, alors bailli, le colonel Balthazar Ambüel, banneret de Sion, le banneret Jean Udret, vice-bailli, le colonel Angelin de Preux, le major de Loèche Pierre Allet, le banneret de Rarogne Jean Roten et le capitaine Nicolas Im Eich¹³⁹.

Martin (III) Kuntschen mourut en 1643. Il fit rédiger ses dernières volontés le 4 octobre. Là encore, comme dans le testament de son père, aucune trace de legs pieux, aucune référence aux saints patrons, ni à la Vierge Marie. Il recommandait seulement humblement son âme à Dieu, en insistant sur la toute-puissance divine. Il souhaitait être enterré dans la tombe de ses ancêtres, recommandant à ses héritiers d'y faire placer une pierre de marbre, ornée de son blason, pierre qui se trouvait dans sa maison. Le jour de son enterrement, 12 ducats de sel devaient être distribués aux pauvres de Sion, à qui il légua, de surcroît, 100 livres. Un don de même valeur serait fait à l'hôpital. Il demandait que les 227 écus qu'il avait reçus de sa première femme, Annelie Venetz, fussent remis, par moitié, à ses deux filles issues de ce mariage, Honorée (Honoranda), épouse du châtelain de Sion, Abraham Julliet, et Catherine, épouse du banneret Jean Udret. De son second mariage, il avait eu quatre fils, Martin (IV), Jean, Balthazar et Barthélémy, dont les trois derniers étaient mineurs. Il leur choisissait comme tuteurs, leur mère Christine de Quartéry, sa seconde épouse, et Jean Udret, son gendre. Il prévoyait, enfin, 25 doublons pour chacun de ses deux fils, Balthazar et Barthélémy, afin qu'ils pussent faire de longues études.

La famille Kuntschen avait alors atteint une grande influence à Sion, mais aussi en Valais. Les alliances matrimoniales sont révélatrices de l'ascension sociale de la famille. On rencontre toujours des alliances avec le monde du notariat: Honorée (Honoranda), fille de Martin (III), convola, nous l'avons vu, avec Abraham Julliet, châtelain de Sion, mais aussi notaire. En fait, les alliances se concluaient avec les familles les plus en vue, que les conjoints appartinssent ou non au monde notarial. La fille de Martin (II), Annelie, épousa un notaire de Saint-Maurice. Mais il s'agit de Christian Franc, qui fut anobli par le duc de Savoie en 1610. Martin (II) épousa la fille de Maurice Waldin, son fils Martin (III), Annelie Venetz, puis Christine de Quartéry, et sa fille, Anastasie, Jean de Paërnat, puis Etienne de Courten. Le fils cadet de Martin (II), Michel (I), Annelie de Torrenté. Quant à Catherine, fille de Martin (III), elle convola avec le banneret Jean Udret, l'un des hommes les plus influents du pays, après la disparition de Mageran, comme nous le rapporte, avec ironie et amertume, Jean de Montheys¹⁴⁰. Ce dernier constatait, en 1643, que la cité de Sion

¹³⁷ GRAVEN, Jean, *Réhabilitation du capitaine Antoine Stockalper*, Sion, 1927, p. 82.

¹³⁸ VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 310 (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. 23).

¹³⁹ GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536-1815*, Genève, 1904, p. 283.

¹⁴⁰ VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, pp. 353-354 (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. 23).

était partagée entre les trois puissantes factions des Kalbermatten, des Torrenté et des Kuntschen¹⁴¹, mais que le véritable maître de la ville et de l'Etat était alors le vice-bailli Jean Udret, originaire de Salquenen, ancien secrétaire de l'évêque Hildebrand Jost, vice-bailli de 1629 à 1635, puis de 1639 à 1645, enfin, secrétaire d'Etat de 1643 à sa mort en 1645.

Le XVII^e siècle, qui marque, pendant la période de l'Ancien Régime, l'apogée de l'influence et du pouvoir de la famille Kuntschen, correspond aussi, logiquement, à l'époque où elle fut la plus riche. Nous le verrons en étudiant la fortune de Martin (IV), mais auparavant, voyons l'émergence de la branche cadette.

3. La branche cadette et la parenthèse médicale: Michel (II) et Pierre Hildebrand.

La branche cadette, d'où provient la branche des Kuntschen toujours existante, alors que l'aînée s'est éteinte à la fin du XVIII^e siècle, descend de Martin (II). De son second mariage avec Catherine, fille d'Etienne Berthod, marchand et bourgeois de Sion, il avait eu trois enfants, dont un seul fils, Michel (I).

Nous ne savons que peu de choses sur ce personnage: il se maria deux fois, la première, le 11 février 1610, avec Annelie, fille de Philippe de Torrenté - il est alors considéré comme *adolescens* -, et la seconde, avec Anastasia Mussy. Il laissa en mourant, en 1629, deux enfants - Martin et Michel (II) -, encore très jeunes, puisqu'il fallut nommer un tuteur, en la personne de Martin (III), l'oncle des orphelins. D'après l'acte de tutelle, Michel (I) aurait exercé le métier d'aubergiste (*hospes*)¹⁴². Son fils Martin est qualifié de *simplicianus*, en 1631. Le terme se traduit tout naturellement en français par simplicien, c'est-à-dire un peu simplet. Tout l'honneur de la famille reposait donc sur les épaules de Michel (II).

Michel (II) fut envoyé à Montpellier pour y étudier la médecine. La réputation de cette faculté de médecine était grande en Europe à cette époque. N'oublions pas, par ailleurs, qu'elle fut un foyer de protestantisme. Le célèbre protestant valaisan Thomas Platter, professeur à Bâle, y avait envoyé son fils Félix¹⁴³. Michel (II) Kuntschen y obtint les grades de bachelier, en 1653, de licencié et de docteur en 1654. Pour cela, il avait eu à expliquer le premier et le second livre de Galène¹⁴⁴.

Forte personnalité, sans aucun doute, c'est à lui que ses cousins Kuntschen confièrent leurs intérêts, dans l'affaire de l'argent dû par le roi de France, depuis 1591, au capitaine et vice-bailli Martin (II), leur ancêtre, et dont l'intégralité des sommes n'avait pas encore été versée en 1663! Il venait d'être désigné pour faire partie de l'escorte du bailli Etienne de Kalbermatten et du secrétaire de la Diète, Gaspard Stockalper, lors de leur voyage à Paris pour le renouvellement de l'alliance entre les Confédérés et le roi de France. Il reçut alors «*pouvoir, liberté, puissance et auctorité de traicter, eslire domicile et poursuivre par voye requise... pour le payement tant des sommes qu'interests d'un contract conféré par le dit Henry le Grand au susdict capitaine Martin Kuntschen, et ce à cause des services par luy rendus à la Couronne de France avec sa compagnie*»¹⁴⁵. Les signataires

¹⁴¹ «... in civitate omnes esse ferme partiales et tales in tres partes divisos, nempe Kuntschen, Kalbermatter et Torrentiner». ABS 245/547. Texte cité par Hans Anton von Roten.

¹⁴² Archives Oswald de Riedmatten, n° 527.

¹⁴³ PLATTER, Thomas, *Autobiographie. Texte traduit et présenté par Marie Helmer*, Paris, 1964, p. 8.

¹⁴⁴ Archives Charles Allet, Pg 76, 77, 79, 80 et 82.

¹⁴⁵ 15 octobre 1663. Archives de Torrenté - de Riedmatten, Collectanea I, n° 120. Sur le renouvellement de l'alliance en 1663, voir ARNOLD, Peter, *Gaspard Jodoc Stockalper de la Tour (1609-1691)*, Genève, 1988, t. 2, p. 155. Michel (II) fut l'un des 227 Suisses à faire partie de cette nombreuse ambassade. C'était Louis XIV qui

furent: Martin (IV), petit-fils de Martin (II), en son nom et en celui de sa tante, Anastasie, fille de Martin (II), Pierre Volruz, ainsi qu'Etienne et Lucie Udret, tous trois enfants de feu Catherine, fille de Martin (III), Balthazar, fils de Martin (III) et frère de la précédente, ainsi que Joseph et Christian Franc¹⁴⁶, tous deux prêtres, fils d'Annelie, elle-même fille de Martin (II). On suppose que Michel (II) dut obtenir satisfaction, car il ne fut plus question de cette affaire par la suite.

Si Michel (II) se consacra, avant tout, à la médecine, n'occupant pas de charge à la Bourgeoisie, il semble ne pas s'être désintéressé totalement de la politique. Il fut dans le secret du complot monté en 1678, contre le grand bailli Gaspard Jodoc Stockalper. Il n'est pas dans notre propos de relater la seconde affaire Stockalper aussi longuement que nous l'avons fait pour celle qui coûta la vie à Antoine Stockalper, en 1627. Quelques mots seulement.

Par son immense richesse, par les titres de noblesse étrangers qu'il s'était vu accorder par le duc de Savoie (baron de Duing) et l'Empereur (chevalier du Saint-Empire), par son soutien sans faille à la cause catholique, par le titre de grand bailli qu'il porta sans interruption depuis 1670, et qui en faisait le premier personnage de l'Etat, Gaspard Jodoc Stockalper avait suscité la jalousie de plusieurs familles du patriciat valaisan. L'affaire éclata à propos du renouvellement du bail pour la ferme du sel que l'Etat avait confié au grand bailli. Les quatre dizains de Loèche, Sierre, Sion et Viège s'opposèrent à la reconduction du bail. Le coup de force eut lieu lors de la diète du 14 mai 1678; les conjurés tinrent, en effet, séance en l'absence de l'évêque et du grand bailli. Ils se réunirent dans la maison du docteur Kuntschen. Stockalper fut accusé de vouloir s'emparer du pouvoir pour régner en despote et asservir le peuple. Le 24 mai, il accepta les dures conditions imposées par la Diète et se démit de sa charge de grand bailli. Il fut remplacé par son adversaire, Jean de Montheys. On ne peut s'étonner de retrouver parmi les représentants de la diète du 14 mai, en dehors de Jean de Montheys, Pierre Udret, Arnold de Kalbermatten, Barthélémy Waldin, pour le dizain de Sion, Jacques Allet, Jean Michel Mageran, pour Loèche, Adrien In Albon et Jost Venetz, pour Viège¹⁴⁷. Ce sont là tous des descendants des familles qui menèrent la lutte des «patriotes» contre le prince-évêque, et très souvent aussi, des familles qui furent protestantes. Tout juste débarrassés de la tutelle de l'évêque, il était normal qu'ils se dressassent contre celui qui leur paraissait avoir trop de pouvoirs économiques et politiques en ses mains. L'activité de Michel Kuntschen semble s'être limitée, dans cette affaire, à abriter les conspirateurs. Il reçut une indemnité «pour ses frais de table et pour l'entretien des chevaux de ces dignes Messieurs»¹⁴⁸.

supportait les frais de voyage. Michel (II) reçut, à cette occasion, une médaille commémorative de l'événement. Il en fit cadeau, en 1692, à l'aîné de ses petits-fils, Pierre Ferdinand Barthélémy, âgé de trois mois: «Le 23 février 1692, j'ay achepté une cloche de bronze toute neuve, laquelle je donne a mon petit fils Pierre Ferdinand Kuntschen. Item, je luy donne une médaille que le Roy de France m'a donné au renouvellement des Alliances en l'année 1663. En foy de quoy me suis signé. Kuntschen D. M.». Archives Charles Allet, P 66.

¹⁴⁶ Tous deux furent chanoines de Saint-Maurice. Joseph Tobie Franc fut élu abbé de Saint-Maurice en 1669 (voir GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, p. 316), et devint aumônier du duc de Savoie.

¹⁴⁷ ARNOLD, Peter, *Gaspard Jodoc Stockalper de la Tour (1609-1691)*, Genève, t. 2, 1988, p. 217.

¹⁴⁸ *Idem*, p. 290. Il convient de signaler que la maison du docteur Kuntschen, dans laquelle eut lieu la réunion, en mai 1678, est dite «voisine de la Majorie» (*idem*, p. 220). Si l'on examine les protocoles des visites des maisons, pour l'année 1678, il est indiqué, dans la visite de Pratifori: «*Excellent Dominus Doctor Kuntschen, personae 9*». Notre homme habitait, à Pratifori, à la jonction de la rue de Conthey et du Grand-Pont (P 8 et 9). Voir ABS 249/7, fol. 640. Il s'agit des maisons de Pratifori numérotées P 8 et P 9, d'après la nomenclature de MM. DUBUIS, François Olivier et LUGON, Antoine, Sion: *Inventaire topographique des maisons aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1980, p. 283 (Vallesia, t. XXXV).

De son mariage avec Marguerite, fille d'Aymon Frégand, descendant d'une vieille famille de marchands bourgeois de Sion, originaire d'Antronapiana dans le val d'Ossola, dont les fils s'engagèrent au service étranger, Michel (II) eut trois fils, Pierre Hildebrand, Jean Jacques Antoine, et Martin. Seuls les deux premiers se marièrent. Le dernier, Martin, était, comme son oncle, simplicien. Lorsqu'il mourut en 1720, il fut, en effet, qualifié de *semi simplex*.

Pierre Hildebrand allait reprendre la tradition paternelle, sans aucun doute par goût. Il fut d'abord envoyé étudier à l'université de Dillingen, très fréquentée par les Valaisans. Le futur évêque de Sion, François Joseph Supersaxo, qui allait devenir son beau-frère en 1690, fut étudiant à la Hochschule de Dillingen en 1682 et 1683¹⁴⁹. Nous ne savons pas s'ils y étudièrent ensemble et apprirent ainsi à s'apprécier. La seule chose dont nous sommes sûre, c'est que Pierre Hildebrand y retrouva, comme condisciple, François Joseph de Montheys, qui lui dédia un poème à l'occasion de la soutenance de sa thèse de métaphysique¹⁵⁰. Hildebrand avait choisi pour thème un sujet reliant philosophie et botanique. Sa thèse fut publiée en 1686, à Dillingen, et porte le titre de *Plantarium Philosophicum*. Nous transcrivons intégralement le sous-titre: «*Hoc est problemata quaedam phytologica de plantis, ex historia plantarum selecta et praeside P. Joanne Baptisto Halder e Soc. Jesu philosophiae professore ordinario, cum thesibus e universa philosophia in alma, catholica et episcopali universitate Dilingana, academicae disquisitioni, ab ornatissimo ac doctissimo Domino Petro Hildeprando Kuntschen, sedunensi Vallesio calaureo et Metaphysicae studioso*». Il s'agissait d'une discussion, à base de citations d'auteurs anciens (Aristote et Pline surtout), de six propositions concernant les plantes¹⁵¹. La troisième proposition, par exemple, qui se libellait ainsi: «*le laurier est-il protégé de la foudre?*», donna lieu à la réponse suivante: «*le problème demeure!*» La sixième essayait de déterminer si les zoophytes (ces animaux dont les formes rappellent les plantes, telles les holothuries, les éponges ou les méduses) sont des plantes ou des animaux. Notre docteur répondit qu'ils avaient les caractères à la fois des plantes et des animaux.

Pierre Hildebrand suivit ensuite le même parcours que son père. Il se rendit à l'université de Montpellier pour y faire ses études de médecine et fut reçu bachelier en 1688, licencié en 1689 et docteur en 1690¹⁵².

Par contrat de mariage en date du 4 septembre 1690, il épousa une de ses cousines, Marie Thérèse, fille du grand châtelain et major de Nendaz, Balthazar Supersaxo, et de Christine Kuntschen, elle-même fille de Martin (IV) et de Marie de Triono. C'est ce mariage qui allait permettre à la famille Kuntschen d'obtenir le patronage du rectorat de Sainte Barbe, sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

¹⁴⁹ VON ROTEN, Hans Anton, «Zur Geschichte der Familie Supersaxo», in *Vallesia*, 1974, p. 23.

¹⁵⁰ La soutenance ayant eu lieu sous les auspices de saint Maurice, François Joseph de Montheys choisit, pour objet de son poème, deux mots représentant l'anagramme du prénom Mauritius: Mars vivit. Il composa donc, en l'honneur de son ami, un poème sur le dieu Mars!

¹⁵¹ Voici les questions: «*Problema I: Quid sentiendum de virgula Midiae seu chrysopoeia? Problema II: Utrum virga corylacea naturaliter ad metalla inclinetur, latentesque thesauros prodat? Problema III: Laurusne a fulmine tuta? Problema IV: An rami aurei et poma aurea sint merum figmentum poetarum? Problema V: Utrum plantae sint animalia? Problema VI: Utrum zoophyta sint plantae an animalia? an neutrum? an utrumque?*»

¹⁵² Archives Charles Allet, Pg 131, 137 et 138.

4. La fortune de la famille Kuntschen au XVII^e siècle.

L'inventaire de Martin (IV) nous permet de nous faire une idée de la fortune de la branche aînée. Il fut dressé, le 3 juin 1667, sur les ordres de Jean de Montheys et d'Hildebrand Waldin¹⁵³.

L'ensemble s'élevait, pour les biens immeubles, à la coquette somme de 17852 écus. Les bâtiments représentaient 3205 écus, soit 17,95%. Les terres se répartissaient de la manière suivante:

Nature des biens	Superficie en toises	%	Valeur en écus	%
Vignes	12851	13,50%	6462	46,69%
Champs	22100	23,12%	2553	18,43%
Prés	21302	22,39%	2306	16,64%
Pâturages	20759	21,82%	614	4,43%
Vergers	8729	9,17%	1290	9,31%
Marais	5565	5,85%	350	2,52%
Chênevières	3761	3,95%	225	1,62%
Jardins	94	0,10%	50	0,36%
Totaux	95161		13850	

L'ensemble du patrimoine, atteignant la confortable somme de 13850 écus, équivalait à un total de 95161 toises, c'est-à-dire pas moins de 36 hectares¹⁵⁴, dont 4,8 hectares de vignes.

Les vignes - pièces de choix de tout patrimoine -, alors qu'elles ne représentaient que 13,5% de la superficie totale, atteignaient, en valeur, près de la moitié de l'ensemble. Cette prépondérance viticole se retrouve dans toutes les fortunes du patriciat sédunois¹⁵⁵. Les vignes de Martin (IV) Kuntschen étaient situées essentiellement à Montorge, mais il y en avait aussi en plusieurs autres endroits.

Vignes de Montorge	6260 toises	3155 écus
Vignes de Châtroz	2230 toises	1200 écus
Vignes du Bailloz(Conthey)	2150 toises	1262 écus
Vigne de Quartery (Conthey)	600 toises	225 écus
Vignes d'Aproz	864 toises	400 écus
Autres vignes, dont la treille de Bramois	747 toises	220 écus

Cet ensemble produisait une grande variété de cépages, comme nous le révèle l'inventaire des deux caves de Martin, l'une située dans la maison morative, l'autre dans la maison Triono. Lorsque le nom spécifique du cépage n'était pas mentionné, la qualité du vin, par contre, l'était, sous la forme de «bon rouge» ou «bon blanc». Ces dénominations,

¹⁵³ «*Dimensio et taxa bonorum eximii Martini Kuntschen civis et quaestoris Sedunensis, facta anno 1667 3 junii per Nobiles et eximios Johannem a Montheis castellanum et Hildebrandum Waldin castellanum, veluti commissionem habentes a Senatu Sedunensis*». Archives de Torrenté - de Riedmatten, Collectanea I, n° 141.

¹⁵⁴ En fait, cette superficie est inférieure à celle réellement possédée par Martin (IV), car la surface et le détail (bâtiments et terres) des biens dits «du Borgeat», d'une valeur de 717 écus, n'était pas indiquée. Aucune précision, non plus, pour l'étendue des îles.

¹⁵⁵ Voir FAYARD DUCHÊNE, Janine, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle: bourgeois, habitants perpétuels, tolérés*, 1994 (Cahiers de Vallesia n° 4), voir chapitre VI.

peu précises, étaient encore utilisées à la fin du XVIII^e siècle, comme on le voit dans les comptes de Pierre Joseph Aloys de Riedmatten (1744-1812)¹⁵⁶. Voici le détail de la production des vignes de Martin (IV):

Qualité	Quantité en setiers	Prix en écus et gros
rouge	120	74 écus
«bon rouge»	103	53 écus
Total vin rouge	223	127 écus
blanc	12	2 écus, 20 gros
«bon blanc»	46	12 écus
Total vin blanc	58	14 écus, 20 gros
guez	16	8 écus
Arvine	34	19 écus
Muscat	15	3 écus, 30 gros
Humagne	60	34 écus
Total général	406 setiers	206 écus, 20 gros

Le vin blanc dominait largement en variétés, si l'on ajoute le gueuz - ce cépage servant surtout à couper le Fendant -, à l'Arvine et au Muscat, mais il n'en était pas de même en quantité et en valeur. Le vin rouge était deux fois plus abondant que le vin blanc et valait beaucoup plus cher. Précisons que l'estimation indiquée dans le tableau pour le «bon rouge» est inférieure à la valeur réelle, car plusieurs tonneaux de cette catégorie, dont un de «très bon rouge», ne furent pas évalués; ils étaient destinés à être donnés à la famille. La quantité globale atteignait l'imposante capacité de 406 setiers, c'est-à-dire environ 166 hectolitres! Ajoutons que la capacité totale de stockage des caves de notre homme était de 804 setiers, (699 en tonneaux et 105 en cuves), soit approximativement 329 hectolitres.

Les autres biens immeubles de Martin (IV) se répartissaient principalement sur les territoires de Bramois et d'Aproz.

Les biens de Bramois comprenaient, en dehors de la moitié d'une maison et d'un raccard, évalués à 250 écus, une grange, de 400 écus, des prés et des champs, ainsi qu'une vigne en treille (*bercula ou berclaz*). Une partie de ces biens était un héritage de sa femme Marie de Triono; le reste avait été acquis entre 1649 et 1667: un pré acheté pour 25 écus, en 1649, à Antoine Perren¹⁵⁷, la partie supérieure d'une maison et des bâtiments agricoles, le tout provenant de Madeleine Perren, en 1658¹⁵⁸, deux champs, pour 120 écus, appartenant toujours à la famille Perren, en 1663¹⁵⁹, puis un champ en 1665¹⁶⁰. Le patrimoine des Kuntschen à Bramois augmenta encore grâce à une autre alliance matrimoniale, celle de Jean Jodoc avec Catherine Burnier, mariage dont nous reparlerons plus loin. C'est ainsi que ce dernier, fils unique de Martin (IV), devenu l'un des plus gros propriétaires de Bramois, pria la commune de le recevoir comme communier. Il prêta serment de fidélité, le 12 février 1664, après avoir versé 90 écus, offert un gobelet d'argent et un repas à toute la communauté¹⁶¹.

¹⁵⁶ Voir REICHENBACH, Pierre, «Les comptes personnels de P. J. de Riedmatten, ancien bourgmestre de Sion pour les années 1800-1804», in *Vallesia*, XIII, p. 253.

¹⁵⁷ Archives Philippe de Torrenté, AT 62, n° 702.

¹⁵⁸ *Idem*, n° 746.

¹⁵⁹ Archives de Torrenté - de Riedmatten, Pg 175.

¹⁶⁰ Archives Philippe de Torrenté, AT 62, n° 796.

¹⁶¹ *Idem*, n° 786.

La nature des terres d'Aproz était plus variée: des édifices, dont le détail n'est pas précisé, des vignes - 864 toises valant 400 écus, ce qui donne un prix à la toise sensiblement égal à celui de la vigne de Montorge -, des champs, des prés, des marais, un verger, les deux seules chènevières et l'unique jardin répertoriés dans l'inventaire, ainsi qu'une partie des Iles. Peu de biens à Champsec, deux prés seulement, dont l'un avait été acheté en 1601 par Martin (II)¹⁶². Quant aux pâturages, ils étaient situés sur les territoires de Nendaz, Planchouet et Veysonnaz.

L'inventaire du bétail ne comprenait pas moins de 45 têtes, boeufs et vaches essentiellement, ainsi qu'une mule, sans compter les trois animaux se trouvant dans l'étable située derrière les murailles de la cité: deux beaux boeufs, estimés à 36 écus la paire, ainsi qu'une grande mule, dont le prix atteignait 27 écus, soit près du double de la meilleure vache! Monture et animal de bât particulièrement résistant, au pied sûr en montagne, la mule fut toujours très prisée. Les vaches valaient chacune entre 7 et 16 écus. L'inventaire nous livre même leurs noms! Il y a la «Bourgeoise», la «Charboullie», la «Chastagnie», la «Florette», la «Gaillarde», la «Griotte», la «Macera», la «Morena», la «Trabanta», la «Vermillie», la «Violette». Ces noms pouvaient faire référence à l'aspect, notamment à la couleur de la bête, à son caractère, voire à un alpage, comme le terme Trabanta, lieu-dit près de Thyon. Trois, les plus chères, étaient qualifiées de *Trinkel Kuh*, les porteuses de «toupins». Il s'agissait des «reines», dont la «Macerin», la «Chalandre» et la «Rionda», *die grosse rothe Trinkelkuh*.

L'évaluation des meubles, c'est-à-dire de l'ensemble comprenant les meubles proprement dits, les étains, l'argenterie, avec les objets de vermeil, ainsi que les armes (dont quatre mousquets et des pistolets) atteignait 714 écus, dont 126 pour une dizaine de gravures à sujet religieux, parmi lesquelles on relève une adoration des Trois Rois, le jugement de Salomon, une Marie Madeleine. Parmi les autres objets de grande valeur, citons-en plusieurs en marbre, dont un coffre et une table, ainsi qu'un coffre en fer, valant 45 écus¹⁶³, et une tapisserie verte brodée des initiales M. K. (13 écus).

Les caves de notre homme ne contenaient pas que du vin, elles renfermaient aussi des fromages et de la viande, pour un total élevé de 221 écus. Il ne s'agissait donc pas seulement de provisions pour la consommation du ménage. Il devait en vendre et payer sa domesticité et ses ouvriers agricoles en nature. Au XVII^e siècle, on craignait encore les famines. Les gens qui en avaient la possibilité n'hésitaient pas à stocker en grande quantité la nourriture. Réflexe d'économie de pénurie. Martin (IV) se trouvait en possession de pas moins de 144 fichelins de froment, soit environ 26 hectolitres, et de 14 de seigle (2 hectolitres), dont la valeur globale atteignait 148 écus, dont 132 pour le froment. L'ensemble des denrées alimentaires, vin (301 écus), blés (148 écus), fromages et viandes (221) atteignait l'importante somme de 670 écus, soit presque autant que l'ensemble des meubles!

Peu de précisions concernant les propriétés bâties de Sion. Nous restons sur notre faim. Nous savons seulement que Martin (IV) habitait dans le quartier de Malacuria, une maison située près des remparts (M 61)¹⁶⁴, sans en connaître la valeur. Il possédait, en

¹⁶² 2 avril 1601. Archives Famille de Kalbermatten, Pg 213.

¹⁶³ «Ein schöner pallierter tisch von marfell

-Ein steinener pallierter giessfass (aiguère) von marfell

-2 steinene fesslin von marfell

-2 kleine steinene köfferlin von marfell gantz paliert» (le tout était estimé à 25 écus)

-Ein grosser eisener koffer, 16 pistolen...45 écus

-Ein runder eisener koffer gemalet geschetz...22 écus».

Archives de Torrenté - de Riedmatten, Collectanea I, n° 141, fol. 449-450.

¹⁶⁴ DUBUIS, François Olivier et LUGON, Antoine, Sion: *Inventaire topographique des maisons aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Sion, 1980, p. 332 (Vallesia, t. XXXV).

outre, le quart d'un moulin acheté à Joseph Burnier, et évalué à 800 écus, ainsi que la moitié d'une maison, avec grange, dans le quartier de Glaviney, estimée à 600 écus. Il s'agit vraisemblablement de la maison G 25, correspondant au numéro 25 de la rue du Rhône¹⁶⁵, qui avait appartenu à la famille Metzelen.

Martin (IV) peut être considéré comme un homme très riche. Si l'on ajoute à la valeur des biens immeubles représentant 17852 écus, celle des biens meubles, 1820 écus, se décomposant en 714 écus pour les meubles proprement dits, 670, pour les denrées alimentaires, et 436 écus, pour le bétail, on atteint l'impressionnante somme de 19672 écus, sans compter les propriétés sédunoises. C'est, en fait, une fortune d'environ 23000 écus que l'on peut porter à son actif.

Pour mieux situer les maisons de Sion qui furent occupées, aux XVI^e et XVII^e siècles, par les membres de la famille Kuntschen, et qui en général leur appartenaient, faisons appel au précieux ouvrage de MM. Dubuis et Lugon. Grâce à eux, nous pouvons dresser la liste des maisons qui portèrent le nom de Kuntschen, pendant cette période. Nous indiquons les numéros des maisons, d'après leur nomenclature, ainsi que la localisation de ces édifices¹⁶⁶. Les maisons brûlées en 1788, et non reconstruites en 1797, sont indiquées par un astérisque.

1627-1631	S 41	Vieux-Collège, n° 5-6
1627-1639	S 42	Vieux-Collège, n° 2
1627-1675	G 24-25	Rue du Rhône, n° 25
1639-1665	P 7	Grand-Pont, n° 3
1640-1798	M 64*	Grand-Pont, n° 46
1643-1648	G 44	Rue du Rhône, n° 16
1647-1678	M 65*	Grand-Pont, n° 44
1649-1793	M 63*	Grand-Pont, n° 48
1654-1795	M 61	Grand-Pont, n° 48
1660-1728	P 34	Rue de l'Eglise, n° 1
1665	P 33	Grand-Pont, n° 9
1669-1689	G 43	Rue du Rhône, n° 20-22
1678-1698	G 66	Porte Neuve, n° 27
1680-1692	S 62	Rue Lombardie, n° 13
1683-1701	P 8 et P 9	Jonction Grand-Pont - rue de Conthey

Nous avons peu d'actes d'achats. Les transactions que nous possédons concernent essentiellement la deuxième moitié du XVII^e siècle et, de préférence, la branche cadette de la famille.

Le capitaine Martin (III) acheta, le 26 août 1640, une petite maison appartenant à Antoine, fils mineur d'Antoine Owlig, sise à Malacuria, pour 150 écus. Il s'agit de la maison M 64. On apprend, par la description des confins de la maison, qu'elle jouxtait, à l'est,

¹⁶⁵ *Idem*, p. 250.

¹⁶⁶ Il convient d'indiquer que les dates mentionnées dans le tableau n'indiquent pas exactement celles où les Kuntschen étaient devenus propriétaires. D'autre part, n'oublions pas qu'une maison pouvait porter le nom de son locataire, si celui-ci était connu ou y avait séjourné longtemps. Certes, dans le cas des Kuntschen, il s'agit de maisons leur ayant appartenu, mais il y a souvent un décalage entre la date où la maison porta leur nom et celle de l'acte d'achat. Prenons un exemple: la maison de Pratifori (P 8) fut intitulée maison Kuntschen à partir de 1683, elle leur appartenait, en fait, depuis 1679. Archives Charles Allet, Pg 126.

un jardin appartenant à Martin (III), et, au sud, un verger, possession de l'aînée de ses filles¹⁶⁷. Martin (III) arrondissait donc ses biens dans ce secteur de la cité. Il possédait, en effet, la maison où il habitait (M 61). Celle-ci fut propriété des Kuntschen sans interruption jusqu'en juin 1794. Nous ne savons pas à partir de quelle date cette maison entra dans le patrimoine des Kuntschen, mais Martin (III) y habitait déjà en 1605¹⁶⁸. Aux XVI^e et XVII^e siècles, on y trouve toujours les représentants de la branche aînée: Martin (III) en 1610¹⁶⁹, Balthazar, fils de Martin (IV), en 1649¹⁷⁰, Barthélémy, autre fils de Martin (IV), en 1678¹⁷¹, et Jean Emmanuel, en compagnie de sa soeur Elisabeth (enfants de Barthélémy), en 1698¹⁷².

La branche cadette fit de nombreuses transactions immobilières. Michel (II) possédait, dans le quartier de Sitta, une maison importante, appelée la tour de Boson (S 41), qu'il vendit, le 28 octobre 1645, à Jacques de Riedmatten, pour la coquette somme de 1705 écus¹⁷³. Le 3 février 1667, notre homme rachetait, pour 600 écus¹⁷⁴, à Jean Jodoc Kuntschen la maison (G 43), dont ce dernier avait acquis la moitié de sa soeur Christine, cinq ans auparavant, et qui était un héritage de leur oncle, Jean Antoine de Triono¹⁷⁵. Le 7 novembre 1684, Michel (II) en revendait, pour 488 écus, un étage à sa cousine, Anne Christine, la fille de Balthazar Kuntschen, épouse de Gabriel de Werra, et à Anne Barbe, la soeur de celle-ci¹⁷⁶. Mais, cinq ans plus tôt, il avait fait une acquisition importante.

Il avait acheté, le 22 décembre 1679, au capitaine au service de France Adrien Etienne Frégand, la maison, dont ce dernier avait hérité, en partie, de son frère Abraham Frégand - également au service de France -, ainsi qu'un pâturage de six hectares aux Agettes, limitrophe du «mayen» de Marguerite Kuntschen, veuve d'Antoine Frégand. C'est la maison qui nous intéresse ici. Elle jouxtait, au nord, la maison d'Abraham

¹⁶⁷ Archives Oswald de Riedmatten, n° 602.

¹⁶⁸ Le 5 août 1605, Théodule Massy avait permis à son voisin Martin (III) Kuntschen de faire une sorte de lavoir, dont les eaux traversaient son jardin. Voir DUBUIS, François Olivier et LUGON, Antoine, *Sion: Inventaire topographique des maisons aux XVI^e et XVIII^e siècles*, 1980, p. 332 (Vallesia, t. XXXV). Il est probable que la famille Kuntschen était installée dans cette maison de Malacuria depuis déjà de longues années. Il est parfois difficile de distinguer cette maison M 61, des deux autres possédées par la branche aînée des Kuntschen, M 63 et M 64.

¹⁶⁹ ABS 249/5, fol. 122.

¹⁷⁰ ABS 249/6, fol. 835.

¹⁷¹ ABS 249/7, fol. 650.

¹⁷² ABS 249/9, fol. 513.

¹⁷³ Archives Augustin de Riedmatten, Pg 18 bis.

¹⁷⁴ Archives Charles Allet, Pg 105.

¹⁷⁵ Archives Philippe de Torrenté, AT 62, n° 775. Christine, fille de Martin (IV) Kuntschen, épouse, en secondes noces, de Balthazar Supersaxo, vendit à Jean Jodoc, son frère, tous les biens lui venant de l'héritage de Jean Antoine de Triono - et dont Jean Jodoc avait reçu les autres moitiés en partage -, c'est-à-dire la moitié de la maison de Glaviney (G 43), indivise avec son frère, la moitié d'un verger au pont du Rhône, enfin la moitié d'un jardin et d'une chènevière au Crosset. Nous connaissons le montant de ces biens, ayant appartenu à Jean Antoine de Triono, grâce au partage effectué le 20 février 1662 (Archives Philippe de Torrenté, AT 62, n° 772). L'héritage avait été partagé en cinq, entre les quatre nièces de Jean Antoine de Triono: (1) Christine, dont nous venons de parler, 2) Marguerite, future épouse d'Antoine Frégand, 3) Marie, qui épousa, en 1665, Etienne de Kalbermatten et 4) Honorée (Honoranda) qui demeura célibataire) et son neveu Jean Jodoc. Chaque lot représentait environ 500 écus. Nous avons déjà décrit ceux de Christine et de Jean Jodoc. Quant à Honorée, elle avait eu la moitié d'un pré à Champsec, d'une superficie d'un peu plus d'un hectare (297 écus), la moitié d'un champ à Maragnène (36 écus), ainsi que deux vignes, l'une d'un peur à Lentine (100 écus), et l'autre, d'un demi-peur à l'Agasse (75 écus); sa soeur, Marie, avait reçu, les deux autres moitiés du pré et du champ cités plus haut, ainsi qu'une grange à la porte du Rhône (100 écus). La dernière, Marguerite avait hérité d'un pré à Champsec (105 écus), d'un champ aux Condémines (100 écus), d'un petit verger au Crosset (80 écus) et surtout d'une vigne à Molignon de 3 peurs (220 écus).

¹⁷⁶ Archives Otto et André de Chastonay, n° 42.

Frégand, frère du vendeur, à l'est, le Grand-Pont, au sud la maison appartenant à Charles Bonvin et aux héritiers de Barthélémy Bonvin, et à l'ouest, celle des héritiers d'Abraham Julliet¹⁷⁷. Il s'agit de la maison, sise à Pratifori, portant le numéro P 8, selon la nomenclature de MM. Dubuis et Lugon. Notons que trois des familles propriétaires de la partie du quartier de Pratifori faisant l'angle entre le Grand-Pont et la rue de Conthey, les Kuntschen, les Frégand et les Julliet, étaient alliées. Nous ne connaissons pas le prix de la maison, qui devait être élevé, car l'ensemble constitué par la maison et le «mayen» des Agettes, fut vendu 471 doublons d'or espagnols, soit plus de 2000 écus!

Quant à Jean Jodoc Kuntschen¹⁷⁸, il était entré en possession d'un intéressant héritage grâce à sa femme, Catherine, fille de Jean Burnier. Le 17 novembre 1662, le compte de tutelle de la demoiselle s'élevait à 3250 écus. Son tuteur, Joseph Burnier, pour se débarrasser du paiement de cette somme, avait vendu à Jean Jodoc pour 2230 écus de biens, sis à Bramois, comprenant une maison avec grange, étable et cour, un demi-raccard, le tout pour 750 écus, ainsi que des champs, un pré de plus de deux hectares valant 990 écus, et un verger de 250 écus¹⁷⁹. Par cet héritage, Jean Jodoc augmentait de façon appréciable le patrimoine que son père possédait déjà à Bramois. De plus, il s'installa à Sion dans la maison Burnier, héritage de sa femme; c'est là qu'il fut recensé lors de la visite du 29 novembre 1678¹⁸⁰.

Le mariage de Jean Jodoc et de Catherine avait pourtant failli ne pas avoir lieu. Pendant les deux ans où Jean Jodoc était parti faire ses études en Allemagne, Catherine, la riche héritière qui lui était promise, avait été courtisée par un jeune homme prêt à l'enlever. Le père de Jean Jodoc, Martin (IV) Kuntschen, et la mère de Catherine, Anne Marthe Waldin, accompagnée de son second époux, François de Montheys, avaient demandé au bourgmestre l'autorisation de précipiter le mariage¹⁸¹, ce qui leur avait été accordé le jour

¹⁷⁷ Archives Charles Allet, Pg 126. Nous donnons le résumé du texte latin, car il ne figure pas dans le livre de MM. Dubuis et Lugon; le fonds Charles Allet n'ayant pas encore été déposé aux Archives cantonales, ils n'avaient pu en prendre connaissance: «*Dominus Adrianus Stephanus Fregant, civis Sedunensis alias capitaneus sub servitio Christianissimi Regis Galliae... perpetue vendidit, cessit, quictavit et irrevocabiler per presentes remisit... nempe Domino Michaeli Kuntschen, medicinae doctori civi et consiliario Sedunensi dicti Domini venditoris consobrinus, presenti, ementi, stipulanti et recipienti pro se et suis haeredibus, videlicet petias sequentes, et primo domum suam morativam tam haereditario jure quam etiam acquisitorio nomine a cordato Domino Abrahamo Fregant, in Galliis locumtenente suo fratre sibi devolutam ac perventam, et hoc de alto in bassum, sitam in quarto carreriae Divitum, juxta carreriam publicam ab ortu, domum experti Caroli Bonvin ac etiam heredum quondam Bartholomaei Bonvin, Italarum et mercatorum Sedunensium a meridie, domum haeredum quondam consulis Abrahami Julliet ab occasu, domum cordati Domini Abrahami Fregant fratris venditoris a septentrione, item petiam magalis... in territorio Agettarum, continentiae viginti circiter falcatarum... hoc pretio quatercentum et septuaginta unius duplarum hispanicarum*».

¹⁷⁸ Propriétaire à Bramois, nous l'avons vu, il l'était aussi à Salins. En effet, en recouvrement d'une dette de 1780 écus, il avait reçu d'Antoine Wyss, châtelain de Granges et Bramois, son débiteur, des prés, des champs et des édifices sis sur le terroir de Salins, pour une valeur de 1350 écus. Acte du 22 février 1671. Archives Philippe de Torrenté, AT 63, n° 820.

¹⁷⁹ Archives Philippe de Torrenté, AT 62, n° 778.

¹⁸⁰ «*Syndicus Jean Kuntschen, 14 personae*». ABS 249/7, fol. 641.

¹⁸¹ Voici quelques extraits de la requête des parents: «*Martin Kuntschen... et la vertueuse Martha Waldin... ont fait entendre que leurs chers enfants, à sçavoir spectacle Jean Kuntschen et la damoysselle Catherine Burnier..., ce seroient en présence et, avec grand plaisir de leurs dicts père et mère, reciproquement promits le mariage. Apres quoy le dit espoux, par consentement de sa dicte espouse et de la mère d'icelle, ce seroit transporté en Allemagne pour achever ces estudes, d'ou appres deux annés, estant de retour, il auroit, par consentement general de leurs dicts pere et mere et de tous leurs Nobles parents, conclus et promits articles de contract, ainsi comme conste par acte receu par le sieur P. Barbellin, notaire, l'anné courrante 1659 et le 20 d'aoust; et comme il remarquent que cest heureux mariage donne de l'envie et malveillance à un jeune homme de basse condition, mais un peu apparenté au seigneur Evesque, lequel, de deux ou trois mois en ça, auroit clandestinement chercher tous les moyens pour séduire ceste damoysselle et la distraire de son premier mariage*».

même de leur requête (6 septembre 1659)¹⁸². Le montant de la fortune de la demoiselle, que nous venons de mentionner, nous permet de comprendre aisément pourquoi elle avait été si particulièrement courtisée!

Le partage des biens de Michel (II) Kuntschen, restés indivis à sa mort, eut lieu le 7 septembre 1701, peu après le décès de son fils Pierre Hildebrand¹⁸³. La succession se fit entre les enfants mineurs de Pierre Hildebrand et leurs deux oncles, Jean Antoine et Martin.

Sans compter quelques biens qui restèrent encore indivis, trois lots furent constitués en présence de leur cousin, le grand châtelain Jean Jodoc Kuntschen. Les héritiers de Pierre Hildebrand reçurent la moitié d'un champ à Montorge (100 écus), un jardin acheté à Barthélémy Dyott (100 écus), une autre terre de même valeur et un droit de quatre vaches (100 écus), pour un montant global de 470 écus. Le second lot revint à Jean Antoine et comprenait une grange et une étable (sans localisation), d'une valeur de 200 écus, la moitié d'une vigne à Champ Marais (225 écus), une chènevière au Croset (10 écus) et le droit d'une vache (30 écus). Le troisième *sors* échoua à Martin, avec l'autre moitié de la vigne de Champ Marais, l'autre moitié du champ de Montorge, un jardin au Croset (130 écus) et une *saffranteria* d'une valeur de 10 écus¹⁸⁴.

Pour payer les dettes de la succession, il avait fallu vendre une vigne à la Vulpelière valant 952 écus. La maison morative de Pratifori, taxée 1400 écus, resta indivise entre Martin et Jean Antoine. Les enfants de Pierre Hildebrand se virent attribuer, en compensation, une *guerita*, petite maison située devant la porte de Loèche, valant 433 écus, ainsi que de l'argent. Martin reçut la moitié d'une vigne à Montorge d'une valeur de 300 écus, en compensation du mayen de Schiffeuse¹⁸⁵, estimé à 600 écus et octroyé, en indivision, aux enfants de Pierre Hildebrand et à Jean Antoine.

L'ensemble de la succession des biens immobiliers, ayant fait l'objet des divers partages, représentait un montant de 4133 écus. Mais pour connaître la valeur globale de la fortune terrienne de Michel (II) Kuntschen, il faut y ajouter les biens vendus pour épouser les dettes, soit la vigne de la Vulpelière (952 écus) et la vigne de Châtroz, cédée par l'hoi-

promits, avec toutes les tromperies imaginables, mais n'ayant peut venir au bout de son dessein, il craignent que le dict prétendu raptieur, par grande envie, ne causat que le malheur entre ces deux nouveaux conjoints... de sorte que pour éviter toutes ces difficultés, il auroient délibéré d'envoyer leurs dicts enfants, accompagnés de quelques uns de leurs plus proches parents, en quelque lieu voisin, pour recevoir la benediction d'un curé, par permission du supérieur, et à ces fins, nous ont prié de les vouloir accompagner de ceste nostre attestation recommandatoire, esperant, par le moyen d'icelle, d'obtenir plustot l'effect de leur juste demande». Archives de Torrenté - de Riedmatten, Collectanea I, n° 97. L'histoire ne dit pas si la demoiselle était d'accord avec ce mariage arrangé par les familles!

¹⁸² Archives de Torrenté - de Riedmatten, Collectanea I, n° 98.

¹⁸³ «*Divisio bonorum fundalium haeredum quondam Excellentis Domini Michaelis Kuntschen civis Sedunensis et medicinae Doctoris ac Margaretae Fregand ejus uxoris, videlicet inter liberos quondam Domini Petri Hildebrandi Kuntschen medicinae Doctoris adoptante ibidem Spectabili Domino Paulo Nicolao Groeli pro Illustrissimo et Reverendissimo Domino Francisco Josepho Supersaxo episcopo electo praedictorum liberorum tutore, Joannem Anthonium et Martinum Kuntschen, pro quo adstitit subfatus judex uti reconciliarius testamentaliter institutus, facta in presentia Spectabilium et Illustrium Dominorum Joannis Jodoci Kuntschen Magni Castellani et judicis Anthoni de Torrente moderni Consulis, Josephi Kalbermatter deseni Sedunensis archisigniferi, Bartholomei Waldin curialis subsignati Seduni, in domo Senatoria die 7 septembris anni 1701, testibus ibidem Stephano Ballifard et Adriano de Riedmatten, saltherio*». Archives de Charles Allet, P 70.

¹⁸⁴ Terre à safran, située vraisemblablement à Montorge.

¹⁸⁵ Le domaine de Schiffeuse venait de l'héritage de Michel Kuntschen, son père, et non de la dot de sa femme Marie Thérèse Supersaxo (*Chronique de Malacors*, Sion, 1989, p. 196). Par contrat de mariage, dressé le 4 septembre 1690, Marie Thérèse apportait en dot un jardin à Sion, ainsi qu'un moulin avec treille et jardin à Ardon. Il n'est fait aucune allusion au domaine de Schiffeuse. Archives Charles Allet, Pg 139.

rie, le 15 février 1701, au vice-bailli Jean Etienne de Platea, pour la somme de 600 écus¹⁸⁶. La fortune terrienne globale de Michel (II) aurait ainsi atteint 5685 écus, ce qui était loin d'être négligeable, mais ne représentait que le quart de celle de son cousin Martin (IV).

III. Les Kuntschen du début du XVIII^e au début du XIX^e siècle: une famille-type du patriciat valaisan.

1. Fortunes et demeures sédunoises

Pour saisir la présence des Kuntschen à Sion au XVIII^e siècle, interrogeons, encore une fois, l'inventaire topographique de MM. Dubuis et Lugon et recensons les édifices ayant porté le nom de cette famille, pendant cette période¹⁸⁷:

1725-1727	P 20	Rue de Conthey, n° 20
1733-1738	M 72	Grand-Pont, n° 34
1733-1767	M 62*	Grand-Pont, n° 46
1770-1798		
1735-1768	P 29	Rue de Conthey, n° 6
1770-1782		
1738-1754	M 82*	Majorie, à l'est du n° 5
1770-1791	P 39	Rue de l'Eglise, n° 11
1782-1796	M 34	Avenue Ritz, n° 16
1788-1793	M 65*	Grand-Pont, n° 44
1796-1797	M 53	Rue des Pompes, n° 4

Lorsqu'une maison portait le nom d'une famille, cela ne voulait pas obligatoirement dire que cette dernière l'avait achetée, nous l'avons déjà dit. Elle pouvait simplement l'avoir habitée un certain temps. Prenons l'exemple de la maison correspondant au numéro 1 de la rue de l'Eglise, où se trouvait l'hôtel de ville de Sion au XVI^e siècle¹⁸⁸. Cette maison (P 34) appartenait, au début du XVII^e siècle, à la famille Burnier. Jean Jodoc Kuntschen, en épousant, en 1659, Catherine Burnier, en devint usufruitier. La maison porta le nom de Kuntschen de 1660 à 1728. Elle prit ensuite le nom de Torrenté, en 1728, parce que leur fille, Anne Catherine, qui en avait hérité, avait épousé Philippe de Torrenté. A partir de cette date, la maison porta tantôt le nom de Kuntschen (en 1755, puis 1757-1768), tantôt celui de Torrenté (1728-1754; 1755-1756; 1770-1797), sans que l'on puisse expliquer les raisons de ces changements de nom.

En dehors de cette maison de Pratifori (P 34), récapitulons les édifices ayant porté le nom de Kuntschen pendant plusieurs générations.

Dans le groupe des cinq maisons du quartier de Malacuria, comprises entre les numéros 44 et 48 du Grand-Pont (maisons M 61 à M 65), dont quatre furent anéanties par les flammes en 1788 (maisons M 62, M 63 - qualifiée de *domuncula* - petite maison -, M 64 et

¹⁸⁶ Archives Ambüel, J 141.

¹⁸⁷ Les maisons détruites dans l'incendie de 1788 portent un astérisque.

¹⁸⁸ DUBUIS, François Olivier et LUGON, Antoine, *Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Sion, 1980, p. 297 (Vallesia, t. XXXV).

M 65) et n'étaient toujours pas reconstruites en 1798, c'est la maison M 61, qui retiendra surtout notre attention, car elle porta le nom de Kuntschen bien avant 1610 et jusqu'en 1795¹⁸⁹. Elle fut le lieu de résidence d'un membre de la branche aînée des Kuntschen à chaque génération, jusqu'à l'ouverture de la succession de l'hoirie de Joseph Alphonse Etienne - fils de Jean Emmanuel Kuntschen¹⁹⁰ et de Jeanne Catherine de Montheys -, bourgmestre de Sion de 1756 à 1758.

Notre homme avait eu plusieurs enfants de sa femme Marie Jeanne de Preux. En 1768, trois de ses fils étaient morts, dont l'aîné, Jean François Antoine, époux de Marie Elisabeth Catherine Kuntschen - décédée elle aussi -, qui s'était tué, à 29 ans, pendant une partie de chasse à Bramois, le 24 octobre 1757¹⁹¹. Il ne lui restait plus alors qu'une fille, qui avait épousé Joseph Alexis de Montheys, ainsi que deux autres enfants, Jean Joseph Maurice et Marie Judith, qu'il est convenu d'appeler simpliciens, disons, un peu simplets (*semi simplex*). Pour assurer l'avenir de ses deux enfants disgraciés par la nature, par testament rédigé le 13 juin 1768, il décida de leur laisser tous ses biens¹⁹². Par mesure de précaution, pour qu'ils fussent bien protégés, il maria Jean Joseph Maurice à Anne Marie Jost, qu'il nomma tutrice de sa fille. Si son fils n'avait pas d'héritier, après la mort de sa bru, - qu'il instituait usufruitière du patrimoine après la mort de ses enfants -, ses biens iraient à la branche cadette, c'est-à-dire à Jean Joseph Alphonse Ignace, fils de Joseph Ignace¹⁹³, et, si cet héritier mourait, à son tour, sans descendance mâle, à Alphonse Paul, fils de François Xavier Balthazar Paul Kuntschen, son cousin.

C'est ainsi que la maison morative de Joseph Alphonse Etienne (M 61), située à la porte de Loèche tout près des remparts, passa à la branche issue de Michel (I). Elle fut peu touchée par l'incendie de 1788.

Cette succession provoqua cependant plusieurs litiges, malgré la clarté des dispositions testamentaires - ce qui montre leur fragilité en Valais, face au poids de la famille -. Jean Joseph Alphonse Ignace vit se dresser contre lui son cousin, Alphonse Paul, et le mari de sa propre soeur, Anne Marie, Pierre Adrien Charles de Riedmatten. Cela l'obligea à se débarrasser de la maison. Elle fut vendue, le 5 juin 1794, au marchand Jacques Joseph Delacoste, vraisemblablement pour 2200 écus, car Jean Joseph Alphonse dédommagea son cousin pour la somme de 1100 écus, en lui donnant sa terre de Bramois¹⁹⁴. Pour mettre fin au procès dispendieux qui l'opposait, par ailleurs, à Pierre Adrien de Riedmatten, il lui céda sa propriété située près de la porte de Loèche¹⁹⁵.

Les maisons habitées par les Kuntschen au XVIII^e siècle se concentraient dans les quartiers de Pratifori et de Malacuria. En 1761, par exemple, Jean Joseph Alexis résidait dans la maison Burnier (P 39) et François Xavier Balthazar Paul, son frère cadet, le patrimonial, dans la maison voisine appartenant au rectorat de Sainte-Barbe (P 40)¹⁹⁶. La maison de Malacuria (M 61) était occupée par l'ancien bourgmestre Joseph Alphonse Etienne, descendant de la branche aînée¹⁹⁷. Neuf ans plus tard, alors que Jean Joseph Alexis était toujours dans le même logis, son frère résidait dans la maison de Pratifori P 9¹⁹⁸.

¹⁸⁹ Elle fut, en réalité, vendue le 5 juin 1794, mais porta, six mois encore, le nom de Kuntschen.

¹⁹⁰ Ce dernier est bien un descendant de la branche aînée, puisqu'il est le petit-fils de Martin (III), la branche cadette descendant de Martin (II).

¹⁹¹ ABS 120/3, fol. 202 v^o.

¹⁹² Archives Charles Allet, P 139.

¹⁹³ Arrière-petit-fils de Michel (II).

¹⁹⁴ Archives Charles Allet, P 227.

¹⁹⁵ Archives Xavier de Riedmatten, P 300.

¹⁹⁶ ABS 249/16, fol. 27.

¹⁹⁷ ABS 249/16, fol. 14.

¹⁹⁸ ABS 249/16, fol. 556 et 560.

Jean Joseph Alphonse, fils de Joseph Ignace, habitait, juste avant l'incendie, dans la grande maison du Bouquetin (M 40), au 6 de la rue de Savièse¹⁹⁹. La maison ayant été touchée par l'incendie, il se réfugia dans la maison qui lui appartenait en indivision avec sa soeur Cécile, épouse de Gaspard Eugène Perrig (M 34, avenue Ritz, n° 16)²⁰⁰. Le 8 mars 1796, il vendit la part qu'il y possédait à Joseph Bastian, docteur en médecine, pour 1250 écus²⁰¹. Cette vente lui permit d'acheter, le même jour, pour 2500 écus, la maison qu'Hildebrand Schiner venait de faire reconstruire, non loin des remparts, à l'ouest de la porte de Loèche (M 53, rue des Pompes, n° 4), maison qui est actuellement en cours de restauration²⁰².

Quant à son cousin, François Xavier Balthazar Paul, l'ancien bourgmestre, il habita de 1787 à sa mort, en 1810, à la jonction du Grand-Pont et de la rue de Conthey, la belle maison (P 9) où les conspirateurs contre Gaspard Jodoc Stockalper s'étaient réunis en 1678. Le jour de l'incendie, le 24 mai 1788, il y recueillit sa fille, Marie Cécile, et son gendre Philippe Antoine de Courten. Son fils, le lieutenant Alphonse Paul, qui habitait à Malacuria (M 65 - Grand Pont, n° 44), se replia en catastrophe, le même jour, dans la maison dite du sacristain (M 20), place de la cathédrale. De 1790 à 1797, il changea encore deux fois de domicile.

Les maisons moratives ne représentaient, en général, qu'une faible partie de la fortune des patriciens sédunois. Elles n'étaient pas souvent taxées dans les inventaires, car elles étaient rarement vendues, le plus souvent partagées à l'amiable, voire restaient en indivision. L'inventaire de François Xavier Balthazar Paul Kuntschen, qui fut par deux fois bourgmestre de Sion, et qui mourut le 6 avril 1810, ne fait pas exception à la règle²⁰³. Aucune estimation ne fut faite pour la maison, alors que toutes les terres étaient soigneusement décrites. Examinons d'abord leur répartition selon leur nature:

Nature des biens	Superficie en toises	%	Valeur en écus	%
Vignes	3688	5,49%	1690	23,46%
Pâturages	39507	58,80%	780	10,82%
Prés	9474	14,10%	1259	17,47%
Champs	8360	12,45%	1774	24,62%
Jardins	3390	5,04%	698	9,68%
Vergers	2179	3,24%	786	10,91%
Chênevières	387	0,58%	118	1,64%
Champ de tabac	200	0,30%	100	1,39%
Total	67185		7205	

¹⁹⁹ ABS 249/19, fol. 577,

²⁰⁰ ABS 249/19, fol. 600.

²⁰¹ ABS 242/8/34, fol. 79.

²⁰² «Anno 1796 die 8 martii, Seduni, domi Illustris et Excellentis Domini venditoris, coram me notario et testibus subdictis personaliter constitutus fuit Illustris et Excellens Dominus Hildebrandus Schiner medicinae Doctor et pridem gubernator Montheoli, qui ex certa sua libertate pro se et suis haeredibus, vendidit, cessit et perpetue remisit venditione pura et irrevocabili, nempe Illustri Domino Alphonso Kuntschen Procuratori Seduni praesenti pro se et suis haeredibus ac remissariis recipienti, videlicet domum suam novam sitam in civitate Sedunensi in quarterio Malacuriae, de alto in bassum juxta domum magistri Johannis Kienzler sutoris et incolae Seduni et partim Magistri Michaelis Amrein fabriferrarii et incolae seduni ab oriente, plateam publicam a meridie, domum Joannis Bosson incolae Seduni ab occidente et moenia civitatis sedunensis a septentrione... et hoc pretio bis millium et quinque centorum scutorum quolibet valente quinquaginta grossis valoris Sedunensis». ABS 242/8/34, fol. 76.

²⁰³ «Etat général des Biens fonds de feu M^r Paul Xavier Kuntschen, ancien Bourguemaitre de Sion». Archives Charles Allet, P 442.

La superficie globale représentait 25,5 hectares, dont 1,4 de vignes. Des différences notables se font jour par rapport à l'inventaire de Martin (IV), dressé en 1667. Les vignes étaient passées, en superficie, de 13,5% à 5,49%, et, en valeur, de 46,69% à 23,46%. Il faut préciser qu'une vigne se donnait facilement en dot aux filles, lors de leur mariage²⁰⁴. En outre, une vigne se négociait facilement, lorsqu'il s'agissait de récupérer rapidement de l'argent pour liquider les dettes d'une succession²⁰⁵.

La localisation des vignes a beaucoup changé par rapport à celles de Martin (IV). Il en restait peu à Montorge et celles que François Xavier Balthazar Paul y possédait étaient de peu de valeur. On semble rechercher la qualité plus que la quantité et les meilleurs vignobles, tel celui de Lentine:

Situation	Superficie en toises	Prix en écus
Lentine	935	701
Champ Marais	811	365
Platta	531	263
Signèse	445	78
Comba Bernard	349	88
Clavau	332	115
Montorge	285	80
Total	3688	1690

Les pâturages dépassaient la moitié de la surface totale des terres, alors qu'ils n'atteignaient que le quart en 1667. Encore faut-il préciser que les pâturages, en 1810, étaient encore plus importants qu'il n'y paraît dans le tableau présenté ci-dessus. En effet, seule la superficie d'un seul mayen était indiquée. La surface de la «montagne du val d'Illiez», héritée de la mère de François Xavier, Marie Catherine Barberini, n'était pas précisée²⁰⁶. Aussi aux 780 écus mentionnés plus haut, convient-il d'ajouter 1900 écus, pour les pâturages du val d'Illiez, sans compter divers droits d'alpage, en particulier, «*le droit du bois vert de la forêt des Pigeons*» à Vex (15 écus), et un privilège très appréciable, «*24 heures de droit d'eau au grand bis de Vex*», d'une valeur de 336 écus. C'est ainsi que les pâturages, et les droits qui leur étaient associés, atteignaient la coquette somme de 3050 écus, près du double des vignes.

En fait, si l'on ajoute aux 7205 écus des biens dont nous connaissons, à la fois, la valeur et la superficie - biens que nous avons examinés plus haut -, le prix des pâturages, non mesurés, et celui de «*la possession au Creuset*», valant 847 écus, dont la nature n'est pas précisée, nous arrivons à la somme de 10322 écus. Il faut encore y adjoindre la valeur de quelques bâtiments, un mayen (250 écus) et un demi-raccard à Valère, venant des Barberini, ainsi que la maison morative de Vex (320 écus), une grange avec une écurie dessous (60 écus) et un raccard avec écuries (90 écus), également sur le territoire de Vex. L'état général des biens-fonds atteignait ainsi 11117 écus.

²⁰⁴ Le 25 janvier 1652, Martin (IV) avait donné à sa fille Christine, lors de son mariage avec Claude Piamont, une vigne de 4 peurs, la Quartérie. Archives Charles Allet, Pg 73. Ce don fut confirmé, lors du remariage de Christine avec Balthazar Supersaxo. Archives Charles Allet, Pg 89.

²⁰⁵ Voir la succession de Michel (II) Kuntschen. Archives Ambüel J 141.

²⁰⁶ Le don de l'alpage du val d'Illiez avait été fait par Marie Catherine Barberini à son fils François Xavier, lors de la rédaction du contrat de mariage de ce dernier avec Marie Elisabeth Ambüel, le 23 février 1748. Archives Charles Allet, P 129.

Il s'agit d'une fortune essentiellement immobilière, où les terres utilisées pour l'élevage l'emportaient de beaucoup sur les champs et les vignes. Très peu d'obligations, quatre seulement pour un total de 170 écus. L'actif total de la succession de François Xavier Kuntschen arrivait ainsi à 11287 écus. Cela représente une fortune comparable à celle d'Alphonse Ambüel, par exemple. L'état des biens de ce dernier, dressé en juin et juillet, atteignait 11240 écus²⁰⁷.

N'oublions pas que, dans le montant de cet actif, ne figurait pas la valeur de la maison morative de Sion, mais cette absence d'évaluation du lieu d'habitation séduisait était courante, nous l'avons dit. Nous ne connaissons pas davantage la valeur de la demeure d'Alphonse Ambüel.

François Xavier Paul Kuntschen possédait la maison située à la jonction de la rue de Conthey et du Grand-Pont, comme nous l'avons mentionné plus haut. Voyons comment elle lui était parvenue. En 1701, au partage des biens de Michel (II), son arrière-grand-père, cette maison, - qui fut habitée par Pierre Hildebrand, le fils aîné de ce dernier, jusqu'à sa mort²⁰⁸ -, était passée à Jean Antoine et à Martin, les deux cadets. Martin, simplicien, mourut en 1720, et, le 20 mars 1722, Jean Antoine vendait sa part à l'évêque François Joseph Supersaxo, pour 777 écus²⁰⁹. C'est par le biais de l'héritage de l'évêque, qui revint à Marie Thérèse Supersaxo, veuve de Pierre Hildebrand, que leur fils aîné, Jean Paul, fut mis en possession de la maison, après avoir indemnisé l'un de ses frères²¹⁰, et qu'il la transmit à son fils, François Xavier Paul. Ce dernier, par sa mère, Marie Catherine Barberini, avait, d'autre part, hérité du quart de la boulangerie de la rue de Conthey, dite la «maison rouge» (P 15). Ce quart fut estimé, lors du partage en trois lots, à 800 écus²¹¹.

Les mariages entre parents proches avaient de nombreux inconvénients. D'une part, ils favorisaient la naissance de simpliciens, d'autre part, ils compliquaient le règlement des successions, en multipliant la parentèle susceptible de revendiquer un héritage: l'hoirie de Joseph Alphonse Etienne Kuntschen en offre un bon exemple. Notre homme pensait avoir pris toutes les précautions pour protéger ses deux enfants simples, nous l'avons vu. Or, plus d'une dizaine de personnes contestèrent la succession leur venant de leur mère, Marie Jeanne de Preux. Même s'il est possible que les héritages faits par leur mère aient prêté le flanc à la critique, il n'en demeure pas moins que l'historien - qui n'est pas là, il est vrai, pour jouer les moralistes -, ne peut que serrer les poings devant les circonstances de ce procès, lorsqu'il constate que ce fut juste après la mort de leur tutrice, Anne Marie Jost, survenue le 21 décembre 1772, que les héritiers de la branche maternelle firent valoir leurs prétentions pour dépouiller les deux innocents²¹².

²⁰⁷ Voir FAYARD DUCHÊNE, Janine, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle: bourgeois, habitants perpétuels et tolérés*, 1994, p. 208 (Cahiers de Vallesia n° 4).

²⁰⁸ Les biens restés indivis à la mort de Michel (II), ne furent partagés, nous l'avons vu, qu'à la mort de son fils aîné, Pierre Hildebrand, en 1701.

²⁰⁹ ABS 242/44, fol. 10-11.

²¹⁰ Il s'agit vraisemblablement de Joseph Ignace, l'autre frère, Jean Antoine Michel, n'étant pas à Sion à ce moment-là. Le texte du décompte du capitaine Kuntschen n'est pas très explicite: «*Je soussigné certifie avoir vendu la moitié de la maison située sur le Grand Pont, provenen de feu mon père, à mon frère François Kuntschen, châtelain de nuit, pour 1000 écus à 25 baches*». 17 décembre 1769. Archives Charles Allet, P 141.

²¹¹ Il s'agit d'un brouillon de partage, qui donne quelques précisions ne figurant pas dans «l'état général des biens fonds» de Paul Xavier Kuntschen. Archives Charles Allet, P 440. On y apprend que le mayen de Schiffeuse valait 1000 écus. Il comprenait 13 seiteurs de superficie, soit plus de 3 hectares. Archives Charles P 493. Il passa au fils de Paul Xavier, le major Alphonse Paul Kuntschen.

²¹² Ils sont qualifiés, dans le texte latin du procès, de «*imbecillis*». «*Compensatio bonorum maternorum Domini Josephi et Domicellae Judithae Kuentschen, ex massa eorum quondam Domini parentis Illustris Eximii... Domini Josephi Alphonsi Kuentschen, dum viveret civitatis Sedunensis primarii consulis, facta eorumdem Dominis praesumptivis haeredibus maternis latere Preux... sub 25 febr. et 4, 5 et 10 martii 1773*». Archives Ambüel, R 5.

Joseph Alphonse Etienne Kuntschen avait reçu, au nom de sa femme Marie Jeanne, un héritage, provenant de la famille de Preux, qui s'élevait à la coquette somme de 9852 écus, dont 4345 venaient de la soeur de celle-ci, Judith de Preux, épouse du vidomne de Montheys. En divers dons et dots, à l'occasion notamment du mariage de ses enfants, 5093 écus avaient été distribués aux héritiers de la branche maternelle de Preux. Or ceux-ci revendiquaient 6195 écus. Il restait donc à leur rendre 1102 écus.

Cette sordide affaire débuta en février 1773 et n'était toujours pas terminée en septembre 1778. Le grand châtelain de Kalbermatten, dans un souci d'humanité afin de ne pas perturber la vie quotidienne de nos deux simpliciens, décida que les 1102 écus ne seraient récupérés par les héritiers de la branche maternelle de Preux qu'après leur mort. Un inventaire précis des biens meubles fut dressé, à la demande des plaignants, afin de bien individualiser les biens provenant de l'héritage de Preux. La justice renonça, cependant, à faire l'inventaire des quelques bijoux que Judith Kuntschen avait dans son coffre personnel. Mais le reste des biens fut inventorié. En voici la composition:

En linges, couvertes et rideaux	182 écus
En étain	75 écus
En cuivre	11 écus
En métal	12 écus
En batterie de cuisine et meubles en fer	6 écus
En autres meubles	28 écus
En différents meubles en bois	40 écus
En tonneaux et cuves	63 écus
Total	417 écus

Nous constatons, une fois encore, l'importance du linge par rapport aux meubles²¹³, ce qui souligne le prix des articles importés eu égard aux objets fabriqués sur place. Les étoffes de soie étaient particulièrement chères. Notons: «*les rideaux pour un lit en damas jaune*» estimés 25 écus, «*une piece de Damas flamé avec des franges en or et argent, plus deux pieces en soye rouge avec des gallons d'or*», le tout valant 16 écus. Dix douzaines de serviettes quadrillées étaient taxées à 12 écus et 10 draps de lit fins à 7 écus.

L'inventaire des meubles des enfants de Joseph Alphonse Etienne Kuntschen permet de nous faire une idée de leur cadre de vie. Trente et une pièces de mobilier, du coffre au fauteuil, en passant par les tables, furent recensées:

- «*Un coffre de cuir appelé baveur estimé.....20 gros.*
- Un coffre de sappin estimé.....20 g.*
- Un coffre marqué N. M. P. 1726.....5 écus*
- Un coffre noir aux armes Preux.....20 g.*
- Un coffre cerclé en ferr estimé.....20 g.*
- Un lit de camp, soit cannapé en verd.....4 écus*
- Une petite table de noyer qui se plie.....36 g.*
- Une longue table de sapin.....1 écu*
- Un petit coffre d'ulme cerclé en ferr.....20 g.*
- Un lit de sappin a sousports de poirier.....1 écu 30 g.*
- Une table de noyer.....2 écus 40 g.*

²¹³ FAYARD DUCHÊNE, Janine, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVII^e siècle: bourgeois, habitants perpétuels et tolérés*, 1994, p. 212 (Cahiers de Vallesia n° 4).

-Un coffre de poirier dont les cadres sont a fleurs...1 écu 25 g.
 -Une table dont le millieu est en pierre.....36 g.
 -Deus coffres de sappin et un baveur.....2 écus
 -Deus bancs de noyer.....1 écu 20 g.
 -Un dividoir et un petit miroir.....16 g.
 -Une armoire, soit buffet en sculpture.....12 écus
 -4 bonnes chaises a muquette et 5 dittes gallonées.....5 écus
 -Un vieu feuteil a muquette et un tabouret.....40 g.»²¹⁴.

En plus de ces meubles, il convient de mentionner quelques bibelots rangés dans la catégorie des «autres meubles», une pendule (8 écus), l'enfant Jésus dans une boîte de verre (1 écu 10 gros), un crucifix d'ivoire dans un cadre doré à fond de velours (1 écu 30 gros), un grand miroir avec cadre doré et deux petits chandeliers de métal doré (6 écus 25 gros), un autre grand miroir, avec cadre de verre (6 écus) et deux armoiries de la famille de Preux brodées en or.

Pour mieux nous rendre compte de la valeur relative de ces différents objets, essayons de déterminer, par exemple, le montant des revenus annuels d'un membre de la famille Kuntschen. Nous possédons les comptes de Joseph Ignace Kuntschen - qui mourut en 1773, l'année même où fut établi l'inventaire décrit plus haut -, ainsi que ceux de son fils²¹⁵.

Les recettes s'établissaient autour de 400 écus, en moyenne, entre 1774 et 1777²¹⁶. Elles comprenaient, d'abord, les loyers et les amodiations des propriétés, dont les preneurs s'acquittaient en argent ou en nature. A cela s'ajoutait le prix de la vente, échelonnée sur toute l'année, du seigle et du froment produits sur les terres de notre homme. Les loyers payés en argent liquide atteignaient 150 écus 27 gros, dont 86 pour les maisons de Sion²¹⁷, alors que les amodiations versées en nature étaient de 90 écus. Quant à la vente du seigle et du froment, elle avait rapporté 68 écus en 1773.

Les dépenses s'élevèrent à 253 écus en 1773 et à 346 écus en 1774. Elles nous révèlent le prix de quelques services. La note du perruquier Guillet était de 20 gros «pour 5 mois de barbe». Le texte ne précise pas le nombre de rasages auxquels cette somme correspondait! Le taxateur Martin Moix avait touché la même somme «pour thoiser les foins de 1773, 1774». La réparation d'une selle de cheval avait coûté 30 gros. Ce sont là des prix modiques, si on les compare à ceux de certains objets vestimentaires, comme les chapeaux: «pour un chapeau à Monsieur Joseph... 1 écu; à la chapelliere Schmelzebach, pour un chapeau... 3 écus». Ce prix s'explique pourtant, comme celui de la lingerie et des étoffes de luxe: la confection des chapeaux nécessitait des matières premières importées.

Nous n'avons pas poursuivi, de manière systématique²¹⁸, notre étude de la fortune des Kuntschen au-delà de 1810, par manque de temps, parce que nous ne sommes pas spé-

²¹⁴ Archives Ambüel, R 5, fol 4 v^o.

²¹⁵ Recettes et dépenses entre 1773 et 1788. Registre Foncier, Minutes du notaire Follonier, vol. 1773-1807.

²¹⁶ Sur l'ensemble de la période 1773-1787, la moyenne était exactement de 430 écus de revenus, si l'on tient compte de l'année exceptionnelle de 1773, dont les rentrées d'argent atteignaient 817 écus, ou de 403 écus, en ne la prenant pas en compte.

²¹⁷ «Loués des maisons, grange et biens rièrre Sion et alieus... Les maisons... 86 écus; Vigne et jardin vers les portes de Loeche... 10 écus; La vigne de Contey... 18 écus 30 gros; Vigne en Lamura... 3 écus 30 gros; Vigne en Comba Bernard... 3 écus 30 gros; Bercles (treille) vers les moulins... 2 écus; Verger vers l'hopital... 9 écus; Jardin aus parties neuves... 7 écus; La petite partie... 1 écu; Cheneviere sus le pont du Rhone... 2 écus 20 gros; 5 fisch. (fichelins) chenev. ...6 écus; La forest des chataignes... 40 gros; La cense de 9 écus... 7 gros».

²¹⁸ Nous ne donnerons que quelques aperçus de la fortune de Ferdinand Kuntschen, fils de François Joseph Antoine Alphonse (voir paragraphe 4).

cialiste d'histoire contemporaine, mais aussi parce qu'il est toujours délicat de se livrer à une telle enquête à une époque très proche de nous. Un devoir de réserve s'impose à l'historien. Ajoutons seulement que Jean Joseph Alphonse Ignace se rendit acquéreur, le 10 mars 1829, en compagnie du maître boulanger, Maurice Barrale, d'une maison à Sitta. Il s'agit vraisemblablement d'un édifice du groupe S 50-53, situé à la hauteur de n° 4 du Grand-Pont, à côté de la demeure du médecin imprimeur, François Xavier Naterer, époux de Marguerite Bonvin²¹⁹.

2. La ferveur catholique retrouvée. Le rectorat de Sainte Barbe.

A partir du début du XVIII^e siècle, les legs pieux et les demandes de messes se multiplièrent dans les testaments des membres de la famille Kuntschen.

Le 26 août 1728, Jean Paul Kuntschen - qui occupait alors la fonction d'économe épiscopal²²⁰ -, sa femme Marie Catherine Barberini, ses trois fils (Jean Joseph Alexis, né en 1721, François Xavier Balthazar Paul, né en 1725, et Jean Antoine, né en 1726), ainsi que leur cousin, Jean Jacques Antoine Kuntschen, fils de Michel (II), et deux membres de la famille alliée des Burnier, dont Etienne Balthazar²²¹, étaient reçus «enfants spirituels» par le frère Ange de Saint Romain, provincial des Capucins, qui les déclarait, au nom de son ordre, «*participans de toutes les messes, offices divins, oraisons, suffrages, veilles, disciplines, mortifications, austeritez, observances regulieres, oeuvres pies*»²²². Cette appartenance au tiers ordre d'une congrégation née de la Contre-Réforme révèle hautement la piété de la famille. Cette ferveur à la dévotion capucine se retrouve dans les legs pieux de tous les membres de la famille Kuntschen.

Dans son testament du 21 avril 1736, Anne Catherine Kuntschen, épouse de Philippe de Torrenté, fille de Jean Jodoc et de Catherine Burnier, léguait 60 écus pour les messes qui devaient être célébrées pour le repos de son âme. Trente écus étaient répartis également entre le couvent des Capucins, l'ermitage de Longeborgne et l'église de Bramois. Les trente autres étaient attribués à la fabrique de l'église de Bramois, afin d'assurer deux messes perpétuelles par an²²³. De plus, elle offrait un vase et trois doublons au curé de Vex.

Elle manifesta toute sa vie une particulière dévotion envers les saints de la Contre-Réforme. En 1711, elle avait, avec son mari Philippe de Torrenté, offert un autel dédié à saint Philippe de Néri à la nouvelle église de Bramois, édifiée l'année précédente. Cet autel fut installé, en 1899, dans la chapelle du pont de Bramois²²⁴.

Les sommes consacrées aux legs pieux étaient encore plus élevées dans le testament, en date du 4 novembre 1761, de Marie Christine Waldin, épouse de Jean Joseph Kuntschen²²⁵. Cinquante messes devaient être dites au couvent des Capucins, ainsi qu'une

²¹⁹ La maison était «confinée au levant d'une place avec un beauzon (petite écurie, poulailler ou cabane) appuyé contre la maison communément dite maison Naterer». IMHOFF, Léon, «Les imprimeurs sédunois», in *Annales valaisannes*, 1949, p. 9.

²²⁰ Il était aussi, par ailleurs, major d'Ardon, de Chamoson et de Saint-Pierre-de-Clages. Le 15 janvier 1728, il fut reçu communier d'Ardon. Archives Charles Allet, Pg 201.

²²¹ *Cantor* de la cathédrale, il mourut le 25 décembre 1743.

²²² Archives Charles Allet, P 98.

²²³ Archives Flavien de Torrenté, Ms 16, p. 122.

²²⁴ BINER, Jean Marc, «La chapelle du pont à Bramois», in *Sedunum Nostrum*, n° 23, 1978. Le tableau représentant saint Philippe de Néri se trouve actuellement au musée cantonal des beaux-arts de Sion (communication de M. Bernard de Torrenté).

²²⁵ Archives Charles Allet, P 135.

messe perpétuelle sur l'autel de l'Ossuaire, à la cathédrale, pour laquelle elle faisait un legs de 50 écus. La même somme environ (12 doublons, soit 54 écus), donnée à la congrégation de l'Immaculée Conception, devait servir à orner l'autel de l'église des Jésuites.

C'était surtout aux Capucins que Marie Catherine Kuntschen, fille de Jean Paul, épouse de Joseph Arnold de Kalbermatten, confiait le soin de dire des messes pour le repos de son âme²²⁶.

Les Capucins reçurent encore, en compagnie de l'hôpital, le plus gros legs (100 écus) du testament de Joseph Alphonse Etienne, rédigé le 13 juin 1768. Le reste des dons aux institutions religieuses se répartissait en un doublon (4 écus et demi) pour l'ermitage de Longeborgne, un pour la chapelle de Molignon, un pour l'église de Conthey, quatre pour la confrérie du Sacrement de la Sainte Eucharistie, et 50 écus pour les pères Jésuites²²⁷. Le codicille²²⁸, établi sept jours avant sa mort et daté du 15 mars 1770, comportait un legs à la chapelle Saint-Michel de Haute Nendaz et un don aux pères Capucins, encore plus conséquent que celui fait antérieurement par le testament, puisqu'il atteignait 300 écus, dont 100 devaient être réservés à leur bibliothèque.

L'importance des legs faits aux pères Capucins se comprend aisément, car ils furent les principaux artisans de la Contre-Réforme en Valais, comme ils l'avaient été dans le Chablais. Grenat insiste beaucoup sur l'oeuvre missionnaire des Capucins: «*Le Chablais, protestantisé par l'occupation militaire des Bernois, était enfin rentré dans le giron de l'Eglise, grâce aux travaux de saint François de Sales et des Pères Capucins*»²²⁹. Le père Chérubin, supérieur de la mission de Thonon, fit partir deux Capucins pour la région de Monthey et de Saint-Maurice, en 1602. Cinq ans plus tard, les Jésuites furent autorisés à entrer en Valais et continuèrent l'oeuvre de leurs prédécesseurs²³⁰.

La famille Kuntschen participa, entre 1770 et 1773, à la fondation de la chapelle Notre-Dame du Bon Conseil, aux Mayens-de-Sion. Les familles patriciennes sédunoises, qui furent sans cesse plus nombreuses au XVIII^e siècle à passer la période estivale aux Mayens, pour échapper à la canicule de la plaine du Rhône, éprouvèrent le besoin d'avoir une seconde chapelle plus proche de leurs résidences que la chapelle de la Visitation, située au bas des Mayens. Les Kuntschen, qui possédaient des terres sur la commune de Vex, près du terrain donné par Marie Judith de Riedmatten pour y élever la nouvelle chapelle, cédèrent une part de leurs terres située au-dessus du bisse des Mayens. Joseph Ignace, époux d'Anne Marie Elisabeth Ambüel, assura le financement et la réalisation du projet, avec la famille Ambüel et Jean Joseph de Torrenté²³¹. Enrichir le patrimoine religieux, ce fut la manière des Kuntschen de pratiquer le mécénat.

²²⁶ 17 avril 1762. 50 écus étaient réservés pour les messes qui devaient être célébrées par le curé de Conthey (deux écus), par l'ermitage de Longeborgne (trois écus), à Chandoline par les Capucins (12 écus), le reste se répartissant entre l'autel Saint Jacques, celui de la Compassion, et celui de l'Ossuaire de la cathédrale. Archives Louis de Kalbermatten, n° 36.

²²⁷ Archives Charles Allet, P 139 a.

²²⁸ Archives Charles Allet, P. 139 b.

²²⁹ GRENAT, Pierre Antoine, *Histoire moderne du Valais de 1536 à 1815*, Genève, 1904, p. 134.

²³⁰ *Idem*, pp. 134-142 et p. 158-161.

²³¹ «*Dès ce moment peut-être, une légende commence à être diffusée, qui rapporte qu'un ange aurait désigné l'exact endroit de la future construction aux dames de Torrenté, Kuntschen et de Riedmatten*». Voir RIBORDY, Véronique, «Les chapelles des Mayens-de-Sion», in *Sedunum Nostrum*, n° 49, 1992, pp. 10-11. Voir les comptes de la chapelle (1773-1789), tenus par Jeanne Ignatia de Torrenté, née de Riedmatten (Archives Charles Allet, P 200).

Ce n'est qu'à partir du XVIII^e siècle qu'un membre de la famille Kuntschen fit son apparition au sein du clergé valaisan²³². Il s'agit du fils de Jean Emmanuel, Pierre François, chanoine du Saint Bernard²³³, qui devint, en 1731, vicaire de Lens, prieuré dont le droit de collation était exercé depuis 1199 par le prévôt du Grand Saint Bernard²³⁴.

Par leur alliance avec la famille Supersaxo, les Kuntschen devinrent patrons du rectorat de Sainte Barbe. Ce fut pour eux une charge relativement lourde, qu'ils remplirent avec le plus grand soin. Pour mieux comprendre la polémique qui les opposa au Chapitre en 1735, il convient de revenir au texte de la fondation de 1471 et, plus particulièrement, à celui du 28 avril 1703, qui la confirmait.

Le 17 octobre 1471, l'évêque Walther Supersaxo avait fondé une chapelle en l'honneur de la Trinité, de la Vierge Marie et, plus spécialement, des saints martyrs saint Vincent et sainte Barbe. Cette fondation perpétuelle devait être réservée aux membres de sa famille. Le Chapitre recevait la collation du bénéfice, mais son choix se devait de respecter la volonté du fondateur. Un certain nombre de biens étaient affectés à cette fondation pieuse:

- le revenu, à 5 %, d'une somme de 400 livres,
- une maison à Sion,
- une vigne de 4 peurs à Lentine, valant 85 livres,
- deux peurs de vigne à Signèse,
- une autre vigne de près de 4 peurs au même endroit,
- un missel, un calice, un bréviaire et les ornements de l'autel.

La maison était située dans le quartier de Pratifori (P 40), nous y avons déjà fait allusion, car plusieurs membres de la famille Kuntschen y habitèrent au XVIII^e siècle.

L'évêque Walther Supersaxo se fit enterrer dans la chapelle²³⁵.

Le 28 avril 1703, son lointain parent, François Joseph Supersaxo (1645-1734), évêque de Sion à partir de 1701, confirmait la fondation de la chapelle Sainte Barbe, à qui il léguait une somme de cent ducats d'or. Il réaffirmait que le rectorat devait être réservé à un membre de la famille, prêtre ou clerc. Si aucun d'entre eux ne pouvait devenir recteur, le Chapitre avait la possibilité de choisir un autre prêtre de la ville; ce dernier avait d'ailleurs de fortes chances d'être un parent des Supersaxo, puisque ceux-ci étaient alliés avec toutes les familles de la Bourgeoisie sédunoise!

Laissons parler le texte, dont la traduction, conservée aux archives du Chapitre, a été établie, il y a quelques années, par Mademoiselle Françoise Vannotti:

Nous, François Joseph Supersaxo, par la grâce de Dieu et du Siège apostolique, évêque de Sion, comte et préfet du Valais et prince du saint Empire romain,

La raison et le soin des intérêts de notre charge épiscopale réclament, pour être conservés et maintenus, que nous appliquions nos forces à ce que le temps ne défasse pas ce qui a été pieusement décidé et institué à la gloire de la nuée suprême et de tout le Ciel, spécialement par les prédécesseurs de notre famille;

²³² François Frédéric Joseph Maurice Aloys Kuntschen, fils de Joseph Ignace, devint pensionnaire perpétuel de l'abbaye de Saint-Maurice, le 26 avril 1790. Le même jour, il faisait une donation entre vifs de tous ses biens à son frère et à ses soeurs. Archives Xavier de Riedmatten, P 270 bis. Nous n'avons pas retrouvé trace de lui par la suite.

²³³ TAMINI, Jean Emile et DÉLÈZE, Pierre, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 464.

²³⁴ *Idem*, p. 298.

²³⁵ «L'ouverture du tombeau est sous les degrais allant à la chapelle», comme le précise, en 1734, Jean Paul Kuntschen. Archives Charles Allet, R 9, fol. 44.

- attendu que l'Illustrissime et Révérendissime seigneur Walther Supersaxo, de notre famille, évêque de Sion etc. l'an de la Nativité du Seigneur 1471, indiction 5, le 17 octobre, au château épiscopal de la Majorie, a fondé et doté un sanctuaire, à savoir une chapelle, à la louange et à la gloire de la Très Sainte et Indivisible Trinité, de la très glorieuse et très pure Vierge Marie et de toute la Cour céleste, et plus particulièrement sous le vocable et en l'honneur des saints Dix Mille Martyrs, de saint Vincent et de sainte Barbe, vierge et martyr, en l'église cathédrale de Sion, et ce expressément pour les prêtres de sa famille et de sa parenté, s'ils existaient et s'ils le désiraient, même si leur degré de parenté était quelque peu éloigné;

- attendu que par la suite ce sanctuaire fut sensiblement enrichi des legs pies de diverses personnes de ladite famille: nous y ajoutons, donnons et léguons, de notre libre volonté, à teneur des présentes et aux conditions et clauses ci-dessous, la somme de 100 ducats d'or de capital, dès maintenant et à perpétuité;

- attendu que ce sanctuaire, depuis sa fondation jusqu'à présent, a été desservi par les prêtres de ladite famille, à défaut par des prêtres présentés à la famille par le Vénérable Chapitre de Sion et installés par lui; que de plus, le droit de patronat dudit sanctuaire a été reconnu à la famille des nobles Supersaxo du fait du possessoire continu et des visites épiscopales diocésaines de nos prédécesseurs (visites auxquelles nous voulons que ce sanctuaire reste soumis à jamais);

- en conséquence, nous qui sommes - à ce que nous savons - les derniers du nom, désirant nous conformer aux dispositions et aux intentions du premier fondateur pour sa famille, sans y être aucunement poussé par une sombre pensée ou machination, mais en ayant pour but Dieu, son culte et sa gloire, nous gardons et nous nous réservons ce droit de patronat notre vie durant ainsi que toute possibilité de pourvoir la chapelle d'un recteur, pourvu que ce recteur de la chapelle, qui devra être présenté par nous au Vénérable Chapitre, prêtre, à sa réception, entre les mains dudit Chapitre, le serment ordinaire à la manière des autres clercs de cette église, mais sans la charge de la résignation annuelle. Après notre mort, nous voulons que le droit de patronat soit dévolu par tous les moyens, droits, modes, formes et paroles les meilleurs à cet effet, nous le transmettons et l'assignons à notre bienaimé dans le Christ, Révérend seigneur François Joseph Groely, prêtre de notre diocèse de Sion, notre neveu, fils de notre soeur noble dame Anne Catherine Supersaxo, que nous avons déjà actuellement pourvu de cette chapelle et que nous avons présenté comme recteur au Vénérable Chapitre de Sion, lequel Vénérable Chapitre a installé notre dit neveu François Joseph, après qu'il eut prêté le serment usuel des autres clercs.

A la mort de notre dit neveu, le droit de patronat en question, avec toute possibilité de pourvoir ladite chapelle d'un recteur, par les mêmes moyens, droits, modes, formes et paroles les meilleurs et les plus efficaces, sera dévolu - et nous en décidons maintenant pour alors - au Vénérable Chapitre de Sion, aux conditions et clauses ci-dessous, à savoir:

- que chaque fois, après notre mort, que, suite au retrait ou au décès de notre susdit neveu ou d'un autre recteur, ou d'une autre façon, la chapelle se trouvera vacante, nous voulons et ordonnons que si, parmi nos neveux, Ferdinand et Jean Paul Kuntschen, nés de notre soeur noble Marie Thérèse Supersaxo, ou parmi les enfants à naître de nos soeurs Marie Christine et Marie Elisabeth Supersaxo, ou encore dans la descendance de nos susdits neveux Ferdinand et Jean Paul, quelqu'un est ou devient prêtre, qui dans le temps légal de la vacance demande à être pourvu de la dite chapelle, on lui donnera la préférence, et le Vénérable Chapitre sera tenu de l'admettre et de le recevoir et de le pourvoir de ladite chapelle sans condition ni empêchement;

- dans le cas où il ne se trouverait pas de prêtre parmi nos neveux, leurs descendants ou ceux de nos soeurs, nous voulons et ordonnons que, s'il se trouve un prêtre de notre descendance, parenté, consanguinité, d'une branche alliée ou rattachée à notre famille, dans l'ensemble du diocèse, Haut et Bas-Valais, à un degré de parenté même éloigné (ainsi qu'il est souligné expressément dans le premier acte de fondation), qui soit capable, acceptable et idoine, et qui aura demandé à être reçu, le soit donc par le Vénérable Chapitre de Sion, comme dit ci-dessus, sans condition ni empêchement, et qu'on soit tenu de le pourvoir de la dite chapelle aux conditions et aux clauses stipulées dans le premier acte de fondation; et comme il se trouve peu de familles en notre cité de Sion auxquelles la famille de Supersaxo n'est pas, du fait de son ancienne et continue résidence en cette ville, alliée par quelque lien de consanguinité, d'apparentement ou d'affinité, même s'il est lointain voire inconnu, dans le souci de remplir exactement les volontés du premier fondateur, lequel voulait que ladite chapelle fût pourvue d'un recteur issu de sa descendance, de sa consanguinité ou de sa parenté à un degré même éloigné, poussés par le commandement de charité et par d'autres pieuses et justes raisons, en présence de Dieu, sans être l'objet d'une quelconque passion, nous ordonnons - en cas de manque de clercs dans notre parenté, consanguinité, famille ou branche alliée, connue ou prouvée - et nous estimons juste que les clercs de la ville de Sion, pourvu qu'ils soient capables et idoines, soient préférés aux autres et pourvus de la dite chapelle; si ces clercs font défaut, le Vénérable Chapitre aura le libre pouvoir, pendant la vacance, d'élire et d'instituer le recteur valaisan qu'il préférera. S'il advient, ce que nous n'espérons pas, que le Vénérable Chapitre agisse à l'encontre de notre présente décision et volonté fondée sur l'esprit et la volonté du premier fondateur, y contrevienne et refuse d'admettre les clercs de notre famille etc., ainsi qu'indiqué ci-dessus, ou encore diffère et préfère ou introduise un autre candidat à sa guise pour administrer ladite chapelle, que cela soit nul et non avenu et privé du droit de collation; le droit de patronat, dans ce cas, sera dévolu de plein droit au Révérendissime et Illustrissime évêque de Sion alors en exercice qui aura pouvoir de choisir et de présenter au Vénérable Chapitre un recteur de la consanguinité, de la parenté, des branches alliées ou rattachées à notre famille, ou, s'il n'en existe pas, ainsi que nous l'avons stipulé, un autre recteur, pourvu qu'il soit capable et apte; si, une fois encore, le Vénérable Chapitre refuse d'admettre ce recteur, que le droit d'institution et d'installation soit pareillement dévolu au Révérend seigneur évêque de Sion alors en exercice, à qui le recteur devra toute obéissance et révérence.

Outre les obligations du recteur contenues dans le premier acte de fondation que nous voulons tenir ici pour connues et valables à perpétuité, considérant les nombreux legs pies faits en faveur de la dite chapelle et, sans charge supplémentaire pour les membres de notre parenté et de notre famille pieusement décédés en Dieu, nous ordonnons au recteur de célébrer un requiem chanté pour le repos de leur âme et de celle de tous les bienfaiteurs, à une date à déterminer par nous; il nous serait en outre agréable si, par la volonté et avec le consentement de l'illustrissime seigneur ordinaire et du curé de Sion, le recteur de Sainte Barbe aidait le curé à la cure d'âmes et collaborait à leur salut par la prédication de la parole divine, l'explication de la doctrine chrétienne aux fidèles, l'audition des confessions.

Afin que notre volonté et notre décision prise en l'honneur et à la gloire de Dieu et du Ciel puisse déployer ses effets pour toujours, nous demandons très humblement et supplions l'Excellent et Révérendissime Prince Jules, abbé Piazza, archevêque de Rhodes, nonce apostolique auprès des Helvètes et de notre diocèse etc. qu'en vertu de l'autorité apostolique qui lui a été conférée, il daigne ratifier et confirmer paternellement la présente ordonnance et décision etc. soumettant à sa correction toute notre dite ordonnance.

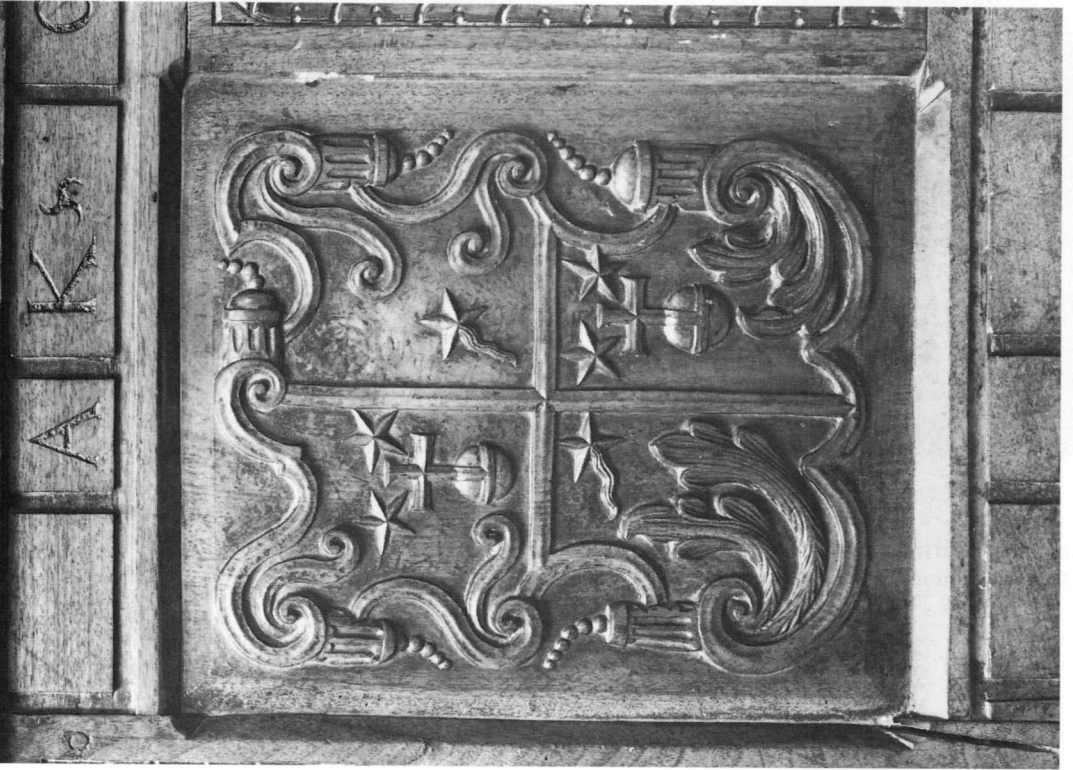


Armoiries de Martin (IV) Kuntschen, portant la date de 1664.
Façade est de l'écurie Ambord, à Bramois.

(Photo J.M. Biner)



Armoiries Quartéry



Armoiries Kunttschen



Coffre aux armes Kuntschen et Quartéry portant la date de 1612 et les initiales A. K. C. Q. Il semble avoir appartenu à Martin (III) Kuntschen et Christine de Quartéry. Le A (au lieu d'un M) est peut-être une erreur du sculpteur?

Archives Cantonales Ph 1684 (voir «*La Maison Bourgeoise, Valais*», pl. 19).



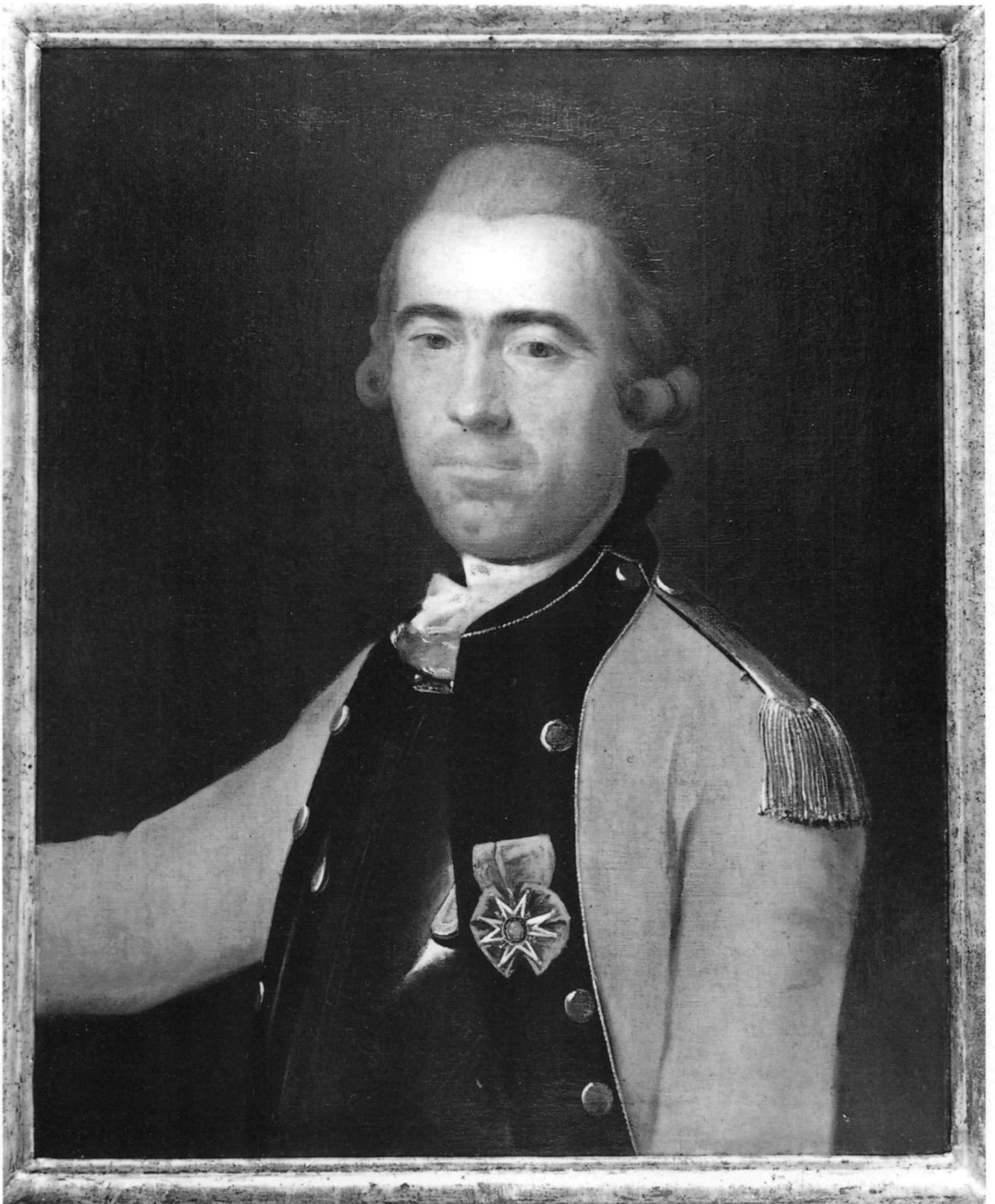
Portrait de Jean-Paul Kuntschen (1700-1736).

Huile sur toile (71 x 57cm) exécutée en 1722 (*Le portrait valaisan*, p. 103).



Portrait de Marie Catherine Barberini, morte en 1754, épouse de Jean-Paul Kuntschen.

Huile sur toile (71 x 57 cm) exécutée en 1722 (*Le portrait valaisan*, p. 105).



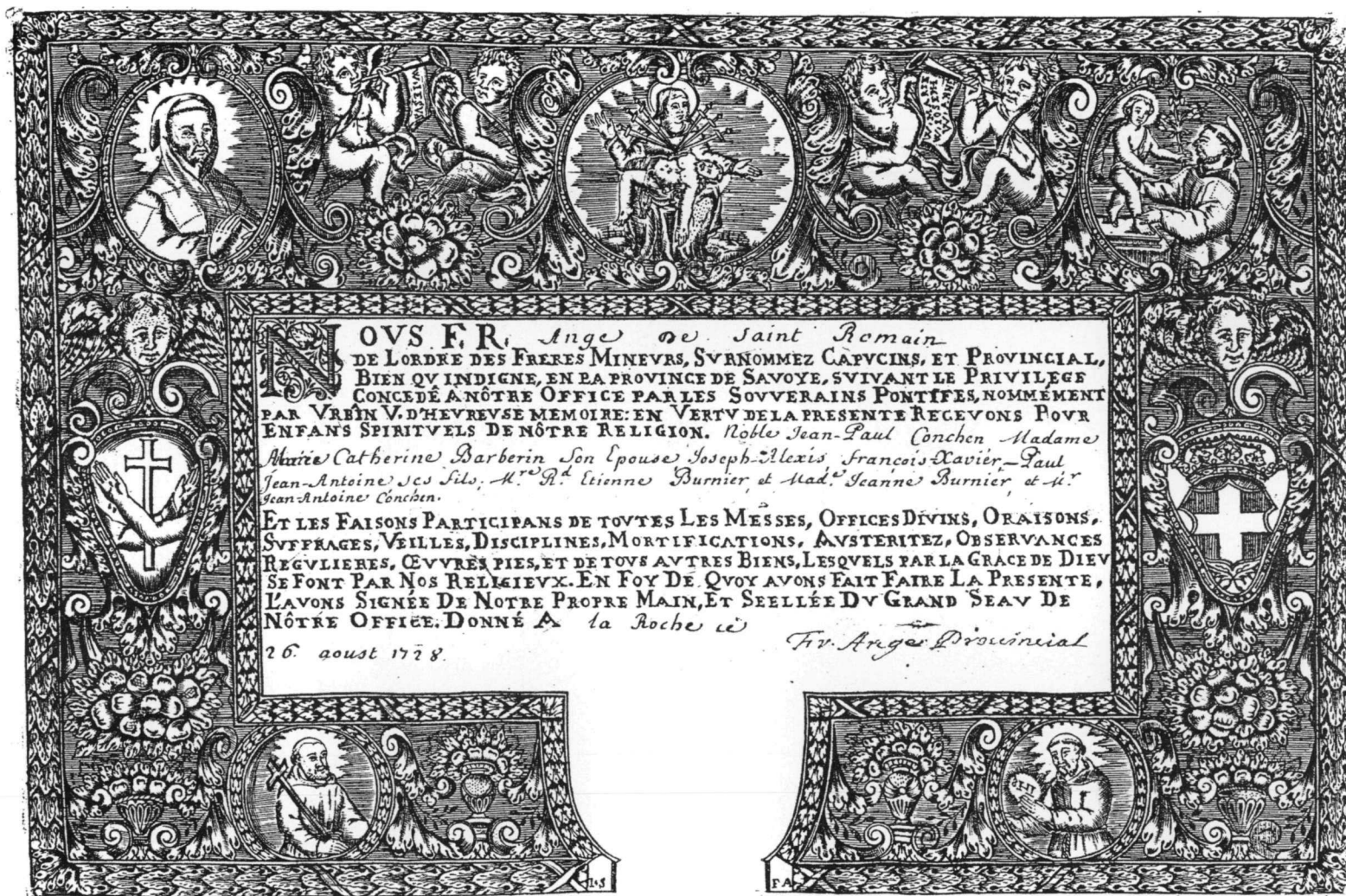
Portrait de Jean Antoine Kuntschen (1726-1798), fils de Jean-Paul.

Huile sur toile (64 x 53 cm) exécutée en 1768 par Melchior Wyrch (*Le portrait valaisan*, p. 141).

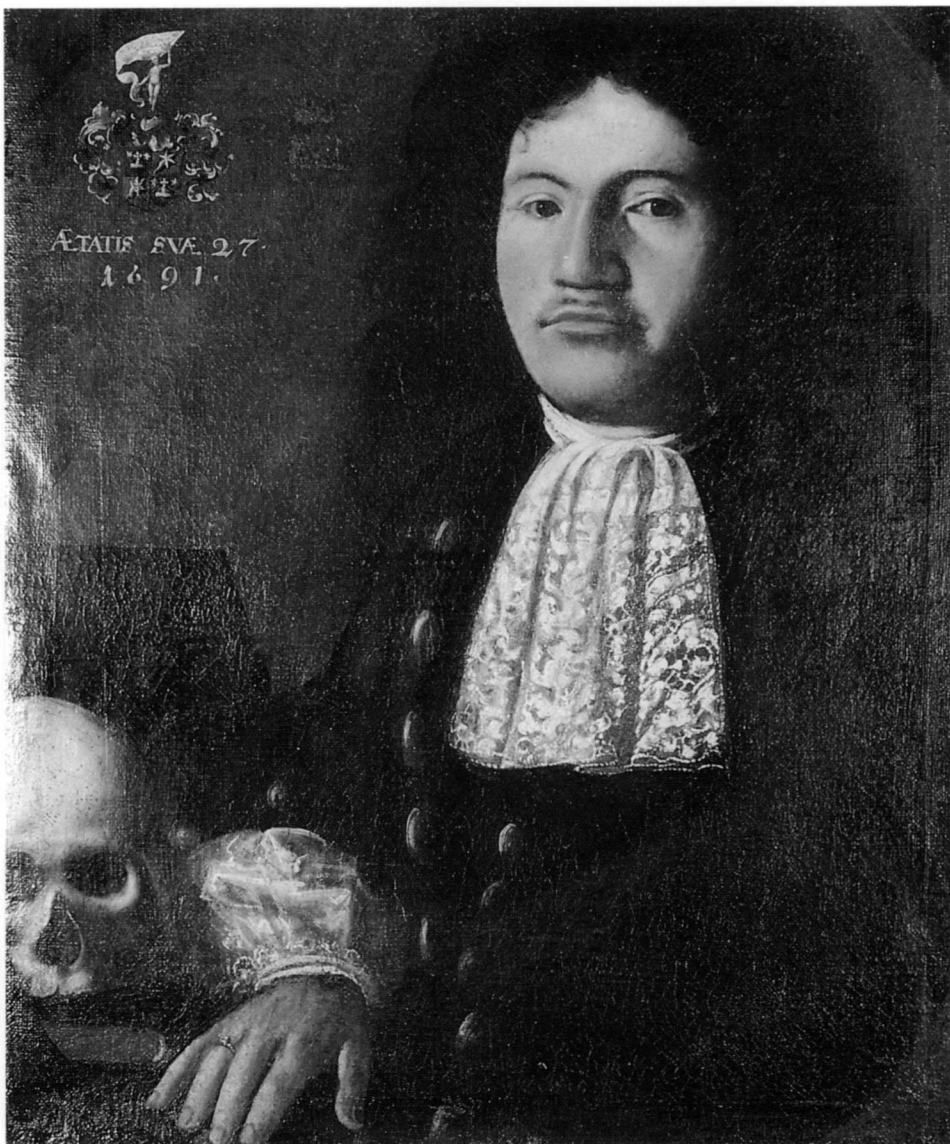


Portrait de Joseph Alphonse Etienne Kuntschen (1696-1770).

Huile sur toile (88 x 68,5 cm) exécutée en 1760 (Voir Albert de Wolff, *Le portrait valaisan*, p. 131).



Jean-Paul Kuntschen, sa femme, leurs trois fils et leur cousin Jean Jacques Antoine Kuntschen, ainsi que deux membres de la famille Burnier, reçus «enfants spirituels» de l'ordre des Capucins en 1728.



Portrait de Pierre Hildebrand Kuntschen, docteur en médecine, mort en 1700.
Huile sur toile (62,3 x 50,7 cm) anonyme.

(Photo Dominique Quendoz).



Diplôme de licencié en médecine de l'université de Montpellier, décerné le 7 octobre 1689 à Pierre Hildebrand Kuntschen.

Archives Charles Allet, Pg 137 (60,8 x 47,2 cm).

(Photo J.M. Biner)



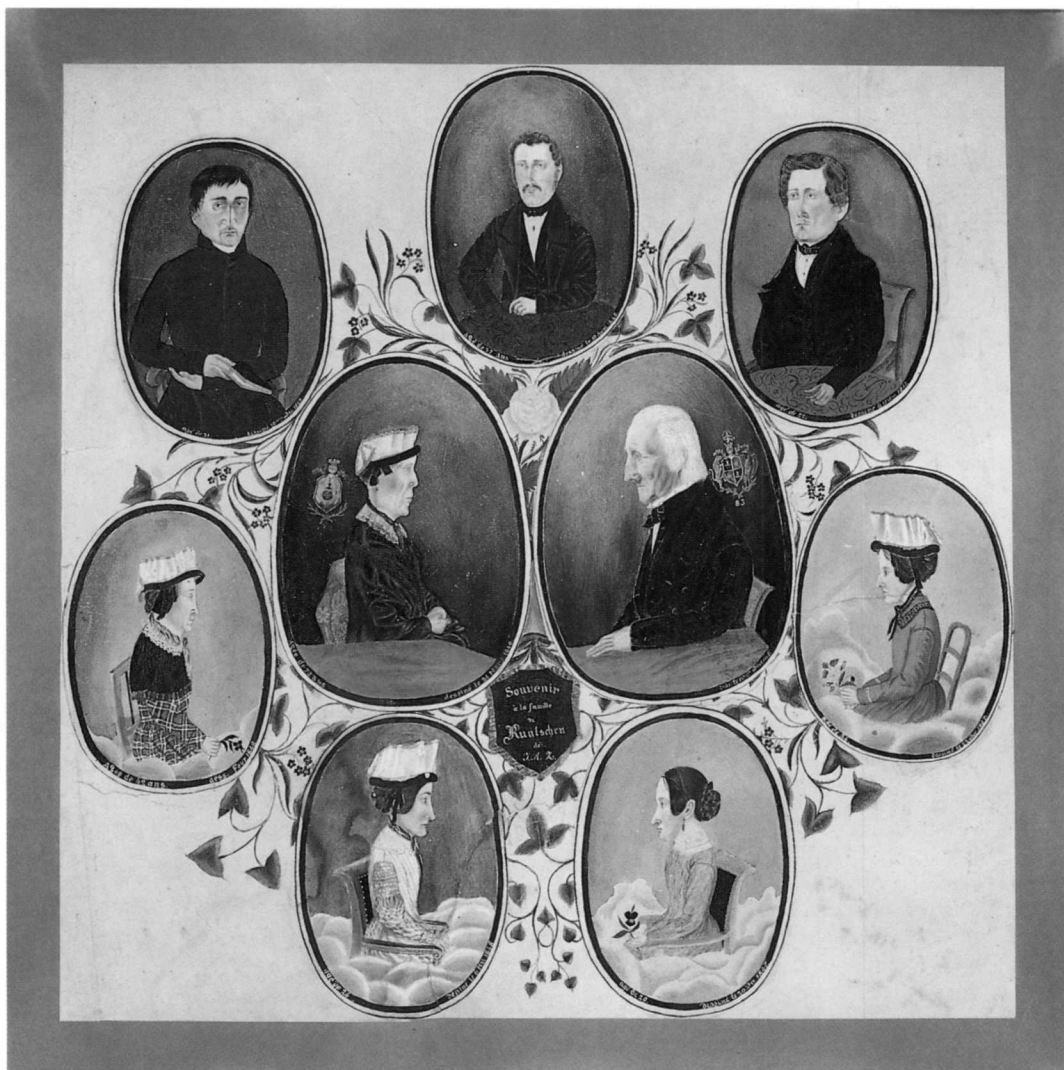
Joseph Emmanuel Martin Xavier Kuntschen (1849-1928).

Photo Archives Cantonales Ph 867.

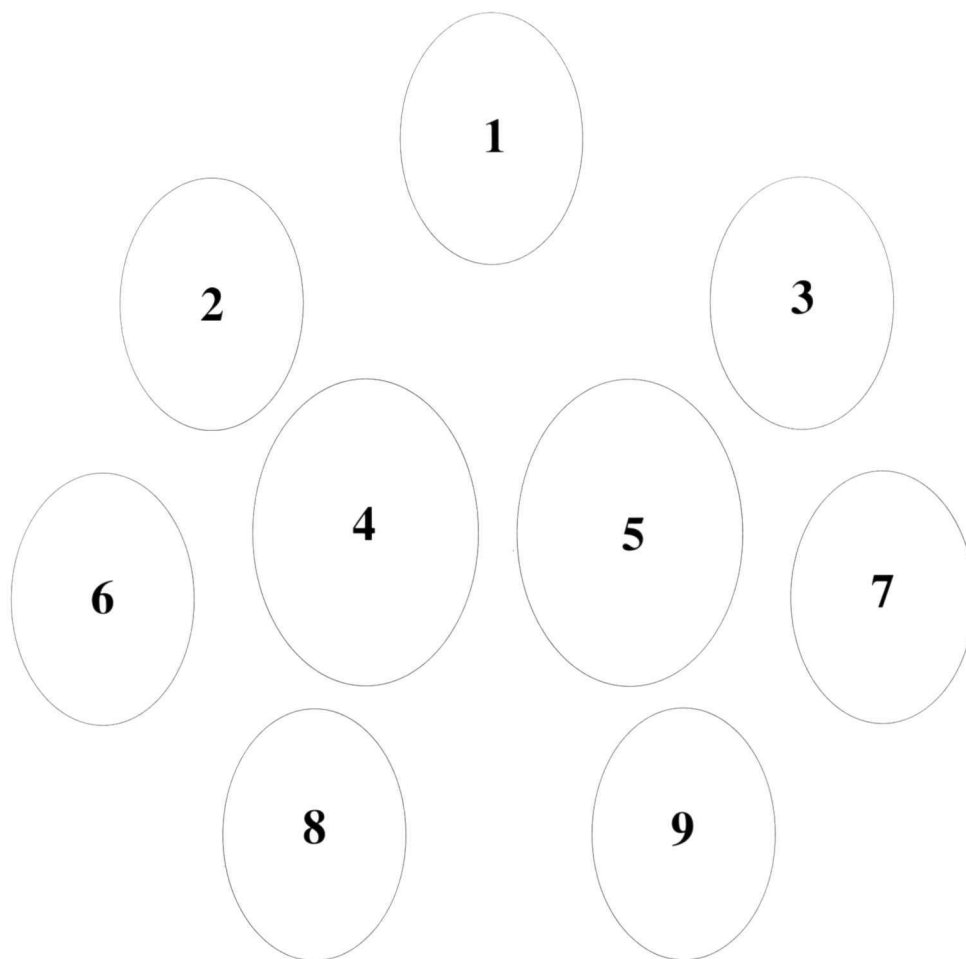


Joseph Martin François Kuntschen (1883-1954).

Photo Archives Cantionales Ph 868.



Portraits disposés en médaillons avec armoiries de Jean Joseph Alphonse Ignace Kuntschen et de sa seconde épouse Geneviève Marguerite Andenmatten, entourés de sept de leur huit enfants.



Souvenir à la famille de Kuntschen de JRZ (?)

- 1. François Joseph Pierre Alphonse (1812-1897)**, ancêtre de la branche actuelle, dessiné le 10 avril 1849.
- 2. Emmanuel Laurent Joseph Aloys Alphonse (1816-1896)**, recteur de Sainte Barbe, dessiné le 19 décembre 1847.
- 3. Joseph Antoine Eugène Alexandre Daniel (1825-1875)**, dessiné le 17 décembre 1847.
- 4. Geneviève Marguerite Andenmatten (1778-1849)**.
- 5. Jean Joseph Alphonse Ignace (1765-1852)**.
- 6. Marie Marguerite Thérèse Antoinette (1806-1876)**, dessinée en février 1848.
- 7. Marie Josèphe Catherine Geneviève (1814-1888)**, dessinée le 23 décembre 1847.
- 8. Marie Josèphe Marguerite Madeleine Geneviève (1823-1891)**, dessinée le 6 mai 1848.
- 9. Marie Elisabeth Marguerite Agathe (1818-1904)**, dessinée le 30 décembre 1847.

Médaillons peints à la gouache sur papier (43,2 x 43,2 cm), exécutés entre 1847 et 1849. Seule la date d'exécution du médaillon du père n'est indiquée que par le quantième du mois (12 décembre), sans précision de l'année. Mais l'âge de ce dernier est mentionné sous le blason Kuntschen par le chiffre 83. Les médaillons ont été collés sur le fond préalablement décoré.



Panneau de bois ovale (18 x 22,2 cm) portant, dans le voile des fortunes couronnant les deux blasons Kuntschen, les initiales I.A.K. et M.E.K.
Il fut vraisemblablement exécuté à l'occasion du mariage de Jean Joseph Alphonse Ignace Kuntschen et de Marie Elisabeth Catherine Kuntschen, en 1787.

(Photo Dominique Quendoz)

*En foi indubitable des présentes, nous avons signé ci-dessous de notre main et appo-
sé notre sceau.*

A Sion, en notre château épiscopal de la Majorie, le 28 avril 1703».

La confirmation de cette fondation par le nonce apostolique eut lieu, quelques jours plus tard, le 2 mai 1703.

D'après ce long texte, il est évident que le Chapitre avait reçu la collation du bénéfice, mais qu'il devait respecter, nous l'avons dit, en ce qui concernait le choix du recteur, les volontés du fondateur, c'est-à-dire choisir un membre, même éloigné, de la famille de ce dernier.

C'est ainsi qu'à la mort de l'évêque François Joseph Supersaxo, survenue le 1^{er} mai 1734, le Chapitre, en vertu de l'acte du 28 avril 1703, estima que le patronat de Sainte Barbe lui revenait, à condition de respecter le droit de présentation de la famille du fondateur. Il y avait alors un recteur en la personne de Sébastien Briguët, qui avait succédé, en 1724, à Nicolas Gröli, le propre neveu de l'évêque Supersaxo.

Or, Jean Paul Kuntschen, gouverneur de Monthey, sur la piété duquel nous avons insisté, tenait à l'honneur d'être patron du rectorat de Sainte Barbe. Considérant, en quelque sorte, que le rôle de patron était indépendant de celui de recteur, il s'estimait en droit de remplacer son oncle Supersaxo - dont il avait été très proche -, dans celui de patron de Sainte Barbe, parce qu'il était l'un de ses héritiers.

Dans son livre de raison, nous le voyons énumérer ce qu'il reçut à la mort de l'évêque François Joseph Supersaxo²³⁶: «une montre d'or, taxée 300 livres; une autre d'argent, 45 livres; deux bagues avec diamant; la croix de Georg Supersaxo; une autre croix avec pierreries; la croix de Louis 14; deux autres croix simples; 6 autres bagues avec des pierres fausses; une petite tabatière d'argent». A cela, il faut ajouter de la vaisselle d'argent, dont 12 gobelets, 19 bêtes à corne, d'une valeur de 207 écus, quatre chevaux, pour 135 écus, dont le prix de chacun était précisé: «la cavalle blanche», de 45 écus, et son poulain de 18 écus, «le Bozart, cheval entier», de 60 écus, et «Husart, âgé de 15 ans», de 12 écus, sans compter cinq coffres - dont un grand, ouvragé, de dix écus -, un buffet et quatre tables, le tout représentant 33 écus, des ustensiles de cuisine, des couvertures et des draps de lit, de la viande salée en majorité ovine²³⁷, 1086 livres de fromage gras et 235 de maigre, du beurre, frais et cuit, ainsi que 470 fichelins de froment, 135 de seigle et 30 de noix. Par la minutie de la description de ces denrées alimentaires, on se rend compte à quel point, en ce début du XVIII^e siècle encore, elles pesaient dans l'évaluation des fortunes.

En outre, Jean Paul avait eu droit à des ornements sacerdotaux, notamment à deux surplis et à deux chasubles. Il précisait qu'il avait fait cadeau de l'une d'elles à l'église de Monthey. Le reste des habits de l'évêque fut remis à son successeur: «Je livré avec les autres héritiers tous les habits d'Eveque, come surplis camail, une soutane de soye violette et mantheau et echarpe rouge à Monseigneur le nouvel élu, vallant à peu pres la somme de 100 écus»²³⁸.

Jean Paul Kuntschen raconte «la manière et comme les affaires sont passées» à la mort de l'évêque François Joseph Supersaxo, avec force détails. L'enterrement du Prince-Evêque était un événement important, non seulement pour la ville de Sion, mais pour le Valais tout entier. L'espoir de recevoir une aumône attirait, pendant plusieurs jours, une foule de gens venus de tout le pays. En une semaine, on en compta plus de 3000: «Le jeu-

²³⁶ «Annotation des meubles que j'ai eu d'héritage de feu Monseigneurs». Archives Charles Allet, R 9, fol. 29.

²³⁷ 629 livres de viande salée ovine, contre 335 livres de viande bovine, sans compter le suif.

²³⁸ Archives Charles Allet, R 9, fol. 32.

di d'après le 6me may de fin distribuer l'aumone selon l'intention de feu mon dit Seigneur, en pain, vin, fromage, sael et argent (en segle fich. 100, sel 50, en fromage 2 quinteaux, en viande pièces 6, et argent 300 écus). L'on at compté, dans cette aumone, passé les 3000 pauvres ou demandant, ayant donné a chaqu'un 10 cruches. Le sommère revind à 1000 écus monois de Syon, pour cette aumaune; les frais de l'enterrement et du 7me a monté a peu pres à 100 pistoles»²³⁹.

Cette cérémonie n'était pas seulement l'occasion de redistribuer aux miséreux une partie de la richesse de l'Eglise, elle était aussi celle d'une grande fête avec procession, où les querelles de préséance au sein des autorités ne manquaient pas de surgir. Ce fut le cas, cette fois-là, entre les autorités bourgeoises de Sion et les députés de Conches. D'autre part, on constate que les séquelles de la lutte des «patriotes» contre le pouvoir ecclésiastique se faisaient encore sentir. Un siècle après la renonciation officielle à la «Caroline», la tension persistait. Le Chapitre protesta, encore une fois, contre le mode d'élection de l'évêque: *«Etant arrivé a la Cathedrale, les héritiers firent l'entré de cette ceremonie par un discours de remerciement à l'ettat et au Chapitre des honneurs et faveurs que ceux ci avoit temogné a feu Monseigneur, sur quoi Son Excellence (le Bailli) demanda la presentation du Chapitre, laquelle fit M. le Chanoine Haguen pour le temps Procureur general, en protestant sollemnellement contre cette formalité d'élection, demandant mesme un acte de cela, mais pour bien de paix, il voulait encore laisser passer cet acte pour cette et la deriniere fois, ce qui altera bien les esprit. Apres la presentation faite, Son Excellence donna le petit Conseil à la Ville, et allerent avec les autres a coste, pour en élire un. Cela achevé, il revinrent au coeur pour en faire l'ouverture, qui at esté fait par M. le secretaire Chiner, fort eloquament en declarant M. le Curé Blatter unanimement Eveque élu, lequel apres quelques petites resistance se retira a la sacristie (les trois autres présentés, a scavoir M. Werra, M. de Riedmatten et M. de Chantoney). Cest election du petit fut confirme par le grand conseil, apres quoi l'ayant fait assoir sur l'autel du coste de l'Evangile, le Balif lui livrat l'épée de la prefecture. M. le grand Doyen y a voulu avoir sa part en touchant l'épée avec le Balif, apres quoi, M. de Torrenté²⁴⁰ lui presenta le jeune Chenechal, comme son premier vassal, en lui pretant serment de fidelité. Sur quoi, le nouveau élu lui livra son épée et descendit de la au bas de l'autel, ou il entonna joyeusement le Te Deum, lui mesme, avec le bruit des orges»²⁴¹. Jean Paul Kuntschen n'est pas tendre avec le Chapitre, en insistant sur l'attitude du grand doyen²⁴². La cérémonie se termina tout naturellement par*

²³⁹ Idem, fol. 46.

²⁴⁰ Exécuteur testamentaire de François Joseph Supersaxo.

²⁴¹ Archives Charles Allet, R 9, fol. 49.

²⁴² Un incident avait eu lieu, juste avant la cérémonie, à propos de l'épée du Prince-Evêque - symbole de son autorité -, qui se trouvait à la chancellerie, dont les portes avaient été scellées à sa mort. Jean Paul Kuntschen raconte cet épisode révélateur des tensions entre le pouvoir civil et religieux, en n'oubliant pas de critiquer vivement le Chapitre: *«Ettant donc sur le point de sortir de la sale pour descendre a la cathedrale, on s'avisa qu'on n'avait l'épée de conte et prefet, personne ne voulant scavoir ce qu'il estoit devenu, ils s'adressèrent à moi... M. le doyen Werra est monté au chatteau, à M. le chanoine Schmid ayant demandé l'épée, je leur ai repondu qu'il estoit enfermé dans la chancellerie. Ceux là, sans autre compliment, vont ouvrir et desceler la chancellerie et ote l'épée et la porte à la cathedrale, moi present, et bien d'autres ayant donc etté demandé a declarer ce que j'en scavois, je leur fit le recit de ce qui s'étoit passé, ce qui a causé une grande consternation parmi ces Messieurs (de la Diète), qui at etté suivie de menaces terribles contre le Chapitre. S'etant derechef assis et voulant absolument avoir l'épée, ils deputerent deux messieurs pour leur aller intimer de rapporter l'épée au chatteau, avec des reproches sanglants d'avoir violé le sceaux et la chancellerie. Le V(enerable) Chapitre s'ettant assemblé, ne voulurent leur accordé la demande, mais pour obvier a tout autres inconvenients, ils ont donné l'épée au jeune Chenechal, et l'ont en corps accompagné jusqu'au chatteau, ayant ensuite fait des propositions de pouvoir entrer en diete comme corps de l'etat, ce qui leur at etté refusé».* Idem, fol. 48. A la lecture de ce texte, où transparait l'hostilité certaine de Jean Paul Kuntschen à l'égard du Chapitre, on ne peut s'étonner des mauvais rapports qui s'installèrent entre eux, à propos notamment de l'affaire du patronat de Sainte Barbe!

un banquet: «Cela étant achevé, ils monterent au chatteau... pour y prendre le repas ordinaire que l'évêque leur donne par les héritiers de son prédécesseur et lui a coutté 90 écus; ayant pris leurs repas, il descendirent tous dans la ville et un chacun un dans son logis»²⁴³.

Jean Paul, fier de sa position d'héritier de la prestigieuse famille Supersaxo, voulait lui succéder dans le patronat de Sainte Barbe, obligeant ainsi le Chapitre à reconnaître officiellement la part prise par la famille du fondateur dans l'accroissement des biens du bénéfice. On remarque, d'ailleurs, que la chronologie présentée par l'abbé Hans Anton von Roten, situe le passage du droit de patronat de la famille Supersaxo à la famille Kuntschen, à la date du 22 juin 1734: «Das Patronatsrecht der Supersaxo - Kapelle in Sitten geht an die Familie Kuntschen»²⁴⁴.

Mais le Chapitre n'accéda pas au désir de Jean Paul Kuntschen. Celui-ci ne s'avoua pourtant pas vaincu. Il montra clairement qu'il n'acceptait pas ce refus. Voici les termes de sa supplique rédigée quelques mois avant sa mort, le 3 mai 1735²⁴⁵:

«Nonobstant la clause du Révérend Seigneur Walther Supersaxo dans l'acte de fondation de la chapelle Sainte Barbe, dont il réservait, après sa mort, le droit de patronat au Vénérable Chapitre, le Chapitre, depuis 200 ans et plus, a reconnu les descendants de la famille dudit évêque comme patrons de la chapelle en question, à teneur des actes produits en copies authentiques, pour la raison que les dits descendants avaient augmenté largement les fonds de dotation de ladite chapelle, ultérieurement à l'acte de fondation et d'érection, lequel ne contient que 20 livres de rente annuelle avec dix peurs de vigne, et que de plus, en tant que patrons et conservateurs de la chapelle et de son bénéfice, ils avaient toujours assumé les dépenses nécessaires tant à la rénovation des reconnaissances qu'à l'entretien des toitures de la chapelle et de sa maison ainsi que la conservation du mobilier de l'autel.

Aussi le soussigné prie-t-il instamment et supplie-t-il le Vénérable Chapitre et ses successeurs de bien vouloir reconnaître les patrons du sanctuaire et du bénéfice de Sainte Barbe à Sion, à teneur du testament fait par leur ancêtre l'évêque, moyennant quoi il s'oblige non seulement à assumer la complète conservation tant du fonds que de la fabrique dudit sanctuaire, mais encore à ajouter une somme de 500 couronnes aux autres biens et meubles assignés à ce bénéfice par le susdit testament.

Ainsi, il demande, offre et s'oblige en faveur de la dite chapelle et bénéfice, aux conditions du droit de patronat précité, sous réserve de tout ce qui est par ailleurs prévu dans l'acte de fondation».

Le Chapitre ne voulut pas revenir sur sa décision d'assumer le patronat de Sainte Barbe. Il tenait à garder le contrôle complet du bénéfice, ou plutôt considérait que, seul, le recteur en titre était habilité à gérer les biens du rectorat, et, qu'en cas de vacance du bénéfice, la charge en revenait au Chapitre. Il montrait, par ce refus, que l'augmentation des biens de la fondation par la famille du fondateur ne donnait à celle-ci aucun autre droit que celui de présentation. En fait, Jean Paul Kuntschen voulait que le Chapitre reconnût les efforts financiers de la famille du fondateur, en accordant officiellement à sa famille, héritière des Supersaxo, le titre de patron du rectorat de Sainte Barbe. On se rend compte que le terme «patronat» n'avait pas le même sens pour les deux parties. Le Chapitre considérait que le droit de la famille Kuntschen, en tant qu'héritière des Supersaxo, se limitait à un droit de présentation sans charges²⁴⁶, alors que Jean Paul Kuntschen revendiquait, en plus

²⁴³ Archives Charles Allet, R 9, fol. 50.

²⁴⁴ VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 657 (*Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. 23).

²⁴⁵ ACS, Th 18/59. Ce texte a été, lui aussi, traduit par Mademoiselle Françoise Vannotti.

²⁴⁶ Droit supprimé par le *Motu proprio* (*Ecclesiae Sanctae*), du 6 août 1966.

de ce droit de présentation, un droit de regard sur l'administration des biens du rectorat.

Ce refus envenima les rapports entre le Chapitre et les Kuntschen, qui n'en continuèrent pas moins à s'occuper avec soin de la gestion des biens du patronat, comme le révèle une lettre du 28 juin 1823, adressée au grand châtelain par Jean Joseph Alphonse Ignace Kuntschen²⁴⁷.

Pendant plus d'un siècle, aucun clerc portant le nom de Kuntschen ne devint recteur de Sainte Barbe. Les titulaires de la fondation furent successivement, d'après Tamini, de la mort de Sébastien Briguet - nommé en 1724, nous l'avons vu -, survenue le 13 juillet 1746, à 1836: Pierre Kalbermatten, puis Joseph Vincent Avocat en 1751, Maurice Pellissier en 1755, Jean Népomucène Charvet en 1773, Barthélémy Rielle en 1782 et Alphonse Rey en 1788. A la mort de ce dernier, en 1836, le choix du recteur allait à nouveau provoquer un conflit. Les rapports furent même alors particulièrement tendus entre le Chapitre et la famille Kuntschen, comme le révèle l'échange de correspondance, qui eut lieu à partir de cette lettre du 22 novembre²⁴⁸:

«Le Vénérable Chapitre, par sa lettre du 8 novembre, vous avoit accordé du tems pour faire des observations relatives à la nomination du recteur de Sainte Barbe: maintenant il apprend que pour toute observation, vous avez manifesté à Sa Dignité Monsieur le Grand Doyen l'intention de présenter pour ce bénéfice votre 3ème fils²⁴⁹ agé d'environ onze à 12 ans.

Le Chapitre, assemblé en Calendes du 17 novembre, a décidé qu'il ne pourroit, en ce point, condescendre à vos vues, malgré le desir qu'il auroit de vous obliger, et il a motivé son refus sur les considérations suivantes: 1^o Quoiqu'on lise dans l'acte de fondation qu'à défaut d'un prêtre de la famille, le chapitre doit nommer un clerc, s'il y en a un dans la famille, il ne s'ensuit point qu'à la vacance du rectorat de Sainte Barbe, on puisse faire passer subitement un enfant de l'état laïc à l'état clérical, afin de le pourvoir de ce bénéfice; il s'ensuit uniquement que, s'il y a un jeune homme de la famille qui soit déjà clerc, et ayt manifesté des intentions à l'état ecclésiastique, celui-là doit être nommé, et, à moins qu'il y ayt un prêtre dans la famille, préféré à tout autre qui ne descendroit de la famille du fondateur. Ces paroles «si adsit clericus», s'il y a un clerc, doivent être remarquées: elles supposent, non que la famille fasse tonsurer un enfant pour avoir un clerc, mais qu'il y a déjà, dans la famille, un clerc disposé à entrer dans l'état ecclésiastique. Telle est (le Chapitre n'en doute point), l'intention des Reverendissimes Fondateurs, qui, certainement, n'ont point eu la volonté d'avilir l'état clérical. Or, Monsieur le Bourguemaitre comprendra par lui même, que ce seroit rendre l'état clerical méprisable, et regarder la

²⁴⁷ «Monsieur le grand Châtelain,

La famille Kuntschen, chargée du Patronat du Bénéfice de Sainte Barbe à Sion, a considéré l'urgence de faire faire une nouvelle reconnaissance des fiefs et dîmes, rière la commune de Nenda, mais avant tout, vu que plusieurs particuliers préféroient de rédimmer les dits fiefs, nous avons cru de fixer un jour pour vous entretenir sur le dit objet, cependant nous nous reservons en avant que la dite rédemption ne pourra avoir lieu avec un ou autre particulier seul, mais seulement en totalité, sous la garantie de la commune, comme cela s'est pratiqué dans d'autres communes.

Nous pensons, en conséquence, fixer ce jour d'entrevue au 25 juillet prochain jour de saint Jaque, si cependant, ce jour la ne pourra convenir à vos concitoyens, je vous prie de vouloir fixer le jour qui vous conviendra, en le faisant connoître au plutot possible, cela fait, vous voudrés aussi faire les publications nécessaires, afin que personne ne puisse prétexter ignorance.

Vous voudrés aussi Mr le Grand Chatelain m'honorer d'une plus prompte réponse, afin que nous puissions aussi de notre part prendre les mesures nécessaires». AV 108.

²⁴⁸ Ph 1108, fol. 5-7.

²⁴⁹ En fait, il s'agit du quatrième fils de Jean Joseph Alphonse Ignace, mais bien du troisième fils du second lit, né de Geneviève Marguerite Andenmatten.

tonsure comme une cérémonie insignifiante, que de la faire recevoir à un enfant, qui dès lors ne porteroit plus ni tonsure, ni aucun indice de l'état clerical. Cette manière d'agir seroit propre à faire tomber le blâme et sur la famille et sur le Chapitre. 2^o L'acte de fondation dit expressément que les prêtres descendants de la famille du fondateur doivent être préférés aux simples clercs, sans aucune distinction entre la descendance paternelle ou maternelle.

Par ces considérations, le Chapitre vient de nommer au rectorat de Sainte Barbe votre neveu M. Pierre de Riedmatten, jusqu'à présent recteur de St. Andrès, et, par cette nomination, il fait usage de son patronat, qui lui est clairement adjugé par l'acte de fondation».

D'après le Chapitre, le fils proposé par le bourgmestre Jean Joseph Alphonse Ignace aurait été son dernier-né, Joseph Antoine Eugène Alexandre, né le 15 avril 1825. Il n'avait alors effectivement que onze ans! Curieuse affaire. On ne peut qu'être étonné du contenu de cette lettre du Chapitre, lorsqu'on lit la réponse sans équivoque de notre bourgmestre, par laquelle il protestait hautement de sa bonne foi²⁵⁰.

«J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 22 novembre dernier, par laquelle vous m'annonciez que le Vénérable Chapitre vient de nommer au rectorat de Sainte Barbe mon neveu M. Pierre de Riedmatten, et dans laquelle vous exprimez le regret de n'avoir pu conformément à mon désir, dites vous, présenter mon troisième fils pour ce bénéfice.

Je dois, avant tout, vous observer, Votre Dignité, que jamais je n'ai eu l'intention de présenter mon troisième fils, que conséquemment je n'ai jamais exprimé ce désir à qui que ce fût, il faut nécessairement qu'il y ait erreur à cet égard; au contraire ma volonté étoit de proposer mon susdit neveu M. Pierre de Riedmatten, du moment que mon deuxième fils n'étoit pas décidé d'embrasser l'état ecclésiastique. Mais j'ai été surpris que le Vénérable Chapitre ait procédé à la nomination du Recteur de Sainte Barbe, malgré les droits attachés au Patronat que ma famille a toujours exercés, et sans égard à la protestation que j'ai faite à ce sujet auprès de Votre Dignité.

Du moment qu'il y avait contestation sur le Patronat, le Vénérable Chapitre devait, jusqu'à droit connu, s'abstenir de toute nomination».

Après des citations juridiques en latin à propos du droit de patronat (*jus patronatus*), notre bourgmestre terminait ainsi:

«De ce qui vient d'être dit, il découle nécessairement:

1) Que ma famille étant en possession non interrompue de temps immémorial du droit de patronat, certainement de bonne foi, puisque personne jusqu'à présent ne le lui a jamais contesté, elle étoit en droit de l'exercer jusqu'à droit connu

2) Que, quand même la possession auroit été litigieuse, ce qui n'est pas, que, dans ce cas la provision du bénéfice appartenait à l'ordinaire²⁵¹, et nullement au Vénérable Chapitre, qui encourt par icelle toutes les conséquences, qui découlent de l'inobservance de l'axiome: «lite pendente, nihil innovetur»²⁵².

La possession dont j'argumente est une possession de passé un siècle, «cujus contrarii memoria non existit», puisque le Vénérable Chapitre n'a jamais exercé le droit qu'il revendique aujourd'hui, conséquemment mes ancêtres et moi, nous sommes censés posséder de bonne foi le droit de patronat.

²⁵⁰ Ph 1108, fol. 7-9.

²⁵¹ C'est-à-dire à l'évêque.

²⁵² Pas d'initiative pendant un procès en cours.

Une aussi longue possession est plus que suffisante, pour nous maintenir dans la paisible propriété du droit de Patronat: une telle prescription est un mode d'acquérir, qui détruit certainement à cet égard le titre dont vous argumentez.

Je pense que cet exposé succinct suffira pour convaincre le Vénérable Chapitre que le droit de Patronat en question est dévolu à ma famille par une prescription incontestable, et j'attends de sa justice qu'il veuille le reconnaître».

Il ne nous appartient pas, plus d'un siècle et demi après cet échange peu amène de correspondance entre le Chapitre et la famille Kuntschen, de trancher ce litige. On ne peut que constater qu'un véritable «dialogue de sourds» s'était installé entre les protagonistes, chacun interprétant le «jus patronatus» à sa manière.

Le fils cadet de notre bourgmestre revint sur sa décision. Emmanuel Laurent Joseph Aloys, qui avait vingt ans en 1836, embrassa finalement l'état ecclésiastique. En 1844, il devint recteur d'Ausserberg et, l'année suivante, obtint le rectorat de Sainte Barbe. Il le resta jusqu'en 1896, date à laquelle il devint chanoine de la cathédrale.

C'est ainsi que parmi les 27 recteurs de Sainte Barbe recensés par Tamini²⁵³, à partir de 1540, on ne relève, au sein de la famille Kuntschen, qu'un seul recteur de Sainte Barbe²⁵⁴, Emmanuel, qui succéda à Eugène Stockalper, qui avait lui-même pris la succession, en 1840, de Pierre Joseph de Riedmatten, nommé en 1836 par le Chapitre, comme l'atteste la lettre reproduite plus haut.

«Vinrent ensuite les événements de 1847 et de 1848, ensuite desquels ce bénéfice fut réuni comme tous les autres au domaine de l'Etat. La famille Kuntschen, surtout un de leur famille qui en était recteur, nommé Emmanuel Kuntschen, réclama. Le Chapitre, pour le sauver et rendre justice autant qu'il était en lui à cette estimable famille, déclara que le bénéfice appartenait aux héritiers des Supersaxo, dont les Kuntschen faisaient partie. Par ce moyen, il fut rendu à son titulaire, mais non sans peine, et encore quelques biens, déjà vendus par l'Etat, restèrent vendus». Il s'agit là d'un résumé des vicissitudes - qui ont perduré jusqu'au XX^e siècle -, du patronat de la chapelle Sainte Barbe, vues par le chanoine Carraux²⁵⁵.

3. Le service de la Bourgeoisie et de l'Etat.

L'étude de la carrière des neuf membres de la famille Kuntschen ayant exercé - ou commencé à exercer - leur activité entre 1730 et 1798 entraîne quelques remarques.

Les charges civiles l'emportent sur le service étranger. Avant la révolution valaisanne, quatre furent militaires, tous dans le régiment de Courten au service de France: il s'agit de deux des fils de Jean Paul (Jean Antoine, né en 1726, et son frère cadet, Joseph Ignace, né en 1730), du neveu de ces derniers, Alphonse Paul²⁵⁶, né en 1755, et de leur cousin, le

²⁵³ TAMINI, abbé Jean Emile et DÉLÈZE, Pierre, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, pp. 260-261.

²⁵⁴ La famille Supersaxo n'en compte, d'après Tamini, que trois pendant cette période, Barthélémy en 1617, François Joseph en 1668 et Nicolas en 1679. *Ibidem*.

²⁵⁵ «Documents relatifs à la cathédrale de Sion du bas Moyen-Age au XX^e siècle», in *Vallesia*, t. XLIV, 1989, n° 272, p. 186.

²⁵⁶ Alphonse Paul fut le premier de la famille Kuntschen à arborer la particule «de» devant le patronyme. Elle apparaît dans son certificat de nomination, par le comte d'Artois, au grade de sous-lieutenant de la compagnie de Courten, le 24 octobre 1775 (Archives Charles Allet, P 147 bis). En France, à la fin de l'Ancien Régime, les hauts grades de l'armée étant réservés aux nobles, les étrangers furent tentés d'avoir recours à la particule pour mieux affirmer leur noblesse. Cette attitude était particulièrement répandue dans les familles appartenant au patriciat, et non, d'un point de vue juridique, à la noblesse. Précisons que la volonté d'assimiler le patri-

lieutenant Jean François Antoine (fils de Joseph Alphonse Etienne), né en 1728, qui n'eut pas le temps de faire carrière, car il mourut à 29 ans. Ajoutons qu'au-delà de la période considérée, au début du XIX^e siècle, le fils d'Alphonse Paul, François Joseph Antoine Alphonse, né en 1787, embrassa, lui aussi, la carrière militaire: il fut officier aux Gardes suisses, puis passa au service de Naples.

En second lieu, il est à noter que, parmi ceux qui suivirent la voie militaire, un seul occupa un poste civil²⁵⁷. Ce cloisonnement n'était pas toujours le cas dans d'autres familles du patriciat sédunois, où les deux carrières pouvaient s'entremêler, comme dans celle d'Antoine Théodule de Torrenté (1715-1794), par exemple, qui fut militaire, avant d'être au service de la Bourgeoisie, et cumula diverses charges, dont celles de bourgmestre et de capitaine du dizain.

Le service étranger était pour le Valais - nous l'avons dit -, une source d'argent liquide appréciable. Mais il rapportait essentiellement aux officiers occupant les grades supérieurs. C'était, en un mot, «un investissement à long terme». D'une part, il nécessitait des familles des avances importantes pour faire face aux frais d'équipement et de voyage, ainsi qu'aux retards dans le paiement des gages - surtout à partir de 1789 -, d'autre part, dans les grades inférieurs, celui de cadet en particulier, la maigre solde était loin de couvrir l'entretien, comme on le voit dans le cas d'Alphonse Paul Kuntschen.

Entre le 22 avril 1774 et le 1^{er} août 1775, ses dépenses se répartirent de la manière suivante²⁵⁸:

	Coût en livres tournois	%
Auberge et frais de nourriture	315 l. 18 s.	45,99 %
Frais d'habillement	217 l. 15 s. 4 d.	31,68 %
Entretien des armes	54 l. 9 s.	7,88 %
Frais de voyage	38 l.	5,55 %
«Extra»	30 l.	4,38 %
Salaire du maître de danse	9 l.	1,31 %
Divers	22 l. 18 s. 2 d.	3,21 %
Total	685 l. et 2d.	

On est surpris de la faiblesse des frais d'entretien de l'armement, par rapport au coût de l'habillement. Et pourtant, notre cadet, qui, par la suite, devait rechercher le luxe vestimentaire, était souvent vêtu de costumes usagés, comme en témoignent les notes de raccommodage de fonds de culottes ou le «retournement» des vestes. Dans le poste «divers», sont rassemblés les achats de chandelles, de pommades, de poudre, les frais de perruquier et le port d'une lettre (15 sols). En quinze mois, il n'écrivit qu'une seule fois à sa famille. Pour cette période, sa paie de cadet se monta à 229 livres: cette somme ne représentait que le tiers de ses dépenses. La famille fut bien obligée de payer la différence.

Même lorsque les gages étaient notablement plus élevés que ceux d'un cadet, le service étranger pouvait ne guère rapporter, voire être source de dépenses difficilement sup-

ciat à la noblesse fut très courante en Valais. Voir l'introduction de l'ouvrage de Michel DE PREUX, *La noblesse valaisanne*. Le cousin d'Alphonse Paul, Jean Joseph Alphonse Ignace, allait, au XIX^e siècle, reprendre le port de la particule. Nous y reviendrons un peu plus loin.

²⁵⁷ Il s'agit d'Alphonse Paul, qui fut châtelain de Granges et Bramois, seule charge civile qu'il exerça.

²⁵⁸ Archives Charles Allet, P 147.

portables pour les familles²⁵⁹, lorsque les jeunes officiers manifestaient un trop vif penchant pour le «paraître» et le luxe vestimentaire. On peut suivre l'itinéraire des cantonnements d'Alphonse Paul Kuntschen - sous-lieutenant en 1775 et lieutenant à partir de 1785 -, grâce à la liste imposante des factures de tailleurs et de marchands qu'il laissa dans chacune des villes de garnisons où il séjourna: en 1782, ceux de La Rochelle lui réclamèrent plus de 500 livres²⁶⁰; entre 1783 et 1785, ceux de Saintes plus de 1000 livres²⁶¹, ce qui était une somme très importante. En 1787, il était à Toulon, avec des factures de plus de 300 livres²⁶², en 1788, à Sarrelouis²⁶³ et, en 1789, à Verdun²⁶⁴.

En principe, le service durait un semestre, ce qui permettait à l'officier de rentrer en Valais pour y passer plusieurs mois chaque année et de retrouver ainsi une vie familiale normale. Alphonse Paul Kuntschen était à Toulon lorsqu'il apprit par une lettre de son beau-frère, écrite le 12 juillet 1787, que sa femme, Marie Elisabeth de Torrenté, venait de lui donner, la veille, un fils²⁶⁵.

Si le service avait lieu en France, il fallait compter entre un et deux mois de voyage pour l'aller et retour. Donnons un exemple de la durée et du coût d'un voyage de Bretagne à Sion, grâce à notre officier, qui nous détaille ses différentes étapes avec précision, sans aucun doute pour justifier ses dépenses auprès de son père. Ce document, intitulé «*Dépense de la route de Vennes (Vannes - Morbihan) au pays*»²⁶⁶, non daté, se situerait aux alentours de 1779-1781²⁶⁷, car Alphonse Paul se trouvait alors en garnison à Belle-Ile²⁶⁸.

*«De Vennes à St Louis pour le couché...3 livres 12 sols
pour le diné à Rhedon (Redon - Ille-et-Vilaine)...3 l. 4 s.
a Roche²⁶⁹ pour le couché...2 l. 10 s.
a Nord²⁷⁰ pour le diné...1 l. 10 s.
pour le coucher...3 l.
a Ancenis (Loire Atlantique), le diné...5 l. 11 s. 6 d.
pour le couché...4 l. 6 s.
pour le diné a Angé (Angers - Maine-et-Loire)...3 l. 7 s.
pour le couché à St Maturain (Saint-Mathurin)...3 l. 10 s.*

²⁵⁹ Les familles essayaient de prêcher les vertus d'économie à leurs rejetons, souvent sans grand succès, comme le démontre cette lettre d'Alphonse Paul Kuntschen: «*J'ay reçu par M. Ambuel les cent ecus que vous avez eue la bonté de m'envoyer, dont je vous suis sensiblement obligé; vous m'avez un peu surpris par les fréquentes exhortations que vous m'avez fait de bien épargner cet argent, et avec d'autant plus de raison que si vous aviez pris la peine de réfléchir sur le memoire que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, vous vous seriez facilement aperçue que cette somme suffiroit a peine pour me liberer de mes dettes actuelles, et par la que j'étois hors d'état de ménager, car comme épargner quand il y a rien; depuis le tems que vous avez reçu le dit mémoire, plusieurs mois se sont passés, ce qui augmente de beaucoup la somme que je vous avois spécifié que je devois; d'ailleurs plusieurs officier de nos coté, qui ont passé par ici, m'ont fait mille politesses, et j'ay cru etre indispensablement obligé de leurs rendre, ce qui n'a pas laissé faire une somme, quoique je les aye traité assez frugalement, tout étant cher ici pour le present; il ne faut pas beaucoup se remuer pour qu'il en coute beaucoup*». Archives Charles Allet, P 154.

²⁶⁰ Archives Charles Allet, P 165, P 167.

²⁶¹ Archives Charles Allet, P 170, 171, 178, 179, 185 et 186.

²⁶² Archives Charles Allet, P 188, 191 et 192.

²⁶³ Archives Charles Allet, P 197.

²⁶⁴ Archives Charles Allet, P 204.

²⁶⁵ Archives Charles Allet, P 193.

²⁶⁶ Archives Charles Allet, P 532.

²⁶⁷ Voir Archives Charles Allet, P 151 et P 163.

²⁶⁸ L'écriture de ce document, qui ne comporte aucun nom, ni signature, a pu être identifiée grâce aux nombreuses reconnaissances de dettes laissées par notre homme.

²⁶⁹ Il s'agit vraisemblablement de Port-de-Roche (Ille-et-Vilaine).

²⁷⁰ Nort-sur-Erdre (Loire Atlantique).

*le diné a Saumur (Maine-et-Loire)...*3 l. 8 s.
*le soupé a la chapelle Blanche*²⁷¹...3 l. 7 s.
*le diné a St Marc (Cinq-Mars - Indre-et-Loire)...*2 l. 12 s.
*le couché à Tour (Tours) et séjour...*14 l. 19 s.
pour le diner 1 l. 19 s.
*le couché a Blois (Loir-et-Cher)...*6 l. 11 s.
pour le diné 3 l. 3 s.
*le couche à Orleans (Loiret)...*4 l. 6 s. 6 d.
*le dine a Chateau neuf (sur-Loire)...*3 l. 8 s.
*a l'ory (Lorris - Loiret), le couché...*3 l. 14 s.
*a Montarchi (Montargis - Loiret), le dine...*3 l. 3 s.
*le couché d'Aubignon*²⁷² 3 l. 8 s.
*le dine à Sens (Yonne)...*3 l. 4 s.
*le couche à Villeneuve l'archeveque (Yonne)...*2 l. 13 s. 6 d.
*le dine a Trois (Troyes - Aube)...*2 l. 16 s.
*le couche a Villeneuve*²⁷³...2l. 10 s. 9 d.
*le dine a barsurobe (Bar-sur-Aube)...*2 l. 11 s.
a Susencourt (Juzennecourt - Haute Marne), la couché 4 l. 16 s.
le diner 1 l. 10 s.
*la couche a Lengres (Langres - Haute-Marne)...*4 l. 8 s.
*le diné a Champlitre (Haute Saône)...*2 l. 4 s.
*le soupé a Gré (Gray - Haute Saône)...*4 l. 8 s.
*a Besancon ...*14 l. 2 s.
*pour le dine a Falleran (Fallers - Doubs)...*19 s.
*le couché à Pontarlier...*4 l. 13 s. 6 d.
*pour le dine a Baliague (Ballaigues)...*2 l. 5 s.
*le couché a l'asarra (La Sarraz)...*3 l. 3 s.
*le diner a Lausanne...*3 l. 3 s.
*le couché a Vayvé (Vevey)...*7 l. 10 s.
le dine a Bay 2 l. 17 s.
*la couche a Martigni...*3 l. 17 s».

Notre sous-lieutenant voyageait avec sa propre monture. Il parcourut 1046 kilomètres en vingt et une étapes d'une journée, soit une moyenne de 50 kilomètres par jour. D'après le montant de ses dépenses à Tours et à Besançon, il séjourna dans chacune de ces deux villes vraisemblablement deux jours, pour reposer son cheval. Vingt et un jours de voyage et quatre jours d'arrêt, soit un total de vingt-cinq jours pour rallier Sion depuis Vannes. Il avait traversé la France d'ouest en est en suivant la vallée de la Loire et en évitant le plus possible les reliefs, notamment le Morvan. Il passa par Besançon sans aucun doute pour y rencontrer son oncle, Jean Antoine Kuntschen, qui lui avait écrit à Belle-Ile, en janvier 1780²⁷⁴. Le coût total du voyage s'élevait à 157 livres tournois, 19 sols et 9 deniers. En diligence, la facture aurait été encore plus élevée, 166 livres pour ne parcourir que la distance de Vannes à Pontarlier²⁷⁵, et il lui aurait fallu passer par Paris; ce trajet

²⁷¹ Vraisemblablement La Chapelle-sur-Loire (Indre-et-Loire).

²⁷² Il s'agit vraisemblablement du village du Bignon-Mirabeau (Loiret).

²⁷³ Village de La Villeneuve-au-chêne (Aube).

²⁷⁴ Archives Charles Allet, p 157.

²⁷⁵ Il s'agit de prix pour l'année 1789, d'après l'*Etat général du service des diligences et messageries royales de France*, Orléans, (1789), chez Jacob-Sion, pp. 107, 108, 310 et 312 (réimpression par les éditions du Layet-La Vie du Rail en 1984).

était faisable en dix jours. Ces prix représentaient plus de la moitié du salaire annuel d'un manouvrier: cette comparaison met bien en évidence la cherté des voyages à l'époque²⁷⁶.

Jean Antoine (fils de Jean Paul Kuntschen), lieutenant au régiment de Courten en 1761, capitaine cinq ans plus tard, qui participa à la guerre de Sept ans, est sans doute le membre de la famille qui fit la plus belle carrière militaire. Son attitude dans les campagnes sur le Rhin et en Allemagne occidentale lui valut, en 1774, la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis²⁷⁷. Il ne vécut pas en Valais, mais passa une grande partie de sa vie à Besançon²⁷⁸.

Sur les six²⁷⁹ Kuntschen ayant servi l'Etat et la Bourgeoisie au XVIII^e siècle, quatre furent châtelains de Granges et de Bramois: Jean Paul, de 1735 à 1736, Joseph Alphonse Etienne, de 1739 à 1741, le fils de Jean Paul, le notaire Jean Joseph Alexis, de 1769 à 1771 et Alphonse Paul, de 1797 à la chute de l'Ancien Régime. Le choix des Kuntschen pour occuper ce poste s'explique facilement. Ils furent, jusqu'en 1794 - nous l'avons vu -, les plus gros propriétaires de la commune de Bramois.

Un seul représenta les sept dizains supérieurs dans le Bas-Valais, Jean Paul, qui fut gouverneur de Monthey, de 1733 à 1735²⁸⁰. Deux suivirent la carrière-type au service du dizain et de la Bourgeoisie de Sion, occupant les postes de châtelain vidomne, de boursier, de saunier et de bourgmestre.

Joseph Alphonse Etienne (1696-1770) fut successivement châtelain de Granges et de Bramois, châtelain vidomne, grand châtelain, boursier, saunier et bourgmestre de 1756 à 1758²⁸¹.

Le fils de Jean Paul Kuntschen, François Xavier Balthazar Paul (1725-1810), cousin du précédent, occupa d'abord, pendant huit ans (de 1760 à 1768), la charge très importante de patrimonial - c'est-à-dire de procureur fiscal de la Bourgeoisie, dont il était l'administrateur des biens et l'avocat²⁸² -, puis celle de châtelain vidomne, de 1768 à 1770, avant de devenir bourgmestre, une première fois, de 1776 à 1778. Il fut chargé ensuite des comptes de la Bourgeoisie, en tant que boursier (*quaestor*), de 1778 à 1783, puis de l'approvisionnement et des comptes du sel de la ville, en tant que saunier, de 1783 à 1788. Il termina sa carrière par un second mandat de bourgmestre, de 1792 à 1794.

Pour mieux mesurer l'influence des différentes familles du patriciat sédunois, nous nous étions livrée à de petits calculs, en prenant pour base les *Catalogi officiorum Sedunensium*²⁸³, et en les utilisant de la création des différentes charges à la fin de l'Ancien Régime²⁸⁴. Cinq familles se distinguaient par le nombre de postes occupés: les Kalbermatten (95), les Torrenté (76), les Kuntschen (42), les Riedmatten (38) et les Wolff (10).

Les 42 charges exercées par les Kuntschen s'établissaient ainsi, d'après cette liste: un secrétaire de la Bourgeoisie (Jean Emmanuel, fils de Barthélémy, de 1699 à sa mort en

²⁷⁶ A Chartres, par exemple, à la veille de la Révolution, un manouvrier gagnait 21 sols par jour ouvrable, soit environ 300 livres par an. GARNOT, Benoît, *Un déclin: Chartres au XVIII^e siècle*, Paris, 1991, p. 210.

²⁷⁷ Voir la notice VIII 2, dans l'annexe généalogique.

²⁷⁸ WOLFF, Albert de, *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, p. 140.

²⁷⁹ Notons que Jean Joseph Alphonse Ignace, fils de Joseph Ignace, ne remplit que les fonctions de syndic de la Bourgeoisie, avant la révolution valaisanne. L'essentiel de sa carrière devait se dérouler après 1815.

²⁸⁰ Très pieux, il avait une haute idée de ses responsabilités. A la fin de son mandat de gouverneur de Monthey, il invita tous ceux qui s'estimaient lésés par son administration à venir exposer leurs griefs, afin qu'il pût y remédier. 14 janvier 1735. Archives de Rivaz, R 95, n° 88.

²⁸¹ Pour plus de précisions, voir la notice, dans l'annexe généalogique, p. 357.

²⁸² Archives Xavier de Riedmatten, P 584.

²⁸³ ABS 120/3, du fol. 147 v° au fol. 206.

²⁸⁴ FAYARD DUCHÊNE, Janine, *Les origines de la population de Sion à la fin du XVIII^e siècle: bourgeois, habitants perpétuels et tolérés*, 1994, p. 190 (Cahiers de Vallesia n° 4).

1700), deux capitaines du dizain, Martin (II) et Martin (III), trois sauniers ou commissaires du sel²⁸⁵ et trois patrimoniaux²⁸⁶, cinq boursiers²⁸⁷, six châtelains vidomnes²⁸⁸, huit châtelains de Granges et de Bramois²⁸⁹, et quatorze bourgmestres²⁹⁰.

Il y eut, en fait, un Kuntschen bourgmestre de Sion à chaque génération, depuis 1495 jusqu'en 1836: Jean, Martin (I), Martin (II), Martin (III), Martin (IV), Jean Jodoc (fils de Martin (IV)), Joseph Alphonse Etienne, l'arrière-petit-fils de Martin (III), François Xavier Balthazar Paul, de la branche descendant de Martin (II), et enfin, Jean Joseph Alphonse Ignace, neveu de François Xavier. Certains le furent même plusieurs fois, tels Jean (deux fois, en 1495 et 1512), Martin IV (trois fois, en 1648, 1658 et 1665), ou François Xavier Balthazar Paul (deux fois, en 1776 et 1792). De surcroît, les Kuntschen furent bourgmestres, de père en fils, pendant six générations successives, de Jean, bourgeois en 1494, à Jean Jodoc, mort en 1705!

Le nombre de charges exercées par les Kuntschen est d'autant plus remarquable qu'ils furent, sous l'Ancien Régime, une famille comportant peu de branches, à la différence des Riedmatten, des Torrenté ou des Kalbermatten. La fin de l'Ancien Régime allait-elle marquer une rupture dans le destin de cette famille? Avant de répondre à cette question, voyons leur attitude face à l'invasion française.

4. Les années de révolution et de tourmente.

Les Kuntschen manifestèrent leur hostilité (pour certains), disons tout au moins leur réserve (pour les autres), vis-à-vis du régime né de la révolution valaisanne, qui se mit en place entre l'été 1798 et le printemps de l'année suivante. Si Jean Joseph Alphonse Ignace accepta d'être nommé régisseur de la commune de Sion, le 16 avril 1799²⁹¹, son cousin, Alphonse Paul²⁹², ancien lieutenant au régiment de Courten, refusa, en septembre de la même année, le poste de capitaine dans le corps de réserve de l'arrondissement oriental du

²⁸⁵ Aux deux précédents cités plus haut, ajoutons Jean Jodoc, en 1696.

²⁸⁶ A François Xavier Balthazar Paul, ajoutons Martin (IV), de 1638 à 1643, et son fils, Jean Jodoc, de 1682 à 1687.

²⁸⁷ Aux deux précédents cités plus haut, ajoutons Martin (III), Martin (IV) et Jean Jodoc.

²⁸⁸ Aux deux précédents cités plus haut, ajoutons Martin (II), Martin (IV), Jean, et son frère Barthélémy, deux des fils de Martin (III).

²⁸⁹ Aux quatre précédents cités plus haut, ajoutons Martin (II) en 1575, Martin (IV) de 1642 à 1644, Jean, fils de Martin (III), de 1687 à 1689, Barthélémy, fils de Martin (III) de 1681 à 1683.

²⁹⁰ Ce chiffre ne veut pas dire qu'il y eut quatorze membres de la famille Kuntschen bourgmestres de Sion au cours de l'Ancien Régime, mais que quatorze fois au cours de l'Ancien Régime, la charge fut occupée par un Kuntschen. Précisons que le texte des «*Catalogi officiorum Sedunensium*» présente quelques petites erreurs. Nous avons néanmoins décidé d'en tirer des statistiques concernant la représentation de plusieurs familles du patriciat au gouvernement de la Bourgeoisie sédunoise, afin de juger de leur influence respective. D'après nos recherches, neuf membres de la famille Kuntschen ont exercé la charge de bourgmestre treize fois, et non quatorze fois. Cette différence vient du fait que nous n'avons pu vérifier l'existence d'un Jean Kuntschen, bourgmestre en 1520, comme le prétend la liste présentée dans les «*Catalogi*». Aux huit membres de la branche issue de Jean, bourgeois de Sion en 1494, qui furent bourgmestres jusqu'en 1798, il convient d'ajouter un autre membre de la famille Kuntschen, bourgmestre de Sion en 1562, prénommé Jean, dont nous n'avons pu déterminer l'ascendance, nous l'avons dit.

²⁹¹ Salamin, Michel, «Histoire politique du Valais sous la république helvétique», in *Vallesia*, t. XII, 1957, p. 168.

²⁹² Les archives Charles Allet comportent de nombreuses pièces concernant Alphonse Paul Kuntschen, notamment des lettres à son père et des factures de marchands, de tailleurs, de traiteurs..., accumulées au cours de ses déplacements au service du roi de France (P 159 à 205). L'un des documents nous introduit dans la sphère de sa vie quotidienne. Il s'agit des prescriptions pour une «baignée» aux bains de Loèche, rédigées, le 19 mai 1802,

canton, auquel il venait d'être désigné²⁹³. Mais Jean Joseph Alphonse Ignace allait manifester, d'une manière spectaculaire, son hostilité à la domination française, moins de trois ans plus tard.

Peu après l'établissement du régime helvétique, qui avait entraîné un certain chaos politique et économique - inhérent à toute rupture brutale de système de gouvernement -, dès le mois de mars 1800, Bonaparte avait manifesté son intention de contrôler le pays de Vaud et le Valais, notamment pour y recruter des bataillons afin d'assurer les communications de l'armée française avec l'Italie du Nord²⁹⁴. De plus, il voulait la maîtrise de la route du Simplon, afin de la rendre «*praticable aux canons*». En février 1801, il envisagea «*d'entamer une négociation avec l'Helvétie*», pour qu'elle cédât «*tout le Valais jusqu'à Brigue et le Simplon jusqu'au Novarais*»²⁹⁵.

Succédant à l'implacable Xaintrailles, le général Turreau, qui avait reçu le commandement de trois bataillons cantonnés à Brigue, à Sion et à Villeneuve, arriva, le 23 novembre 1801, en Valais; il allait s'y conduire comme «un proconsul romain». Deux mois plus tard, en effet, il destituait le préfet national du Valais, Charles Emmanuel de Rivaz, et le receveur général de la caisse publique, Louis Tousard d'Olbec. Ce n'était que le début de la dictature de Turreau. Il congédia, en effet, la plupart des sous-préfets et des administrateurs pour les remplacer par des hommes qui lui étaient tout dévoués, tel le savoyard André Ducrue. La situation était si grave qu'un certain nombre de patriotes décidèrent de réagir.

Le 20 février 1802, des députés de 74 communes du Haut et du Bas-Valais partirent, munis de pleins pouvoirs, pour Berne, afin de protester contre les agissements du général Turreau et le projet d'annexion du Valais par la France. En plein hiver, bravant le froid et les dangers d'avalanches, ils choisirent le difficile et périlleux chemin du col de la Gemmi, pour éviter de passer par Saint-Maurice, où ils auraient été vite repérés et interceptés par les autorités militaires.

Sept jours plus tard, ils étaient à Berne et sollicitaient une audience auprès du Landamann et des membres du Petit-Conseil. Ils leur remirent une protestation solennelle, assortie d'un discours qui commençait par ces termes: «*Tel qu'un enfant qu'on veut arra-*

par le meilleur médecin de Sion, le docteur Jean Joseph Emmanuel Gay (1768-1842). En voici quelques extraits: «*Monsieur le Major Kuntschen et Madame son épouse se reposeront le lendemain de leur arrivée aux bains. Le 1er jour, ils ne baigneront qu'une heure; le 2^e deux heures le matin; le 3^e trois heures le matin; le 4^e trois heures le matin et une heure l'après midi; le 5^e trois heures le matin, deux l'après midi; le 6^e quatre le matin, deux l'après midi; le 7^e quatre heures et demi le matin, deux et demi l'après midi, et ainsi pendant 10 ou 12 jours de suite à la même hauteur selon que la poussée sera plus ou moins forte; après ils diminueront dans la même progression qu'ils ont commencés... Je ne saurais asses recommander de bien s'essuyer en sortant du bain avec des linges secs et chauds et de se rendre à la hâte dans son lit où l'on reste une heure au moins, et plus dans le mauvais temps, et de bien s'habiller lorsqu'on sort à la promenade. Lorsque l'appétit diminuera, que des renvois, des vents, des oppressions d'estomacs se déclareront, que des maux de tête surviendront, que la soif augmentera, que les nuits deviendront inquiètes, on se purgera, ces symptômes se déclarent ordinairement du 4 au 8^e ou 10^e jour. Alors M. le Major et son fils feront fondre la veille, le papa, le paquet a, et le fils le paquet b, dans deux verres d'eau de la source; le lendemain, ils boiront chacun leur verre, et si ce verre ne les fait pas vomir, ils prendront le 2^e; lorsque le vomissement se déclarera, ils boiront d'un vomissement à l'autre au moins deux ecuellées d'eau de la source et ça, pendant tout le temps de l'opération. Ils garderont le lit le matin et dîneront modiquement. Le bain du soir ne durera qu'une heure et demie... Le lendemain de la 1^{ère} médecine M. le Major se fera ventouser et appliquer une dizaine de verre sur le coté où il ressent son rhumatisme; il devra se faire repeter cette opération sur la fin de la baignée, mais je pense avoir l'honneur de le voir jusqu'alors» (Archives Charles Allet, P 303).*

²⁹³ Archives Charles Allet, P 258.

²⁹⁴ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, p. 34.

²⁹⁵ *Idem*, p. 36.

cher à une mère chérie ne se serre que plus fortement dans ses bras pour empêcher qu'on le sépare d'elle, tels les députés de 74 communes du canton du Valais, animés par la confiance filiale, viennent se réfugier dans le sein de la mère-patrie, et chercher auprès du Gouvernement helvétique secours et protection, dans l'état d'oppression où elles se trouvent»²⁹⁶. La protestation exposait la gravité de la situation: «Les députés soussignés ont l'honneur de vous exposer, que leurs communes ont vu, avec une grande consternation, que les fonctionnaires établis dans leur canton par le Gouvernement helvétique et qui ont mérité sa confiance et celle du peuple, étaient destitués militairement et que d'autres hommes étaient en leur place de la même manière par le général qui commande les troupes françaises dans le Valais».

En tête des signataires de cette protestation, parmi les trois représentants de la ville de Sion, on relève le nom d'Alphonse Kuntschen²⁹⁷. Charles Emmanuel de Rivaz insiste sur le rôle joué par ce dernier dans la préparation de cette expédition dans la neige et le froid, qui reçut le nom de «pèlerinage de Berne»²⁹⁸. «On doit conserver ici le nom de M. Louis Grégoire de Kalbermatten, ancien capitaine, lieutenant au service du roi de Sardaigne, qui se rendit à Berne, comme délégué de la ville de Sion, avec M. Alphonse Kuntschen, ancien syndic de cette ville. Ces deux véritables Valaisans peuvent être regardés comme les agents qui ont contribué le plus efficacement au succès de cette entreprise. Ils parcoururent dans le plus grand secret les communes de leur district et de celui d'Héremence pour concerter le départ à un jour fixe, et ils donnèrent la même impulsion à leur passage dans ceux de Sierre et de Loèche»²⁹⁹.

A son retour du voyage de Berne, expédition que le général Turreau qualifia de «cautère sur une jambe de bois»³⁰⁰, Alphonse Ignace Kuntschen fut assigné à résidence, en compagnie de 25 autres personnes de Sion, le 21 mars 1802, jusqu'au 6 du mois suivant³⁰¹. Le 5 septembre de la même année, le Valais, délié de son serment de fidélité à la République helvétique, était proclamé république indépendante, indépendance toute illusoire, puisque, broyé par le rouleau-compresseur napoléonien, il allait être purement et simplement annexé à l'Empire, le 13 novembre 1810, et former le département du

²⁹⁶ RIVAZ, Charles Emmanuel de, *Mémoires historiques sur l'occupation militaire en Valais par le général Turreau*, Sion, 1890, p. 108.

²⁹⁷ Il convient de préciser de quel membre de la famille Kuntschen il s'agit. Les deux cousins germains, Alphonse Paul, le plus âgé (né en 1755), et son cadet de dix ans, Jean Joseph Alphonse Ignace, avaient, tous les deux, pour prénom usuel, Alphonse. L'identification ne peut se faire qu'en examinant avec attention les charges que les deux hommes occupèrent. Notons que Charles Emmanuel de Rivaz qualifie notre *pèlerin de la Gemmi d'ancien syndic*, ce qui veut dire que c'était le seul titre que ce dernier portait à la veille de la chute de l'Ancien Régime. En fait, seul, Jean Joseph Alphonse Ignace correspond à cette définition. Il était, en effet, devenu syndic en 1798 (ABS 120/3, fol. 193). Cette qualification de «syndic» ne peut pas s'appliquer à Alphonse Paul. Il avait, certes, exercé cette charge, mais dix ans auparavant (voir ABS 242/19, fol. 600 et 645); en 1798, il était châtelain de Granges et Bramois. Charles Emmanuel de Rivaz n'aurait pas manqué de lui donner ce titre, plus prestigieux que celui de syndic, voire celui de lieutenant, puisqu'il avait été, par ailleurs, au service étranger, ce que n'avait pas fait son cousin. Jean Joseph Alphonse Ignace fut bien l'un des héros de l'épopée du 20 février 1802. Cette démonstration peut paraître inutile, si l'on considère que la tradition familiale l'affirme, comme le mentionne l'article nécrologique de son petit-fils, Joseph Emmanuel Kuntschen, rédigé, en 1928, par Arnold Bonard, dans le journal *La Patrie suisse*, (qui, disons-le en passant, se trompe de col, puisqu'il parle du Sanetsch, et non de la Gemmi) (1928, n° 938, p. 343). Mais l'un des devoirs de l'historien n'est-il pas de vérifier, de manière systématique, l'exactitude des traditions familiales?

²⁹⁸ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940, Sierre*, 1978, p. 38.

²⁹⁹ RIVAZ, Charles Emmanuel de, *Mémoires historiques sur l'occupation militaire en Valais par le général Turreau*, Sion, 1890, p. 107.

³⁰⁰ *Ibidem*.

³⁰¹ SALAMIN, Michel, «Histoire politique du Valais sous la république helvétique», in *Vallesia*, t.XII, 1957, p. 168.

Simplon.

Parce que Jean Joseph Alphonse Ignace Kuntschen avait été l'une des chevilles ouvrières du «*pèlerinage de Berne*», l'écrivain Maurice Zermatten en fit l'un des acteurs du drame en cinq actes qu'il composa, en 1991, à la gloire de cette épopée, sous le titre: «*Les pèlerins de la Gemmi ou l'utopie en marche*».

Alphonse Paul Kuntschen dressa la liste des réquisitions auxquelles il avait été soumis entre 1798 et 1800: «*une mauvaise couverture; un beau et grand matelas à l'hospital; un demi fichelein de song; quatre bottes de paille; le 14 février 1800, 266 livres de foin; le 12 mai de la même année, 170 livres de foin; le 13 avril, 5 livres suisses pour une voiture; deux chaises tapissées de mouquette au général Thoureau*»³⁰². Il semble avoir mis souvent de la mauvaise volonté à exécuter les ordres venus de Paris. En plein «blocus continental», il se vit intimer l'ordre d'ensemencer en betteraves une étendue donnée de terrain³⁰³.

Les Kuntschen ne jouèrent pas de rôle important au temps du département du Simplon³⁰⁴, pas plus d'ailleurs que pendant «*la grisaille de la Restauration*»³⁰⁵. Mentionnons seulement la carrière ultérieure de notre ancien «*pèlerin de la Gemmi*», Jean Joseph Alphonse Ignace, au service de la Bourgeoisie et du dizain de Sion. En 1822, il fut trésorier de la ville³⁰⁶, en 1824, grand châtelain, en 1825, vice-bourgmestre, charge qu'il cumula, en 1832 et 1833 avec celle de vice-président du dizain. A partir de 1834, il fut inspecteur de la police, avant de renouer avec la tradition familiale en devenant bourgmestre en 1835³⁰⁷. La famille Kuntschen, pendant cette période, n'eut pas d'autre représentant prestigieux.

François Joseph Antoine Alphonse, fils unique d'Alphonse Paul Kuntschen et d'Elisabeth de Torrenté, fut le prototype du fils de famille désespoir de ses parents. A qua-

³⁰² Archives Charles Allet, P 265.

³⁰³ 30 mars 1812. Archives Charles Allet, P. 475.

³⁰⁴ Il est curieux de noter qu'aucun membre de la famille Kuntschen ne figura dans la «*Statistique morale et personnelle*» du département du Simplon, établie pendant la magistrature du préfet Claude Joseph Derville-Malécharde. Ce document était censé rendre compte de toutes les personnalités importantes du Valais. Voir André DONNET, «Personnages du Valais fichés par l'administration française du département du Simplon (1811)», in *Vallesia*, t. XLI, 1986, pp. 195-308.

³⁰⁵ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, p. 89.

³⁰⁶ ABS 240/84, fol. 88.

³⁰⁷ Voir l'*Almanach portatif du Valais*, qui devint, à partir de 1835, l'*Annuaire de la république et canton du Valais*. Dans cet Almanach, entre 1821 et 1833, le nom de notre homme est précédé de la particule «de». Il est dit: «Alphonse de Kuntschen». A partir de 1834, la particule disparaît. Il ne faut chercher là aucune raison logique, car nous la voyons réapparaître chez son fils, François Joseph Pierre Alphonse, époux de Victoire de Riedmatten, dans les registres paroissiaux sédunois. Notons, enfin, que lors de l'enterrement de Rosalie Kuntschen, décédée le 18 février 1893, les cartons placés sur son cercueil, portant les armoiries de la famille, faisaient mention de la particule (Archives Charles Allet, P 995). La présence de cette particule n'a aucune valeur juridique. Bien des familles nobles, ne la possédant pas devant leur nom, l'ont rajoutée au XIX^e, voire au XX^e siècle, pour mieux marquer leur appartenance à la noblesse, afin de se différencier, par exemple, des plébéiens portant le même patronyme. On peut être noble, sans avoir de particule, et ne pas l'être, juridiquement parlant, en en portant une devant le patronyme. En fait, dans le cas présent, en ce début du XIX^e siècle, la particule s'avérait un moyen tangible pour bien marquer l'appartenance au patriciat sédunois. A une époque où l'on percevait la montée et l'affirmation politique d'une nouvelle classe - que l'on pourrait appeler «bourgeoise», dans le sens habituel du terme -, et où cette dernière commençait à prendre le pouvoir, porter la particule devint une mode, un snobisme, dirions-nous, pour se différencier de ces nouveaux venus. Par la suite, lorsqu'une certaine hostilité pointa envers les membres de l'ancien patriciat valaisan, accusé d'ultraconservatisme, renforcer cette appartenance par l'emploi de la particule ne fut plus de mise, surtout pour faire carrière politique.

³⁰⁸ Lettre du professeur Philippe Wegener à Madame Kuntschen, Sion, le 1^{er} octobre 1801. Archives Charles Allet, P 296.

torze ans, il faisait l'école buissonnière³⁰⁸. A dix-neuf ans, il se fit renvoyer du collège de Fribourg³⁰⁹ par le préfet des classes Gaudard, qui avertit les parents de sa décision par cette missive sans appel:

*«Je veux bien tolérer, Monsieur, votre fils dans les classes jusqu'à Pâques; mais ne manquez pas, je vous prie, de le faire chercher à cette époque, sans quoi je me verrai, malgré moi, obligé de vous le renvoyer ignominieusement. Il est si léger, si dissipé, il a pris de si mauvaises habitudes, qu'il est impossible qu'il se fasse jamais à la discipline scolastique. C'est douloureux pour moi de n'avoir pas d'autres nouvelles à vous donner; mais vous me feriez vous-même un crime de trahir ma pensée et mon devoir»*³¹⁰.

Alphonse Paul mit son fils en pension, à Sembrancher, chez le conseiller d'Etat Delasoie³¹¹, afin qu'il y apprît le droit civil. Dans une lettre pathétique, le père, qui faisait preuve d'une grande lucidité en reconnaissant les défauts de son rejeton, priait le maître de faire très attention à ses lectures et à sa correspondance³¹².

Finalement, les parents jugèrent préférable de le marier jeune, pour lui éviter la tentation des dépenses³¹³ et des mauvaises fréquentations, auxquelles il avait déjà succombé. A quelques jours de ses vingt et un ans, en juin 1808, notre jeune homme épousa la fille du bailli de Sépibus. Dès lors, il semble s'être rangé. Il ne joua aucun rôle politique, se contentant de rester dans l'ombre de son beau-père. Officier aux Gardes suisses, en 1816³¹⁴, il devint commandant de la gendarmerie à Sion, l'année suivante. En 1828, il s'enrôla au service de Naples.

Le chanoine Anne Joseph de Rivaz nous explique les raisons de ce départ: *«Le recrutement du bataillon de Naples se fait avec la plus grande facilité. Autant on décriait ce service pour qu'il ne fût avoué, autant ses détracteurs eux-mêmes s'empressent-ils maintenant de se mettre sur les rangs pour y obtenir de l'emploi, et notre jeunesse s'y jette en foule. Il n'y a pas jusqu'au sieur Kuntschen, gendre du bailli de Sépibus, commandant de la gendarmerie du pays, qui s'était fait recommander au duc de Calvello par son beau-père pour une compagnie, qui est parti en janvier pour ce service où il n'entre, quoique âgé de près de 50 ans, qu'en qualité de sous-lieutenant»*³¹⁵. Il fit partie du régiment Dufour. Il mourut au service de Naples, en 1843. Sa veuve se plaignit de n'avoir d'autre moyen pour vivre

³⁰⁹ Il était logé, «chauffé, éclairé et blanchi» dans la pension de Madame Gady, au prix de 21 louis pour l'année scolaire. Archives Charles Allet, P 532.

³¹⁰ Lettre du 6 mars 1807. Archives Charles Allet, P 371.

³¹¹ Il s'agit du juriste Gaspard Etienne Delasoie (1768-1844), qui fut l'un des hommes les plus influents du Bas-Valais, dans la première moitié du XIX^e siècle. Conseiller d'Etat, puis vice grand bailli, il devint membre du Tribunal suprême. MORET, Louis, «Quelques personnalités de Sembrancher depuis la fin du XVIII^e siècle», in *Annales valaisannes*, 1948, p. 502.

³¹² «C'est un jeune homme extrêmement léger et évaporé, sur lequel il faut avoir l'oeil actif et vigilant, qui a d'ailleurs un assez bon caractère, mais qui se laisse tourner facilement à tout vent... Veuillez... ne pas lui permettre qu'il s'absente de chez vous pour nulle part... Vous aurez été instruit, de M. le vice-conseiller d'Etat Gay, du motif pour quoi nous l'avons retiré de Fribourg. C'est pourquoi je vous prie... de faire attention sur les lettres qu'il reçoit et qu'il écrit. C'est le seul enfant que j'ai, qui me tient beaucoup à coeur qu'il devienne un jour un homme utile à sa Patrie et la consolation de nos vieux jours». Archives Charles Allet, P. 364.

³¹³ En février 1807, notre jeune homme s'en était allé à Morat acheter une paire de boucles d'oreilles en or à 18 carats «en filigrane et perles à facettes», valant 19 livres, ainsi qu'une chaîne en or de 47 livres. Sur un total de 66 livres, il n'avait versé qu'un acompte de 6 livres. Au mois de mai suivant, le marchand pensa mettre à profit la foire de Fribourg, pour récupérer son dû, mais Alphonse Paul n'y était plus. Il écrivit donc à Sembrancher pour obtenir satisfaction. Archives Charles Allet, P 382.

³¹⁴ RIVAZ, Anne Joseph de, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, publiés par André Donnet, Lausanne, 1961, t. 2, p. 325.

³¹⁵ *Idem*, p. 185.

³¹⁶ Certificat, en italien, en date du 30 juin 1845. Archives Charles Allet, P. 629.

que la pension versée par le gouvernement napolitain³¹⁶.

Il est impossible de se prononcer sur le montant des revenus de la veuve. Il semble que la branche des Kuntschen descendant d'Alphonse Paul ait eu quelques difficultés financières³¹⁷. On peut seulement préciser, d'après le lot attribué, à l'ouverture de la succession de François Joseph Antoine Alphonse et de Jeanne Catherine de Sépibus, à l'un de leurs quatre enfants, Alphonse Joseph Ignace Ferdinand, que leur fortune s'établissait autour de 90000 francs, dont 18000 francs pour la maison morative. La part de ce dernier, qui s'élevait à 21599,75 francs, se décomposait ainsi³¹⁸:

«1) Le tiers de la maison avec dépendances.....	6000 fr.
«2) Un pré au grand Champsec de 1414 toises.....	2545,20
«3) Un champ à Condémine 775 toises.....	1937,50
«4) Un pré à grand Champsec, à Visigen 2606 toises.....	3387,80
«5) La vigne de Plattaz de 1339 toises.....	4017
«6) Un jardin aux parties neuves de 160 toises.....	560
«7) Un jardin aux champs neufs de 198 toises	198
«8) Un jardin aux champs neufs de 333 toises 1/2.....	400,20
«9) Une créance contre Imhof de Moerel.....	1718
«10) Une contre l'hoirie d'Emmanuel Bovier de Vex.....	362,32
«11) Une contre Jean Baptiste Théoduloz de Nendaz.....	239,13
«12) Une contre Martin Kummer, de Moerel.....	154,60
«13) Une chenevière aux Champs neufs 80 toises.....	80»

Lorsque Ferdinand mourut, sans héritier, le 7 avril 1870, entraînant avec lui l'extinction de sa branche, ses biens revinrent à ses trois soeurs, Catherine, Rosalie, célibataires, et Henriette, épouse de Charles Penon. Rosalie manifesta alors *«le désir de rester seule propriétaire de sa maison, avec sa soeur Catherine»*; Charles Penon y consentit, au nom de sa femme, le 4 juillet de la même année³¹⁹.

³¹⁷ Avant même la mort de son mari à Naples, Jeanne Catherine de Sépibus, autorisée par son beau-frère, le colonel François Taffiner, et par son fils Ferdinand, avait vendu, le 7 mars 1841, des biens de sa dot (un pré, un champ et le quart d'un raccard) dans la région de Mörel, pour 975 livres. Archives Charles Allet, P 605. L'abondance des notes de tailleurs, de marchands d'étoffes et de passementerie, qui parsèment les archives d'Alphonse Paul et de son fils François Joseph Antoine Alphonse, suggère qu'ils eurent, tous deux, un net penchant pour l'apparat vestimentaire. Donnons un exemple: à peine arrivé à Capoue, le 12 juillet 1828, François Joseph Antoine Alphonse écrit à son beau-père, le bailli de Sépibus. Il ne parlait de sa femme que pour demander au bailli de lui faire des commissions: *«Je vous prie de faire les commissions suivantes à mon épouse, pour qu'elle m'envoie, par M. le capitaine de Riedmatten, dans une petite caisse les objets demandés:*

1) Mon habit bourgeois vert

2) Le gilet jaune, le dernier neuf

3) Mes deux paires de pantalons blancs neufs

4) Mon cachet avec le trophée d'armes

5) Me faire arranger de suite 7 à 8 chemises fines et me les envoyer

6) Demander à Borrat la recette du cirage, à ce défaut, vous en trouverez deux recettes dans mon bureau dessous le tiroir du milieu dans la cachette à 4 carrés». Archives Charles Allet, P 534. Cette lettre laisse deviner en filigrane le personnage futile, voire infantile, qu'il fut toute sa vie.

Cette passion pour les beaux habits et le «paraître» fut-elle source de dettes importantes? Faut-il accuser également, pour expliquer les difficultés financières, une mauvaise gestion des biens, ou bien, les bouleversements économiques entraînés par la chute de l'Ancien Régime? Les éléments manquent pour répondre à ces interrogations.

³¹⁸ Archives Charles Allet, P 668/15.

³¹⁹ Archives Charles Allet, P 668/3.

IV. Une famille de notables: du milieu du XIX^e au XX^e siècle. Le premier valaisan président du Conseil national, Joseph Emmanuel Martin Xavier Kuntschen (1849-1928).

Au XIX^e siècle, le notable succéda, en quelque sorte, au patricien. La plupart des familles de l'ancien patriciat sédunois réussirent à conserver une place prééminente dans la politique valaisanne et, très souvent aussi, au prix de quelques reconversions, leur fortune. Les Kuntschen ne firent pas exception à la règle.

Formant un monde relativement fermé, les vieilles familles de la Bourgeoisie sédunoise vivaient entre elles, continuaient à se marier entre elles, comme elles l'avaient toujours fait aux siècles précédents. Le *Journal intime* de Marie de Riedmatten nous retrace avec spontanéité, élégance et minutie la vie de cette société et saisit sur le vif ses habitudes au crépuscule du XIX^e siècle. Les baptêmes aux Mayens, tel celui du petit Ribordy, dont Joseph Emmanuel Kuntschen fut le parrain³²⁰, les enterrements, les fêtes, notamment celles des rois, les bals y sont scrupuleusement décrits. Le nom des Kuntschen revient constamment sous sa plume. Elle nous révèle que le petit Pierre, fils de Joseph Kuntschen et d'Elisabeth de Rivaz, fut mis en nourrice à Vex, chez Madeleine Bovier³²¹; elle relate l'incendie qui frappa la maison des Kuntschen dans la nuit du 13 mars 1893:

«Il y a eu le feu, cette nuit, à la maison Roten (rue de Loèche), où demeure la famille Kuntschen. On ne sait s'il a pris dans un arrière-magasin ou dans le bûcher. Heureusement point d'accident et les papiers importants ont été sauvés; le feu n'a consumé que les provisions du magasin qui, malheureusement, n'étaient pas assurées.

A minuit moins un quart, j'ai entendu le premier cri; comme je ne dormais pas encore, Louise et moi avons regardé par la fenêtre, puis nous nous sommes habillées et avons été à la chaîne qu'on ne parvenait pas à organiser.

Cet après-midi, à l'atelier, Mademoiselle Marie Kuntschen nous a fait part de sa frayeur pour les enfants de son frère Joseph qui dormaient dans une des chambres de derrière, plus exposées au feu et dont les fenêtres grillées empêchaient le sauvetage. Leur servante les a conduits, en chemise, sur le devant, puis a voulu retourner se vêtir, mais on ne l'a plus laissée passer»³²².

Si l'on excepte le récit de quelques événements dramatiques, tel cet incendie qui ne fit aucune victime, on serait tenté de penser, comme Marie de Riedmatten, que: *«Sion est une petite ville tranquille où la veille se passe comme l'avant-veille, et le lendemain comme la veille»³²³*, et où la classe dominante, à l'aube du cataclysme de la guerre de 1914, vit sans grands soucis. C'est l'impression que l'on ressent à lire son journal intime, mais aussi à contempler les nombreux clichés pris aux Mayens par un photographe professionnel³²⁴, où les raclettes succédaient aux réceptions et aux jeux, ou bien encore à parcourir le petit journal satirique, à l'image de ceux des confréries d'étudiants, au nom évocateur de

³²⁰ RIEDMATTEN, Marie de, *Journal intime (1882-1896). Texte établi, annoté et présenté par André Donnet*, Martigny, 1975, t. 2, p. 169.

³²¹ *Idem*, t. 2, p. 216

³²² *Idem*, t. 2, pp. 134-135.

³²³ *Idem*, t. 1, p. 33.

³²⁴ Voir les portraits et les photos de groupes conservés dans les archives de l'Hoirie de Kalbermatten, notamment le cliché n° 311 (groupe au chalet de Joseph Kuntschen), ainsi que le cliché n° 320 bis, montrant Joseph Kuntschen tenant le fromage, lors d'une raclette dans la forêt de Vex.

«Schund»³²⁵, dont les responsables étaient Charles de Torrenté, Joseph Kuntschen et René de Preux, qui en était, de surcroît, l'illustrateur. L'humour en était parfois pour le moins douteux³²⁶.

La vie de nos notables n'était cependant pas exempte de soucis financiers; ils avaient dû s'adapter aux nouvelles conditions politiques et économiques. Ils s'étaient souvent tournés vers le notariat, associé à l'exercice de la profession d'avocat.

L'école de droit de Sion avait été fondée par la loi du 3 décembre 1807, puis fermée à partir de l'annexion du Valais à l'Empire français. Elle reprit vie en novembre 1825³²⁷. Dès sa réouverture, l'âme et la cheville ouvrière en fut le Martignerain Bernard Etienne Cropt³²⁸, qui le resta jusqu'à sa mort en 1896, offrant un exemple très rare de 71 ans de carrière professorale! De 1807 à 1908, l'école de droit de Sion forma plusieurs générations de juristes, notamment au sein des Kuntschen. Les archives Cropt nous révèlent, en effet, que trois membres de la famille Kuntschen furent aspirants au notariat à l'école de droit de Sion, François Joseph, en janvier 1836³²⁹, Eugène, en novembre 1849³³⁰ et Joseph Emmanuel en novembre 1871³³¹. Ils se succédèrent tous les trois dans la même étude.

Insistons encore sur ce phénomène de société: au XIX^e siècle, la carrière notariale allait à nouveau - comme elle l'avait fait aux XV^e et XVI^e siècles -, servir de tremplin à la réussite sociale pour bon nombre de familles de l'ancien patriciat sédunois, ballottées par les bouleversements politiques et économiques du début de l'ère industrielle. Dans un monde en profonde mutation, l'ancien patriciat, qui était parvenu à conserver une bonne partie de sa richesse foncière, ne pouvait plus se permettre de vivre de ses rentes, dont l'avenir était menacé, s'il voulait toujours faire partie de l'élite dirigeante du pays. Il devait se lancer dans le combat politique, désormais ouvert à tous. Il lui fallait donc, pour se faire connaître de l'ensemble de la population qui maintenant votait - et pas seulement du cercle restreint de la haute société d'Ancien Régime, comme cela avait été le cas avant la révolution valaisanne de 1798 -, exercer des professions de prestige. Le notariat remplissait cette condition, d'autant qu'il fut, en général, associé au barreau. L'exercice de la profession d'avocat était, en effet, la voie royale pour réussir en politique. N'oublions pas qu'aux élections de décembre 1847, sur 85 élus, il y avait 77 juristes!³³² Les hommes nou-

³²⁵ En français, «camelote», «pacotille». Le sous-titre était: «*Journal humoristique, littéraire, métaphysique, politique, philosophique et moral*»; il était illustré par R. de Preux. On avertissait le lecteur: «*Les jeunes gens ayant moins de 42 ans (âge nubile) peuvent écouter la lecture du Journal, sans aucune crainte pour leur vertu*». AV 109 de Preux, n° 59.

³²⁶ Un exemple: «*Hier, M. Jos. Kuntschen, fils de notre cher et dévoué président est parti en voyage de noce avec sa bourgeoise. La noce était superbe! Toute la Rhodania était invitée. M. de Torrenté était l'ami de noce de l'époux et M. de Preux, celui de l'épouse. Le Fuchs Zimmermann portant la traîne a fait un croche-pied à la mariée qui se pama dans une rigole. Point d'autre accident! Chose surprenante et ineffable, tous les invités masculins revinrent chez eux sains et saufs. P.S.: On a découvert le lendemain qu'à la table du Fuchsmayor plusieurs bouteilles avaient disparu*».

³²⁷ Sur l'école de droit de Sion, voir ELSENER, Ferdinand, *Die Schweizer Rechtsschule vom 16. bis zum 19. Jahrhundert*, Zurich, 1975, pp. 349-356 et surtout GRAVEN, Jean, «L'école de Droit valaisanne (1807-1908)», in *Annales valaisannes*, 1965, pp. 177-242. C'est la nouvelle loi sur le notariat, du 8 mai 1824, qui avait rétabli la chaire de droit. GRAVEN, Jean, *op. cit.* p. 188.

³²⁸ Né le 7 décembre 1798 à Martigny, mort à Sion le 16 janvier 1896, il fut président de la cour d'Appel et de Cassation de 1877 à 1884. Voir BINER, Jean Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1877-79*, Sion, 1982 (*Vallesia*, t. XXXVII), p. 282.

³²⁹ Archives Cropt, n° 44, p. 3. Voir deux volumes de minutes 1837-1850), conservées aux archives du district de Sion.

³³⁰ *Idem*, p. 10. Voir un volume de minutes (1850-1874), aux archives du district de Sion.

³³¹ *Idem*, p. 16. Voir un volume de minutes (1874-1895), aux archives du district de Sion.

³³² SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, p. 164.

veaux - c'est-à-dire des Valaisans dont les ancêtres n'appartenaient pas au monde de l'ancien patriciat, voire des étrangers au Valais installés depuis de nombreuses années à Sion -, le comprirent et embrassèrent cette profession, comme le montre la carrière de Henri Leuzinger, naturalisé valaisan³³³, mais d'origine glaronnaise, qui avait ouvert à Sion une étude d'avocat. Ce fut lui qui succéda à Alexis Graven - qui n'était pas, lui non plus, bourgeois de Sion -, en janvier 1919, comme président de la capitale valaisanne. Il avait eu comme rival malheureux, dans cette élection, Joseph Martin François Kuntschen, le propre fils de Joseph Emmanuel.

Six membres de la famille Kuntschen apparaissent dans le registre des avocats de Sion: François Joseph Pierre Alphonse, diplômé en 1836³³⁴, son frère, Joseph Antoine Eugène, en 1849³³⁵, le fils de François Joseph, Joseph Emmanuel, en 1871³³⁶, ainsi que les trois fils de ce dernier: Joseph Martin François en 1904³³⁷, Paul Marie Stanislas en 1908³³⁸ et Charles Henri Théodore en 1917³³⁹.

En 1905, au moment où Joseph Emmanuel Kuntschen³⁴⁰ allait participer au gouvernement cantonal en devenant conseiller d'Etat, le 28 novembre, il était à la tête de l'un des bureaux d'avocats les plus courus et les plus cotés du canton³⁴¹.

Lorsqu'il fallut remplacer Henri de Torrenté au Conseil d'Etat, il fut difficile de lui trouver un successeur. Joseph Ribordy et Jérôme Roten furent écartés, le premier, parce qu'il était bas-valaisan, et le second, parce que sa connaissance de la langue allemande laissait à désirer; quant à Raymond Evéquoz, il déclina cet honneur. C'est ce qu'avait fait également Joseph Kuntschen, qui avait été le premier pressenti. Il ne voulait pas quitter son bureau d'avocat. Mais devant les pressions réitérées, il revint sur sa décision et accepta de se porter candidat au Conseil d'Etat³⁴².

Joseph Emmanuel Kuntschen fut, de 1906 à sa mort, en 1928, l'un des hommes politiques les plus importants du canton. Paul de Rivaz nous en fait le portrait:

*«M. Kuntschen était un homme fort distingué. Son abord était accueillant, chaleureux. Il donnait l'impression d'être heureux de vivre et désirait que les autres le soient aussi. Dans son regard pétillait une gaieté malicieuse et, dans sa barbe, qui encadrait un visage énergique, couraient des sourires. Comme orateur, il était servi par une voix chaude, nuancée, aux intonations profondes, et par une mémoire prodigieuse. A l'âge de septante-cinq ans, il apprenait par coeur un discours de quarante-cinq minutes et il le prononçait sans aucune note et sans rien oublier»*³⁴³.

Il était entré jeune en politique. Devenu député au Grand Conseil dès 1877, à 28 ans, il avait *«avec Charles de Rivaz, renversé le régime radical en ville de Sion»*³⁴⁴. En compagnie de ce dernier et d'Henri de Torrenté, il forma un véritable «triumvirat»³⁴⁵, fer de lance du parti conservateur. Comme le disait la *Gazette du Valais*, pour être conservateur,

³³³ Il était, toutefois, par sa mère, le petit-fils d'Alexis Joris.

³³⁴ AV Ph 488, p. 12, n° 185.

³³⁵ *Idem*, p. 20, n° 308.

³³⁶ *Idem*, p. 30, n° 442.

³³⁷ *Idem*, p. 40, n° 612.

³³⁸ *Idem*, p. 42, n° 635.

³³⁹ *Idem*, p. 44, n° 683.

³⁴⁰ Après avoir fréquenté l'école de droit de Sion, il avait terminé à Munich sa préparation au barreau.

³⁴¹ RIVAZ, Paul de, «Vingt-cinq ans de la vie politique du Valais contemporain (1906-1932). Pages inédites présentées par Michel Salamin», in *Annales valaisannes*, 1965, p. 413.

³⁴² SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, p. 231.

³⁴³ *Idem*, p. 414.

³⁴⁴ *Ibidem*.

³⁴⁵ *Idem*, p. 230.

«il faut avoir la foi ferme, universelle et agissante, les principes qui caractérisent le bon chrétien et le bon citoyen, la loyauté, l'amour du travail, le dévouement à sa famille; il faut conserver la maison paternelle, le champ de ses aïeux, l'honneur de la famille»³⁴⁶. Ces qualités, incontestablement, Joseph Emmanuel Kuntschen les possédait au plus haut degré. La presse conservatrice ne tarit pas d'éloges sur lui. *La Liberté de Fribourg* n'hésita pas à le désigner «comme le Richelieu du Valais»³⁴⁷!

Président du Grand Conseil de 1889 à 1891, il entra, nous l'avons vu, au gouvernement cantonal en novembre 1905; il s'y vit chargé d'abord du Département des Finances qu'il abandonna, dès 1906, pour celui des Travaux publics, poste qu'il occupa jusqu'en 1917. Lourdes responsabilités au moment où les grands travaux de chemins de fer entrepris pour désenclaver le Valais s'accéléraient. C'est entre octobre 1906 et 1913 qu'eut lieu la percée du Lötschberg³⁴⁸, qu'il inaugura en tant que président du Conseil d'Etat, le 2 juillet 1913³⁴⁹.

³⁴⁶ Cité par Michel Salamin, *ibidem*, p. 209.

³⁴⁷ RIVAZ, Paul de, «Vingt-cinq ans de vie politique du Valais contemporain (1906-1932). Pages inédites présentées par Michel Salamin», in *Annales valaisannes*, 1965, p. 416.

³⁴⁸ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940, Sierre*, 1978, p. 225. Plusieurs autres lignes de chemins de fer furent ouvertes pendant son dicastère: après le Martigny - Châtelard, en 1906, le futur A.O.M.C. (Aigle - Ollon - Monthey - Champéry), en deux tronçons, en 1907 et 1908, puis le Martigny - Orsières, en 1910 et, enfin, le Sierre - Montana - Crans, en 1911.

³⁴⁹ Voici la quasi-totalité du discours qu'il prononça à cette occasion:

«Vous avez parcouru, en l'admirant, la ligne hardie et audacieusement pittoresque du Lötschberg. Les beautés de l'Oberland, bien que privées de l'éclat d'un soleil d'été, vous sont apparues dans leur majesté et leur grandeur. Puis, sans effort, vous avez pénétré dans le sein de la montagne gigantesque aux neiges éternelles, pour sortir sur la vallée du Rhône, à l'aspect plus sévère, au sol plus dur, vallée, malgré tout, intéressante et pour nous, précieuse à tant de titres.

Frémissant encore du spectacle que cette randonnée nous a procuré, nous inaugurons avec joie, avec transport, l'oeuvre grandiose qui consacre une nouvelle conquête du génie de l'homme, qui réalise les espérances de nos confédérés et qui sera pour le pays un facteur sûr et fécond, un élément puissant de prospérité.

C'est en 1878 que, pour la première fois, le sifflet strident et alors obligé de la locomotive, éveillait les échos de cette belle contrée. Le premier train faisait son entrée solennelle dans la gracieuse et hospitalière cité de Brigue. L'événement fut considérable: il fut salué par des transports d'enthousiasme. C'était le moment aussi où nous venions d'achever le diguement du Rhône, témoin de l'initiative, des labeurs et du travail de nos populations.

Sous l'empire de ces circonstances, plus que jamais, le Valais s'ouvrait à tous les horizons, à toutes les perspectives. Le chemin de fer toutefois se heurtait ici à ces massifs, à ces géants, sortes de remparts infranchissables. Mais, la locomotive frappant la montagne encore fermée, s'écriait comme dans un conte célèbre: «Sésame, ouvre-toi!»

Quelques années plus tard, le Simplon était percé. L'Italie, avec ses plaines fertiles, son ciel et son azur, s'ouvrait à la Suisse occidentale. Le commerce et l'industrie triomphent. Près de la route impériale, créée surtout pour faire passer les lourds canons d'airain, court la route souterraine, la ligne du Simplon, oeuvre de civilisation et de paix.

Le développement du Simplon s'affirme chaque jour. Il n'a pas encore atteint son plein épanouissement, que déjà les Alpes bernoises ouvrent leurs flancs à une nouvelle et merveilleuse voie de communication.

La capitale de la Suisse est aujourd'hui assise sur une des lignes internationales qui relient l'Europe septentrionale et la France à la grande métropole du nord de l'Italie. L'importance de cette artère éclatera dans les résultats futurs que nos espoirs escomptent.

Téméraires semblaient être ceux qui concurent le projet. Téméraires ceux qui songeaient à l'exécuter.

N'étaient-ils pas, en effet, entourés du scepticisme des uns, de la froide indifférence des autres et des mille difficultés matérielles et techniques qu'engendre un travail aussi colossal?

Mais l'énergie des hommes d'intelligence et de foi, qui étaient à la tête de l'entreprise, et la volonté tenace d'un peuple puissant triomphèrent de tous les obstacles. La montagne est vaincue. Honneur à eux.

Honneur aussi aux braves, dont ce matin, à Kandersteg, on a pieusement rappelé la mémoire: ingénieurs et ouvriers, chefs et soldats tombés sur le champ de bataille.

Pour nous, le Lötschberg est encore et aussi un trait d'union de plus, jeté entre le canton du Valais et le canton de Berne, et par celui-ci avec toute la Suisse centrale.

Sans doute, ces Alpes nous unissaient puisque leurs assises profondes reposent sur nos deux territoires,

Retracer la carrière de Joseph Kuntschen, de 1906 à sa mort, reviendrait à raconter l'histoire du Valais entre ces deux dates, et même celle de la Suisse, puisqu'il fut aussi député aux Chambres fédérales. En Valais, il participa, en effet, à toutes les décisions, à tous les combats aussi. Nous ne retiendrons que quelques éléments de cette carrière bien remplie, renvoyant à sa notice, dans l'annexe généalogique, pour le détail de toutes les charges qu'il occupa.

Il s'intéressa, dans son canton, à l'amélioration du réseau routier³⁵⁰. Il était là résolument moderne, car les véhicules y étaient encore rares, comme il le constatait dans son intervention lors de la séance du Grand Conseil du 13 novembre 1913: *«Il y a des travaux indispensables. Nos routes doivent être améliorées, la circulation des vélos, des autos l'exige. En 1913, il existe en Valais 2630 vélos et une vingtaine d'autos»*³⁵¹. Il s'occupa également de l'assainissement de la plaine du Rhône, contribuant ainsi à faire du Valais *«la Californie de la Suisse»*, comme le fit remarquer le journal catholique, *La Patrie valaisanne*, dans son éloge funèbre:

*«Voyant dans la route l'artère féconde qui apporterait la vie et le progrès dans nos vallées, il donna un grand essor aux travaux d'extension du réseau routier et créa des oeuvres soignées et durables. Il y a une année, au festival de Saillon, un orateur de l'endroit, M. Roduit, rappelait que dix ans plus tôt, une nappe d'eau couvrait la plaine du Rhône. «Saillon, port de mer», disait-on alors. M. Kuntschen dirigea l'assainissement de ces vastes territoires qui seront demain le plus beau jardin fruitier de la Suisse»*³⁵².

Il s'appliqua, lorsqu'il fut à la tête du Département de Justice et Police, en 1917, à la refonte de la procédure pénale. Il entra, d'autre part, avec vigueur dans le combat de la révision constitutionnelle.

L'une des questions en discussion entre 1906 et 1920 fut l'affaire de la représentation proportionnelle. Dès 1893, le système majoritaire avait été mis en cause³⁵³, mais ce fut, quelques années plus tard, lors des débats sur la Constitution que l'idée d'introduire la proportionnelle fut relancée. Joseph Emmanuel Kuntschen fut un adversaire déterminé de ce nouveau mode d'élection, comme il le déclara en 1908:

*«Le régime de la majorité absolue, sous lequel nous avons vécu, nous a permis de réaliser de grands progrès. Notre législation est une des plus avancées au point de vue démocratique, économique et social. Dans aucun canton suisse, les droits populaires ne sont aussi étendus qu'en Valais. A la représentation nationale, vous allez substituer la représentation des partis. Arrière avec la proportionnelle!»*³⁵⁴

mais elles n'en étaient pas moins un obstacle à des relations fréquentes. Maintenant, nos intérêts vont devenir plus intimes, nos rapports plus étroits: notre amitié ira grandissant.

Cette situation nous impose des devoirs et des obligations. Le Valais en a conscience: il s'efforcera, conservant son originalité et son caractère, de développer, au profit de la prospérité commune et de l'intérêt général, son propre bien-être et sa propre prospérité.

Je lève ma coupe en l'honneur de nos hôtes éminents et je bois au canton de Berne et à l'avenir du Lötschberg, dont le peuple bernois est si justement fier». Gazette du Valais, vol. 58, 1913, n° 78, journal du 3 juillet, pp. 1-2.

³⁵⁰ Le journal *La Patrie suisse* écrit en 1921: *«Il s'est signalé au Département des Travaux publics en facilitant l'accès des routes alpêtres à l'automobilisme et en les améliorant à cet effet»* (année 1921, p. 134).

³⁵¹ GÜEX, André, *Le demi-siècle de Maurice Troillet: Essai sur l'aventure d'une génération, t. I: 1913-1931*, Martigny-Lausanne, 1971, p. 23.

³⁵² *La Patrie valaisanne*, année 1928, n° 56, journal du 19 avril.

³⁵³ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, p. 215.

³⁵⁴ RIVAZ, Paul de, *«Vingt-cinq ans de vie politique du Valais contemporain (1906-1932). Pages inédites présentées par Michel Salamin»*, in *Annales valaisannes*, 1965, p. 438.

Il réussit pendant plus de dix ans à imposer son opinion, mais, en 1919, la loi fédérale ayant instauré la représentation proportionnelle pour les élections au Conseil national, le peuple valaisan finit par l'accepter pour les élections cantonales, le 20 novembre 1920.

Membre du gouvernement valaisan, Joseph Kuntschen fut aussi pendant plus de trente ans l'un des représentants du canton au Conseil national à Berne. Elu conseiller national, pour la première fois, le 26 octobre 1890, il eut l'insigne honneur d'être le second valaisan à présider l'une des Chambres fédérales, après Henri de Torrenté - élu président du Conseil des Etats en 1894³⁵⁵ -, et le premier à présider le Conseil national.

Le mardi 6 décembre 1910, vingt-deux coups de canon tirés sur la Planta annoncèrent à la population sédunoise que le conseiller d'Etat Joseph Kuntschen avait été élevé, la veille, à la plus haute dignité de la Confédération, par 100 voix sur 115 votants³⁵⁶. Trois jours plus tard, le canton fêta dignement cet événement prévisible, puisque notre homme avait été élu à la vice-présidence un an auparavant³⁵⁷. *La Gazette du Valais*, dans son édition du mardi 13 décembre, relata l'événement avec force détails:

«Vendredi soir, à l'arrivée du train de 8 heures, la plus grande partie de la population de Sion se trouvait massée aux abords de la gare pour assister à la belle réception organisée par l'autorité municipale en l'honneur de M. Kuntschen, président du Conseil national.

Lorsque le train fait son entrée en gare, le canon tonne, et l'Harmonie municipale, placée sur le quai, attaque l'une de ses marches les plus entraînantes. La station s'éclaire de feux de bengale, et là-haut, sur la colline des Mayens, à Salins notamment, flambent de superbes feux de joie.

Mais le convoi a stoppé. M. Kuntschen apparaît, entouré de ses collègues de la députation valaisanne. Aussitôt le président de la Ville, le président de la Bourgeoisie, le président du Conseil d'Etat et ses collègues du gouvernement, le préfet du district, les délégués des employés du Département des Travaux publics et des employés de l'Etat, des membres de la famille du haut magistrat, et de ses amis personnels, s'approchent successivement pour lui apporter leurs hommages. Pendant ce temps la musique achève son pas redoublé,

³⁵⁵ A propos des diverses charges occupées par Henri Charles Joseph de Torrenté (1845-1922), voir BINER, Jean-Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1977/79*, Sion, 1982, (Vallesia, t. XXXVII), pp. 380-381.

³⁵⁶ *La Gazette du Valais*, vol. 55, 1910, n° 141, p. 2.

³⁵⁷ *La Gazette du Valais* du 11 décembre 1909 (vol. 54, n° 142, p. 2) nous retrace les conditions de l'élection à la vice-présidence de Joseph Emmanuel Kuntschen:

«M. le Conseiller d'Etat Kuntschen était, au sein de la députation valaisanne, le membre tout désigné à l'attention de ses collègues du Conseil national pour représenter son canton. Il est en effet le seul membre du Gouvernement dans cette députation, et il est en même temps le doyen d'âge et le plus ancien comme nomination. M. le Conseiller national Kuntschen est né en 1849, et fut élu pour la première fois député au Conseil national le 26 octobre 1890, siège que depuis lors la confiance de ses concitoyens lui a conservé de façon ininterrompue et incontestée. M. Kuntschen est à ce titre un des plus anciens membres du Conseil national... La gauche s'était déclarée d'accord pour donner ce siège à la droite qui n'a pas occupé la présidence depuis plusieurs années. La droite se réunit alors mardi après-midi pour faire choix de son candidat, auquel le groupe du centre avait déclaré qu'il se rallierait».

De cette réunion, quatre noms se dégagèrent, dont celui de Joseph Kuntschen, en concurrence avec un Saint-Gallois, un Schwyzois et un Uranaïs. *«La députation valaisanne fit valoir que le Valais n'avait jamais eu l'honneur de franchir les degrés de la présidence du Conseil national»*, poursuivait le journaliste. Ses rivaux s'étant retirés, Joseph Kuntschen fut élu à la vice-présidence par 99 voix sur 124. L'article du journal se terminait ainsi: *«Les chambres fédérales se trouvent ainsi avoir deux vice-présidents conservateurs-catholiques, M. Winiger, rédacteur en chef du «Vaterland», de Lucerne, ayant été élu vice-président du Conseil des Etats. De plus, le Conseil national, qui est présidé actuellement par M. Virgile Rossel, aura consécutivement deux présidents de langue française. C'est là un léger accroc à la tradition, auquel la majorité allemande a gracieusement donné la main. La Suisse romande a enregistré avec satisfaction cette généreuse concession».*

le train reprend sa marche vers le Haut-Valais, et le quai se vide tandis que sur la place de la gare, où les pompiers font le service d'ordre, le cortège, qui était venu à la rencontre de M. Kuntschen, se réorganise pour l'entrée en ville.

Quand apparaît M. Kuntschen sur la place de la gare, la foule l'accueille avec d'enthousiastes acclamations, les chapeaux s'agitent, les applaudissements éclatent, et le canon, sur la Planta se fait entendre à nouveau.

Rapidement, le cortège se reforme et s'engage dans la longue et belle avenue de la gare, illuminée de feux de bengale, et de lanternes vénitiennes.

En tête marche un peloton de gendarmes en costumes d'apparat. Puis vient l'Harmonie municipale, précédée de son drapeau, et après elle un groupe charmant de vingt-trois jeunes filles des écoles, toutes de blanc habillées, portant les couleurs de la Confédération et celles des vingt-deux cantons.

M. Kuntschen a pris place derrière ce groupe. Il est escorté de ses collègues aux Chambres fédérales, MM. Evéquoz, Pellissier, de Preux, Ribordy et Roten, puis des conseils communal et bourgeoisial au complet, du Conseil d'Etat, du préfet et de quelques députés du district, d'employés d'Etat, etc.

Suit un nouveau groupe allégorique de jeunes filles en blanc, représentation vivante de l'écusson cantonal, dont le contour est formé d'une verte guirlande retenue aux mains délicates des figurantes, et dont les treize étoiles des districts sont les jeunes filles elles-mêmes, toutes gracieuses comme leurs soeurs du firmament. De leur chevelure, aux reflets rappelant les beaux rayons dorés dont sont illuminées parfois les nuits naissantes, émerge l'étoile symbolique. C'est joli tout plein, et l'on ne se lasse d'admirer.

Enfin viennent les délégations des sociétés de la ville avec leurs bannières, entre autres de la Société des Officiers valaisans, de celle des Arts et Métiers, de la Société d'agriculture, de la Cible de Sion, de l'Association des Cheminots³⁵⁸, dont la belle phalange est très remarquée, des Etudiants suisses, des chanteurs du Männerchor et du Rhonesängerbund, des Ouvriers catholiques, de la Société de gymnastique, de celle des secours mutuels, des Employés postaux très nombreux, etc, etc.

Et tout ce long cortège, qu'entoure et clot le public en rangs pressés, est bordé d'étudiants et de garçons des écoles portant des lanternes vénitiennes.

Sur tout le parcours, avenue de la Gare, de la Planta, rue de Lausanne, rue du Grand-Pont, les maisons s'illuminent de feux de bengale et de girandoles.

Devant l'hôtel de ville, autorités, figurants, sociétés et public se groupent autour du perron, au haut duquel paraît M. de Courten, président de la municipalité, qui prononce le beau discours de bienvenue suivant:

Monsieur le Président du Conseil national,

Messieurs et chers concitoyens,

Il y a seize ans, à pareille heure, un cortège, dans lequel avaient pris rang les autorités et les diverses Sociétés de notre ville, traversait au sein d'acclamations enthousiastes les rues embrasées de feux de bengale de notre ville pour fêter l'élévation à la Présidence du Conseil des Etats d'un de nos concitoyens les plus distingués³⁵⁹.

³⁵⁸ La Gazette du Valais insista sur la présence des cheminots: «Nous apprenons avec plaisir que le personnel des chemins de fer de la gare de Sion, voulant donner à M. Kuntschen, président du Conseil national, un hommage de reconnaissance pour l'intérêt qu'il a toujours témoigné, aux Chambres fédérales, à l'égard des Cheminots, a décidé de prendre part au cortège de ce soir, avec le drapeau de la Société» (vol. 55, 1910, n° 143, journal du 10 décembre, p. 3).

³⁵⁹ Il s'agit, nous l'avons déjà dit, d'Henri de Torrenté.

Ce soir nous revivons un même spectacle et les mêmes sentiments de joie et de fierté, qui faisaient palpiter le coeur des habitants de notre capitale, se manifestent non moins puissamment pour fêter la nomination au poste le plus élevé de la magistrature suisse de notre cher et distingué concitoyen, Monsieur le Conseiller d'Etat Joseph Kuntschen.

Monsieur le Président du Conseil national!

Le Conseil d'Etat, conscient du grand honneur fait pour la première fois au pays dans la personne d'un de ses enfants, s'empressait, il y a quatre jours, de confier au canon le soin de porter au Canton la nouvelle de votre nomination et de témoigner par là aussi des sentiments de reconnaissance du pays tout entier pour cette haute marque d'estime et d'attachement donné par les représentants des autres cantons. Il appartient plus spécialement ce soir à la population de notre ville de venir vous dire que la Ville de Sion est éminemment fière et heureuse du choix qu'ont fait de vous les représentants du peuple suisse et que, sans méconnaître les autres motifs qui ont dicté ce choix, elle se plaît à y voir surtout un hommage éclatant rendu aux qualités de coeur et d'esprit qui ont illustré tous les actes de votre carrière si bien remplie de magistrat.

Monsieur le Président du Conseil national!

Les autorités et la population de notre ville saluent en vous, ce soir, le citoyen aux convictions ardentes et généreuses, passionnément épris du bonheur et de la prospérité du pays; le magistrat intègre et dévoué auquel le district et la ville de Sion sont redevables de l'exécution d'oeuvres qui intéressent à un si haut degré le progrès et le développement de leurs contrées. Elles saluent encore le magistrat éminent qui, après avoir représenté pendant plus de vingt ans notre Canton au sein des Chambres fédérales, a su, par son talent et la manière distinguée avec laquelle il a exercé son mandat, s'imposer à l'estime et à la considération de tous ses collègues des Chambres.

Quelle preuve plus éclatante de cette estime et de cette considération ne trouvons-nous pas dans le chiffre imposant de voix qui vous ont porté au siège présidentiel que vous occupez. Quelle autre preuve de cette estime et de cette considération ne nous fournit pas la présence à vos côtés ce soir de tous vos collègues de la députation valaisanne qui, par un sentiment de délicatesse qui les honore et auquel je tiens ici à rendre hommage, ont tenu à venir s'associer à la joie et à l'allégresse de notre population.

Chers Concitoyens de la ville de Sion,

A l'heure où notre canton s'apprête à célébrer le centième anniversaire de sa réunion à la mère-patrie, je vous invite à vous unir à moi pour acclamer la Patrie Suisse qui s'incarne pour nous ce soir dans la personne du Président du Conseil national.

Que l'écho de cette acclamation, non moins que les accents du chant national suisse qui vont s'échapper tout à l'heure de vos lèvres pour s'élever en un hymne de reconnaissance dans le silence de cette nuit, que cet écho et ces accents se répercutent jusqu'au fond de nos vallées les plus reculées, que franchissant de là la limite des sommets aux neiges immaculées qui nous séparent de nos frères des Cantons voisins, ils leur apportent le témoignage éloquent et persuasif de notre attachement indissoluble à la patrie suisse, à tout son passé de gloire et de traditions, à tout ce qui, en un mot, constitue sa force et sa grandeur et tend à enrichir le patrimoine moral et intellectuel que lui ont légué ses ancêtres.

Ecrivons-nous donc, sous l'empire de ces divers sentiments et avec joie, fierté et enthousiasme:

Vive Monsieur le Président du Conseil national!

Vive la Confédération suisse!

Vive notre cher et beau canton du Valais!»

Après la reproduction intégrale du discours du président de Sion, l'article du journal continue ainsi: *«La péroraison de cette allocution, qui dit en termes éloquentes les vrais sentiments de la population sédunoise, est soulignée de longs applaudissements. La musique joue l'hymne suisse de Zwissig.*

En ce moment, une gracieuse petite fillette d'une dizaine d'années, conduite par le président de la ville, vient offrir à M. Kuntschen, au nom de la Municipalité, une superbe corbeille de fleurs. M. Kuntschen, touché de cette délicate attention, dépose un doux baiser sur la joue de la jeune enfant, qui n'est autre que... sa fille cadette»³⁶⁰.

Le journaliste ne nous livre pas le discours de Joseph Kuntschen, se contentant de le résumer et de n'en extraire que quelques très courtes citations. Après les remerciements d'usage, le héros du jour rappela les liens étroits du Valais avec la Confédération, les progrès nombreux réalisés en Valais, notamment dans le domaine de l'instruction, par le vote de la loi sur l'enseignement secondaire, dont il pouvait être fier à juste titre. Il rendit, enfin, hommage à la ville de Sion: *«capitale du pays, elle en est en quelque sorte le coeur; ses pulsations sont comme l'écho des pulsations du canton».*

Redonnons la parole à notre journaliste:

«Après ce discours, écouté au milieu du plus grand silence, l'Harmonie municipale entonne l'hymne national, que la foule entière chante tête découverte, tandis que sur la Planta le canon associe sa grande voix à cette émouvante manifestation patriotique. Quel beau spectacle!»³⁶¹

Nous n'avons pas hésité à reproduire la majeure partie de l'article de la *Gazette du Valais*, parce qu'il est très révélateur des mentalités de l'époque. De plus, il s'agit là d'un événement, certes plus folklorique que politique, mais qui ne se reproduit que rarement, puisqu'il faudra attendre un siècle avant qu'un Valaisan occupe à nouveau ce poste honorifique.

A Berne, Joseph Emmanuel Kuntschen s'intéressa beaucoup à la question des assurances, dont il fut rapporteur³⁶², et à la gestion des CFF.

En 1921, il dut abandonner son siège au Conseil national, pour des questions de politique intérieure valaisanne. Essayons de préciser les raisons de cette retraite.

Depuis 1917, il avait pris la succession d'Arthur Couchepin³⁶³ à la tête du Département de Justice et Police - nous l'avons dit -, poste qu'il allait occuper jusqu'à sa mort. Quelques années plus tôt, le 20 mai 1913, une personnalité de premier plan était entrée au gouvernement. Bien qu'élevée dans le sérail du parti conservateur, elle allait bouleverser la quiétude du Conseil d'Etat: il s'agit de Maurice Troillet, l'homme qui fut le plus actif artisan de la modernisation du Valais. C'est à partir de 1917 que l'orientation de la politique de Troillet, qui rapidement fit peur aux conservateurs - qu'il accusait d'immobilisme -, créa des tensions entre les cinq membres de l'exécutif valaisan³⁶⁴. Après les élections de mai 1920, qui marquèrent l'entrée au Conseil d'Etat d'un «troilletiste», en la per-

³⁶⁰ Il s'agit de la dernière fille de Joseph, la dixième de ses enfants, Victoire Constance Marie, née le 29 septembre 1900.

³⁶¹ *Gazette du Valais*, vol. 54, 1910, journal du 13 décembre, n° 144, p. 2.

³⁶² *La Patrie suisse*, 1921, p. 133.

³⁶³ Arthur Joseph Marie Couchepin, chef du Département de Justice et Police de 1905 à 1916, devint alors juge fédéral. Voir BINER, Jean Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1977/79*, Sion, 1982, (*Vallesia*, t. XXX-VII), p. 278.

³⁶⁴ «Conservateur progressiste, Troillet fait en somme une politique radicale, ce qui lui vaut et lui vaudra jusqu'à la fin de son «règne» l'hostilité des radicaux, à qui il coupe l'herbe sous les pieds, et bien sûr celle des conservateurs noirs». GUEX, André, *Maurice Troillet (1880-1961)*, Zurich, 1977, p. 47 (Pionniers suisses de l'économie et de la technique, n° 8).

sonne de l'avocat sierrois Joseph de Chastonay, Maurice Troillet disposa de la majorité au gouvernement³⁶⁵. «*MM. Kuntschen et Burgener, mécontents de l'influence prise par M. Troillet, constituèrent la minorité, tandis que MM. Delacoste et de Chastonay soutinrent la politique de M. Troillet*»³⁶⁶. En 1921, à la suite de la démission du Conseil national de Maurice Pellissier, Maurice Troillet posa sa candidature pour le remplacer à Berne. Cela allait provoquer un conflit avec Joseph Emmanuel Kuntschen. Paul de Rivaz nous explique pourquoi:

«*Comme le Conseil d'Etat ne pouvait avoir plus d'un représentant aux Chambres fédérales, ou M. Troillet ou M. Kuntschen devait se désister. M. Evéquoz, président du parti conservateur, fit entendre à M. Kuntschen qu'il devait se retirer pour laisser la place à une force plus jeune. Celui-ci se laissa convaincre et renonça au Conseil national, où il s'était acquis une grande autorité. Mais il rompit avec M. Troillet. Ainsi, ces deux hommes, dont l'union avait fait longtemps la force de leur parti et dont la communauté de vues avait valu au pays bien des avantages, désormais adversaires, augmentèrent, par leurs divergences, la tension qui régnait au gouvernement*»³⁶⁷.

Peu après, un des soutiens de Troillet, Edmond Delacoste, manifesta de plus en plus de réticences face à la politique économique audacieuse de ce dernier. Il craignait pour les finances publiques, craintes partagées par ses autres collègues, dont Joseph Kuntschen. Le programme de Troillet était audacieux, comme le présente Paul de Rivaz:

«*Pour M. Troillet, un pays peut fort bien se permettre ce qui serait interdit à un père de famille. Celui-ci ne peut engager des dépenses sans les amortir, au risque d'endetter les siens et de mourir insolvable. Tout autre est la situation d'un pays. Le pays comme tel ne meurt pas. Une politique hardie de dépenses productives lui procure des ressources nouvelles. Si le budget ne suffit pas à couvrir ses dépenses, les générations futures continueront à les amortir pendant un siècle, s'il le faut. Car si l'oeuvre est durable, elles en profiteront aussi..... En somme, c'est l'histoire du paysan qui plante un noyer: la dépense est pour lui, mais, dira-t-il avec le fabuliste, mes neveux me devront cet ombrage*»³⁶⁸.

Troillet, se sentant isolé au Conseil d'Etat, mit à profit les élections de 1925 pour retrouver une majorité au gouvernement. Il pensa alors éliminer Joseph Kuntschen du Conseil d'Etat. L'opposition entre les deux hommes était aussi un conflit de générations. N'oublions pas que près de 40 ans les séparaient. Au soir du 2 mars, Troillet n'avait pas réussi, car Joseph Kuntschen avait été très brillamment réélu, étant sorti en tête du scrutin. Toutefois, deux de ses adversaires quittaient le Conseil et il allait disposer à nouveau d'une majorité avec l'arrivée, pour les remplacer, d'Oscar Walpen et de Paul de Cocatrix, qui lui étaient favorables³⁶⁹. La manoeuvre de Troillet contre lui ayant échoué, Joseph Kuntschen put ainsi rester au gouvernement jusqu'à sa mort survenue le 16 avril 1928.

L'un des meilleurs articles nécrologiques qui lui fut consacré fut celui - d'une page entière - d'Arnold Bonard, paru dans *La Patrie suisse*. En voici la conclusion: «*Joseph Kuntschen était un homme de foyer; il aimait par dessus tout la vie de famille; il portait aux siens - trois de ses fils sont des juristes distingués; l'un d'eux, Joseph, est président de la ville de Sion et vice-président du Grand Conseil - et à son chez-soi, une affection profonde. Excellent juriste, grand travailleur, administrateur habile, homme de principes et*

³⁶⁵ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, p. 255.

³⁶⁶ RIVAZ, Paul de, «Vingt-cinq ans de vie politique du Valais contemporain (1906-1932). Pages inédites présentées par Michel Salamin», in *Annales valaisannes*, 1965, p. 446.

³⁶⁷ *Idem*, p. 448.

³⁶⁸ *Idem*, p. 454.

³⁶⁹ SALAMIN, Michel, *Le Valais de 1798 à 1940*, Sierre, 1978, pp. 266-267.

*de solides convictions, d'une loyauté et d'une droiture à toute épreuve, cordial et franc, Kuntschen laisse le souvenir d'un grand magistrat qui fait honneur à son pays. D'importantes obsèques lui ont été faites, le jeudi 19 avril, à Sion. Ce fut l'émouvant adieu de tout un peuple à un homme qui l'avait longuement et fidèlement servi*³⁷⁰.

Le fils aîné de Joseph Emmanuel Kuntschen, Joseph Martin François, né en 1883, suivit les traces paternelles. Il devint, très jeune, notaire, puisqu'il était diplômé dès 1904, avant d'entamer un *cursus* juridique, comme juge-instructeur. Mais il entra réellement en politique à un âge plus élevé que son père. Il avait, en effet, 39 ans lorsqu'il fut élu député au Grand Conseil. Cela ne doit cependant pas nous étonner, pas plus que l'âge (45 ans), auquel il parvint au Conseil national. Il ne pouvait, en effet, siéger aux Chambres fédérales en même temps que son père. Mais à sa mort, il le remplaça à Berne. Il fut conseiller national de 1928 à 1935, puis après une interruption de deux ans, de 1937 à 1947.

A la différence de son père, il fit partie du conseil municipal de Sion et en marqua la politique. Contrôler la municipalité de la capitale, n'était-ce pas d'ailleurs un moyen d'aider son père, alors que ce dernier poursuivait sa brillante carrière au Grand Conseil et au conseil national? Vice-président du conseil municipal dès 1917, il subit, nous l'avons dit, un premier échec à la présidence, en janvier 1919, date à laquelle il fut battu par Henri Leuzinger. Le journal *La Patrie suisse* nous explique, à sa façon, les raisons de cet échec d'un membre du parti conservateur. Il en profite pour décrire les diverses formes du conservatisme:

«C'est d'abord le tout ancien, représenté principalement par la classe noble qui, voulant se garer des impositions, vise à administrer le moins possible et à éviter les dépenses publiques. Il y a un conservatisme qui considère au contraire que les préoccupations du culte et du salut éternel n'excluent pas nécessairement l'ordre dans la cité, le nivellement des rues, les précautions hygiéniques et les services généraux.

*Nous n'accuserons de conservatisme total ni l'un ni l'autre des deux concurrents à l'élection qui eut lieu le 1^{er} décembre dernier. Le vaincu, M. Joseph Kuntschen, fils du conseiller national et descendant d'une des plus anciennes familles bourgeoises, est un homme jeune dont ce serait certainement médire que de le classer parmi les vieilles per-ruques de musée. Malheureusement, le suffrage populaire ne peut guère agir que par des voies simplistes, et le seul contact de ceux qui naguère laissaient encore certaines rues et chaussées à l'état de lande, où des oasis d'herbe usée côtoyaient de vrais étangs, suffit à maintenir la défiance parmi ceux qui, justement fiers de leur vieille cité, aspirent à la voir plus aérée, plus gracieuse et plus pimpante. Aussi le trait dominant de l'élection pour le remplacement du président communal était-il plutôt dirigé contre la caste patricienne que contre la personnalité du vaincu»*³⁷¹.

Joseph Martin Kuntschen devait parvenir, l'année suivante, au poste de président de Sion et il allait le rester pendant vingt-cinq ans, de 1920 à 1945.

Parmi les quatre autres fils de Joseph Emmanuel Kuntschen parvenus à l'âge adulte, deux devinrent avocats: le plus âgé, Paul Marie Stanislas, né en 1886, occupa ensuite le poste de juge-instructeur; quant au plus jeune, Charles Henri Théodore, né en 1895, avocat en 1917, il fut choisi comme secrétaire de la Chambre de commerce en 1921³⁷². Parmi ses préoccupations, notons les problèmes sociaux de la Communauté Européenne et la législa-

³⁷⁰ *La Patrie suisse*, 1928, n° 938, p. 343.

³⁷¹ *La Patrie suisse*, 22 janvier 1919, n° 661, pp. 14-15.

³⁷² Il remplaça Henri Vauclair. 11 août 1921. Voir *La Gazette du Valais*, vol. 66, 1921, n° 94, journal du 18 août, p. 2.

tion sociale dans le cadre du fédéralisme. Passionné d'histoire, il s'intéressa, par ailleurs, aux monnaies valaisannes anciennes³⁷³.

Les deux autres, se détournant, eux aussi, de la politique pour laisser le champ libre à leur frère aîné, se lancèrent dans une voie nouvelle³⁷⁴. Pierre Marie Joseph, né en 1893, obtint, en 1920, «à la suite d'examens particulièrement brillants», le diplôme d'ingénieur forestier à l'Ecole Polytechnique fédérale de Zürich³⁷⁵. François Flavien Jean, né en 1888, devint, en 1946, le premier vice-directeur de l'Office fédéral des eaux, puis en fut nommé directeur le 1^{er} janvier 1948³⁷⁶, poste qu'il occupa jusqu'au 31 décembre 1953, ce qui l'amena à participer à de nombreuses commissions internationales³⁷⁷. Il eut aussi à s'occuper du barrage de la Grande Dixence, sur lequel il fit un rapport, dont le résumé parut dans le *Nouvelliste* du 1^{er} février 1947³⁷⁸.

Au terme de cette longue étude prosopographique d'une famille qui fête, en février 1994, les cinq cents ans de Bourgeoisie sédunoise de l'une de ses branches, étude qui nous a conduite à un rapide survol de six siècles d'histoire valaisanne, quelques brèves réflexions s'imposent.

Les Kuntschen, dont nous avons recensé une centaine - des deux sexes -, entre le troisième tiers du XV^e siècle et le milieu du XX^e siècle, ne comptent en leur sein ni Prince-Évêque, ni Bailli, à la différence des Riedmatten par exemple, seulement deux vice-baillis. C'est peut-être pour cela qu'ils ne parvinrent pas à entrer, au sens juridique du terme, dans le club restreint de la noblesse valaisanne. Leur ascension sociale se fit, en fait, principalement grâce aux charges de la Bourgeoisie de Sion. Sur douze générations s'échelonnant sur près de cinq siècles, de 1494 à 1945, dix d'entre elles eurent en leur sein un bourgmestre

³⁷³ Voir sa notice, dans l'annexe généalogique, p.365.

³⁷⁴ Disons tout de même que Joseph Emmanuel Kuntschen, en dirigeant le Département des Travaux publics, avait eu à s'occuper de l'administration des mines et des forêts. Cela avait pu éveiller l'intérêt de ses fils pour ce dernier domaine.

³⁷⁵ *La Gazette du Valais*, vol. 65, 1920, n° 39, journal du 6 avril, p. 2.

³⁷⁶ Lettre du Directeur de l'office fédéral des eaux, en date du 30 novembre 1992, adressée à M. Michel Kuntschen. L'article du 24 novembre 1957 du journal *Der Bund* (n° 549) indique, par erreur, la date du 1^{er} novembre 1949.

³⁷⁷ «Bei der geographischen Lage unseres Landes, und da der Bund an den Grenzgewässern besondere Kompetenzen hat, sind auf dem Gebiete der Wasserwirtschaft sehr viele Verhandlungen mit dem Ausland zu führen; Direktor Kuntschen hatte deshalb als schweizerischer Delegierter in zahlreichen internationalen Kommissionen, hauptsächlich zur Vorbereitung des Ausbaus dieser Grenzgewässer mitzuwirken. Aber auch durch neue Organisationen, wie jene für wirtschaftliche Zusammenarbeit in Paris (OECE) und die Europäische Wirtschaftskommission der Vereinten Nationen in Genf (ECE) wurde er in Anspruch genommen». «Zum Hinschied von alt Direktor F. Kuntschen», in *Der Bund* du 24 novembre 1957, n° 549.

³⁷⁸ «Il ressort du rapport de François Kuntschen, du Service fédéral des eaux, que la Grande Dixence, dont le lac multiplia par huit le volume de l'ancienne retenue, constituera l'un des atouts majeurs de la politique hydro-électrique». GUÉX, André, *Le demi-siècle de Maurice Troillet: Essai sur l'aventure d'une génération*, t. III: 1953-1970, Martigny-Lausanne, 1971, p. 246 (Bibliotheca Vallesiana, n° 10).

«Ausbau der Wasserkräfte. So war er sehr gut auf die neue, grosse Aufgabe vorbereitet, die ihm 1946 anvertraut wurde. Geleitet vom Gedanken, dass die Energie aus den noch nicht grösstmöglicher Zweckmässigkeit und rasch genug der Volkswirtschaft zur Verfügung gestellt werden müsse, hatte nämlich der Bundesrat beschlossen, einen generellen Ausbauplan der Wasserkräfte aufstellen und der Entwicklung des technischen und wirtschaftlichen Lebens folgend, ständig weiter bearbeiten zu lassen. Das Amt hatte bereits schon grossangelegte Planungsarbeiten durchgeführt, an denen F. Kuntschen massgebend beteiligt war». «Zum Hinschied von alt Direktor F. Kuntschen», in *Der Bund* du 24 novembre 1957, n° 549.

ou un président de Sion. Peu de familles du patriciat sédunois peuvent se targuer d'une telle continuité. Ils présentent, sur ce point, beaucoup de ressemblances avec la famille de Torrenté, avec laquelle ils nouèrent de nombreuses alliances matrimoniales.

Même si son champ d'activités fut, pendant une longue période de l'Ancien Régime, circonscrit au Valais central, même si elle n'est pas parvenue à se hisser dans la noblesse - aux côtés des Kalbermatten, des Riedmatten ou des Stockalper, par exemple -, la famille Kuntschen a été, tout au long de son histoire, très représentative du patriciat valaisan:

- par ses origines haut-valaisannes, aux confins du Simplon et de l'Italie du nord, comme tant d'autres familles célèbres du Valais, en particulier les Courten ou les Stockalper;

- par la manière dont elle utilisa, au XIV^e siècle, le service des grands nobles, puis, dès la fin du siècle et surtout au siècle suivant, le notariat - à l'instar de la famille de Torrenté dans le val d'Anniviers³⁷⁹ -, pour s'enrichir et grimper plus haut dans la hiérarchie sociale; elle put alors entrer dans le corps de la Bourgeoisie sédunoise, ce qui lui permit d'en occuper ensuite les plus hautes charges et, ainsi, de faire reconnaître, sans conteste, son appartenance au patriciat valaisan;

- par sa participation active, inconditionnelle et permanente à la lutte des «patriotes» contre les pouvoirs du Prince-Evêque, dès le début de ce plus que séculaire conflit, aux côtés des familles de Montheys, Roten ou Waldin, notamment;

- par sa tentation d'adhésion à la foi réformée, dont le grand Martin (II) offre l'un des meilleurs exemples, en compagnie d'un Barthélémy Allet - son compagnon lors de l'ambassade auprès des Liges grises en 1599 -, ou d'un Jean Venetz, tous deux membres de la communauté réformée de Loèche³⁸⁰;

- par l'exercice des plus hautes charges de la Bourgeoisie sédunoise, dont celle de bourgmestre pendant plusieurs générations successives;

- par sa participation au service étranger, bien au-delà de l'Ancien Régime, même si cette activité ne représente pas un élément essentiel de la réussite sociale de la famille, comme au sein des familles de Courten, Preux ou Kalbermatten, par exemple, où elle fut souvent un facteur important de reconnaissance du statut nobiliaire;

- par sa reconversion à une piété catholique très vive au XVIII^e siècle, qui fut le moteur d'un mécénat religieux;

- par la vie de riches propriétaires terriens que menèrent tous ses membres du XV^e au XIX^e siècle;

- par le nombre important de célibataires, pour préserver le mieux possible l'intégrité du patrimoine³⁸¹;

- par son retour vers le notariat et le barreau, dès le début du XIX^e siècle, afin de se lancer, à l'instar des Allet par exemple, dans la carrière politique, seul moyen de maintenir, au début des bouleversements de l'ère industrielle, son niveau de revenus et son prestige social;

- par le rôle politique de premier plan joué, au XX^e siècle, par plusieurs de ses membres, tant au niveau bourgeoisial, municipal et cantonal que fédéral;

³⁷⁹ AMMANN-DOUBLIEZ, Chantal, «Esquisse d'une histoire notariale du diocèse de Sion au Moyen-Age: Sources et problématique», in *Vallesia*, XLVI, 1991, p. 195 n. 135.

³⁸⁰ VON ROTEN, Hans Anton, «Zur Geschichte der reformierten Gemeinde Leuk: 1560-1651», in *Vallesia*, XLVI, 1991, p. 51.

³⁸¹ L'une des particularités de la famille Kuntschen est que peu d'entre eux entrèrent dans les ordres, ce qui s'explique logiquement, pour le XVII^e siècle, par leurs sympathies réformées. Quant au célibat, il fut autant masculin que féminin.

- par quelques-unes de ses figures qui assurent définitivement la renommée devant l'histoire et la richesse à leurs descendants, tels le vice-bailli Martin (II), mort en 1602, ou, plus près de nous, Joseph Emmanuel Kuntschen, décédé en 1928, qui domina le parti conservateur et la politique valaisanne pendant plus de 40 ans;

- parce qu'elle a, en un mot, éminemment contribué à faire du Valais ce qu'il est aujourd'hui.

Notice sur le nom et les armoiries Kuntschen

Le nom de Kuntschen évoque peut-être «*contza*», féminin singulier, qui désigne un creux, un bassin et vient évidemment du latin *cuncha*, coquille, cavité, bassin. Ce mot est répandu dans les patois romands et savoyards¹; c'est une terrine très évasée, un bassin de fontaine, de pressoir, le plancher du battoir où l'on étend le chanvre et sur lequel la meule ou le rouleau passe en tournant; voire le récipient dans lequel on écrase les pommes pour en tirer le jus. Aujourd'hui encore, les chocolatiers utilisent des «conches» pour fabriquer le chocolat.

Bref, «conche, contze» pourrait s'appliquer aussi bien à un toponyme (il n'est que de citer l'exemple de la vallée de *Conches / Goms*), qu'à un personnage dont l'activité implique l'utilisation d'un bassin. Les premiers Kuntschen auraient pu habiter une combe, mais la toponymie actuelle de la région du Simplon n'a pas retenu de lieu-dit «*Kuntschen*» - ou d'une graphie voisine. Ils auraient pu posséder un pressoir ou un foulon, mais nous n'en avons trace nulle part puisqu'ils apparaissent comme des marchands venus d'Outre-Simplon.

A cette époque, l'influence impériale en Italie du nord est tout à fait sensible et le prénom de «Conrad» n'est pas rare. Or ce prénom, dans la zone alémane du Valais, a un diminutif qui est Kuonz, Kuntz. Il semble donc vraisemblable que le patronyme Kuntschen dérive d'un prénom². Le suffixe -tsch [< -z, -ts], au singulier, -tschen, au pluriel, est typique de la zone rhétique et se rencontre également dans le Haut-Valais. Kuntschen désigne donc «ceux de Conrad, de Kuonz». Il est intéressant de noter au passage que, si le suffixe -tsch s'est maintenu dans le nom de la famille, l'un des tout premiers documents à mentionner un Kuntschen est l'acte de 1364³ où apparaît Jean *Kuntzner*, dont le patronyme présente le suffixe germanique -er.

Les variantes graphiques du patronyme Kuntschen ne manquent pas, ainsi que Madame Fayard Duchêne le souligne⁴, passant du singulier (Kuntzner, Kuntzo... au pluriel) de façon analogue aux Courten que l'on trouve volontiers sous la forme Curto dans les documents les plus anciens.

Les similitudes avec les Courten ne s'arrêtent pas là. Le globe des armoiries de Courten, analogue à celui des Kuntschen, a, dans la tradition familiale, été expliqué comme résultant d'une lointaine parenté. Cependant aucun des documents retrouvés par Mme Fayard Duchêne n'évoque ces liens de parenté aux origines des deux familles. L'hypothèse qu'ils ont peut-être existé ne saurait être écartée définitivement pour autant: en effet, les archives de la famille Theiler⁵, aujourd'hui perdues, ont été compulsées au siècle passé en vue de la publication des *Documents sur la famille de Courten*⁶. On y trouve la transcription d'une copie d'un acte du 20 mars 1393, dans laquelle est cité un certain «*Tsaninus*», autrement dit Petit-Jean, Jeannot, fils de feu Jean «*Kuntzen dicti Curten de Simplono, habitanti Brigae*». François, fils de feu Symon Curten, de Ganter, vend audit Jeannot

¹ Voir: Philippe-Sirice [doyen] BRIDEL, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne 1866; Aimé CONSTANTIN et Jean DÉSORMAUX, *Dictionnaire savoyard*, Paris/Annecy 1902; *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel depuis 1924.

² Nous remercions MM. Maurice Casanova et Bernard Truffer qui se sont efforcés de nous orienter dans cette délicate recherche de l'origine du patronyme.

³ Voir p. 274, note 4.

⁴ Voir p. 275, note 13.

⁵ Autre famille originaire du Simplon et dont les armoiries présentent un globe. Voir plus bas.

⁶ Eugène de COURTEN, *Documents sur la famille de Courten*, Metz 1887, pp. 4-7, n° 3.

Kuntschen le bâtiment de la souste de Brigue ainsi qu'une part des droits de péage qu'on y percevait. Ce Jean Kuntschen père, décédé au moment de la transaction, était-il le frère de Guillaume dont il est question trois mois auparavant⁷, lorsqu'il cède, au nom de ses neveux, Georges, Jean, Antoine et Antoinette, enfants de feu Jean Kuntschen, des propriétés et des droits divers dans la région de Brigue. On est surpris tout de même de constater qu'en janvier 1393, ces enfants sont sous la tutelle de leur oncle, alors que trois mois plus tard, le second nommé, Jean serait juridiquement «capable» de conclure une aussi importante transaction... Voilà qui est peu vraisemblable. Toujours est-il que ce Jean Kuntschen dit Courten doit avoir immanquablement un lien particulier avec les Courten: une mère ou une épouse issue de cette famille... Les documents manquent, qui pourraient nous donner la raison exacte de ce surnom, mais on peut se demander si, précisément, le «dit Courten» ne vise pas à distinguer Jeannot Kuntschen, acquéreur de la souste de Brigue, de son parent Jean, fils de Jean et petit-fils d'Antoine, qui est encore, en 1393, sous la tutelle de son oncle Guillaume. En outre, l'acte du 20 mars 1393 mentionne un certain Pierre Kuntschen détenteur d'une maison avec cour, à côté de la souste de Brigue. Ce Pierre Kuntschen qui apparaît à plusieurs reprises dans les actes vers 1400⁸ a eu pour fils un certain Symon dont le prénom est le même que celui du père de François Courten, vendeur de la souste. Le choix de ce prénom n'est peut-être pas fortuit, pas plus que celui de Symon Kuntschen qui fut châtelain de Brigue au début du XV^e siècle⁹. On peut donc raisonnablement penser qu'il s'agit là d'une branche de la famille Kuntschen dont les liens avec les Courten expliquent et la similitude des armoiries et la tradition familiale selon laquelle les deux familles étaient apparentées à l'origine. Mais nous sommes là, répétons-le, dans le domaine de la spéculation d'autant que l'acte du 20 mars 1393 ne nous est connu ni par son original ni même par sa copie - au demeurant fort tardive (1780) - impossible à localiser.

Le premier blason Kuntschen à nous être parvenu date de 1518; il figure en effet sur un sceau de Jean, notaire et châtelain de Sion. On y distingue un globe sommé d'une croix et surmonté de deux étoiles. Il s'agit d'un sceau sous papier en sorte qu'il est impossible de distinguer la figuration des émaux.

Le globe est une figure héraldique particulièrement appropriée aux familles de marchands: on dit aussi «monde»; il symbolise les voyages. En Valais, on trouve le globe dans les armoiries Ayolphi¹⁰, de Courten, Theiler, Arnold, tous originaires d'outre-Simplon, tous marchands-transporteurs voire répartiteurs¹¹ des balles de marchandises dans les soutes lorsqu'il fallait décharger pour changer d'attelage. Le fait que le globe soit cintré et cerclé évoque bien le balot «ficelé».

Pour ce qui est des deux étoiles, précisons que l'usage français les veut à cinq rais, tandis qu'on en compte six en Allemagne et six ou huit en Italie. Les diverses armoiries anciennes des Kuntschen présentent une certaine variété en la matière: tantôt les étoiles ont cinq¹² rais, tantôt six¹³.

⁷ Voir p. 274, note 5.

⁸ Voir p. 274, note 8.

⁹ Cf. un acte de 1431 (ABS, Tir. 88-20).

¹⁰ Famille de lombards devenus bourgeois de Sion au début du XV^e siècle.

¹¹ Signification de «Theiler».

¹² Portrait de Jean-Paul Kuntschen (VIII.2) dans: Albert de WOLFF, *Le portrait valaisan*, Genève 1957, p. 103.

¹³ Voir l'ex-libris de Jean-Emmanuel Kuntschen (VII.2), mort en 1700, dont les étoiles ont six rais (cf. Alfred COMTESSE, «Les ex-libris valaisans...» dans *Annales valaisannes*, t. 6, p. 61).

Tout laisse à penser que celles des Kuntschen évoquent les deux étoiles de Sion. Jean (II) fut en effet le premier Kuntschen à devenir consul de Sion l'année suivant son agrégation à la Bourgeoisie. Son blason se distingue ainsi de celui de la branche Kuntschen restée haut-valaisanne: le sceau de Georges en 1525¹⁴ ne comporte pas plus d'étoile que le blason de Franz, gouverneur du Bas-Valais entre 1560 et 1561¹⁵, lequel figure sur le panneau héraldique des gouverneurs, au château de Monthey. Ce même tableau montre les armes de Jean Paul Kuntschen (VIII.2), gouverneur en 1734: cette fois le blason comporte bien les deux étoiles. Jean Paul Kuntschen, qui fut gouverneur de Monthey de 1733 à 1735¹⁶, fait partie de la branche de Sion: c'est le blason écartelé qui ajoute aux armes d'origine, une comète, autrement dit l'étoile munie d'une queue flammée.

Cette comète apparaît avec l'écartèlement, procédé qui connut une sorte de «vogue» en Valais dans les familles patriciennes à partir du XVII^e siècle ainsi que le regretté chanoine Dupont Lachenal l'avait observé¹⁷. Le blason écartelé permet d'apparier deux ou plusieurs armoiries, les armoiries les plus importantes étant placées aux quartiers I et IV: dans le cas qui nous intéresse il s'agit des armoiries «originales» de la famille. La comète en barre des quartiers II et III ne semble pas justifiée par une alliance. Cependant la date du premier blason écartelé Kuntschen attesté, 1615¹⁸, nous fournit peut-être une hypothèse. En effet, le début du XVII^e siècle fut une période de grandes découvertes en astronomie: il suffit de penser aux travaux de Tycho Brahé repris et amplifiés, avec le succès que l'on sait, par Kepler; aux observations de Galilée découvrant en 1604 une nouvelle étoile dans la constellation du Sagittaire, puis, en 1610, les quatre satellites de Jupiter. A quoi s'ajoute, peu après, un passage de la comète de Halley. Il n'est donc pas exclu que l'idée soit alors venue aux Kuntschen, et d'adopter des armoiries écartelées, et de transformer les deux étoiles primitives en comètes. Ce qui n'a pas empêché certains¹⁹ de garder les étoiles au-dessus du globe tout en ajoutant les comètes. En l'absence de pouvoir centralisé, l'héraldique valaisanne était, bien plus qu'ailleurs, un domaine où la liberté individuelle était quasiment souveraine.

Les devises aussi sont affaire éminemment personnelle; en l'absence de documentation «privée» on ne peut que citer les deux devises de la famille «*Sors est sua cuique ferenda*»: A chacun de supporter son sort, chacun doit assumer son propre destin. Cette devise, peut être éventuellement rapprochée du cimier qui figure sur un coffre de 1612 ainsi que sur l'ex-libris de Jean-Emmanuel: une allégorie de la Fortune. Le coffre de 1612 a été sculpté pour le couple formé par Martin III Kuntschen et Christine Quartéry dont il présente les deux armoiries. La Fortune et, pourquoi pas, la devise ont pu venir de la génération précédente, à savoir de Martin II (notice IV), lui qui fut marié trois fois et veuf deux fois et dont la carrière tant militaire que politique fut particulièrement remplie. On n'échappe pas à son destin: ce pourrait bien être le sentiment d'un homme familier de la doctrine de la prédestination. Pour ce qui est de l'ex-libris, il ne comporte, hélas, aucune devise.

¹⁴ ABS 22-137; ce sceau a été reproduit dans le *Walliser Jahrbuch* en 1944.

¹⁵ Voir p.279, note 47.

¹⁶ Archives de Monthey E 62 (1733) et H 221 (1734); on remarquera que, dans le second cas, la comète est remplacée par une étoile à cinq rais.

¹⁷ Cf. introduction à l'*Armorial valaisan*, Zürich 1946, p. XV, col. 1.

¹⁸ ABS Tir, 27-155.

¹⁹ Voir l'ex-libris de Jean-Emmanuel (note 12) ou le portrait de Joseph-Alphonse (VIII.1) en 1760 (Albert de WOLFF, *Le portrait valaisan*, Genève 1957, p. 131).

Mais il existe aussi une autre devise, chez les Kuntschen: «*Ergo movebor*» (Et donc je m'élance) qu'on serait une fois encore tenté de rapprocher d'un cimier, celui qui présente une aigle éployée dans les sceaux de Jean-Paul (VIII.2)²⁰, major d'Ardon-Chamoson, «s'élançant» vers le Bas-Valais puisqu'il fut le seul de sa branche à remplir la charge de gouverneur de Monthey entre 1733 et 1735. Mais, précisons-le, Jean-Paul fut néanmoins portraituré avec les armoiries non écartelées et la Fortune en cimier²¹. Il fut sans doute le premier à innover en adoptant de nouveaux émaux, à savoir un écartelé d'azur et de gueules. Le choix de nouveaux émaux résultait-il d'un souci de se distinguer des autres branches de la famille? On est porté à le penser lorsqu'on constate, à la même époque, que Joseph-Alphonse (VIII.1), cousin de Jean-Paul, porte, contrairement à son père Jean Emmanuel, des armes non écartelées... ce qui, a fortiori, empêche de voir dans l'écartèlement une manière véritablement efficace pour une branche Kuntschen de se distinguer d'une autre.

En résumé, les premières armoiries «de sable au globe d'azur, cerclé et cintré, sommé d'une croix renflée d'or» ont probablement été complétées par deux étoiles d'or à cinq rais à l'initiative de Jean Kuntschen, agrégé à la Bourgeoisie de Sion en 1494. L'écu écartelé apparaît au début du XVII^e siècle; tantôt les étoiles semblent être remplacées par les comètes aux II et III²², tantôt elles sont conservées au sommet du blason «original»²³.

Les variantes de partition ou de couleurs - tel le coupé de gueules et d'azur au globe d'argent cerclé, cintré et sommé d'une croix pattée d'or brochant sur la partition et cantonnée en chef de deux étoiles à cinq rais²⁴, ou l'écartelé aux I et IV d'azur et aux II et III de gueules²⁵ -, elles, semblent relever de choix éminemment personnels de certains Kuntschen, en vue de se différencier des autres branches.

Il faut espérer que des dépouillements systématiques des archives notariales permettront de mieux connaître les «autres» Kuntschen, à savoir ceux qui ne furent pas essentiellement sédunois, branches aujourd'hui toutes éteintes depuis longtemps. On n'y retrouvera pas d'armoiries puisque les minutes des notaires n'ont pas à être scellées. Mais si l'on parvient à reconstituer les diverses lignées, on comprendra sans doute mieux le pourquoi des nombreuses variantes d'armoiries qu'on ne saurait imputer uniquement à la fantaisie des uns ou des autres.

F. Vannotti

²⁰ Archives de Monthey, E 62 (1733) et H 221 (1734); dans le second de ces sceaux, la comète est remplacée par une étoile à cinq rais.

²¹ Cf. Albert de WOLFF, *Le portrait valaisan*, Genève 1957, p. 103.

²² Sceau de Martin III en 1615 (ABS 27/155).

²³ Coffre de 1612 reproduit dans *La maison bourgeoise en Suisse. Canton du Valais*, vol. XXVII, Zürich/Leipzig 1935, pl. 19.

²⁴ Sceau d'Antoine, fils de Jean Paul, officier au service de France. (Cf. notice VIII.2, 4.) Ce sceau date de 1756 (ABS 23/83).

²⁵ Portrait de Joseph Alphonse (VIII.1) en 1760; voir note 18.

ANNEXE

Généalogie de la famille Kuntschen du XV^e au XX^e siècle

Cette annexe a pour objet de présenter les notices biographiques et généalogiques de chaque membre de la famille Kuntschen, de la fin du XV^e siècle à nos jours, afin de mieux individualiser chaque personne, mais aussi, et surtout, de fournir, par la présentation systématique des références d'archives ou bibliographiques, la justification de tous les renseignements fournis. Nous avons utilisé le moins d'abréviations possible, pour plus de clarté. Seuls les descendants mâles ayant eu une descendance, même si elle n'est que féminine, ont une notice individualisée numériquement par génération. Les renseignements concernant les descendants mâles restés célibataires — ou sans enfant —, figurent à l'intérieur de la notice de leurs pères. Les prénoms usuels sont indiqués par un astérisque. Les dates des baptêmes, mariages ou décès sont extraites des registres paroissiaux (Rp), — le plus généralement de Sion — et, à partir du début du XX^e siècle, des registres d'Etat civil. Les extraits de naissance contemporains nous ont été fournis par M. Michel Kuntschen, qui n'a pas ménagé sa peine pour rassembler les documents nécessaires. Nous voudrions ici lui rendre hommage. Précisons que l'historien est obligé de respecter scrupuleusement les données des actes d'Etat civil, même s'il doit choquer les habitudes affectives des contemporains, en ce qui concerne la graphie et l'ordre des prénoms.

I. Pierre

- Originaire de Brigue et du Simplon.
- Epousa Catherine, fille de Jean Cordonier, originaire de Lens, notaire et bourgeois de Sion.
- Deux enfants connus: **Jean (voir notice II)** et Marguerite, épouse de Jean Duchour, de Lens (ABS 22/52, fol. 7 v^o, n^o 61).

II. Jean

- Né après 1461.
- Mort avant le 16 février 1519.
- Notaire; il reçut le tiers de la chancellerie de Lens, par résignation de Jean Monodi, le 6 septembre 1493 (ACS, Min. B, fasc. d, pp. 363-364); le tiers de celle d'Ayent, le 27 janvier 1503 (ACS, Cal. 1, p. 105); cité, en 1512, également comme chancelier de Grimisuat et de Saint-Léonard (ACS, comptes de la Métralie 8, p. 54); bourgeois de Sion le 9 février 1494 (ABS 22/52, fol. 7 v^o, n^o 61); notaire apostolique (cité avec ce titre, le 14 septembre 1495 — ACS, Th 56/210); *consul* de

Sion en compagnie de Jean Esperlin, en 1495 (ABS 22/46, fol. 1); représentant du dizain de Sion à la diète de Naters du 13 avril 1502; il est dit alors châtelain (IMESCH, Dionys, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, t. 1 (1500-1519)*, Brigue, 1916, p. 591); élu à nouveau *consul*, pour une année, le 11 novembre 1512 (ABS 22/47, fol. 62); représentant à la diète de Sion 8 juillet 1518; il est dit alors châtelain de Sierre (IMESCH, *op.cit.*, p. 445). Il n'est pas l'auteur, en 1518, d'une ordonnance sur la poursuite pour dettes, comme il est indiqué par erreur dans l'*Almanach généalogique suisse* (confusion avec Jean Kuendo/Quinodoz).

— Epousa Nesa, fille de Clément Rudaz, bourgeois de Sion, originaire de Zermatt (ACS, Min. B 68 II, p. 216).

— Deux enfants cités en 1527: **Martin (voir notice III)** et Catherine, qui épousa Joseph Dyott. Ils présentèrent les lettres de Bourgeoisie de leur père, lors de l'enquête de 1527 (ABS 22/54, fol. 7 v°, n° 61).

III. Martin (I), fils de Jean

— Mort avant le 11 décembre 1565.

— Notaire; il reprit le tiers de la chancellerie de Lens, le 18 février 1519 (ACS, Calendes I, p. 372); représentant à la Diète de Sion 20/29 décembre 1529; il est dit alors *consul* de Sion (TRUFFER, Bernard, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, t. 3 (1529-1547)*, Sion, 1973, p. 4);

— Un enfant connu: **Martin (II) (voir notice IV)**.

IV. Martin (II), fils de Martin (I)

— Mort le 29 novembre 1602 (ABS 22/85); testament rédigé, le 10 novembre 1602; il contient sa filiation (Archives Charles Allet, Pg 47).

— Notaire; il succéda à son père Martin (I), le 11 décembre 1565 (ACS Min. A 302, p. 22); *consul* en 1573 (ABS 240/7, fol. 23 v° et 240/8, fol. 10 v°); cité comme châtelain de Granges et de Bramois en 1575 (ABS 240/9, fol. 5); châtelain vidomne 1575-1577 (ABS 120/3, fol. 178 v°); capitaine d'infanterie d'une compagnie du régiment de Soleure au service du roi de France, Henri IV, en 1591 (Archives Supersaxo II, P 338); cité comme vice-bailli en 1594 (AMMANN, Hans Robert, *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, t. 7 (1586-1595)*, Sion, 1988, p. 382), en 1596 et 1597 (*idem*, t. 8 (1596-1604), Sion, 1992, pp. 24 et 57); capitaine du dizain à partir de juin 1598 (*ibidem*, p. 61); de septembre 1598 à octobre 1600, il cumula les fonctions de capitaine du dizain et de vice-bailli (*ibidem*, pp. 82 et 170; voir aussi ABS 120/3, fol. 150 v°, texte dans lequel il est considéré comme vice-bailli de 1593 à 1601).

— Epousa 1) Isabelle, fille de Thomas in der Wildin; 2) Catherine, fille d'Etienne Berthod, marchand et bourgeois de Sion, et de Barbe, fille de Jacques Pillet; 3) Catherine, fille du gouverneur Maurice Waldin. Cette dernière se remaria, le 25 juillet 1603, avec le bailli Nicolas de Kalbermatten (VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 272 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23).

— Enfants: **1)** du premier mariage, **Martin (III) (voir notice V. 1); 2)** (du second mariage) **Michel (I) (voir notice V. 2); 3)** Catherine, *simplex*; **4)** Annelie, épouse du notaire Christian Franc, bourgeois de Saint-Maurice (voir tutelle de Catherine, 18 août 1621 — Archives Philippe de Torrenté, AT 60 n° 543), mère du futur abbé de Saint-Maurice, Joseph Tobie Franc; **5)** (du troisième mariage) Anastasia, qui épousa a) Jean Paërnat; b) Etienne de Courten (1603-1651), capitaine d'une compagnie franche au service de France, châtelain du Bouveret, gouverneur de Saint-Maurice, veuf, en premières noces, de Christine, fille d'Angelin de Preux (COURTEN, Eugène de, *Famille de Courten: Généalogie et services militaires*, Metz, 1885, p. 19). Testament d'Anastasia 6 août 1651 (Archives de Torrenté-de Riedmatten, Collectanea I, n° 62).

V. 1. Martin (III), fils de Martin (II) et d'Isabelle in der Wildin

— Testament, le 4 octobre 1643 (Archives Oswald de Riedmatten, n° 616); il mourut peu après. Christine de Quartéry, sa veuve, accepta l'usufruit de sa succession, le 28 novembre 1643 (Archives Oswald de Riedmatten, n° 617).

— Châtelain de Vionnaz et du Bouveret 1609-1612 (BINER, Jean Marc, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», in *Vallesia*, 1963, t. XVIII, p. 204); châtelain de Sion en 1615 (Archives Supersaxo II, R 19 n° 164); boursier, le 18 août 1618 (ABS 120/3, fol. 176); gouverneur de Saint-Maurice, 1622-1624 (BINER, *op.cit.*, p. 204 et Archives Xavier de Riedmatten, P 98 à 102); bourgmestre de Sion 11 novembre 1625, jusqu'en 1627 (ABS 240/42, n° 1); capitaine du dizain à partir de 1629 jusqu'à sa mort (ABS 120/3, fol. 174); il fit fonction de vice-bailli, en 1636, en compagnie d'Hildebrand Waldin (ABS 204/17, 1^{er} août 1636; von Roten, *op.cit.*, p. 310).

— Epousa 1) Annelie Venetz, fille de Nicolas Venetz et d'Ursule, fille de Nicolas Kalbermatter; 2) par contrat de mariage du 13 février 1603 (Archives Oswald de Riedmatten, n° 405), Christine de Quartéry, fille de feu Pierre, châtelain et capitaine de Saint-Maurice, et de Julienne Cavelli, fille de Barthélémy, châtelain de Saint-Maurice.

— Enfants: **1)** Honorée (Honoranda), née du premier mariage, épouse d'Abraham Julliet, notaire, châtelain de Sion; **2)** Catherine, née également du premier mariage, épouse du banneret Jean Udret, vice-bailli et secrétaire d'Etat, mort en 1645; **3)** né du second mariage, **Martin (IV) (voir notice VI. 1); 4)** Jean, châtelain de Granges et Bramois 1687-1689 (ABS 120/3, fol. 183); châtelain vidomme 1692-1694 (ABS 120/3, fol. 179 v°); **5)** Balthazar (voir notice VI. 2); **6)** Barthélémy (voir notice VI. 3).

V. 2. Michel (I), fils de Martin (II) et de Catherine Berthod

— Mort en 1629 (acte de tutelle de ses enfants, 14 octobre — Archives Oswald de Riedmatten, n° 527).

— Aubergiste à Sion.

— Epousa 1) par contrat du 11 février 1610, Annelie, fille de Philippe de Torrenté et de Catherine, fille de Gaspard Am Sant (Imsand) de Münster (Archives Philippe de Torrenté, AT 60, n° 471); 2) Anastasia Mussy.

— Enfants: **1)** Martin, *simplex* (Archives Philippe de Torrenté, AT 590); **2)** né du second mariage, **Michel (II)** (voir notice VI. 4).

VI. 1. Martin (IV), fils de Martin (III) et de Christine de Quartéry

— Mort en avril 1667.

— Notaire; châtelain de Sion en 1629 (Archives Charles Allet, Pg 59), en 1637 (Archives Supersaxo I, 1/2/7 bis); patrimonial de 1638 à 1640 (ABS 240/47, n° 1317; 240/49, n° 1 et 943), puis de 1640 à 1643, il fut confirmé dans cette charge, alors même qu'il venait d'être élu châtelain de Granges et Bramois pour deux ans, de 1641 à 1643 (ABS 120/3, fol. 185 et Archives Xavier de Riedmatten, P 127/2); châtelain vidomne 1644-1646 (ABS 120/3, fol. 179); bourgmestre de Sion 20 novembre 1648 (ABS 240/53 et ABS 120/3, fol. 169); boursier en 1652; il est indiqué comme ayant exercé cette charge plusieurs fois entre 1648 et 1667 (ABS 120/3, fol. 176); bourgmestre, une seconde fois, le 11 novembre 1658 (ABS 240/55, n° 298 et ABS 120/3, fol. 169); grand châtelain, 1660-1661 (Archives Philippe de Torrenté, ATN 50, fasc.5, n° 1); bourgmestre, pour la troisième fois, le 11 novembre 1665 (ABS 240/56, n° 265); il résigna cette charge, le 13 avril 1667, juste avant sa mort (ABS 120/3, fol. 169).

— Epousa Marie de Triono, fille du syndic Jean (notaire) et de Marie Venetz; petite-fille, d'une part, de Jean de Triono et d'Euphémie Zufferey, du val d'Anniviers, d'autre part, de Nicolas Venetz et d'Annelie, fille de Jean Tenen, capitaine du dizain.

— Enfants: **1)** Jean Jodoc (voir notice VII. 1); **2)** Marguerite, épouse d'Antoine Frégand; **3)** Christine qui épousa a) par contrat du 25 janvier 1652 (Archives Charles Allet, Pg 73), Claude Piamont, banneret et vice-châtelain de Martigny, fils de Pierre Piamont et d'Annelie Waldin; petit-fils, d'une part, de Claude Piamont, curial de Martigny, et de Jeanne Brun, d'autre part, de Jean Waldin et de Jeanne Advocat; mort en 1657 (Christine accepta la succession de Claude Piamont, le 24 mars 1657 — Archives Philippe de Torrenté, ATL 5, n° 49); b) par contrat du 24 février 1659 (Archives Charles Allet, Pg 89) Balthazar Supersaxo, fils de Jean, capitaine au service de France, et de Marguerite, fille du capitaine Petermann de Platea; **4)** Honoranda, célibataire; **5)** Marie, qui épousa, par contrat du 31 mai 1665, Etienne de Kalbermatten, fils du grand châtelain Etienne de Kalbermatten et de Catherine Waldin (Archives Philippe de Torrenté, ATL 7, n° 144). A l'occasion de ce mariage, qui eut lieu à Sion, le 10 janvier 1666, un épithalame en latin fut composé par le notaire Etienne Udret (voir CORDONIER, Alain, «Bibliographie des imprimés valaisans des origines jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1644-1798), suivie de Notices biographiques des imprimeurs», in *Vallesia*, t. XXXIX, 1984, p. 15, n°11).

VI. 2. Balthazar, fils de Martin (III) et de Christine de Quartéry

- Mort avant 1684 (date du mariage de sa fille).
- Syndic de Sion.
- Epousa Annelie, fille de François Gröly, lieutenant au service du roi de France.
- Enfant: Anne Christine, qui épousa Gabriel, fils de Jean Gabriel de Werra, bourgeois de Loèche, gouverneur de Monthey, et de Marie In der Gassen (contrat de mariage du 16 janvier 1684 — Archives Otto et André de Chastonay, n° 40 et WERRA, Lieutenant-colonel François de, *Famille de Werra (1247-1922)*, Montreux, 1922, p. 27).

VI. 3. Barthélémy, fils de Martin (III) et de Christine de Quartéry

- Notaire dès 1664 (Archives Famille de Kalbermatten, Pg 436); familier de l'évêque; châtelain de Granges et Bramois 1681-1683 (ABS 120/3, fol. 183); châtelain vidomne 1684-1686 (ABS 120/3, fol. 179); mort en charge (*ibidem*).
- Epousa Catherine de Torrenté, morte en 1678 (Archives Oswald de Riedmatten, n° 682), fille du bourgmestre et gouverneur de Saint-Maurice, Nicolas de Torrenté, et d'Elégie Waldin.
- Enfants: **1) Jean Emmanuel (voir notice VII. 2); 2) Anne Catherine**, baptisée à Sion, le 24 août 1669; **3) Marie Elisabeth**, épouse de Jean Barthélémy de Kalbermatten, châtelain du Bouveret, baptisé à Sion, le 20 septembre 1676, enseveli à Sion, le 28 janvier 1720, fils de Petermann de Kalbermatten, lieutenant, et de Marie Elisabeth Barberini; **4) Anne Christine**, ensevelie à Sion, le 29 septembre 1710, épouse de Jean Antoine de Kalbermatten, châtelain vidomne, cousin du précédent, enseveli à Sion, le 21 août 1726, fils d'Antoine de Kalbermatten, capitaine au service du Piémont, et de Marguerite Lambien; **5) Anne Marie**, ensevelie le 25 août 1722, épouse du lieutenant et banneret Jean de Torrenté, fils d'Antoine et de Christine Waldin.

VI. 4. Michel (II), fils de Michel (I) et d'Anastasia Mussy

- Mort entre 1690 et mai 1696, date à laquelle sa veuve fut autorisée par un de ses fils à conclure une vente (Archives Philippe de Torrenté, AT 64, n° 920).
- Bachelier en médecine de l'université de Montpellier, le 10 mai 1653 (Archives Charles Allet, Pg 77); licencié en médecine, le 20 février 1654 (*ibidem*, Pg 80); docteur en médecine, le 11 mai 1654 (*ibidem*, Pg 82).
- Epousa, par contrat du 11 décembre 1655 (Archives Charles Allet, Pg 87), Marguerite, fille d'Aymon Frégand et de Catherine Dyott.
- Enfants: **1) Pierre Hildebrand (voir notice VII. 3); 2) Jean Antoine (voir notice VII. 4); 3) Martin**, enseveli à Sion, le 5 octobre 1720; il fut alors qualifié de «*semi-simplex*».

VII. 1. Jean Jodoc, fils de Martin (IV) et de Marie de Triono

- Enseveli à Sion, le 18 février 1705 (ABS 120/3, fol. 170).
- Patrimonial, 1682-1687 (voir comptes — Archives Philippe de Torrenté, ATL 8/2, n° 155 et 157 et ABS 120/3, fol. 185 v°); saunier (commissaire du sel), le 24 novembre 1696 (ABS 120/3, fol. 177 v°); grand châtelain, 1700-1701 (Archives Philippe de Torrenté, ATN 50, fasc. 5, n° 1); boursier 1701-1704 (ABS 120/3, fol. 176 v°); bourgmestre de Sion, 1704-1705 (ABS 120/3, fol. 170).
- Epousa, par contrat de mariage du 20 août et 7 septembre 1659 (Archives de Torrenté — de Riedmatten, collectanea I, n° 99), Catherine Burnier, fille de Jean et d'Anne Marthe Waldin.
- Enfants: **1)** Anne Catherine, qui épousa Philippe de Torrenté, fils de Barthélémy et de Madeleine Devantéry, né le 25 février 1665 (communication de M. Bernard de Torrenté), enseveli à Sion, le 25 juin 1722, bourgmestre, banneret de Sion et gouverneur de Monthey, (la fille de cette union, Marie Elisabeth, épousa François Xavier de Kalbermatten, — lui-même fils de Jacques Arnold et de Pétronille Fabri —, par contrat de mariage du 23 novembre 1721 — Archives Famille de Kalbermatten, P 193); testament d'Anne Catherine, le 21 avril 1736 (Archives Flavien de Torrenté, Ms 16, pp. 119-125); **2)** Anne Marguerite, ensevelie à Sion, le 28 octobre 1722, célibataire; **3)** Jeanne Marie Elisabeth, baptisée à Sion, le 21 juillet 1670, ensevelie à Sion, le 13 décembre 1724, qui épousa le lieutenant Adrien Jergen; **4)** François Joseph, baptisé à Sion, le 29 mars 1673, mort jeune; **5)** Jean Joseph Bonaventure baptisé à Sion, le 27 mai 1674, enseveli à Sion, le 30 mars 1737, célibataire; **6)** Hyacinthe Nicolas baptisé à Sion, le 9 août 1676, mort jeune; **7)** Jean Pierre baptisé à Sion, le 7 mai 1679, mort jeune. Aucun des enfants mâles n'eut de descendance. Branche éteinte en 1737, à la mort de Jean Joseph Bonaventure.

VII. 2. Jean Emmanuel, fils de Barthélémy et de Catherine de Torrenté

- Enseveli à Sion, le 20 janvier 1700 (ABS 120/3, fol. 181 v°).
- Secrétaire de la Bourgeoisie de Sion, 1699-1700 (ABS 120/3, fol. 181 v°). Voir son ex-libris gravé représentant «*les armes écartelées des Kuntschen, l'écu timbré d'un heaume tarré de trois-quarts montrant quatre barreaux, assorti de ses lambrequins, couronné d'un tortil sommé d'une figure de femme nue, drapée d'une écharpe flottante*» (COMTESSE, Alfred, «Les Ex-libris valaisans antérieurs à 1900», in *Annales valaisannes*, t. 6 (1926-19289, p. 60).
- Epousa Jeanne Catherine de Montheys, ensevelie le 3 janvier 1739, fille de Jean Antoine, vidomne de Leytron, et de Christine de Kalbermatten.
- Enfants: **1)** Marie Julienne baptisée à Sion, le 13 février 1691, ensevelie à Sion, le 20 septembre 1761, qui épousa, à Sion, le 24 juillet 1729 (Rp), Alphonse Barberini; **2)** Anne Judith baptisée à Sion, le 20 août 1692; **3)** Jean Pierre, dit le P. François, chanoine du Saint-Bernard, vicaire de Lens en 1731, prieur de Lens en 1739 (TAMINI, abbé Jean Emile et DÉLÈZE, Pierre, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 464), baptisé à Sion, le 9 octobre 1693 (Rp), mort en 1739 (TAMINI, *op.cit.*, p. 464); **4)** baptisé à Sion, le 27 mars 1696, **Joseph Alphonse Etienne** (voir notice VIII. 1).

VII. 3. Pierre Hildebrand, fils de Michel (II) et de Marguerite Frégand

- Mort en 1700.
- Bachelier en médecine de l'université de Montpellier, le 12 juillet 1688 (Archives Charles Allet, Pg 131); licencié, le 7 octobre 1689 (*idem*, Pg 137); docteur en médecine, le 26 janvier 1690 (*idem*, Pg 138).
- Epousa, par contrat du 4 septembre 1690, Marie Thérèse Supersaxo, baptisée à Sion, le 9 août 1671, fille de Balthazar, grand châtelain, major de Nendaz, et de Christine Kuntschen, elle-même fille de Martin (IV) et de Marie de Triono (Archives Charles Allet, Pg 139).
- Enfants: **1)** Pierre Ferdinand Barthélémy baptisé à Sion, le 21 novembre 1691, mort jeune (son grand-père, Michel (II), lui fit cadeau d'une cloche de bronze et d'une médaille de l'alliance de 1663, le 23 février 1692 — Archives Charles Allet, P 66); **2)** Marie Barbe baptisée à Sion, le 18 février 1694; **3)** Joseph Emmanuel baptisé à Sion, le 10 avril 1696, mort jeune; **4)** baptisé à Sion, le 16 octobre 1700, **Jean Paul (voir notice VIII. 2).**

VII. 4. Jean Jacques Antoine, fils de Michel (II) et de Marguerite Frégand

- Enseveli à Sion, le 11 avril 1729.
- Epousa 1) 1702 (*Chronique de Malacors*, Sion, 1989, p. 237) Marie Christine Marguerite Wolff (1662-1704), fille de Marc Wolff et de Marguerite, fille de Pierre de Torrenté. Elle est défunte à la date du 12 juillet 1704, comme l'atteste un acte de Jean Jacques Antoine concernant une cession de droits sur une grange venant de l'héritage de sa femme (Archives Philippe de Torrenté, ATN, carton 49, fasc. 2, n° 27); 2) Marie Elisabeth de Preux.
- Enfant: Marie Elisabeth, qui épousa François Joseph Charleti, docteur en médecine, enseveli à Sion, le 23 avril 1749, fils du châtelain de Saint-Maurice.

VIII. 1. Joseph Alphonse Etienne, fils de Jean Emmanuel et de Jeanne Catherine de Montheys

- Baptisé à Sion, le 27 mars 1696, enseveli à Sion, le 22 mars 1770 (Rp); testament, le 13 juin 1768 (Archives Charles Allet, P 139).
- Châtelain de Granges et Bramois 1739-1741 (ABS 120/3, fol. 183 v°); châtelain vidomne en 1744 (*ibidem*, fol. 199 v°); il est toujours cité comme exerçant cette charge en 1750 (Archives Oswald de Riedmatten, n° 776); grand châtelain, 1754-1755 (Archives Philippe de Torrenté, ATN 50, fasc. 5, n° 1 et ABS 120/3, fol. 199 v°); boursier, 1755-1758 (ABS 120/3, fol. 176 v°); saunier, 1759-1763 (ABS 120/3, fol. 178); bourgmestre, 1756-1758 (ABS 120/3, fol. 171).
- Epousa en 1725 (WOLFF, Albert de, *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, p. 130) Marie Jeanne de Preux, ensevelie à Sion, le 22 février 1742 (Rp), fille de Jean Antoine, lieutenant-colonel au régiment de Courten au service de France, et de Christine Lambien.

— Enfants: **1)** Marie Catherine Pétronille baptisée à Sion, le 14 septembre 1727, morte jeune; **2)** Jean François Antoine baptisé à Sion, le 7 septembre 1728, mort à la chasse à Bramois, le 24 octobre 1757 (ABS 120/3, fol. 202 v°), lieutenant au service de France, qui épousa, le 5 décembre 1755, Anne Marie Elisabeth Catherine Kuntschen, fille de Jean Paul et de Marie Catherine Barberini (AV 108/6); **3)** Anne Marie Catherine baptisée à Sion, le 7 septembre 1728 (jumelle du précédent), ensevelie à Sion, le 22 février 1765, qui épousa à Sion, le 24 mai 1763 (voir contrat du 19 mai — Archives Oswald de Riedmatten, n° 784), Joseph Alexis de Montheys, fils du sénéchal Joseph Alexis de Montheys et de Marie Josèphe Willa, fille de François, banneret de Loèche; **4)** Jean Joseph Maurice (*semi-simplex*) baptisé à Sion, le 25 juin 1730, qui épousa Anne Marie Jost, ensevelie à Sion, le 21 décembre 1772; **5)** Joseph Ignace Martin baptisé à Sion, le 24 janvier 1732, mort jeune; **6)** Pierre Ignace baptisé à Sion, le 6 avril 1735, mort jeune; **7)** Marie Judith baptisée à Sion, le 3 mai 1737, ensevelie à Sion, le 4 mai 1780, *simplex* (voir le partage des biens de Joseph Maurice et Judith Kuntschen, 25 février — 10 mars 1773 — Archives Ambüel, R 5). Branche éteinte à la fin du XVIII^e siècle, à la mort de Jean Joseph Maurice.

VIII. 2. Jean Paul, fils de Pierre Hildebrand et de Marie Thérèse Supersaxo

— Baptisé à Sion, le 16 octobre 1700 (fils posthume); enseveli à Sion, le 16 janvier 1736. Voir Rp et VON ROTEN, Hans Anton, *Die Landeshauptmänner von Wallis: 1388-1840*, 1991, p. 657 (Blätter aus der Walliser Geschichte, t. 23).

— Econome épiscopal; majordome d'Ardon et de Chamoson (1729); gouverneur de Monthey 1733-1735 (BINER, Jean Marc, «Etat des gouverneurs du Bas-Valais (1488-1798)», in *Vallesia*, t. XXXVII, 1982, p. 204; voir aussi Archives de Rivaz, R 95, n° 84 à 88); châtelain de Granges et Bramois, 1735-1736 (ABS 120/3, fol. 183 v°). Il fut reçu communier d'Ardon, le 15 janvier 1728 (Archives Charles Allet, Pg 201).

— Epousa, par contrat du 24 novembre 1720 (Archives Mme Jean de Kalbermatten-de Riedmatten, R 2, p. 167), Marie Catherine Barberini, morte en 1754 (WOLFF, Albert de, *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, p. 104), fille d'Adrien et de Jeanne Burnier. Veuve, Marie Catherine épousa Jean Michel Udret, châtelain, fils de François Joseph Udret.

— Enfants: **1)** Jean Joseph Alexis baptisé à Sion, le 25 novembre 1721; enseveli à Sion, le 14 janvier 1774 (Rp); testament, le 28 février 1773 (Archives Charles Allet, P 144); il est dit mort d'apoplexie (ABS 120/3, fol. 201 v°); notaire, procureur de la Bourgeoisie de Sion en 1745 (ABS 120/3, fol. 201 v°), sautier en 1747 (*ibidem*, fol. 191 v°), syndic en 1757 (*ibidem*, fol. 201 v°), sénateur en 1761 (*ibidem*), châtelain de Granges et Bramois, 1769-1771 (*ibidem*, fol. 184); épousa a) Marie Christine Waldin, ensevelie à Sion, le 15 novembre 1761 (testament 4 novembre 1761 — Archives Charles Allet, P 135); b) par contrat de mariage du 13 mai 1762 (Archives Xavier de Riedmatten, P 228), Jeanne Barbe Bonvin, baptisée à Sion, le 11 septembre 1730, ensevelie à Sion, le 12 avril 1805, fille de Charles Joseph Bonvin et d'Anne Marie Julienne de Kalbermatten; veuve, Jeanne Barbe se remaria, le 2 novembre 1775, avec Alexis Wolff; Jean Joseph Alexis n'eut pas de descendance mâle connue; **2)** Anne Marie Elisabeth Catherine baptisée à

Sion, le 8 février 1723, ensevelie à Sion, le 21 avril 1762, qui épousa a) le 5 décembre 1755 à Sion, Jean François Antoine Kuntschen, fils du grand châtelain Joseph Etienne Alphonse (AV 108/6); b) Joseph Arnold de Kalbermatten, gouverneur de Monthey (veuf de Marie Catherine Schiner), baptisé à Sion, le 29 septembre 1729, enseveli à Sion, le 26 avril 1762, fils de Barthélémy de Kalbermatten et d'Elisabeth de Montheys; testament de Marie Catherine Kuntschen 17 avril 1762 (Archives Louis de Kalbermatten, n° 36); **3)** baptisé à Sion, le 6 janvier 1725, **François* Xavier Balthazar Paul*** (voir notice IX. 1); **4)** Jean Antoine baptisé à Sion, le 25 octobre 1726, mort en 1798 à Fribourg (ABS 120/3, fol. 202), enseigne dans la compagnie Ambüel du régiment de Courten 1749, participa aux campagnes de la guerre de Sept ans, lieutenant en 1761, aide-major en 1762, brevet de capitaine en 1766, chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1774 (WOLFF, Albert de, *Le portrait valaisan*, Genève, 1957, p. 140); **5)** baptisé à Sion, le 9 mai 1730, **Joseph Ignace** (voir notice IX. 2).

IX. 1. François* Xavier Balthazar Paul*, fils de Jean Paul et de Marie Catherine Barberini

- Baptisé à Sion, le 6 janvier 1725; enseveli à Sion, le 6 avril 1810 (Rp).
- Elève du collège de Sion, il participa, en 1742, à une pièce de théâtre intitulée «Titus» et ayant pour sujet «*le triomphe de la Religion, au Japon, sur l'idolâtrie et la cruauté payenne*» (ZIMMERMANN, Jérôme, *Essai sur l'histoire du collège de Sion*, Sion, 1914, p. 74). Patrimonial, 1760-1768 (ABS 120/3, fol. 185 v°); châtelain vidomne, 1768-1770 (*ibidem*, fol. 180); bourgmestre de Sion, 1776-1778 (*idem*, fol. 172); boursier, 1778-1783 (*ibidem*, fol. 177); saunier, 1783-1788 (*ibidem*, fol. 178); bourgmestre pour la seconde fois, 1792-1794 (*ibidem*, fol. 172).
- Epousa 1) le 24 février 1748 à Sion, Marie Elisabeth Ambüel, baptisée à Sion, le 7 mai 1722, ensevelie à Sion, le 26 mai 1770, fille d'Alphonse et d'Anne Barbe de Torrenté (contrat de mariage 23 février 1748 — Archives Charles Allet, P 129); 2) en secret, le 23 février 1784, Marie Ignatia Wenger, de Conches, ensevelie à Sion, le 22 juillet 1810.
- Enfants: **1)** Marie Elisabeth Catherine baptisée à Sion, le 24 novembre 1748, ensevelie à Sion, le 6 mars 1804, qui épousa a) le 31 janvier 1775 à Sion, Alphonse Charvet, gouverneur de Saint-Maurice, enseveli à Sion, le 22 avril 1783; b) le 20 janvier 1787 à Sion, **Jean Joseph Alphonse Ignace** (voir notice IX. 2); **2)** Marie Cécile baptisée à Sion, le 28 septembre 1750, ensevelie à Sion («extra muros»), le 23 mai 1811, qui épousa à Sion, le 5 juillet 1784, Philippe Antoine de Courten, baptisé à Sion, le 3 août 1756, enseveli à Sion, le 27 avril 1815, fils de François Antoine Bernard Pierre de Courten, officier, et de Marie Catherine de Torrenté; **3)** baptisé à Sion, le 30 mars 1755, **Alphonse* Paul** (voir notice X. 1).

IX. 2. Joseph Ignace, fils de Jean Paul et de Marie Catherine Barberini

- Baptisé à Sion, le 9 mai 1730; enseveli à Sion, le 18 mars 1773 (Rp).
- Officier au service de France; procureur de la Bourgeoisie de Sion en 1755; syndic en 1762 (ABS 120/3, fol. 201).

— Epousa Anne Marie Elisabeth Ambüel, baptisée à Sion, le 12 février 1738, ensevelie à Sion, le 19 septembre 1781, fille d'Alphonse Ambüel et d'Anne Barbe de Montheys.

— Enfants: **1)** Anne Marie Elisabeth Thérèse Crésence baptisée à Sion, le 30 mai 1763, ensevelie à Sion, le 18 octobre 1834, qui épousa à Sion, le 17 novembre 1783, Pierre Adrien Charles de Riedmatten, baptisé à Sion, le 28 janvier 1761, enseveli à Sion, le 26 septembre 1835, fils d'Emmanuel de Riedmatten et d'Anne Catherine Willa; **2)** Marie Josèphe Catherine baptisée à Sion, le 28 mai 1764, morte jeune; **3)** baptisé à Sion, le 23 juillet 1765, **Jean Joseph Alphonse* Ignace (voir notice X. 2); 4)** Marie Cécile Ignatia baptisée à Sion, le 26 septembre 1767, qui épousa à Sion, le 30 décembre 1787, Gaspard Eugène Perrig, baptisé à Glis, le 23 mai 1763, fils de Joseph Ignace Eugène Perrig, de Brigue, et de Marie Anne Martig; **5)** François Frédéric Joseph Maurice Aloys baptisé à Sion, le 22 septembre 1768, reçu pensionnaire perpétuel de l'abbaye de Saint-Maurice, le 26 avril 1790 (Archives Xavier de Riedmatten, P 270 bis).

X. 1. Alphonse* Paul, fils de François Xavier Balthazar Paul et de Marie Elisabeth Ambüel

— Baptisé à Sion, le 30 mars 1755; enseveli à Sion, le 1^{er} avril 1815 (Rp); testament, le 20 février 1814 (Archives Charles Allet, P 483).

— Cadet au régiment de Courten au service de France (à Condé en février 1775 — Archives Charles Allet, P 146); sous-lieutenant de la compagnie de François de Courten dans le régiment suisse de Courten, le 24 octobre 1775 (Archives Charles Allet, P 147 bis); lieutenant, le 12 juin 1785 (Archives Charles Allet, P 183 bis); cité comme syndic de la Bourgeoisie de Sion, à partir de 1788 (ABS 242/19, fol. 600) et comme sénateur à partir de 1790 (ABS 242/20, fol. 5); châtelain de Granges et de Bramois, 1797-1798 (ABS 120/3, fol. 184 v°); nommé capitaine dans le corps de réserve de l'arrondissement du canton en septembre 1799, il refusa le poste (Archives Charles Allet, P 258); capitaine de la compagnie surnuméraire du dizain de Sion, le 3 août 1803.

— Epousa à Sion, le 24 avril 1785, Marie Elisabeth de Torrenté baptisée à Sion le 8 juillet 1744, ensevelie à Sion le 6 décembre 1808, fille d'Antoine Théodule et d'Anne Marie de Kalbermatten.

— Enfant: baptisé à Sion, le 11 juillet 1787, **François Joseph Antoine Alphonse* (voir notice XI. 1).**

X. 2. Jean Joseph Alphonse* Ignace, fils de Joseph Ignace et d'Anne Marie Elisabeth Ambüel

— Baptisé à Sion, le 23 juillet 1765; enseveli à Sion, le 9 janvier 1852 (Rp).

— Syndic de la Bourgeoisie de Sion à la veille de la révolution valaisanne de 1798 (ABS 120/3, fol. 193); participa au «*pèlerinage de Berne*», le 27 février 1802; châtelain de la ville de Sion en 1818; trésorier de la ville en 1822 (ABS 240/84, fol. 88); grand châtelain en 1824; vice-bourgmestre en 1825; cumula cette charge

avec celle de vice-président du dizain en 1832 et avec celle d'inspecteur de la police en 1834, bourgmestre de Sion en 1835 (voir l'*Almanach portatif du Valais*, puis, à partir de 1835, l'*Annuaire de la république et canton du Valais*).

— Epousa 1) le 20 janvier 1787 à Sion, Marie Elisabeth Catherine Kuntschen, baptisée à Sion, le 24 novembre 1748, ensevelie à Sion, le 6 mars 1804, sa cousine, veuve d'Alphonse Charvet, fille de François Xavier Balthazar Paul et de Marie Elisabeth Ambüel; 2) à Viège, le 3 novembre 1804, Geneviève Marguerite Andenmatten, baptisée à Viège, le 15 avril 1778, ensevelie à Sion, le 30 mars 1849, fille de François Joseph, capitaine du dizain de Viège, et de Marguerite Willa.

— Enfants: **1)** François Joseph Alphonse*, baptisé à Sion, le 6 juin 1788; enseveli à Sion, le 8 juillet 1866 (Rp); épousa a) le 27 octobre 1816 à Sion, Antoinette Jost, ensevelie à Sion, le 4 mai 1843, fille du lieutenant Maurice Ignace Valentin, au service de France, et d'Anne Dorothée Félix, originaire de Sarrelouis (contrat de mariage, le 27 septembre 1815 — AV 108/2); b) le 27 janvier 1851 à Sion, Marie Catherine Zenklusen, baptisée à Sion, le 14 juillet 1816, ensevelie à Sion, le 19 octobre 1863 (veuve d'Eugène Erpen, de Betten), fille du capitaine Simon Ignace Zenklusen, de Simplon-Village, et de Catherine Mabillard; **2)** Marie Marguerite Thérèse Antoinette baptisée à Sion, le 30 mars 1806, ensevelie à Sion, le 20 janvier 1876, célibataire; **3)** Marie Joséphe Marguerite baptisée à Sion, le 8 février 1808, ensevelie à Sion, le 11 décembre 1841, célibataire; **4)** baptisé à Sion, le 1^{er} mai 1812, **François* Joseph* Pierre Alphonse (voir notice XI. 2);** **5)** Marie Joséphe Catherine Geneviève baptisée à Sion, le 5 janvier 1814, ensevelie à Sion, le 2 avril 1888, célibataire; **6)** Emmanuel* Laurent Joseph Aloys Alphonse baptisé à Sion, le 12 août 1816, enseveli à Sion, le 22 novembre 1896, recteur d'Ausserberg en 1844, recteur de Sainte Barbe en 1845, recteur de Saint-Charles de 1848 à 1849 (TRUFFER, Bernard, «Eine Familienstiftung aus dem 17. Jahrhundert: Der St. Karlsaltar in der Kathedrale von Sitten», in *Blätter aus der Walliser Geschichte*, 1987, p. 424), professeur, chanoine titulaire, le 10 avril 1896 (TAMINI, abbé Jean Emile et DÉLÈZE, Pierre, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 464); **7)** Marie Elisabeth Marguerite Agathe baptisée à Sion, le 8 décembre 1818, ensevelie à Sion, le 12 janvier 1904, célibataire; **8)** Marie Joséphe Marguerite Madeleine Geneviève baptisée à Sion, le 2 janvier 1823, ensevelie à Sion, le 3 avril 1891, célibataire; **9)** Joseph Antoine Eugène* Alexandre Daniel baptisé à Sion, le 15 avril 1825, enseveli à Sion, le 8 août 1875, notaire (Archives Cropt 44, p. 10, n° 179), diplôme d'avocat 1849 (AV Ph 488, p. 20, n° 308), célibataire.

XI. 1. François Joseph Antoine Alphonse*, fils d'Alphonse Paul et d'Elisabeth de Torrenté

— Baptisé à Sion, le 11 juillet 1787, mort au service de Naples en 1843.

— Officier aux Gardes suisses en 1816; commandant de la gendarmerie en 1817; officier au service de Naples en 1827 (voir RIVAZ, Anne Joseph de, *Mémoires historiques sur le Valais (1798-1834)*, Lausanne, 1961, t. 2, pp. 40, 63, 185 et 325).

— Epousa à Sion, le 20 juin 1808, Marie Joséphe Jeanne Catherine de Sépibus, baptisée à Sion, le 29 mars 1787, ensevelie à Sion, le 31 juillet 1857, fille du bailli du Valais Léopold de Sépibus et de Jeanne Marie Claire de Kalbermatten; contrat de mariage, le 8 juin 1808 (Archives Charles Allet, P 405).

— Enfants: **1)** Marie Josèphe Catherine* Antoinette Crésence baptisée à Sion, le 5 avril 1809, ensevelie à Sion, le 28 décembre 1890, célibataire; **2)** Alphonse Joseph Ignace Ferdinand* baptisé à Sion, le 25 décembre 1811, enseveli à Sion, le 7 avril 1870, célibataire; **3)** Marie Josèphe Jeanne Henriette* Pauline baptisée à Sion, le 6 octobre 1813, ensevelie à Sion, le 11 août 1890, qui épousa à Sion, le 19 décembre 1841, Pierre Joseph Charles Penon, baptisé à Sion, le 16 juillet 1813, fils du major Joseph André Penon et d'Anne Marie Josèphe Andenmatten; **4)** Marie Antoinette Madeleine Rosalie* Josèphe, baptisée à Sion, le 22 juillet 1820, ensevelie à Sion, le 18 février 1893, célibataire. Branche éteinte en 1870, à la mort d'Alphonse Joseph Ignace Ferdinand.

XI. 2. François* Joseph* Pierre Alphonse, fils de Jean Joseph Alphonse* Ignace et de Marguerite Andenmatten

— Baptisé à Sion, le 1^{er} mai 1812, enseveli à Sion, le 12 mars 1897 (Rp).
 — Notaire; diplôme d'avocat 1836 (AV Ph 488, p. 12, n° 185); substitut en 1841; greffier du tribunal d'appel en 1846 (*Annuaire de la république et canton du Valais*); juge, 1848-1853; juge suppléant, 1853-1856; juge, 1856-1857; président du Tribunal du district de Sion, 1857-1877; juge-instructeur du district de Sion, 1877-1895; conseiller municipal de Sion, 1848-1866; conseiller bourgeoisial, 1867-1871, 1875-1880; vice-président du conseil bourgeoisial, de Sion 1871-1874 (BINER, Jean Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1977/79, Vallesia*, t. XXXVII, 1982, p. 323).
 — Epousa à Sion, le 3 janvier 1845, Louise Marie Josèphe Eugénie Victoire* de Riedmatten, baptisée à Sion, le 3 mars 1814, ensevelie à Sion, le 6 février 1869, fille d'Emmanuel Joseph de Riedmatten et de Madeleine Dufay de Lavallaz.
 — Enfants: **1)** Madeleine Emmanuelle Victoire* née à Sion, le 25 octobre 1845, décédée le 28 novembre 1869 (communication de M. Bernard de Torrenté), qui épousa à Sion, le 16 janvier 1866, Antoine Adrien Flavien Marie Joseph (dit Flavien I) de Torrenté, baptisé à Sion, le 22 décembre 1838, mort le 9 juin 1906, fils d'Antoine de Torrenté et d'Antoinette de Riedmatten; **2)** Marie* Antoinette Marguerite Françoise née à Sion, le 14 septembre 1847, morte à Sion, le 1^{er} novembre 1941, célibataire; **3)** né à Sion, le 12 novembre 1849, **Joseph* Emmanuel Martin Xavier (voir notice XII)**; **4)** Marie Eugénie* Françoise Léonie née à Sion, le 11 avril 1852, ensevelie à Brigue, le 9 février 1883, qui épousa à Sion, le 14 octobre 1879, Elias Perrig né à Brigue, le 23 mai 1856, enseveli à Brigue, le 3 décembre 1942, avocat notaire, député, fils de François Etienne Perrig et d'Antoinette Wyer.

XII. Joseph* Emmanuel Martin Xavier, fils de François* Joseph* Pierre Alphonse et de Victoire de Riedmatten

— Né à Sion, le 12 novembre 1849; mort à Sion, le 16 avril 1928.
 — Notaire, diplôme d'avocat, 1871 (AV Ph 488, p. 30, n° 442); député au Grand Conseil. 1877-1905; réélu le 5 mars 1905; conseiller d'Etat, 28 novembre 1905; 2^e vice-président, 1887-1889; président du Grand Conseil, 1889-1891; élu

juge suppléant à la Cour d'Appel et de Cassation, le 1^{er} juin 1877, mais refusa le poste; conseiller national, 1890-1921; président du Conseil national, 1910-1911; sous-préfet, 1893-1894; préfet du district de Sion, 1894-1905; conseiller d'Etat, 1905-1928; chef du Département des Finances en 1906; chef du Département des Travaux Publics, 1906-1917; chef du Département de Justice et Police, 1917-1928; vice-président, 1907-1908, 1912-1913, 1916-1917, 1921-1922, 1925-1926; président du Conseil d'Etat, 1908-1909, 1913-1914, 1917-1918, 1922-1923, 1926-1927; rapporteur substitut puis rapporteur auprès du Tribunal du district d'Hérens (BINER, Jean Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1977/79*, *Vallesia*, t. XXXVII, 1982, p. 323); délégué cantonal et membre du conseil d'administration des CFF 1909-1920; membre du conseil d'administration de la caisse nationale d'assurances - accidents 1912-1928 (GRUNER Erich, *Die Schweizerische Bundesversammlung: 1878-1920*, Berne, 1966, p. 866), membre du Conseil d'administration de l'assurance fédérale contre les accidents, 1914 (*Gazette du Valais*, vol. 59, n° 47, p. 2). En sa qualité de président du Conseil national, il a signé, le 30 mars 1911, le Code des Obligations entré en vigueur le 1^{er} janvier 1912 (loi fédérale complétant le Code Civil suisse (livre V, droit des obligations)).

— Epousa à Sion, le 4 mai 1880, Marie Louise Elisabeth* Caroline de Rivaz, née en janvier 1852, morte à Sion, le 1^{er} mars 1933, fille de Charles Maurice Louis Marie de Rivaz et d'Anne Josèphe Crésence Madeleine de Sépibus.

— Enfants: **1)** François Martin Joseph Marie né à Sion, le 21 novembre 1881, mort à Sion, le 9 juillet 1882; **2)** né à Sion, le 21 avril 1883, **Joseph* Martin* François (voir notice XIII. 1); 3)** Eugénie* Marie Caroline, née à Sion, le 19 mai 1884, morte à Monthey, le 1^{er} janvier 1971, célibataire; **4)** Emma* Marie Elisabeth née à Sion, le 12 octobre 1885, morte à Fully, le 10 octobre 1930; **5)** Paul* Marie Stanislas, né à Sion, le 13 novembre 1886, mort à Sion, le 9 août 1978; notaire; diplôme d'avocat le 11 août 1908 (AV Ph 488, p. 42, n° 635 et p. 146); juge-instructeur suppléant du district de Sion, 1931-1963; officier d'Etat-civil de Sion, capitaine (BINER, Jean Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1977/79*, *Vallesia*, t. XXXVII, 1982, p. 323), qui épousa, le 25 octobre 1956, Yvonne Suzanne Marie Gonthier, née à Lausanne, le 5 juillet 1894, morte à Sion, le 26 octobre 1980, fille de Victor Jean Samuel Gonthier (né à Lausanne, le 30 mai 1855) et de Marie Hélène Vaisseau (née à Voujeaucourt — Doubs, France —, le 5 avril 1867, décédée à Lausanne, le 10 avril 1952); sans enfant; **6)** né à Sion, le 30 mai 1888, **François* Flavien Jean (voir notice XIII. 2); 7)** Marie Elisabeth Victoire née à Sion, le 15 janvier 1890, morte à Sion, le 15 novembre 1915; **8)** Pierre* Marie Joseph né à Sion, le 11 août 1893, mort à Sion, le 18 mars 1989; ingénieur forestier; inspecteur forestier d'arrondissement; citons quelques-uns de ses articles: 1) «L'incendie de forêt du Riederhorn (canton du Valais)», in *Journal forestier suisse*, 1944, pp. 148-151; 2) «Les forêts de la vallée de Conches», in *Bulletin de la Murithienne*, 1955, pp. 61-65; 3) «La forêt de Finges», in *Journal forestier suisse*, 1963, pp. 479-483; sur la carrière de Pierre Kuntschen, voir les articles de M. Theodor Kuonen, dans le *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais*, 1958, n° 297, à l'occasion de sa retraite, et 1983, n° 185, à l'occasion de ses 90 ans; célibataire; **9)** né à Sion, le 21 octobre 1895, **Charles* Henri Théodore (voir notice XIII. 3); 10)** Victoire* Constance Marie née à Sion, le 29 septembre 1900, morte à Sion, le 13 septembre 1934, célibataire.

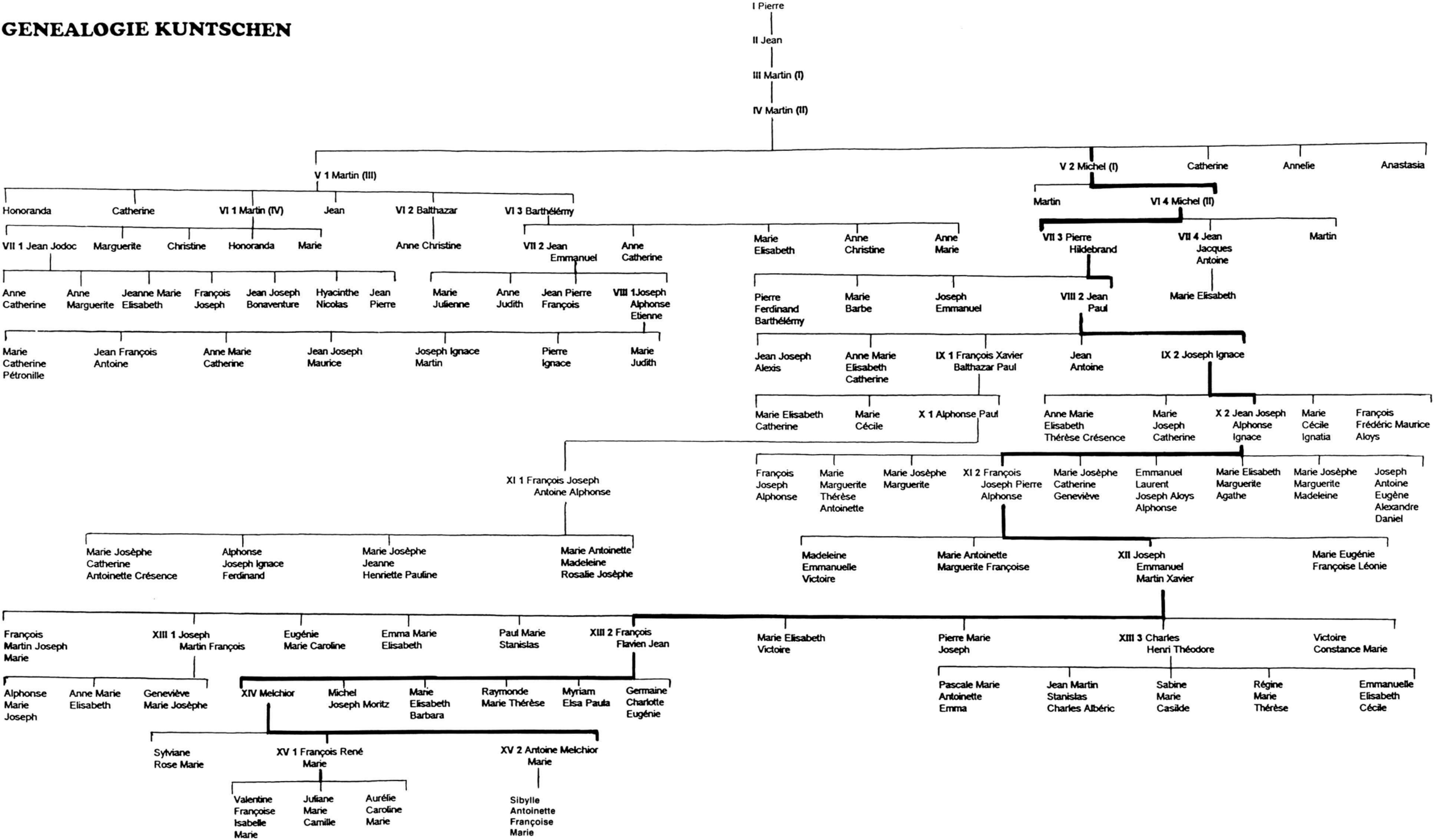
XIII. 1. Joseph* Martin* François, fils de Joseph* Emmanuel Martin Xavier et de Marie Louise Elisabeth* Caroline de Rivaz

- Né à Sion, le 21 avril 1883, mort à Sion, le 5 décembre 1954.
- Notaire; diplôme d'avocat le 25 août 1904 (AV Ph 488, p. 40, n° 612 et p. 146); rapporteur substitut, puis rapporteur auprès du Tribunal du district de Sion; juge-instructeur suppléant du district de Sion, 1907-1909, du district d'Hérens, 1907-1920, du district de Sion, 1921-1931, nommé juge-instructeur du district d'Hérens le 18 mars 1919, refusa le poste; suppléant, puis député au Grand Conseil, 1921-1947; 2^e vice-président, 1927-1928; 1^{er} vice-président, 1928-1929, président du Grand Conseil, 1929-1930; conseiller national, 1928-1935, 1937-1947; vice-président du conseil municipal de Sion, 1917-1920; président, 1920-1945; lieutenant-colonel (BINER, Jean Marc, *Autorités valaisannes: 1848-1977/79, Vallèsia*, t. XXXVII, 1982, p. 323).
- Epousa à Sion, le 15 novembre 1909, Marie Ernestine Adèle de Kalbermatten née à Sion, le 2 mai 1885, ensevelie à Sion, le 14 avril 1964, fille de Marie Louis Antoine François et de Marie Philomène Louise Dufay de Lavallaz.
- Enfants: **1)** Alphonse Marie Joseph, né à Sion, le 7 mars 1914, mort à Sion, le 17 du même mois; **2)** Anne* Marie* Elisabeth Ernestine née à Sion, le 26 juin 1917, qui épousa à Sion, le 11 avril 1942, Etienne Camille Humbert Serra (de Paudex VD), né à Lausanne, le 14 janvier 1916, décédé à Lausanne, le 19 août 1989, fils d'Humbert Alexis Serra (né à Paudex, le 13 mars 1878, décédé à Lausanne, le 12 mars 1958) et de Berthe Jeanne Germaine Béard (originaire de Lavours (Ain), née à Lausanne, le 19 février 1886, décédée à Lausanne le 13 octobre 1961); **3)** Geneviève* Marie Josèphe, née à Sion, le 19 septembre 1920, qui épousa à Zürich, le 7 octobre 1946, Emmanuel Auguste Paul Hayoz (de Sankt-Antoni FR), né à Cannes, le 23 décembre 1917, décédé à Genève, le 6 juillet 1991, fils d'Auguste Hayoz (né le 11 mai 1877, décédé le 28 mars 1966) et de Sophie Marie Thérèse Passer (née le 9 juillet 1890, décédée le 23 octobre 1964). Branche masculine éteinte en 1954 par la mort de Joseph Martin François.

XIII. 2. François* Flavien Jean, fils de Joseph* Emmanuel Martin Xavier et de Marie Louise Elisabeth* Caroline de Rivaz

- Né à Sion, le 30 mai 1888, mort à Berne, le 22 novembre 1957.
- Ingénieur des forêts EPFZ; premier vice-directeur du service fédéral des eaux en 1946; directeur du même service, 1948-1953; colonel du génie; après sa retraite, délégué suisse au Comité de l'énergie électrique de la Commission économique pour l'Europe (ECE). Relevons quelques titres d'articles concernant les eaux et forêts: 1) «Les cours d'eau suisses: régime et utilisation», extrait du *Guide de l'économie hydraulique et de l'électricité de la Suisse*, Zürich, 1949; t. 1, pp. 71-81; 2) «Les problèmes de navigation intérieure en Suisse», in *Bulletin technique de la Suisse romande*, 1955, pp. 308-311.
- Epousa à Loèche, le 30 mai 1916, Anne Marie Rosalie* Zen Ruffinen, née à Sion, le 24 février 1890, morte à Berne, le 12 octobre 1972, fille de Jules et de Madeleine Roten.

GENEALOGIE KUNTSCHEN



— Enfants: **1)** né à Naters, le 27 septembre 1917, **Melchior (voir notice XIV)**; **2)** Michel* Josef Moritz né à Berne, le 23 septembre 1919, avocat, célibataire; **3)** Marie Elisabeth* Barbara née à Loèche-les-Bains, le 11 juillet 1923, qui épousa à Berne, le 20 juin 1953, Gilbert René Marie de Raemy (de Fribourg et Granges-Paccot FR), né au Caire, le 3 juillet 1925, fils de Bernard de Raemy, né à Fribourg, le 5 juin 1892, décédé à Fribourg le 13 mai 1957, et de Simone de Lessan, née à Besançon (F), le 26 août 1893, décédée à Fribourg, le 13 décembre 1979; **4)** Raymonde Marie Thérèse née à Berne, le 27 septembre 1925, morte à Berne, le 30 juillet 1940, célibataire; **5)** Myriam* Elsa Paule née à Berne, le 27 septembre 1925, sœur jumelle de la précédente, célibataire; **6)** Germaine* Charlotte Eugénie née à Berne, le 16 février 1929, célibataire.

XIII. 3. Charles* Henri Théodore, fils de Joseph* Emmanuel Martin Xavier et de Marie Louise Elisabeth* Caroline de Rivaz

— Né à Sion, le 21 octobre 1895, mort à Zürich, le 29 novembre 1977.
 — Diplôme d'avocat le 6 juillet 1917 (AV Ph 488, p. 44, n° 683); secrétaire de la chambre valaisanne de commerce, 1921. Auteur d'un article sur «Les monnaies valaisannes de la période épiscopale», paru dans les *Annales valaisannes*, en 1959, pp. 565-585. Il fut aussi l'auteur de plusieurs articles touchant le droit et l'économie. Citons entre autres: 1) «Le problème des salaires», in *Revue économique et sociale*, 1947, pp. 6-13; 2) «Problèmes actuels de l'économie suisse», in *Revue économique franco-suisse*, 1954, pp. 28-30; 3) «Les problèmes sociaux dans le cadre de la Communauté Economique Européenne et la situation de la Suisse», in *Wirtschaft und Recht*, 1959, pp. 229-238; 4) «Fédéralisme et législation sociale», in *Revue économique franco-suisse*, 1962, pp. 30-35.

— Epousa à Sion, le 4 février 1935, Cécile* Emma Dufay de Lavallaz née à Sion, le 4 février 1906, fille de Joseph Frédéric Léon Nicolas et d'Emma Marie Elisa de Torrenté.

— Enfants: **1)** Pascale* Marie Antoinette Emma née à Zürich, le 17 avril 1936, qui épousa à Saint-Légier (VD), le 3 avril 1967, Frédéric Ernest Etienne de Mulinen (de Berne et de Brugg AG), né à Ennetbaden (AG), le 8 novembre 1928, fils d'Henmann Egbert de Mulinen (né le 30 mai 1896, décédé à Vevey, le 6 octobre 1976) et de Marie Anne Etienne Francillon (née le 10 mai 1900, décédée à Montreux, le 17 novembre 1991), mariés à Berne, le 19 juin 1922; **2)** Jean* Martin* Stanislas Charles Albéric né à Zürich, le 28 octobre 1937, juriste, qui épousa à Morges (VD), le 19 mai 1971, Claude Marie Ida Chessex, née à Lausanne, le 30 octobre 1942, fille de Marc Antoine Chessex, né le 18 juin 1913, décédé le 12 octobre 1982, et d'Yvonne Adèle Henriette Marie de Preux, née le 29 août 1915; sans enfant; **3)** Sabine* Marie Casilde née à Zürich, le 20 janvier 1942, qui épousa, à Mexico D. F., le 15 juillet 1969, Torsten Nikolaus Sjögren (de Bevaix, Saint-Blaise, Auvernier, Corcelles-Cormondrèche, Couvet, La Chaux-de-Fonds NE et de La Neuveville BE), né à Valparaiso (Chili), le 7 août 1940, fils de Calle Sjögren et de Marguerite Respinger, née le 18 avril 1904; **4)** Régine* Marie Thérèse née à Zürich, le 26 mars 1944, qui épousa à Genève, le 11 juin 1966, Henri Jean Charles Grobet (de Vallorbe VD), né à Pontarlier (France), le 4 août 1931,

fils de Charles Jules Henri Grobet (né le 11 janvier 1903, décédé le 28 février 1977) et de Ferdinanda Giovanna Maria Tabozzi (née le 3 mai 1908, décédée le 23 août 1988); **5)** Emmanuelle* Elisabeth Cécile née à Zürich, le 1^{er} février 1948.

XIV. Melchior, fils de François* Flavien Jean et d'Anne Marie Rosalie* Zen Ruffinen

— Né à Naters, le 27 septembre 1917, mort à Sion, le 9 novembre 1982. La tradition familiale lui donne les prénoms de Melchior François Jules; ces deux derniers prénoms n'apparaissent pas dans l'acte de naissance officiel.

— Avocat; préfet et président du Tribunal de Laufon; directeur de banque.

— Epousa à Sion, le 12 juin 1948, Françoise* Anny Nina Marie de Preux, née à Sion, le 25 mars 1922, décédée à Sion, le 16 janvier 1986, fille de René de Preux (né à Sion, le 25 mars 1881, décédé à Sion, le 16 février 1973) et d'Anne Marie de Riedmatten (née à Sion, le 19 octobre 1889, décédée à Sion, le 21 janvier 1979).

— Enfants. **1)** Sylviane* Rose Marie, née à Sion, le 23 juillet 1949, qui épousa, le 29 novembre 1974, Pierre Philippe Jaccard, né à Lausanne, le 17 juin 1950, fils de Georges Ernest Jaccard, né le 9 février 1916 et de Lucette Berthe Becholey, née à Yverdon-les-Bains, le 21 octobre 1921; **2)** né le 9 avril 1952, **François* René Marie (voir notice XV. 1.); 3)** né le 30 décembre 1954, **Antoine* Melchior Marie (voir notice XV. 2).**

XV. 1. François* René Marie, fils de Melchior et de Françoise* Anny Nina Marie de Preux

— Né à Sion, le 9 avril 1952.

— Médecin FMH.

— Epousa à Monthey, le 19 janvier 1980, Béatrice* Marie Jacqueline Delaloye, née à Lausanne, le 1^{er} septembre 1957, fille de Léonce Jacques Delaloye (né à Monthey, le 17 août 1920) et de Françoise Emma Henriette Nicod (née à Lausanne, le 17 juin 1930), mariés à Lausanne, le 31 mai 1951.

— Enfants: **1)** Valentine* Françoise Isabelle Marie, née à Lausanne, le 28 juillet 1981; **2)** Juliane* Marie Camille née à Lausanne, le 9 mai 1983; **3)** Aurélie* Caroline Marie née à Lausanne, le 21 mai 1986.

XV. 2. Antoine* Melchior Marie, fils de Melchior et de Françoise* Anny Nina Marie de Preux

— Né à Laufon, le 30 décembre 1954.

— Avocat.

— Epousa à Bâle, le 7 août 1987, Christine* Caroline Marguerite Gruner, née à Bâle, le 31 mars 1945, fille de Carl Eduard* Gruner (né le 2 juin 1905 et décédé à Bâle, le 21 mai 1984) et d'Elsa Gertrud Schwalm (née le 6 décembre 1909 et décédée à Bâle, le 23 mai 1976), mariés le 24 juillet 1939.

— Enfant: Sibylle* Antoinette Françoise Marie, née à Bâle, le 10 février 1989.